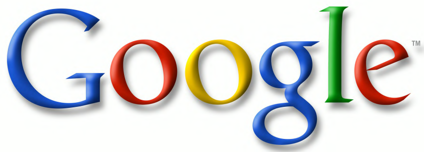
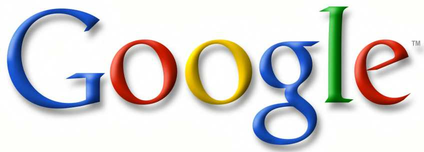
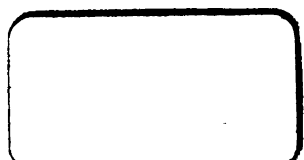








M

Desgr:

LE PARFAIT CHASSEUR,

TRAITÉ GÉNÉRAL

DE

TOUTES LES CHASSES.

On a tiré quelques Exemplaires papier vélin, dont le prix est de 15 fr.

LE PARFAIT CHASSEUR,

TRAITÉ GÉNÉRAL

DE

TOUTES LES CHASSES,

AVEC

Un Appendice des meilleurs remèdes pour la guérison des accidens et maladies des chevaux de chasse et des chiens courans; et un Vocabulaire général à l'usage des Chasseurs,

PAR M. AUGUSTE DESGRAVIERS,

Ancien Capitaine de Dragons, Chevalier de l'Ordre Royal et Militaire de St-Louis, Ecuyer et Commandant des Véneries de M.gr le Prince de Conti.

UN VOLUME in-8°. ENRICHI DE FIGURES ET MUSIQUE.

Ces occupations et ces nobles travaux
Sont les délassemens des plus fameux héros;
Et lorsqu'à leurs souhaits ils ont calmé la terre,
Ils mêlent à leurs jeux l'image de la guerre. REGNARD.



PARIS,

DEMONVILLE, Imprimeur-Libraire, rue Christine, n°. 2;
FERRA aîné, Libraire, rue des Grands-Augustins, n°. 11.

1810.

AVANT-PROPOS.

L'OUVRAGE *que je présente au public contient dans le plus grand détail les élémens de l'art de la Chasse avec toutes les connaissances qui y ont rapport; c'est le fruit de plus de quarante années d'expérience journalière, ayant eu l'honneur d'être pendant trente ans commandant des équipages du Prince le plus passionné pour la Chasse, et dont la vénerie jouissait de la plus grande réputation, même parmi les Princes de sa Maison. Heureux! si je puis ressusciter et rendre son éclat à un art négligé, ou, pour mieux dire, oublié depuis vingt ans.*

Il ne faut aux vrais Chasseurs ni de grands mots ni des phrases bien cadencées, mais de bons principes et des faits à l'appui : voilà ce qui m'a dirigé dans mon travail. Je me suis permis cependant de l'enrichir de quelques citations quand j'en ai trouvé l'occasion, et j'espère qu'elles rendront cet ouvrage d'autant plus piquant pour le véritable amateur.

Je le divise, pour l'intelligence et la satisfaction du lecteur, en deux parties : dans la première, je traite 1°. du Cheval, de ses attributs et de ses rapports avec le chasseur; 2°. des Chiens de toutes les espèces et de toutes les races,

avec la manière de les panser, de les nourrir et de les instruire ; 3°. du Limier et de l'art du valet de limier ; 4°. des vrais principes pour former un bon piqueur et une bonne meute ; 5°. de la manière de dresser un chien de plaine ; 6°. d'un traité sur les maladies des chiens, avec les moyens curatifs.

La seconde partie traite 1°. des diverses connaissances du Cerf tant par rapport au valet de limier qu'à la chasse ; 2°. de même pour le Daim ; 3°. item pour le Chevreuil ; 4°. item pour le Lièvre ; 5°. item pour le Sanglier ; 6°. item pour le Loup, et de plus la manière de le prendre avec des levriers ; 7°. item pour le Renard ; 8°. de la manière de prendre dans les toiles toutes sortes de grands animaux vivans ; 9°. de la chasse au Tiré ; 10°. de la manière de repeupler une plaine ; 11°. de la Fauconnerie ; 12°. d'un dictionnaire général de tous les termes de chasse et de fauconnerie ; enfin d'une indication des rendez-vous de chasse dans les forêts aux environs de Paris jusqu'à vingt lieues à la ronde.

LE PARFAIT CHASSEUR,

TRAITÉ GÉNÉRAL

DE TOUTES LES CHASSES.

INTRODUCTION.

Avant de traiter à fond des élémens de l'art de la Chasse, j'offre à mes lecteurs une ingénieuse Chanson *d'Eugenio Raimondi*, qui résume fort agréablement les devoirs et la vie du bon chasseur.

CANZONE DEL CACCIATORE.

Son Cacciator, che mi levo mattino,
Prendo bottiglia, e l'empio di buon vino;
Bevo due fiate in ogni diligenza;
E più sicur men vò con sperienza:
Mettendo il tratto al collo al mio limiero,
Ch'al cervo per foreste và primiero,
E'n cercando sentier a' campi avanti,
Sovente intendo de gli augelli i canti.
Tengo'l mio can, e sento gran piacere,
Se dal cervo conosco voglia avere,
Quinci trovando lei nella ricinta.
Permette l'arte di non far la finta:

Ed inchinarmi ad ogni mio dovere,
E distornar' il cervo à mio potere.
All' assemblea dipoi faccia ritorno,
A raccontar qualunque mio soggiorno:
Dando saluto a' principi, e signori
Mostro fumate à gli conoscituri.
All' hora del buon vin mi s'appresenta,
E l'arte vuol, ch'io pur me ne contenta.
Dopó il pranzo m'en' vò subitamente
A' segni, c'l Padron muovo gentilmente.
Poi sù le vie il mio can, faccio, ch'intenda
Lanciar il cervo fuor di tana, o tenda.
Non spiaccia dunque à Falconier'esperto,
Che'l Cacciator, di lui, ha maggior merto.

DES CHEVAUX DE CHASSE.

Il est impossible de traiter de la Chasse sans parler du superbe animal qui, par son audace et son agilité, contribue au plaisir de la Chasse, de même qu'il en partage avec l'homme les dangers et les fatigues.

Sous le rapport de son agrément et de sa beauté, on ne peut rien ajouter à ce qu'en ont dit M. Buffon et M. l'abbé Delille; mais comme les beaux vers se gravent plus facilement dans la mémoire que la prose la plus harmonieuse, je me contenterai de citer ici le passage suivant du Poëme des Jardins:

. . . .

Tandis qu'impétueux, fier, inquiet, ardent,
Cet animal guerrier qu'enfanta le trident,

Déploie, en se jouant dans un gras pâturage;
Sa vigueur indomptée et sa grace sauvage.
Que j'aime et sa souplesse et son port animé!
Soit que dans le courant du fleuve accoutumé,
En frissonnant il plonge, et, luttant contre l'onde,
Batte du pied le flot qui blanchit et qui gronde;
Soit qu'à travers les prés il s'échappe par bonds,
Soit que, livrant aux vents ses longs crins vagabonds,
Superbe, l'œil en feu, les narines fumantes,
Beau d'orgueil et d'amour, il vole à ses amantes!
Quand je ne le vois plus, mon œil le suit encore.....

Je vais maintenant indiquer les espèces de chevaux les plus propres à faire jouir agréablement le veneur que je me propose d'instruire.

Les chevaux que l'on choisit le plus souvent pour la chasse à courre, sont les chevaux anglais, les normands, les limousins; cela n'exclud pas ceux des autres pays de France, qui rendent aussi beaucoup de services.

Du Cheval anglais.

Le cheval anglais surpasse ordinairement tous les autres en vitesse et en haleine. Mais comme le plus souvent il est serré dans ses épaules, ce qui donne à cette partie moins de liberté; que l'arrière-main, par la beauté de ses jarrets, chasse avec trop de force l'avant-main, il est sujet à se prendre des épaules (ou cheviller), ce qui le fait raser le tapis.

Pour éviter, ou reculer au moins ce malheur, il faut avoir attention à la fin de la chasse et à la prise de l'animal sur-tout, de faire promener votre cheval au pas, au lieu de le laisser en place, ce qui rasseoit les épaules; et s'il a chaud, le faire essuyer et frotter : tous les lendemains de chasse, il faut aussi le faire promener au pas pendant une petite heure.

Du Cheval limousin.

L'espèce des chevaux limousins est celle qui rapproche le plus de celle du cheval barbe et anglais. Comme lui, le cheval limousin a la vîtesse et l'haleine; mais il possède des qualités d'agrément que le véritable écuyer sait apprécier, et qu'il ne rencontre jamais dans le cheval anglais qui n'a point de souplesse. On ne doit donc jamais monter un piqueur avec un cheval limousin, il l'écraserait en peu de tems.

Cette race superbe, que l'on ne saurait trop propager, a l'inconvénient de ne pouvoir servir qu'à l'âge de sept à huit ans, si l'on veut en tirer un service de longues années.

Du Cheval normand.

Le cheval normand n'a pas la vîtesse du limousin; il est bon et solide coureur. Comme

il a en général plus de poitrail et les épaules plus charnues, il est meilleur pour monter les piqueurs, qui, par état, doivent être presque toujours dans le fort pour tenir la queue de leurs chiens : il est pour cela nécessaire de choisir aux piqueurs ainsi qu'aux veneurs qui ne veulent pas toujours courir les routes, un cheval qui n'ait pas les barres trop sensibles, pour éviter les désordres que pourrait occasionner le frottement continuel des branches du taillis qui agit sur le mors et sur les rênes de la bride.

L'essentiel donc pour un cheval de chasse est qu'il ait de la vîtesse, de la légéreté, de l'haleine, du fond, de beaux membres et de la bouche, sans l'avoir cependant trop fine, car il serait souvent dangereux dans le fort.

La répartition ingénieuse des chevaux à chaque veneur est un point capital pour que chacun se serve avec agrément de ses moyens, et puisse concourir à bien maintenir les chiens et à former une harmonie parfaite qui tend à la bonté et à la beauté d'un équipage, comme aussi à la conservation de l'écurie. Pour arriver à ce but utile, quelques observations suffiront.

Modeler la taille et force du cheval à celle de l'homme, c'est-à-dire, qu'à un homme grand et lourd il faut un cheval de taille qui ait de bons jarrets, la jambe large, et au total, selon les termes de l'art, de beaux membres.

A l'homme petit, au contraire, et d'un faible

poids, il lui faut un cheval de quatre pieds huit pouces et demi à neuf et demi au plus; qu'il soit peu corsé, ce qui le rend plat dans les jambes, et facilite au petit homme d'embrasser avec aisance son cheval; qu'il ait peu d'épaules et qu'il soit léger.

Le choix pour les deux extrêmes tant pour la taille que pour le poids de l'homme étant ici établi, il est aisé, en suivant le même principe, de distribuer utilement les chevaux aux tailles intermédiaires.

Une autre attention non moins essentielle est de ne donner les chevaux qui ont la bouche belle qu'aux veneurs qui ont la main légère, sure et bonne; à ceux au contraire qui ont la main rude, qui, quelquefois sont même brutaux par caractère ou par ignorance de l'équitation, il ne leur faut que des chevaux qui aient la bouche ferme et les aides peu sensibles. En principe, il faut donner au veneur qui mène bien ses chevaux, qui est allant et sage en même tems, un cheval léger et qui ait du train, tandis qu'au veneur moins déterminé et moins habile dans l'art de l'équitation, il lui faut un cheval plus froid, la bouche moins belle, et moins léger.

Le cheval qui a le garot élevé et tranchant, l'encolure sortant du garot dans la partie supérieure et ne faisant qu'une même ligne avec lui; le haut de l'encolure formant un peu le cou de

cygne, la tête petite, bien placée, les yeux vifs, pleins de feu; la ganache décharnée, les naseaux bien ouverts, les barres fines, les épaules sèches, plates et peu serrées, le dos égal, uni, la croupe ronde, les hanches bien fondues, les flancs courts et les pieds petits et bien faits, le nerf bien détaché, la jambe belle et sans poil, et de beaux jarrets, aura toujours la bouche belle, et sera léger.

Je dirai en passant que le jeune veneur, destiné par succession de grade dans l'équipage à monter à cheval, devrait être instruit au manége au moins jusqu'à ce qu'il sache mener son cheval par de bons principes (car je n'en veux pas faire tout-à-fait un écuyer, c'est une étude trop longue, qui outre cela demande des dispositions naturelles pour la réussite). A ce point, il tirerait plus de parti de ses chevaux, et l'écurie du maître y gagnerait beaucoup.

Dans le nombre des piqueurs qui composent un équipage, il s'en trouve toujours qui ont plus de talens pour faire bien chasser les chiens, qui sont toujours à leur queue, même dans les forts qui paraissent aux autres impraticables; qui, dans les défauts de la meute, le change, ou toute autre difficulté, sont plus entreprenans, et calculent avec lumière le parti à prendre selon le cas pour sauver à l'équipage la honte de manquer son cerf de meute ou tout autre animal chassé. Comme d'un pareil veneur dé-

pend souvent le sort de la chasse, toujours la bonté d'un équipage et le plaisir du maître, il faut, puisqu'il s'expose plus qu'un autre, qu'il soit le mieux monté, et lui donner par préférence des chevaux plus sûrs, observant toujours, comme il est dit ci-dessus, de mettre l'homme et le cheval en parfait rapport de taille, de légéreté et de moyens, pour que l'un et l'autre puissent bien faire leur service.

Ne voulant pas donner ici un traité sur l'équitation, art trop délaissé sur lequel j'oserai peut-être un jour présenter au public le fruit d'une étude réfléchie pendant toute ma vie, si je suis enhardi par sa bienveillance à accueillir aujourd'hui favorablement cette seconde édition de mes connaissances sur la chasse; je me bornerai aux seules observations laconiques qui tiennent physiquement à l'ensemble d'un équipage, et tendent à faire choix des chevaux les plus convenables à la chasse, comme aussi à l'art de les bien distribuer à chaque veneur pour les user moins promptement, et avoir une écurie en bon état et toujours très-belle.

DES CHIENS COURANS.

De tous les animaux, ceux qui, par leur instinct, leur fidélité et leur dévouement, ont plus de droits à la reconnaissance et à la bienveillance de l'homme, sont incontestablement les chiens.

Conducteur et bienfaiteur de l'aveugle, compagnon du chasseur et son émule, ami constant du malheureux, cet animal, doué d'un instinct supérieur et sentimental, aime, sert, défend et meurt pour ses maîtres. Il met constamment en pratique cet adage si souvent répété et presque toujours oublié, *à la vie, à la mort*. Que dis-je! à la mort; il pousse l'héroïsme bien plus loin; souvent il ne survit pas à ses maîtres, et les suit dans la tombe.

L'odorat, sens si parfait chez lui, lui fait retrouver les traces anciennes et presque effacées de ses maîtres. De son intelligence, de sa patience et de sa docilité, nous tirons les plus précieux avantages. L'éducation perfectionnée de ces animaux contribue à nos jouissances, à nos besoins, à nos plaisirs.

Chaque race a ses dispositions et ses talens particuliers; c'est à l'instituteur à les distinguer et à les mettre en usage; mais cet art n'est ni aussi commun ni aussi facile qu'on le pense,

car il faut donner à chaque espèce l'éducation qui lui convient. Classons donc d'abord ces intéressans animaux.

Il y a beaucoup d'espèces de chiens que l'on emploie à la chasse; les plus connues sont les chiens courans, celle particulière pour limiers, les bigles, les briquets, les bassets à jambes droites, les bassets à jambes torses, les mâtins, les lévriers, les dogues, le braque, l'épagneul, le choupille et le chien barbet.

Les chiens courans servent pour la chasse à forcer. Les plus estimés sont les chiens normands et les anglais. Il y a néanmoins de très-bons équipages qui ne sont composés que de chiens de ces deux races croisées. Ces bâtards retiennent de la vîtesse des chiens anglais, et sont gorgés et collés à la voie comme les normands.

Lorsque l'on a une fois un bon ordre de chiens, on ne saurait se donner trop de soins pour en perpétuer la race; les équipages qui se recrutent de leurs élèves, doivent toujours être meilleurs que ceux qui sont composés de chiens que l'on achète de côté et d'autre; et attendu la vérité de ce vieux proverbe, *un bon chien chasse de race*, il est à présumer que ceux que vous avez, en doivent engendrer qui auront les mêmes qualités qu'eux et qui seront du même pied, chose essentielle pour la bonté d'un équipage.

Des Lices portières.

Il ne faut pas avoir trop de lices dans un équipage, car le temps de leur chaleur qui arrive deux fois par an, celui où elles mettent bas et nourrissent, les empêche trop long-tems de chasser.

Cinq ou six lices ouvertes ou portières, c'est-à-dire, dont on tire race, suffisent pour recruter de lui-même un équipage de quarante à cinquante chiens. S'il est plus nombreux, vous aurez des lices à proportion de ce calcul.

Si l'on avait cependant un plus grand nombre de lices que leur bonté décidât à conserver (car il est reconnu qu'en général la lice a le nez plus fin que le chien mâle), on ferait couper celles dont on ne voudrait pas tirer race. Cette opération ne doit jamais se faire dans le tems de leur chaleur, mais s'il est possible une quinzaine de jours après que leur chaleur est passée, sans qu'elles aient été couvertes.

Il est à remarquer qu'une lice coupée chasse aussi bien et dure deux fois autant qu'une lice ouverte ou portière, puisque ces dernières sont presque toujours en chaleur, pleines ou nourrices, et servent peu par conséquent.

Du Choix des Lices pour tirer race.

Pour avoir de beaux chiens, il faut faire choix de lices qui aient deux ans avant d'en tirer

race; qu'elles soient hautes, longues et larges de coffre, sans aucun défaut naturel, comme de tomber du haut mal, d'être chiches de voix, etc.; qu'elles soient d'un bel ordre, bien faites et remplies de qualités reconnues pour bien chasser.

Il faut de même faire choix des plus beaux et meilleurs chiens d'une meute pour tirer race; ils doivent être, de même que les lices, de l'âge de deux ans, sur-tout qu'ils ne pèchent en rien ni pour la taille, les qualités et la race.

On ne doit jamais tirer plus de trois à quatre portées d'une lice, et plus de deux du même chien avec la même lice : il est prouvé qu'alors l'espèce dégénère. Il ne faut pas non plus tirer race d'un vieux chien mâle ou femelle qui ne donnent que des chiens médiocres et délicats.

Du tems où les Lices viennent ordinairement en chaleur.

Les lices viennent le plus souvent en chaleur deux fois par an : savoir, en février et en août. Il y en a, mais c'est rare, qui y viennent jusqu'à trois fois; alors, pour celles-là, l'ordre de la nature étant dérangé, les époques de leur chaleur changent aussi.

Lorsque l'on veut tirer race d'une lice, il ne faut la faire couvrir que le onzième ou douzième jour de sa chaleur; c'est le tems où elle commence à décliner, elle en retiendra mieux. On

peut faire servir une lice deux jours de suite, mais un seul suffit, quand un chien et une lice sont bien noués, et qu'ils se dénouent sans y être forcés. On ménage ainsi le chien, dont on diminuerait les forces par la récidive, ce qui lui ôterait aussi des années.

Pour être bien sûr de n'avoir de vos lices que la race que vous voulez, il faut avoir soin de les tenir enfermées seules tout le tems de leur chaleur, les faire promener tenues à la main par un valet de chien sage et sûr.

Lorsqu'une lice a été couverte et que sa chaleur est entièrement passée (ce qui se connaît aisément lorsque vous voyez le bouton entièrement retiré comme avant sa chaleur), vous la remettrez au chenil et la tiendrez au pain sec pendant trois semaines; la soupe pourrait la faire couler : puis vous la faites chasser jusqu'à ce qu'elle soit reconnue pleine. C'est une erreur de croire qu'il ne faut pas la faire chasser; car, en cessant de travailler, elle ferait ses chiens avec plus de peine. Quand son ventre commence à grossir et baisser, on cesse de la faire chasser et de faire curée. On la met dans le chenil destiné aux élèves, duquel nous parlerons plus bas (*Chapitre du chenil pour les élèves*); on la laisse en liberté dans la cour pour qu'elle prenne toujours un peu d'exercice; on la fait promener à la main deux fois le jour, et on recommande aux valets de chiens de ne lui donner aucun

coup de pied ni de bâton, dans la crainte de la faire avorter.

De la saison qu'il faut choisir pour faire couvrir les Lices.

La fin de l'hiver ou le commencement du printems est à préférer pour faire couvrir les lices, parce que les jeunes chiens, naturellement sensibles au froid qui leur est nuisible, ayant deux étés contre un hiver, s'élèvent mieux.

Du tems que porte une Lice.

Une lice porte ordinairement soixante à soixante-trois jours, et rarement un jour ou deux de moins. Quand elle doit faire beaucoup de chiens, elle paraît pleine après trois semaines ou un mois de couverture. Si elle doit en avoir peu, on ne s'en aperçoit que dix jours avant qu'elle mette bas.

Lorsqu'elle est prête à mettre bas, et qu'elle souffre, on doit la surveiller; et si le travail est pénible, il faut lui faire prendre de tems en tems une cuillerée de bonne huile d'olive ou bien un verre de vin avec de la canelle et du sucre bouillis ensemble, et même l'aider de la main au besoin.

Aussitôt qu'une lice a fait ses chiens, on a soin de la bien nourrir à la soupe pour qu'elle répare ses forces, et on la laisse reposer au moins six semaines avant de la faire chasser.

Lorsqu'une lice fait ses chiens, il faut avoir

soin de lui laisser peu de paille sous elle, de peur que le trop ne fasse étouffer ses petits. Il faut, en général, une surveillance active dont tous les détails seraient trop longs, mais qui n'échapperont pas à l'amateur instruit, et jamais à un commandant d'équipage.

De la quantité de chiens que donnent le plus souvent les Lices.

Les portées les plus ordinaires sont de six à huit chiens. Souvent une lice n'en fait qu'un ou deux, tandis qu'une autre en fait quatre, une autre six, et une autre jusqu'à dix. Quand cela surpasse, on doit le regarder comme une chose extraordinaire.

Si une lice, comme c'est assez l'ordinaire, fait plus de trois chiens, il ne faut pas pour cela, si on veut les avoir beaux et forts et ménager la lice, lui en laisser davantage. Dans le cas où on voudrait les élever tous, on en met en nourrice sous une autre chienne, même sous une mâtine, ayant soin d'avance de s'assurer de nourrice au besoin.

Lorsque les petits chiens ont deux mois, on leur coupe avec des ciseaux un nœud de la queue; on laisse saigner un instant, ensuite on applique une pelle rouge sur le bout de la queue pour cicatriser. Aux chiens couchans, qui doivent avoir le fouet ou la queue moins longue, on leur coupe plusieurs nœuds.

A cette époque, pour soulager la mère, on commence à donner aux petits chiens (même à six semaines) du lait tiède : quelques jours après, on met dans le lait de la mie de pain. On les sèvre à deux mois, à moins que le manque de lait de la mère, ou sa faible complexion, ne vous force de le faire à six semaines. Alors on a grand soin de les bien nourrir, si l'on veut avoir des chiens beaux et vigoureux.

A six mois, il faut les éverrer ou énerver. (*Voyez* l'article pour éverrer les chiens).

Du choix d'un chenil pour les jeunes élèves.

Il faut un chenil particulier pour les lices portières et les élèves : il est nécessaire qu'il soit à l'exposition du midi, qu'il ait une grande cour avec de l'herbe et de l'eau vive s'il est possible, pour que vos jeunes chiens jouent à leur aise, et puissent se promener toute la journée.

Quand on fait beaucoup d'élèves et que l'on veut réussir, il faut avoir une ou deux personnes entendues, qui soient attachées à ce chenil particulièrement.

Tems où l'on peut mettre les jeunes chiens au chenil de la meute.

Au bout de dix mois ou un an, on met les jeunes chiens au chenil de la meute ; on les accoutume à aller au couple, en les couplant toujours avec un vieux chien patient et point que-

rellcur. On les mène à l'ébat sous le fouet pour les faire à l'obéissance; à quinze mois on commence à les faire promener à la chasse dans les routes et à la harde pour les y accoutumer, et pour leur faire connaître le pays où ils doivent chasser, ainsi que le chemin du chenil pour leur retraite quand ils chasseront.

De l'âge où l'on doit mettre les chiens en chasse.

On ne doit pas mettre en chasse les chiens courans avant l'âge de dix-huit mois; plutôt ils s'effileraient. Je parle pour les chiens d'ordre ou de race, car les briquets peuvent chasser à un an, et les bassets dès l'âge de dix mois.

Les chiens anglais peuvent chasser plus jeunes que les chiens français, parce que la façon de les élever est différente. Jamais on ne mène à la chasse les lices portières, elles restent toujours en liberté. L'espèce la plus commune qui nous vient de ce pays est celle du Nord, ou chien du renard. Leur taille commune est de vingt à vingt-trois pouces.

Les bigles sont d'autres chiens anglais de seize à dix-huit pouces au plus : il y en a même une petite espèce infiniment jolie et beaucoup plus petite. Cette race ne sert que pour chasser le chevreuil et le lièvre; elle est douée de beaucoup de qualités, comme d'être plus collée à la voie, et avoir de plus belles gorges que les chiens du nord ou du renard, quoiqu'ayant autant de vigueur et de vitesse qu'eux.

De la manière de connaître l'âge des chiens.

Les chiens qui naissent sont onze à douze jours sans voir clair.

Ils commencent à prendre les premières dents de chien à trois mois et demi ou quatre mois.

A cinq et six mois, ils ont leurs dents toutes venues, et les crocs leur percent. Les lices les prennent pour l'ordinaire un mois plutôt que les chiens.

Les chiens grandissent jusqu'à neuf mois. Depuis ce tems jusqu'à quinze mois, ils ne font qu'épaissir et prendre du rein.

On juge de l'âge d'un chien par la fleur de lys qu'il a à toutes les dents de devant d'en haut, et par la blancheur de ses dents.

A deux ans, la fleur de lys s'efface aux pinces ou incisives.

A trois ans, elle s'efface aux deux mitoyennes.

A quatre ans, le chien ne marque plus; il pourra même ne pas marquer si long-tems s'il fait curée ou ronge souvent des os.

Après ce terme, l'on ne juge plus de son âge que par les crocs qui jaunissent et s'arrondissent d'année en année.

Du choix des chiens pour limier.

Le limier est le chef et l'ame d'un équipage; de lui dépend le bon ou mauvais rapport du veneur dont la réputation ne s'établit que par

lui : il est comme le fondement du plaisir de la chasse. Il est donc très-important de choisir une belle race, de la propager et de se la conserver avec grand soin quand on la possède. La meilleure race pour cela est celle pure de Normandie.

On doit toujours faire choix, pour mettre à la main, d'un chien parfaitement construit, et qui annonce de la vigueur et de la hardiesse, dans la taille de vingt-deux à vingt-cinq pouces, et bien ramassé. Il faut qu'il ait le rein large, la cuisse et les jarrets bien faits, l'épaule un peu charnue, du poitrail, la tête carrée, le museau gros, les oreilles épaisses, larges et longues, de beaux yeux pleins de feu, la queue courte et grosse, d'un poil vif et non lavé.

Je dois observer que le connaisseur vrai doit admettre entre le chien courant et le limier les mêmes différences et proportions de construction qu'il établit pour son écurie entre le cheval de course et le cheval de trait, l'un et l'autre étant destinés presqu'au même travail.

Les limiers doivent être mis ensemble dans un chenil séparé ; et comme ils sont ordinairement très-méchans, il est indispensable que leur chenil soit près du grand chenil de la meute, pour que le valet de chiens de garde puisse les surveiller nuit et jour.

Des Espèces générales de chiens qui servent à la chasse à courre, et les connaissances qui constituent un beau chien.

Tout amateur de chasse qui connaîtra bien les proportions d'un beau cheval, pourra de même connaître celles que l'on exige pour un beau chien. Il faut hauteur de jambes proportionnée à la grandeur du corps, les épaules petites sans être serrées, le pied petit, maigre, les doigts fins et alongés, la tête busquée (ce qui s'appelle l'os d'esprit), un peu carrée sans être forte, les oreilles tombantes, le nez carré, les reins courts et élevés, un peu en dos de carpe, les cuisses nerveuses et charnues, le jarret ni trop droit ni trop courbé, et sur-tout pas attaché trop bas, la queue bien attachée, ni trop fine ni trop épaisse; le poitrail trop ouvert n'est admissible qu'aux chiens destinés pour mettre à la main, à qui il faut une poitrine large. Quant aux yeux, il faut qu'ils soient grands, élevés, brillans et pleins de feu.

J'ai dit qu'il y avait deux espèces de chiens anglais, celle *du Nord* qu'on nomme *chiens du renard*, de taille depuis vingt jusqu'à ving-trois pouces; celle qu'on nomme *chiens de parc* ou *chiens de cerf*, de taille de vingt-quatre à vingt-cinq pouces. Ces derniers ressemblent beaucoup à nos beaux chiens français.

J'ai dit aussi qu'il y avait deux espèces de

bigles, dont une très-petite. Il y a aussi une petite espèce de chiens appelée *terreux*, qui sert à mettre dans les terriers des renards pour les faire sortir. Cette espèce est très-hardie, s'attache beaucoup aux hommes et aux chevaux, et a l'avantage de prendre les souris aussi bien qu'un chat.

J'ai assez parlé de la race par excellence du chien normand, pour ne pas me répéter.

Il y a deux espèces de bassets, l'une à jambes droites et l'autre à jambes torses. Le basset est long et bas sur ses pattes; ses oreilles sont longues, plates et pendantes. Les meilleurs viennent de Flandre et de l'Artois.

On compte trois espèces de lévriers, savoir: *le grand lévrier à poil ras*, qui a les os menus, le dos voûté, le ventre creusé, les pattes sèches, le museau très-alongé, les oreilles longues et étroites, couchées sur le cou lorsqu'il court, et relevées au moindre bruit: il a très-bon œil, mais peu de sentiment;

Le grand lévrier à poil long est un métis provenu d'un grand levrier à poil ras et d'une épagneule de la grande espèce. Il a à peu près les mêmes qualités que le lévrier à poil ras, mais il a un peu plus de sentiment;

Ces deux espèces servent pour coiffer un loup dans un débûché, et arrêter un sanglier pour donner le tems aux mâtins d'arriver pour le coiffer.

Le levrier de la moyenne espèce, qui sert le plus ordinairement à prendre des lièvres. Il y a une petite espèce de levriers qui ne sert que pour amusement, et qui est rare; j'entends la jolie espèce, vu qu'il y en a beaucoup de bâtardes.

Le dogue d'Angleterre a la tête extrêmement grosse, le masque noir, joufflu et ridé sur les lèvres; il porte bien sa queue sur le dos; ses os sont gros, ses muscles bien apparens; il est très-grand et le plus hardi de tous les chiens; il sert, ainsi que le mâtin, à coiffer le sanglier.

Le dogue d'Allemagne est une sorte de bouledogue de la moyenne espèce; il n'est pas de moitié si haut que le dogue : il n'est ni si fort ni si dangereux; il a le masque plus noir que lui, et le nez plus camus. On coupe les oreilles à toutes les espèces de dogues ou de doguins, pour leur rendre la tête plus ronde.

Le mâtin provient de deux espèces différentes, sans qu'on ait pris soin de les métiser exprès. Ils servent à coiffer le sanglier dans un débûché, et on les découple après que les levriers l'ont arrêté; ils servent aussi dans le même cas pour terrasser le loup, et sauver les levriers de sa dent meurtrière. J'ai vu des valets de limier adroits en faire de très-bons limiers.

Passons maintenant aux soins à prendre de la meute dans le chenil, à l'ébat, etc.

Du Chenil.

La grandeur d'un chenil doit être proportionnée au nombre et à la taille des chiens qui composent la meute. Ici je ne puis mieux faire que de mettre sous les yeux du lecteur la description bien détaillée de M. d'Yauville dans son Traité de Vénerie. Voici comme il s'exprime :

» Il faut qu'un chenil ne soit ni trop grand ni trop petit, afin que ces animaux n'y aient pas froid dans l'hiver, ni trop chaud dans l'été ; il faut qu'il y ait des fenêtres des deux côtés, pour pouvoir y donner de l'air dans le besoin. Le chenil doit être pavé et fait en pente, avec un ruisseau au milieu pour l'écoulement des eaux et des urines. Les bancs sur lesquels les chiens couchent, sont de planches qui, moyennant des charnières de fer, peuvent se relever, quand on veut balayer les ordures qui passent au travers et qui s'amassent dessous ; ces bancs ont quatre pieds de largeur sur huit pouces de hauteur ; s'ils étaient plus élevés, les chiens, soit en jouant, soit en se battant ou en fuyant un coup de fouet, se blesseraient en tombant de dessus, ou s'étrufferaient en y montant. Il y a autour de ces bancs, pour retenir la paille, un rebord d'un pouce ; ce rebord est arrondi, pour ne pas blesser les chiens. Il y a au-dessus des bancs un lambris de planches de trois pieds de hauteur, afin que les chiens ne se couchent ni

ne se frottent contre la muraille ; ce qui, d'une part, leur causerait du froid et de l'humidité, et de l'autre part les rendrait mal-propres et crasseux.

» Il faut que les portes ferment bien en tout tems, qu'elles soient larges et à deux battans qui ouvrent en dehors, afin que les chiens qui sortent toujours avec précipitation, ne s'estropient pas contre les carres des portes (qui doivent être arrondies). Il y a au bout du grand chenil, un autre chenil beaucoup plus petit pour mettre les chiens au gras ; la porte de celui-ci doit être de même à deux battans, et s'ouvrir du côté du grand chenil ».

J'établis à côté le chenil des limiers, pour que le valet de chiens de garde, par le moyen d'une communication, puisse veiller sur eux comme sur la meute, pour appaiser toute sédition dans son principe ; car ces animaux ont, comme nous, leurs passions et leur haine, et sont différens d'humeur et de caractère. Je joindrais aussi pour l'été une porte à clair-voie, dont les barreaux seraient à un pouce de distance. Elle ferait fermeture des chenils dans cette saison, et les portes pleines resteraient ouvertes.

Il faut, dans le principal chenil, un réverbère qui soit allumé toute la nuit, afin que le valet de chiens de garde puisse voir et séparer les chiens qui se battent, et remarquer ceux qui paraîtraient menacés de quelque maladie.

Je regarde aussi comme indispensable de mettre

dans le chenil de la meute un grand poële, établi sur une large pierre, creusée de manière à contenir de l'eau pour éviter le danger du feu, et de l'entourer d'un grillage de fer à distance de deux pouces ; à l'effet qu'au retour de la chasse, les chiens qui ont battu l'eau long-tems, et qui rentrent mouillés et saisis de froid, puissent, en se réchauffant, se délasser sans danger. Tout le monde sait que le chien est naturellement frileux et aime le feu ; de plus, c'est utile pour purifier l'air du chenil. Je ne fais donc allumer ce poële que les jours de chasse, et l'hiver seulement.

Je conseillerais aussi, si l'équipage sur-tout est considérable, de séparer la meute en deux chenils, afin que si la rage se déclarait dans un de ces chenils, l'autre du moins en fût préservé.

De l'ébat des Chiens.

Les chiens sont doués d'un instinct raisonneur et d'un odorat superfin : on peut tirer de leur ébat ou promenade un double avantage ; et l'exercice, nécessaire à leur santé, peut, à l'aide d'un piqueur intelligent, tourner au profit de leur instruction, et à la perfection de leur mémoire : ils en deviendront plus obéissans et retiendront mieux leurs noms. Entretenir leur santé, et utiliser leur promenade, doit être le but de tout bon piqueur ; mais comme tous les chiens n'ont pas la mémoire aussi parfaite et le même degré d'intelligence, les piqueurs doivent, en cas d'é-

cart ou d'oubli de leur part, se servir de leurs fouets pour faire rentrer à la meute le fautif, en l'appelant toujours par son nom.

Pour l'établissement d'un beau chenil, et dans toutes les règles, il faut que, joint à la cour qui doit être grande, avec un pavé large le long des bâtimens, il faut, dis-je, qu'elle soit sablée au milieu ; de plus, tenant à elle, je veux un grand clos fermé de murs pour la sûreté et commodité de la meute; une allée double d'arbres qui en fasse le tour doit y être plantée pour la commodité de la promenade dans l'été, et que les chiens puissent se mettre à l'ombre dessous; au milieu, j'y veux de plus, s'il est possible, un bassin ou pièce d'eau vive peu profond, mais dont l'eau se renouvelle toujours : le reste du terrain doit être partagé en quatre parties de gazon, dans lequel il faut avoir soin qu'il y ait beaucoup d'herbe appelée chien-dent, que les chiens recherchent, le matin sur-tout, pour se purger quand ils ont la colique.

On mène les chiens à l'ébat deux fois par jour, savoir : dans l'été, le matin à six heures, et à cinq le soir. A mesure que les jours raccourcissent, on retarde la première promenade et on avance la seconde, de façon qu'en hiver, le premier ébat commence à huit heures le matin, et l'autre le soir à trois heures. En hiver, chaque promenade doit être d'une demi-heure, et l'été d'une heure, à l'effet que les chiens aient le tems

de prendre de l'herbe, de se mettre à l'ombre et de se rafraîchir.

Ces promenades journalières doivent servir aussi d'école continuelle. Là, on fait faire des retours aux chiens, on les arrête au milieu de leur course, et on corrige les chiens qui s'écartent et ne veulent pas rentrer à la meute, ayant soin d'accompagner la correction de l'appel de leur nom, pour le leur faire bien connaître, et les rendre souples et obéissans.

Du soin et du pansement d'une Meute.

Ce n'est pas assez d'appliquer aux chiens courans le proverbe *du vivre et du couvert*, il faut encore du choix dans le premier, et de la salubrité dans le second; songeons toujours que de leur santé dépendent nos plaisirs, et qu'il faut les traiter en amis et non en esclaves.

Pendant que les chiens sont à l'ébat le matin, le valet de chiens à pied retire la paille qui est par terre dans le milieu du chenil, qu'il lave ensuite à grande eau et balaye bien; puis il jette à terre, et pour la remplacer, la paille qui est sur les bancs, et on en met de nouvelle sur lesdits bancs (remarquez qu'il faut employer de la paille de seigle). Le soir, les valets de chiens remuent avec une fourche la paille mise le matin, et enlèvent toutes les ordures, ce que le valet de chiens de garde doit faire plusieurs fois dans la journée, afin que le chenil soit toujours propre,

et que les curieux qui viendraient le voir, loin d'être dégoûtés par une mauvaise odeur, soient en admiration de la bonne tenue. Un grand soin à prendre, est de mettre tous les matins de l'eau fraîche dans les baquets, que l'on nettoie bien avant, et le soir de les remplir d'après la consommation de la journée.

On procède ensuite au pansement, qui consiste à laver, brosser et peigner les chiens tous les lendemains et veilles de chasse : l'hiver on se sert d'eau tiède et l'été d'eau froide ; les autres jours on se contente de les bouchonner le matin.

Deux fois par mois on doit marquer les chiens (la marque (1) adoptée par le maître, se fait sur le côté droit), et on leur fait la queue. Ceci est indispensable pour la bonne tenue de la meute, comme pour retrouver un chien égaré.

Ensuite on procède au pansement des malades et des estropiés, dont le premier piqueur a dû prendre liste à la promenade. (Voyez le traité des maladies et moyens curatifs).

De la nourriture des Chiens.

La nourriture reconnue depuis long-tems la plus saine pour les chiens, est celle du pain d'orge vieille, son et farine : il faut que le pain soit bien cuit, qu'il ne soit ni trop tendre ni trop rassis.

---

(1) V Marque dans le milieu de laquelle se met la lettre initiale du nom du maître.

Excepté le soir des jours de chasse et le lendemain, que l'on donne de la soupe ou *mouée* aux chiens, on leur casse les autres jours, matin et soir, du pain sec. Il faut calculer à-peu-près deux livres et demie de pain par jour pour chaque chien. Il ne faut pas que les chiens renoncent sur le pain, il vaut mieux, si les chiens mangent bien, et qu'ils n'en aient pas assez (car s'ils ont pris de l'herbe, ou s'ils ont la colique, ils ont moins d'appétit), leur faire recasser du pain. Il est de l'intelligence du premier piqueur d'augmenter ou diminuer selon les circonstances.

Chaque repas ne doit durer au plus qu'un quart-d'heure. Si au bout de ce tems les chiens paraissent ne plus manger que de haut, il faut faire ôter les auges, quand il resterait même moitié du pain, car il ne faut jamais les laisser renoncer dessus.

Lorsque quelques chiens s'engraissent par trop, on les sépare et on les met au gras, où on les tient une partie du repas des autres, pour qu'ils ne mangent pas autant qu'eux.

Quand le premier piqueur ordonne aux valets de chiens d'entrer les auges dans lesquelles le pain est tout cassé, il faut mettre les chiens sur les bancs, et ne permettre pas qu'ils en descendent pour venir à l'auge, qu'après leur avoir dit, en se retournant du côté des auges : Allons, mes beaux, *au pain*, *au pain*. Pendant leur repas, le premier piqueur doit examiner ceux qui ne

mangent pas. S'il en est qui soient deux repas sans manger, et qu'ils aient l'air triste, il faut les séparer, et examiner quelle est leur incommodité.

Quand on leur fait manger la soupe, les auges doivent être mises dans la cour, afin que les chiens qui ont besoin d'un meilleur repas mangent plus à leur aise. Il ne faut pas donner la soupe trop chaude, ce dont le premier piqueur doit s'assurer en trempant le bout du doigt dans la soupe.

Le premier piqueur doit tenir les chiens sous le fouet tant en sortant du chenil pour venir à la soupe, que dans la cour, devant les auges, et ne souffrir qu'ils viennent à l'auge que par sa permission, et après leur avoir dit : *allons, mes beaux, soupe, soupe.*

La soupe ou *mouée* se fait avec les dedans d'un bœuf ou tripée, avec les quatre pieds : quatre ou cinq tripées suffisent pour cent ou cent cinquante chiens ; on les fait cuire dans une grande chaudière arrangée avec briques et plâtre, et un fourneau dessous pour mettre le feu.

Le matin des jours de chasse, on doit donner peu à manger aux chiens ; un repas ordinaire les rendrait lourds et leur ôterait l'haleine ; ces jours-là, quatre ou cinq pains suffisent pour cent chiens.

Tous les veneurs doivent assister à l'ébat, aux pansemens et aux repas. Ne doivent-ils pas autant

veiller à la conservation de la meute que le premier piqueur? Se faire aimer par elle, et connaître bien chaque chien par son nom, n'est-ce pas aussi là que chacun raconte les belles actions de tel ou tel chien à la dernière chasse, ou ses sottises? Ils ne peuvent donc s'absenter de ce devoir sans la permission du premier piqueur ou du commandant qui, lui-même, doit, autant qu'il lui est possible, voir ce qui se passe dans le chenil, et si tous les veneurs remplissent bien leur devoir. Il ne doit jamais oublier qu'il n'est que l'œil du maître qui ne peut jamais être ni négligent ni indifférent sur les soins particuliers d'un chenil, puisqu'ils sont de la plus haute importance pour l'excellente tenue d'une meute.

De la manière d'aller au bois pour cerf.

Les connaissances du valet de limier sont plus étendues que l'on ne peut se l'imaginer; il est, pour ainsi dire, le créateur et l'ingénieur de la chasse, car il investit et assiége la bête dans son fort et déjoue toutes ses ruses. Ce premier et le plus noble des amusemens a beaucoup de ressemblance avec le métier de la guerre : l'un et l'autre sont pénibles et savans; et dans l'art de Mars comme dans celui de Diane, la théorie n'est rien sans la pratique. Comme les meilleurs traités sur la guerre ne font pas un guerrier, les meilleurs traités de chasse ne feront pas plus un bon veneur. C'est la constante étude et la juste ap-

plication des principes qui constituent l'un et l'autre. Savoir manier les chevaux et les armes sont des talens communs aux chasseurs et aux guerriers. L'habitude de la fatigue, l'adresse et la légéreté du corps, secondent et soutiennent le courage de tous deux.

Quiconque veut devenir parfait valet de limier, doit commencer à pratiquer de bonne heure, et avoir un goût naturel et décidé pour cet art. Au goût et à l'amour du métier, il faut qu'il joigne l'activité, l'intelligence et la vigueur. Si ces dispositions ne sont pas naturelles dans le futur valet de limier, qu'il se tranquillise au lit; cet art, qui est le plus pénible et le plus laborieux, quoiqu'en même tems le plus satisfaisant, ne serait pour lui qu'une peine sans fruit.

Le bois est l'école véritable et indispensable du veneur. Le choix d'un bon maître est aussi essentiel, car souvent un bon veneur n'a pas le talent d'enseigner ni de démontrer ce qu'il pratique bien lui-même. Pour apprendre la manœuvre du bois, il faut au moins trois ans d'école, près et à la suite d'un bon maître.

Il faut que le valet de limier soit assez matinal pour être rendu à sa quête, à quelque distance qu'elle soit, avant le soleil levé : y étant arrivé, il déploie son trait (1), caresse son chien,

---

(1) Le trait est une corde de crin de 16 pieds de longueur avec un œillet à chaque bout, dont l'un est passé dans l'anneau de la plate-longe de cuir qui elle-même est cousue dans

et lui parle en ces termes : *Va outre*, *Nicanor* (s'il s'appelle ainsi). Tel est le nom que je vais adopter.

Si c'est en été, il faut qu'il commence par prendre les devans de sa quête le long des plaines, vu que les cerfs dans ce tems sont dans les plaines pour y faire leurs viandis.

Si c'est en hiver, il faut commencer par prendre les devans des taillis, n'en point prendre le travers à dessein de s'éviter quelques pas, mais bien tout le tour, les cerfs pouvant sortir de leurs forts, entrer dans un taillis par un coin, et rentrer tout court sur eux après avoir viandé, ce que fait souvent un cerf qui se recèle : alors il n'en aurait aucune connaissance s'il manœuvrait différemment.

Revenons à la saison de l'été. En prenant vos grands devans, si votre chien se rabat, vous devez lui parler en ces termes : *eh! Nicanor*, venant à lui, en raccourcissant le trait jusqu'à la plate-longe, et ne pas lui parler trop souvent, de crainte de lui donner de l'ardeur; car il y a beaucoup de chiens qui mulotent à la parole. Quand vous êtes à lui, vous devez regarder à terre si ce sont des voies de cerf ou d'autre animal dont il vous remontre. Si c'est d'un cerf, il faut bien caresser votre chien, en lui disant à voix basse : *Après, Nicanor; après, l'ami; tu dis vrai*, en le laissant entrer une longueur de

---

un anneau avec touret de fer qui tient à un large collier de cuir que l'on passe dans le col du chien.

trait dans le fort pour le faire jouir : vous le retirerez ensuite, et vous examinerez les voies qui vont devant votre chien, pour juger si elles sont de bon tems, et quelle peut être la qualité du cerf dont votre chien se rabat.

Si c'est un jeune cerf, il aura les pinces pointues et ouvertes ; de sorte que sur un terrain ferme, son pied forme un ovale bien tracé : son pied de derrière sera aussi gros que celui de devant ; les talons seront maigres, la jambe très-étroite, les os menus et tranchans, et il sera haut jointé.

Si c'est un cerf dix cors, il aura les côtés, les pinces et le talon usés, les pinces fermées, les os gros et près du talon, la jambe large : il sera bas jointé ; son pied de derrière sera beaucoup plus petit que celui de devant, sur les talons duquel il place toujours les pinces de celui de derrière, attirant en marchant la terre à lui.

Il est de toute certitude qu'un jeune cerf a autant de pied de derrière que de devant, tandis que le cerf dix cors a irrévocablement le pied de derrière plus petit que celui de devant ; comme aussi que plus le cerf est vieux, plus le pied de derrière paraît alongé et rétréci, plus les pinces sont bien fermées, grosses et usées, attirant davantage la terre à soi en marchant ; les talons sont plus usés et plus gros, la jambe est plus large, les os plus gros, plus usés ; il est plus bas jointé, et les pinces du pied de derrière sont

toujours posées en marchant dans le talon du pied de devant.

Pour éviter les répétitions, je ne donne ici que les connaissances générales des deux extrêmes, renvoyant le jeune valet de limier, pour son entière instruction, au chapitre qui traite des connaissances du pied pour chaque âge : l'usage et l'expérience lui feront acquérir ensuite les connaissances sures pour les différens degrés d'âge.

Reprenons notre chien à l'instant où il se rabat. Après avoir fait votre examen, comme il est dit ci-dessus, vous casserez deux ou trois branches que nous appelons *brisées*, et que vous jeterez la pointe tournée du côté où rentre l'animal. Vous rayerez avec le soulier deux ou trois allures de votre animal près du talon; si c'est une biche, vous rayerez au-dessus de la pince, ce que nous appelons *rayer en pince*.

Vous prendrez ensuite les grands devans de votre enceinte, en mettant toujours votre chien au bord du bois du côté où rentre l'animal, pour lui donner de l'avantage. S'il arrive que votre chien se rabatte en prenant vos devans, vous devez regarder attentivement si c'est le même pied du cerf que vous avez brisé.

Ayant bien examiné si c'est un pied long ou rond, s'il a quelques connaissances devant ou derrière, les pinces aiguës ou rondes, tirant la terre à lui ou non, les côtés usés ou tranchans,

la sole pleine ou creuse, le talon large ou étroit, la jambe large ou serrée, les os usés ou tranchans, bien ou mal tournés, haut ou bas jointés. Après ce mûr examen que vous avez fait à la plaine en brisant votre cerf, si vous trouvez d'autres connaissances dans le pied du cerf dont votre chien se rabat en prenant vos devans, vous pouvez être assuré que c'est un autre cerf; vous devez le briser, et achever vos devans jusqu'à vos premières brisées.

Si vous n'avez pas connaissance d'autres animaux rentrés dans cette enceinte, que de celui que vous avez brisé à la plaine, vous devez prendre le contre-pied de votre cerf, en disant à votre chien : *Après l'ami, v'là allez ; tu dis vrai, garde à toi*, en l'arrêtant de tems en tems quand il est dans la pleine voie ; l'empêchant de crier si l'ardeur l'emporte (car il faut qu'un limier soit discret) ; le caressant bien afin de lui donner plus d'ardeur, lui cracher même dans la gueule, et ne jamais le retirer qu'il n'ait la voie dans les jambes ; tâcher de lever des fumées, les considérer et les juger d'après ce que je dis au chapitre qui traite de la connaissance des fumées. Vous revenez ensuite au droit, en considérant le pied de votre cerf.

Etant arrivé à vos brisées, vous devez laisser jouir votre chien deux ou trois longueurs de traits, suivant la grandeur de votre enceinte ; si elle est étroite, il ne faut avancer qu'une longueur de trait seulement pour laisser jouir votre chien, de

crainte d'inquiéter votre animal. Vous reprenez vos devans, en rejetant des brisées aux chemins et routes par où vous passez, rayant avec le soulier les voies de tems, et même de vieux tems, en un mot tous les endroits où votre chien balancera, et fera feinte de se rabattre, ce qui vous tirera d'inquiétude lorsque vous prendrez vos devans sur le haut du jour.

Etant arrivé à vos secondes brisées, si ce n'est pas le même cerf que vous brisez à la plaine, détournez-le; après l'avoir détourné, revenez à vos brisées. Si ce second examen vous fait croire que c'est le même cerf que vous avez brisé en premier à la plaine, revenez frapper à vos premières brisées; suivez le droit à trait raccourci, et vous verrez si c'est la même voie qui rend à vos secondes brisées; pour lors plus de doute que ce ne soit le même animal que vous venez de détourner en second, ayant eu soin de bien examiner, en suivant cet animal, la hauteur et la largeur des portées, si c'en est la saison.

Si au contraire, en suivant le droit, vous tombiez à une reposée, et qu'elle soit de la matinée, c'est à vous de bien examiner si l'animal fuit devant vous; s'il fuit, et que votre chien redouble d'ardeur, et veuille siffler même, cela vous prouve que l'animal vient d'être lancé, et que ce n'est pas le même cerf que vous brisez en second; il faut vous retirer sur-le-champ sur vos mêmes pas, et prendre les devans du cerf que

vous venez de lancer. S'il sort de votre enceinte, le suivre jusqu'a ce que vous le rembuchiez ; s'il sort de votre quête pour rentrer dans celle de votre camarade, vous devez le rayer et briser, appeler votre camarade deux ou trois fois, si le cerf en mérite la peine ; et si on ne vous répond pas, continuer à suivre, détourner, et en faire rapport au rendez-vous. Si le camarade arrive à l'appel, celui qui vient de briser le cerf, le mène au rembuchement, lui en fait revoir et doit se retirer ; mais l'usage veut aussi que par procédé le veneur appelé qui est dans sa quête, propose à son camarade (si c'est un gros cerf sur-tout) de l'accompaguer pour le détourner ensemble, et faire de concert leur rapport au rendez-vous.

Si vous avez connaissance de plusieurs biches avec votre cerf, et que le cerf quitte les biches, c'est au valet de limier à regarder attentivement s'il est seul ou non, pour en faire un rapport assuré. Si votre cerf allait et venait plusieurs fois, qu'il entrât douze ou quinze pas dans le fort, et qu'il en ressortît (ce que nous appelons faux rembuchés), ce serait affaire de calcul ; car s'il entre trois fois dans une enceinte, et qu'il n'en sorte que deux, il y est bien sûrement resté, puisque, qui de trois ôte deux, reste une ; c'est là où il faut la plus grande attention.

Si votre cerf va et vient dans plusieurs chemins, il faut prendre les grands derrières pour

se tirer d'inquiétude ; quand vous n'avez connaissance de rien dans les grands derrières, reprendre les dedans en circulant à droite et à gauche pour tâcher de trouver les dernières voies, et toujours s'en rapporter aux dernières que le chien préfère. Ayant fait cet examen, vous pourrez être sûr que votre animal est détourné.

Si dans le tems où les grains sont sur terre et grands, vous avez connaissance d'un cerf qui soit en plaine, du relevé, et que vous ne le trouviez pas rentré dans votre quête, il faut embrasser les pièces de blé; il peut se trouver une petite garenne, ou même un simple roncier, où le cerf, après avoir fait sa nuit dans la pièce de blé, vienne se remettre à la reposée, ce qui arrive assez souvent dans cette saison. Il faut croiser ladite pièce de blé à une certaine distance de la garenne ou buisson, pour tâcher d'en avoir connaissance, parlant toujours à votre chien, comme nous l'avons dit plus haut. S'il se rabat, il faut regarder à terre, tâcher d'en revoir, et ne pas suivre le droit, de crainte de le lancer, ou qu'il n'ait vent du trait.

Si la saison est désavantageuse par la sécheresse, il faut regarder au blé les portées du corps, et y faire les remarques nécessaires pour s'assurer que c'est un cerf; alors vous reprenez le contre-pied pour lever des fumées; vous considérez si elles sont grosses, aiguillonnées par les deux bouts, ou seulement d'un (comme il arrive quel-

quefois), bien moulues, vidées et glaireuses : tous ces signes vous font juger qu'elles sont d'un gros cerf. Suivez le contre-pied pour tâcher d'aboutir aux mêmes voies où vous le trouvez entré, et par-là vous assurer que c'est le même cerf dont vous avez eu connaissance du relevé ; cela étant fini, vous embrassez la pièce de blé en entier, à plusieurs fois, pour vous assurer qu'il y est resté et qu'il n'y a pas d'autres animaux avec lui : pour en venir là, et bien juger votre cerf, la sécheresse, les portées, les foulées, et souvent une taupinière vous sont d'un grand secours. Quand, après avoir pris plusieurs fois les devans de votre enceinte, votre chien ne se rabat pas ailleurs qu'à ses premières brisées qu'il reconnaît toujours, et auxquelles il s'arrête souvent en vous regardant, comme s'il vous disait : *Notre besogne est sûre et achevée*, ce qui vous fait éprouver une douce satisfaction ; alors vous reployez le trait de votre limier, et vous revenez au rendez-vous faire votre rapport. Vous aurez bien mérité, en faisant un rapport qui prouve votre intelligence et vos connaissances profondes, un accueil favorable, et de vous rafraîchir en vous reposant.

Si le commandant décide qu'il fait choix de votre laissez-court, et que l'on attaquera à vos brisées, après avoir déjeûné à la hâte, vous retournez avec votre limier reprendre les devans de votre cerf, et le garder jusqu'à ce qu'on vienne l'attaquer. Comme vous ne pouvez pas casser de

branches dans le blé, il faut en prendre une bonne poignée, et la nouer pour reconnaître les dernières voies de votre cerf.

Si dans votre quête vous avez connaissance d'un cerf qui rentre dans un taillis de deux ou trois ans, il faut bien vous donner de garde de trop l'approcher de peur de le lancer, vu que les cerfs se mettent sur le ventre dans les clairières, pour s'y ressuyer jusqu'à neuf ou dix heures du matin, heure à laquelle ils se relèvent et s'en vont, en viandant à droite et à gauche, se remettre dans le fort pour y être en plus grande sûreté.

Tant d'auteurs (parmi lesquels les savans sont en petit nombre) ont écrit sur cette matière si en détail, que je me borne à séparer seulement l'année en deux saisons, et je dis qu'en été il faut chercher les cerfs aux buissons et aux bords des plaines ; la bonté des gagnages dont ils se rapprochent, en cette saison, les y attire.

En hiver, au contraire, il faut les chercher à fond de forêt, où ils se mettent en hardes pour y passer cette saison : ils ne font, dans ce tems, leurs nuits et leurs viandis que dans les taillis, et même les gaulis, où ils pèlent le bois. Voici à ce sujet une remarque que peu de veneurs ont peut-être faite, pour distinguer en passant dans un gaulis à un arbre pluré, si c'est un cerf ou une biche qui en a levé l'écorce. Si c'est un cerf, gêné par son bois, l'impression de sa denture sera en travers ; et si c'est une biche, elle sera en long.

Je dirai en passant, que pour se rendre habile dans le métier, et acquérir des connaissances parfaites des différens pieds de cerf, selon le pays de leur naissance et de leur habitation, il faut chasser dans différens pays.

Je ne puis terminer ce chapitre intéressant, sans dire un mot au moins sur la manière de commencer un chien qu'on veut mettre à la main.

De la manière de commencer un jeune Limier.

Votre choix fait d'un chien vigoureux et hardi, tel enfin que je l'ai dit (page au chapitre *sur le choix des chiens pour limier*), vous partez un matin en priant un de vos camarades de vous accompagner avec son limier dressé, qui doit toujours être en avant du jeune chien. Quand le limier dressé se rabattra, le jeune chien, s'il a des dispositions, en fera autant : on regarde si ce sont des voies de cerf dont le vieux limier se rabat ; alors on caresse bien le jeune chien en lui disant : *Va outre* (et son nom). Il est important pour les premières fois, que vous lui donniez connaissance des voies de cerf plutôt que de biche, afin qu'il se rabatte toujours plus chaudement sur la voie du cerf. L'examen fait, vous priez votre camarade de suivre au droit avec son chien quelques longueurs de trait ; vous faites suivre le vôtre ; vous arrêtez souvent pour caresser votre jeune chien et lui faire bien goûter la voie. Puis vous revenez prendre le contre-pied,

et vous faites suite assez de tems pour, sans trop fatiguer votre chien, pouvoir l'arrêter ferme, quand il a bien la voie dans les jambes, le laisser repartir au bout de son trait, l'arrêter, le bien caresser, et répéter souvent cette première et essentielle leçon.

Je dis qu'il faut d'abord donner de plus longues suites au contre-pied, parce que cela rend le nez plus fin au jeune chien; qu'il est nécessaire qu'il se rabatte également au droit et au contre, et que cela l'accoutume à être discret. Après ces leçons, quand il commence à connaître et goûter sa besogne, vous le menez seul : l'intelligence de son maître doit faire le reste; car, pour bien dresser un limier, il faut soi-même être très-instruit.

Donner au jeune limier le tems de mettre le nez à terre, sans cependant le laisser muloter dans son chemin à toutes les coulées; ne pas le aisser trop tirer sur son trait en allant devant, parce qu'il fatiguerait beaucoup lui-même, et asserait son maître; que le trait soit suffisamment tendu pour ne pas traîner à terre, ce qui ourne à l'avantage du maître et du chien, voilà s principes généraux.

Enfin, je dirai que quelque disposition qu'ait un jeune chien, il faut au moins un an pour le former après avoir été mené une fois ou deux la semaine, et avoir travaillé dans toutes les saisons. Un valet de limier, jaloux de sa réputation,

ne doit pas, à moins d'une nécessité absolue, prendre les jours de chasse son jeune chien avant ce tems dit, et jusqu'à ce qu'il soit assez assuré de son travail pour y ajouter confiance.

De la manière de dresser les chiens courans avant de les mettre en chasse.

Le limier, reconnu le chef et l'ame de l'équipage, il faut s'occuper maintenant de la meute entière, qui profite du travail pénible et savant que le limier à fait dès l'aube du jour, pour lui livrer le cerf, qui doit faire toute la journée les plaisirs de son maître et les siens. Il n'est point de spectacle plus beau et plus animé que celui d'une meute sage, souple, chassant bien ensemble, et d'une vîtesse tellement égale, qu'on pourrait la couvrir d'une nappe. Il sort de cet ensemble une harmonie de voix qui vaut pour le chasseur celle des meilleurs orchestres.

Il est encore indispensable de mettre à profit l'ardeur et la vigueur des chiens, et savoir s'en rendre maître, pour ainsi dire, pour obtenir l'accord parfait du veneur avec les chiens et des chiens avec le veneur; car cet heureux ensemble est nécessaire pour posséder et jouir d'une bonne meute : *Rara avis in terris !*

Ces jeunes chiens doivent être mis, à leur arrivée, dans un chenil séparé de tous les autres, où on leur fait faire quarantaine : on leur donne deux jours de repos; le troisième on les saigne,

et on les met à l'onguent le quatrième; ils restent ainsi trois jours frottés et bien enfermés. Le jour qu'on les sort de l'onguent, on les savonne bien avec du savon noir, et on les nomme; on laisse encore écouler deux ou trois jours sans les sortir de leur chenil ou cour, afin qu'ils prennent connaissance des personnes qui en ont soin, et pendant ce têms, on les marque. Les valets de chiens de garde entreront vingt fois par jour dans le chenil, la liste à la main, pour les caresser les uns après les autres, en leur répétant leur nom bien des fois. Il en résultera deux avantages; d'une part, leurs gardiens apprendront à les connaître, et de l'autre, les chiens retiendront leurs noms et s'accoutumeront aux personnes qui les gouvernent.

Le chef de l'équipage chargera de l'éducation de ces jeunes animaux un piqueur ou un valet de limier intelligent, patient et instruit de la méthode que je vais décrire. Le piqueur ou valet de limier aura grand soin de ne pas laisser faire un pas aux chiens, ni même de leur laisser prendre leur repas sans commandement. Il commencera donc, au sortir de l'onguent, par les accoutumer aux différentes intonations françaises usitées à la chasse; par en exiger des signes d'obéissance, soit en modérant leur ardeur, soit en leur donnant quelque liberté. Pour cet effet, ce même homme ayant, aux heures du devoir, fait mettre l'auge garnie de pain en dehors et

à dix pas de la porte, l'entr'ouvrira; et, passant par l'ouverture la gaule qu'il a en main, il la remuera si bien, que tous les chiens qui viennent pour forcer recevront un coup de la gaule sur le nez. Bientôt, avec de la douceur et de la patience et à l'aide de la gaule toujours agitée, il ouvrira la porte toute grande, et, se tenant dans le milieu, il empêchera les chiens de sortir. Lorsqu'en entr'ouvrant la porte, et leur criant, *derrière*, il est parvenu à ce qu'il n'y en ait pas un seul qui bouge, alors il leur tournera le dos et les laissera sortir pour manger, en leur disant, *allons*, *allons*.

Cette leçon, répétée soir et matin pendant plusieurs jours, et les premières intonations bien comprises par la jeune meute, il procédera à la faire rester sur les bancs du chenil, en lui criant *derrière*, pendant qu'il y fait entrer l'auge. Lorsqu'il la verra bien affermie dans cette nouvelle leçon, il en augmentera la difficulté en se servant des termes *tayau*, *derrière* et *allons*, avant qu'elle mange. Insensiblement il l'amenera à ne pas bouger de dessus ses bancs au seul mouvement du bras, du mouchoir ou du fouet, quoiqu'il ait feint de se retourner, et lorsque ne se retournant qu'à demi, il fait agir un de ses moyens d'obéissance contraires à sa conversion.

Quand vous voyez vos chiens moins farouches, et qu'ils connaissent mieux les personnes qui en ont soin, pour lors, matin et soir, et même

trois fois par jour; si vous êtes pressé de votre remonte, vous les faites coupler et conduire au dehors, d'abord dans un endroit où on ne court pas le risque de les perdre, tel qu'un champ fermé entre deux haies. Quatre hommes les accompagnent, un devant, un derrière, et les deux autres de chaque côté. Le premier jour, on les mène droit devant eux, et l'homme qui est en tête doit les appeler souvent à lui par le terme usité, *hau, hau, hau.* Le second jour, on varie l'instruction en allant aussi à droite et à gauche du chemin que l'on suit, en se servant toujours des mêmes termes. Le troisième jour, on décrit un demi-cercle, tantôt sur une main, tantôt sur l'autre, en joignant aux termes ci-dessus exprimés, celui de *ha au retour, ha au retour;* on parvient à décrire le cercle entier. Le retour fini, on les arrête de tems en tems en place, en leur criant *derrière*, et en repartant par *allons.*

Quand vos chiens sont stylés à ces premières instructions, vous leur faites exécuter un retour entier. Vous y parviendrez en les arrêtant ferme en place. L'homme de la queue de votre meute vient se mettre en avant de celui qui est à la tête; les deux ailes ne bougent point: alors le piqueur de la tête passe au travers de ses chiens en leur disant: *Ha au retour*, et en faisant claquer ses doigts; l'autre frappe de sa gaule ou de son fouet à terre pour les empêcher de passer en avant, et les renvoie à celui qui les appelle en leur disant:

Allez au retour ; par-là vous les accoutumerez à bien comprendre ce terme, pour lequel ils doivent faire volte-face, terme très-essentiel et très-usité à la chasse. Vous vous bornez à ces leçons jusqu'à ce que vos jeunes élèves y soient bien confirmés, et les exécutent avec facilité et intelligence ; de là vous passez à leur faire pratiquer le retour en place. Pour cette manœuvre, celui qui est à la tête arrête les chiens, en les prévenant par *tout bellement*, prononcé d'une intonation plus douce que *derrière*, laquelle étant faite pour imprimer de la crainte, et obtenir une exécution prompte, doit être articulée fortement. Une fois arrêtés, celui qui est par derrière et d'abord très-près d'eux, les appelle par les mots : *Hau, hau, hau.* Sitôt qu'ils commencent à tourner la tête, à l'instant il leur crie : *Au retour, au retour*, et il marche aussitôt après sa demi-conversion. Vous répétez de même cette leçon jusqu'à ce que vos chiens n'y fassent aucune faute ; vous supprimez ensuite le terme *hau, hau*, et vous les amenez à faire ce retour, l'homme se tenant à une distance plus éloignée, de façon cependant à en être entendu.

Quand vos chiens conçoivent parfaitement tout ce qui leur a été enseigné ci-dessus, on leur fait répéter dans une même leçon toutes ces manœuvres apprises en plusieurs : alors vous les instruisez à arrêter, quoique l'homme de la tête continue de marcher en avant. Dans cette leçon, il

arrête ses chiens en leur criant : *Derrière*, et en leur faisant face ; il s'éloigne ensuite à reculons, en les contenant en place par le terme *derrière*. (Si un chien se porte en avant, il le nomme par son nom, en lui criant, *Derrière ;* un des hommes d'aile lui répète de même son nom, et s'il n'obéit pas, il avance et lui fait sentir son fouet en lui criant, *Derrière*, et y joignant, *Rentrez à la meute*). Lorsque tous sont attentifs, ce même chef se retourne, les appelle en leur disant, *Allons, allons, hau, hau, hau.* Arrivés à lui, il leur fait face tout de suite, crie, *Derrière*, et fait claquer ses doigts pour les égayer ; puis il se retourne encore en les appelant par, *Allons* et *tout bellement.* Cette leçon, pratiquée de cette manière plusieurs jours de suite et bien exécutée, on la varie encore. L'homme de tête, tout en marchant et sans se retourner, prévient ses chiens par les termes, *tout bellement*, *tout bellement* et *derrière*, et continue son chemin. Les deux hommes d'aile doivent avoir grand soin, dans cet instant, de contenir exactement les chiens, nommant toujours par son nom, et en corrigeant celui qui tombe en faute. Quand tous sont tranquilles, l'homme de tête appelle à lui et leur fait face lorsqu'ils le joignent.

Vous vous assurerez d'une docilité plus parfaite encore, si l'homme de la tête, marchant et ne commandant pas, l'homme de la queue, par les termes, *Tout bellement* et *derrière*, articulés

d'un ton ferme et bref, prévient ses chiens et les arrête, quoique le premier continue d'aller en avant, et ne doive suspendre sa marche qu'au commandement du second, à l'effet de se retourner à demi, d'appeler à lui et de faire face.

Vos élèves ayant été arrêtés de cette manière par le piqueur de la queue, repartant au commandement de celui de la tête, en branle pour le rejoindre, celui-là les prévient une seconde fois par les mêmes termes de *tout bellement, derrière*, et les arrête dans leur plus grande course, malgré la progression de marche continue de celui-ci.

Tout ceci bien conçu, bien exécuté, qui dénote par conséquent, et la prompte soumission de votre jeune meute, et sa compréhension aux intonations françaises, vous la perfectionnerez par des retours en place, commandés alternativement par les hommes de la tête et de la queue. A cet effet, ce dernier la laissant, elle et ses trois autres conducteurs filent devant lui jusqu'à la distance de cinquante à soixante pas. la rappelle alors au retour; le premier qui, à l'instant de ce rappel, a fait volte-face, et reste immobile pendant que cette jeune meute exécute le mouvement qui lui a été ordonné, attend qu'elle soit à dix pas de celui qui le lui a fait, pour lui crier, *Derrière* : aussitôt qu'elle est arrêtée, il la rappelle au retour; arrivée à dix pas de lui, l'autre renouvelle les mêmes commandemens. Pendant cette manœuvre, répétée plusieurs fois alternative-

ment par les hommes de la tête et de la queue, ceux d'ailes qui sont aussi stationnaires, se bornent à dire à la jeune meute, tandis qu'elle passe et repasse devant eux, *Allez au retour.*

Vos élèves une fois bien confirmés dans ces retours alternatifs, vous en rendez l'exécution plus difficile en les obligeant à former leur arrêt aussi promptement que s'il avait été ordonné à la voix, par le simple mouvement du bras ou du mouchoir d'un des hommes d'ailes ou de son chef, quand elle est à quelque distance de celui-ci; mouvemens qui ne sont pas nouveaux pour eux, puisqu'ils lui ont été enseignés dans le chenil, dès les premières leçons de son instruction, et auxquels ils doivent obéir aussi promptement qu'aux commandemens de la voix.

Vos chiens, familiarisés avec leurs guides, et comprenant bien leurs gestes et leurs intonations, vous les accoutumerez à aller à l'ébat sans être couplés, avec la précaution toutefois de ne découpler qu'à fur et à mesure les plus sages et les moins hagards. Vous les promenerez d'abord dans des endroits où ils ne puissent pas se perdre, ni être détournés par quelques objets de l'attention qu'on leur demande; vous les transporterez ensuite sur toutes sortes de terrains, afin de les habituer à exécuter leurs différentes leçons, et à être maintenus dans la même docilité parmi la variété des objets qui se présenteront à eux, et par-là vous vous assurerez de cette parfaite obéis-

sance qui est le principal agrément de la chasse, et que vous n'obtiendrez jamais dans des ébats renfermés, que je regarde avec juste raison comme très-mauvais pour ces leçons, et dont il faut même quelquefois sortir un équipage formé.

Quand vous jugez vos chiens suffisamment instruits de toutes ces leçons, aux intonations de la voix, vous les leur faites pratiquer au son de la trompe, en suivant la même gradation dans cette nouvelle instruction; vous les arrêtez d'abord à la voix; l'homme de tête s'éloigne d'eux; et, par un requêté, les appelle à lui: vous leur demandez de même des retours (ce qui est *l'hourvari* usité à la chasse); quand ils y sont affermis, vous les arrêtez de tems à autre en leur criant, *Derrière*, *taïaut*, comme si vous les arrêtiez en chasse: vous leur sonnez fanfare, et, après cela, vous les faites repartir par *Allons, tout bellement*, ou un requêté.

Vos chiens, aussi bien stylés que nous le desirons, et devant être découplés, vous pratiquez à cheval, au pas, au petit trot, avec le même nombre d'hommes et sur les mêmes terrains, tout ce que vous leur avez fait faire journellement étant à pied, en vous servant d'abord de la voix, puis après de la trompe: vous éviterez, sur toutes choses, de ne jamais leur donner d'ardeur; vous aurez soin de les prévenir toujours sur le premier objet capable de les enlever, par *tout bellement*, *derrière*, *fi-de-çà*, et vous ferez descendre de che-

val pour corriger sur-le-champ celui qui s'animera.

Supposant vos chiens parfaitement confirmés dans tout ce qui leur a été enseigné ci-dessus, soit à pied, soit à cheval, vous entreprendrez une besogne plus difficile encore, mais la plus propre à obtenir de ces jeunes élèves toute la sagesse à laquelle je veux les amener ; c'est de les promener dans les plaines, et au milieu des lièvres, sans prendre de l'ardeur : vous les faites donc coupler par hardes de six ou huit au plus, conduites par des valets de chiens à pied ; vous entrez dans la plaine la mieux meublée de lièvres ; vous espacez vos hommes à cent pas l'un de l'autre, et vous les faites cheminer ainsi : au premier lièvre qui part, ces jeunes chiens ne demandent pas mieux que de courir après ; chaque valet de chiens remarque ceux qui ont l'oreille la plus haute ; il tombe dessus à coups de fouet, en leur criant, *Ha hey, fi les vilains, ha hey, derrière*, les mène sur la voie et continue son chemin. A chaque nouvelle faute, il recommence la même correction jusqu'à ce que sa harde recule au lieu d'avancer, quand elle voit partir un lièvre. Cette leçon étant répétée deux jours de suite, vous pourrez promener vos chiens étant simplement couplés. Celui qui sera à leur tête aura l'œil bien attentif à distinguer tous les lièvres qui partiront devant lui ; du moment qu'il en appercevra un, de près comme de loin, il préviendra ses chiens en leur criant, *Tout bellement, fi-de-ça, der-*

rière, *ha hey*. Il se dérangera de devant eux, afin de leur découvrir la plaine, et s'il y en a un qui lève seulement l'oreille, il ne l'épargnera pas. Par cette méthode, vous parviendrez à habituer vos chiens, étant même découplés, à passer dans les plaines et au milieu des lièvres, sans pour ainsi dire y faire attention.

Ces promenades ayant réussi selon vos desirs, vous les ferez répéter par vos valets de chiens à cheval; si par hasard vos chiens s'emportaient, et qu'au lieu de pouvoir les arrêter, ils s'en retournassent au chenil, il faudrait les ramener tout de suite dans la plaine, et les faire promener en couple, et avec des hommes à pied qui les corrigeraient vertement au premier signe d'ardeur, et sur-tout ceux qu'on aurait remarqué avoir entraîné les autres dans leur indocilité.

La quarantaine étant bien avancée, vous ferez mener en hardes vos jeunes chiens à la chasse, pour qu'ils s'accoutument à prendre hauteur du pays et de la rentrée du chenil. Si les valets de chiens qui les promènent, ayant eu soin de les tenir derrière eux pendant toute la chasse, de les faire taire au premier cri, de les maintenir dans une exacte obéissance, peuvent arriver à la mort, cet *halali* leur donne déjà une connaissance de l'animal qu'ils doivent chasser.

Après deux ou trois de ces chasses-promenades, vous partagerez en deux bandes égales vos jeunes chiens, que vous sous-diviserez deux par deux

dans vos hardes basses, pour être découplés avec elles : chacune de ces moitiés ne chassera que de deux chasses l'une, afin qu'elles n'acquièrent jamais assez d'haleine pour maîtriser vos vieux chiens. A mesure qu'elles tiendront mieux la voie et qu'elles prendront plus de train, vous les remonterez d'harde en harde jusqu'à votre vieille meute, avec l'attention toutefois d'avoir celle-ci composée de la moitié au moins de vieux chiens à-peu-près de leur pied. La composition de vos hardes restera ainsi l'espace de trois mois au moins, et vous ne mettrez de meute vos jeunes chiens que lorsqu'ils n'auront plus besoin de conducteur.

Si votre remonte n'est pas considérable, il est possible de la former de cette manière sans déranger votre meute ancienne. Si elle l'est, et qu'on soit amateur d'avoir et de conserver un excellent équipage, on choisira un petit nombre de chiens assez vîtes et bien chassans pour dresser les jeunes, et quand ceux-ci seront dociles et bien chassans, on les réunira à la meute ; par ce moyen on ne dérange rien, et on jouit de ses travaux.

Il faut, pour bien chasser, égaliser le pied de ses chiens, descendre d'une harde, ou mettre à celle de dessous, ceux qui baissent de train, parce qu'un bon chien fera bien chasser à lui seul cinquante chiens médiocres, s'il tient la tête des hardes découplées ; tandis que le meilleur des chiens devient pitoyable ou se crève, s'il n'en peut

soutenir la vîtesse. Un bon chien doit donc être la clef de sa meute, doit être ménagé et mis à une harde où il ait la supériorité de vîtesse sur elle, et sur tout ce qui est découplé.

D'après ces considérations, il ne faut jamais remonter son équipage trop tard; je veux dire que la vieille meute doit avoir encore assez de vigueur pour pouvoir tenir pendant du tems la tête des nouveaux chiens dont on l'augmente; car si elle a trop faibli, elle ne soutiendra pas la vîtesse des jeunes chiens, qui la jetteront bientôt dans un désordre auquel il sera difficile de remédier. L'expérience m'a prouvé aussi que, pour faire un excellent équipage, et des chiens de change, il ne faut pas qu'ils chassent un second animal après en avoir pris un, ne pouvant leur en donner un en second, au même degré de chaleur que celui qu'ils ont pris; par conséquent vous leur apprenez à chasser le change, et les gâtez.

La chasse du printems est sans contredit la meilleure pour mettre en chasse et achever de dresser des jeunes chiens. Si le parfum que les fleurs répandent dans cette saison leur est défavorable, d'un autre côté, ils sont obligés de mettre le nez à terre, d'être plus collés à la voie, et de travailler beaucoup plus qu'en automne; les cerfs, d'ailleurs, sont alors plus au bord des plaines. Or, un cerf qu'on attaque dans cette saison prend sa refuite pour aller en pleine forêt; et comme le change est plus rare alors, et qu'on a eu la pré-

caution de choisir un pays où il y ait peu de biches, on maintient plus facilement son cerf de meute. En outre, la chaleur et la sécheresse amortissent le feu, l'ardeur et la vîtesse des chiens. De là on les arrête mieux, et on les rend plus dociles. L'automne, au contraire, n'est pas un tems favorable; l'odeur forte des cerfs pendant qu'ils sont en rut, le grand change en pleine forêt, la chaleur moins grande, la feuille qui commence à couvrir la terre, sont autant de causes qui font plus aisément tomber les jeunes chiens en défaut, qui empêchent de les maîtriser aussi facilement, et les mettent dans une possibilité plus grande de déranger les vieux chiens, et de leur faire tourner la tête.

Vos jeunes chiens, réunis à votre meute, vous les soumettez à la même discipline, je veux dire, qu'outre les bonnes leçons de docilité et de sagesse qui leur ont été inculquées, et quoique la chasse leur ait donné quelque ardeur, vous les mettez en état, quand ils commencent à bien connaître la voie du cerf, de distinguer la différence du sentiment de cet animal d'avec celui de la biche, qu'ils ne doivent pas plus chasser que le daim ou le chevreuil; de même que les meutes destinées à attaquer ces espèces de fauves-ci, doivent regarder les autres avec indifférence. Vous vous servez pour cela de la même méthode que vous avez pratiquée pour le lièvre, de sorte qu'étant couplés et mis en harde, vous allez les promener dans des

endroits où l'on voit facilement du fauve pendant la journée.

Vous leur faites donc voir des biches, des daims, des daines, des chevreuils, etc.; vous corrigez les premiers qui veulent s'animer et crier; la correction faite, vous les menez sur la voie de ces animaux, en leur répétant ces termes, *Tout bellement*, *fi ha-hey*, et continuant votre chemin, vous récidivez cette leçon tous les jours une fois au moins. Vous renouvelez encore cette même instruction pendant l'intervalle de deux à trois chasses, et dès la seconde, ils n'ont plus besoin d'être en harde, mais simplement couplés. Bientôt ils ne regarderont plus ni daims, ni chevreuils, et insensiblement, étant même en chasse, à peine attaqueront-ils des biches, et alors tout cerf accompagné de biches ne les gênera plus.

Vos élèves étant à ce point de docilité, vous les recouplez à l'ébat du matin avec votre ancienne meute, vous complétez avec elle le dernier point de perfection, qui est de les promener, non-seulement parmi les biches ou tout autre fauve, mais même de leur faire voir des cerfs, de les mettre sur la voie, de les y tenir sans qu'aucun ne s'anime, ni ne donne de la voix, vous contentant de leur crier, *Derrière*, et corrigeant ceux qui veulent s'enlever, en répétant toujours, *Derrière, tout bellement*.

Comme vous voulez obtenir de vos jeunes chiens la même sagesse que de votre meute, qui

se promène toute découplée sur toutes les voies possibles, vous découplez aussi vos élèves les uns après les autres, selon leur plus ou moins d'attention aux intonations données, et vous parvenez à les promener ainsi au milieu de toutes sortes de fauves, sans prendre de l'ardeur. Quand ils ont acquis ce point d'obéissance dans des promenades, avec leurs guides à pied, vous les y confirmez dans d'autres, faites avec ces mêmes hommes à cheval.

Enfin, pour compléter votre instruction, vous faites porter deux trompes à la promenade à cheval; vous faites voir à vos chiens un ou plusieurs cerfs à vue, vous les amenez sur la voie, afin qu'ils le regardent à leur aise. Le piqueur de la tête sonne fanfare, crie, *Tayaut* et *derrière*; ensuite il les fait avancer, sans permettre qu'aucun ne déborde la croupe de son cheval; il entre même au fort, si le bois est clair, en contenant toujours ses chiens de manière qu'ils ne puissent se jeter de droite ou de gauche pour le dépasser. Tout ceci bien exécuté, le piqueur de la queue sonne un *hourvari*, et on les reconduit au chenil. Il est à propos d'observer ici que quatre hommes suffisent pour conduire et dresser une jeune meute dans toute promenade quelconque.

On s'aperçoit aisément qu'il n'est pas nécessaire, quand l'équipage a acquis ce grand point de sagesse, de coupler les chiens pour faire route, ni pour les mener aux brisées, et qu'on peut tra-

verser les forêts sans craindre qu'aucun d'eux s'évertue ou s'égare. Je crois avec confiance que ceux qui voudront mettre en usage cette méthode, en seront satisfaits ; elle paraîtra peut être incroyable. Il n'y a rien cependant dans tout ce que je viens d'enseigner que je n'aie bien expérimenté, et qui n'ait existé dans les véneries de monseigneur le prince de Conti, qui ont été confiées à mes soins pendant une très-longue suite d'années, et jusqu'à l'instant de la révolution.

Beaucoup de veneurs sont dans l'usage de faire courre un second animal à leurs chiens, aussitôt qu'ils viennent d'en forcer un. L'expérience journalière m'a assuré et démontré qu'on ne peut faire un bon équipage en lui faisant courre *un second* cerf ou daim, n'étant pas possible d'en donner un second, échauffé au même degré, que celui que la meute vient de prendre, et au lieu de faire des chiens qui puissent garder *change* pour cerf ou daim, vous leur apprenez à *le prendre*, vous les y confirmez, et l'équipage ne peut jamais être que médiocre. Si vous êtes jaloux de prendre deux cerfs ou deux daims par chasse, divisez votre équipage en deux meutes, de façon que la vitesse soit égale réciproquement dans toutes les hardes. Courez votre premier animal avec moitié de votre équipage ; l'autre moitié sera mise à un dépôt assigné, et sera composée d'une seconde harde de vieux chiens pour attaquer, seize chiens de meute, en deux hardes, huit

de vieille-meute, et huit de première harde de seconde. Pour votre seconde harde de seconde, et celle de six chiens ; au lieu de les mettre aussi au dépôt, placez-les à des refuites sûres, et différentes de celles où vous avez mis votre seconde harde de seconde, et de six chiens, des chiens qui vont courre. Vous serez défendu de quatre côtés éloignés ; vous aurez, pour chasser dans le centre de ces quatre hardes, une première harde de vieux chiens pour attaquer ; seize chiens de meute, huit de vieille meute, et huit de seconde, que vous placez plus près de vous ; ce qui vous donne le nombre de cinquante-six chiens pour courre chaque cerf, et au total cent douze.

Quand les vieux chiens ont attaqué, vous les faites arrêter et reprendre ; on découple les chiens de meute et les autres hardes successivement. Si le cerf, par sa refuite, prend une des deux secondes hardes de seconde, et que l'on fasse avancer une harde de six chiens, la plus à portée, les deux hardes qui n'ont point donné (que vous laissez à leur poste, ou replacées, selon la refuite du cerf que vous allez courre en second), vous ayant servi à parer aux événemens pour votre premier cerf, se retrouvent pour le second, et forment le même nombre de chiens.

Votre premier cerf pris, renvoyez au chenil les chiens qui viennent de le chasser ; par ce moyen, vous perfectionnerez de jour à autre votre équipage. En six mois vous en ferez plus qu'en deux

ans de l'autre façon, et au bout d'un an, vous vous apercevrez qu'un tiers de l'équipage gardera change ; au lieu que de l'autre manière, vous n'en aurez pas un.

Visitez les registres de chaque équipage ; calculez le nombre des chasses qu'ils ont faites, avec la quantité d'animaux qu'ils ont pris, de meute à mort ; vous verrez, qu'à bien tirer, l'on ne peut prendre que deux cerfs par chasse, excepté le tems du rut, où les cerfs sont moins vigoureux ; alors, servez-vous de moins de chiens pour les prendre : séparez votre équipage en trois ou quatre, selon la quantité que vous voudrez courre, vous ne ferez rien doubler, et ne gâterez rien par conséquent. A quoi sert donc de perdre un équipage, quand, par ce moyen, on en peut faire un bon, et prendre un second animal aussi vigoureusement que le premier, et beaucoup plus facilement que de l'autre façon, puisque vous êtes obligé de découpler en chiens de meute, des hardes basses, ordinairement habituées à chasser des voies chaudes, lesquelles, ne voulant pas de voies froides, perdent du tems à échauffer leur cerf ; l'heure se passe, le second cerf se trouve souvent plus vigoureux que le premier, la nuit vient, on ne prend rien, on crève tout, et la moitié des chiens qui sont découplés pour la seconde fois, restent de droite et de gauche dans la forêt, ne rentrent que la nuit ou le lendemain, et apportent quelquefois la perte d'un équipage par

la morsure d'un chien enragé. De l'autre façon, au contraire, tout étant plus vigoureux, joint aux grands soins que les valets de chiens doivent mettre pendant la chasse à bien rallier tous les chiens, très-souvent il n'en manque que peu à la mort; vous faites belle chasse, vous prenez promptement, les chiens deviennent bons, bien ralliants, vous en voyez se déclarer de change de jour à autre, et tout rentre au chenil gai et dispos.

Ces mêmes principes sont applicables à toute meute, n'importe l'animal à la chasse duquel on la destine.

L'usage ordinaire, dans tous les équipages, est de les remonter tous les ans, par plus ou moins de jeunes chiens, selon le besoin. Comme les chiens anglais sont ceux dont l'éducation est la plus longue et la plus difficile, puisqu'il faut d'abord leur faire comprendre notre langue, je vais donc commencer par leur instruction, elle servira de modèle pour toutes les autres.

De la manière de bien chasser.

Pour qu'une meute soit bien servie et parfaitement conduite, il faut que les piqueurs connaissent bien tous leurs chiens, et soient connus d'eux. Car un veneur qui ne sait le nom qu'à peine de quelques-uns, et ne connaît leurs qualités que par ce qu'il a entendu dire, bien loin d'être utile dans les cas difficultueux, devient souvent dangereux; parce que chassant sans prin-

cipes, il se laisse emporter à son ardeur, court les routes comme un fou pour tâcher de voir l'animal : l'a-t-il aperçu à un carrefour, et seulement deux chiens après, il sonne fanfare, puis va vite à un autre pour en faire autant, enlève, par cette manœuvre, souvent les chiens ; s'il y en a qui fort-longent l'animal, ne s'occupe pas de les arrêter ; va, vient, court, en un mot met le désordre par-tout, et est à proprement parler la mouche du coche : il rappelle ce chasseur inepte, si bien peint par Molière, dans sa comédie des Fâcheux, dont je ne puis me refuser, pour reposer et délasser le lecteur, de lui en remettre sous les yeux la comique et intéressante description :

Dieu préserve, en chassant, toute sage personne
D'un porteur de huchet qui mal à propos sonne;
De ces gens qui, suivis de dix hourets galeux,
Disent, ma meute, et font les chasseurs merveilleux.

. . . .

Nous avons tous été frapper à nos brisées.
A trois longueurs de trait, *Tayaut;* voilà d'abord
Le cerf donné aux chiens. J'appuie, et sonne fort.
Mon cerf débuche, et passe une assez longue plaine;
Et mes chiens après lui; mais si bien en haleine,
Qu'on les aurait couverts tous d'un seul justaucorps.
Il vient à la forêt. Nous lui donnons alors
La vieille meute, et moi, je prends en diligence
Mon cheval alezan. . . . .

. . . .

Je monte donc dessus, et ma joie était pleine
De voir filer de loin les coupeurs dans la plaine;

Je pousse, et je me trouve en un fort, à l'écart,
A la queue de nos chiens moi seul avec Drécart (1).
Une heure là dedans notre cerf se fait battre.
J'appuie alors mes chiens, et fais le diable à quatre;
Enfin jamais chasseur ne se vit plus joyeux.
Je le relance seul, et tout allait des mieux,
Lorsque d'un jeune cerf s'accompagne le nôtre;
Une part de mes chiens se sépare de l'autre,
Et je les vois, Marquis, comme tu peux penser,
Chasser tous avec crainte, et *Finaut* balancer.
Il se rabat soudain, dont j'eus l'ame ravie,
Il empaume la voie, et moi je sonne et crie,
A Finaut, à Finaut; j'en revois à plaisir
Sur une taupinière, et résonne à loisir.
Quelques chiens revenaient à moi, quand, pour disgrace,
Le jeune cerf, Marquis, à mon campagnard passe.
Mon étourdi se met à sonner comme il faut,
Et crie à pleine voix, *Tayaut, Tayaut, Tayaut.*
Mes chiens me quittent tous, et vont à ma pécore;
J'y pousse, et j'en revois dans le chemin encore.
Mais à terre, mon cher, je n'eus pas jeté l'œil,
Que je connus le change et sentis un grand deuil.
J'ai beau lui faire voir toutes les différences
Des pinces de mon cerf et de ses connaissances,
Il me soutient toujours, en chasseur ignorant,
Que c'est le cerf de meute; et par ce différent,
Il donne tems aux chiens d'aller loin. J'en enrage,
Et, pestant de bon cœur contre le personnage,
Je pousse mon cheval et par haut et par bas,
Qui plioit des gaulis aussi gros que le bras:
Je ramène les chiens à ma première voie,
Qui vont, en me donnant une excessive joie,
Requerir notre cerf, comme s'ils l'eussent vu.

---

(1) Fameux piqueur.

Ils le relancent; mais ce coup est-il prévu ?
A te dire le vrai, cher Marquis, il m'assomme;
Notre cerf relancé va passer à notre homme,
Qui, croyant faire un coup de chasseur fort vanté,
D'un pistolet d'arçon qu'il avait apporté,
Lui donne justement au milieu de la tête,
Et de fort loin me crie, ah! j'ai mis bas la bête.
A-t-on jamais parlé de pistolets, bon Dieu!
Pour courre un cerf! Pour moi, venant dessus le lieu,
J'ai trouvé l'action tellement hors d'usage,
Que j'ai donné des deux à mon cheval, de rage,
Et m'en suis revenu chez moi toujours courant,
Sans vouloir dire un mot à ce sot ignorant.

Arrivé aux brisées, et avant d'attaquer, le valet de limier qui laisse courre, doit faire revoir de son cerf s'il est possible : tous les piqueurs doivent descendre de cheval pour examiner la forme du pied du cerf, les pinces, la jambe, et s'il a quelques connaissances, afin de le reconnaître dans le change, et lors des embarras. Ceci forme une espèce de conseil de guerre, où chacun émet son opinion, et la discute ; les débats fermés, l'aréopage des anciens prononce en dernier ressort, et sur ces données certaines, on frappe aux brisées, on découple et on foule avec de vieux chiens devenus lents pour tenir aux relais : cette méthode est meilleure, sur-tout quand il y a plusieurs cerfs dans l'enceinte, que d'attaquer avec de jeunes chiens que la fougue emporte, et qui font autant de chasses qu'il y a de cerfs ; tandis que ces vieux serviteurs mettent le nez à terre en

entrant dans l'enceinte, et rapprochent les voies si elles sont encore bonnes.

Lorsque les vieux chiens ont lancé le cerf que l'on veut attaquer, et qu'on le voit passer par une route, le valet de chiens qui tient en harde les jeunes chiens près de l'enceinte, et à l'endroit le plus avantageux, se porte à la fanfare, découple ses chiens juste sur la voie, commençant toujours par ceux qui s'annoncent les meilleurs, et après avoir laissé passer les vieux, leur donnant même un peu d'avance, afin qu'ils dressent et maintiennent la voie. Les valets de chiens à cheval doivent s'occuper ensuite de reprendre, le plutôt possible, les vieux chiens, en les attendant sur la voie (car les jeunes les ont bientôt laissés derrière); leur besogne étant faite, et pour les ménager (car de tels chiens sont précieux), on doit les renvoyer au chenil se reposer.

Ceux qui voient le cerf les premiers, doivent examiner sa tête, pour dire à leurs camarades (qui étant dans le fort n'ont pu le voir) comment elle est faite, afin de le reconnaître pendant la chasse, sur-tout quand on verra du change; et faire un nouvel examen du pied fuyant, afin qu'en courant il soit reconnu et jugé.

Les hardes bien placées, d'après la connaissance que l'on a des refuites ordinaires des cerfs, dans le pays où vous chassez, ayant aussi consulté, lors du rapport, le valet de limier aux brisées duquel on va frapper; car un bon valet de

limier doit connaître au pied de son cerf, s'il est du pays, ou si c'est un coureur venant de telle ou telle forêt, où il retournera sans doute dès qu'il sera lancé. (J'ai vu des valets de limier, instruits, dans leur art, au point de reconnaître après un an le pied d'un cerf qu'on avait manqué, à cause de refuites extraordinaires qui avaient trompé toutes les dispositions des hardes), tout étant, dis-je, bien combiné, le cerf attaqué, les chiens de meute découplés : il arrive, qu'après avoir bien chassé un peu de tems, le cerf s'accompagne, et fait paraître du change ou plusieurs chiens y tournent : les veneurs qui s'en aperçoivent, doivent tous s'y porter, les uns pour reconnaître si quelques chiens ont maintenu le cerf (ce qui arrive toujours dans une bonne meute); les autres pour arrêter ceux qui chassent le change, les enlever et les rallier.

Lorsque cette manœuvre est terminée, on fait découpler un relais de chiens, ce qui réchauffe toute la meute. Les veneurs doivent se mettre avec eux dans les tailles, sous les futaies, et dans les demeures accessibles au cheval, pour voir les différentes manœuvres de leurs chiens, les aider s'il y a de l'embarras, et là seulement ils peuvent juger des qualités de ceux qui, lorsque le cerf fait des retours, fait bondir le change, et s'accompagne, travaillent le mieux; car les bons chiens balancent, dans ce cas, lorsque les fougueux percent : ce sont ces chiens de tête que le

veneur ne doit jamais perdre de vue ; dans toutes les circonstances ils mériteront sa confiance.

Survient-il un nouvel embarras, celui, par exemple, où le cerf va et vient sur ses mêmes voies dans les chemins ou routes, ce que nous appelons ruser? il ne faut pas presser les chiens, mais les examiner, et on s'apercevra que lorsque ceux de tête seront à bout de voie, ils feront d'eux-mêmes un retour pour la retrouver ; alors il faut appeler les autres en disant, *Au retour, ah au retour! mes beaux, la, la, la;* tournant la tête du cheval du côté où l'on veut faire revenir les chiens, on les rallie tous, et le défaut se redresse.

Le plus fâcheux des accidens arrive-t-il, celui où le change paraît, que les chiens sont séparés, et qu'il y a plusieurs chasses, sans savoir quelle est la bonne? c'est ici pour les veneurs le plus grand travail; et de même que dans un beau jour d'été, lorsqu'un orage subit vient à fondre sur les campagnes, le silence et la consternation règnent par-tout, de même lorsque le change est reconnu, tout demeure suspendu, hommes, voix, instrumens, tout est mort, et l'on attend dans le silence un indice heureux pour rendre la vie et le mouvement à l'équipage consterné. Tous les veneurs doivent se séparer, cesser les cris, mettre la trompe de côté, et manœuvrer chacun de leur côté. Les uns arrêtent et enlèvent les chiens qui sont sur le change; un aûtre s'attache à la voix d'un chien de tête qu'il reconnaît; un

autre, et c'est toujours le plus intelligent, enlève quelques chiens, prend son parti avec réflexion, et d'après la refuite naturelle du cerf, embrasse du terrain au trot pour ne pas essouffler ses chiens. Arrivé au lieu qu'il a présumé devoir être la refuite du cerf, il s'arrête, laisse travailler ses chiens, qu'il voit déjà mettre le nez à terre, et sans les presser, dans la crainte d'obliger les timides à sur-aller le cerf qui serait fort-longé, dont les voies seraient refroidies, ou qui serait accompagné : il parle aux meilleurs, s'ils se récrient; il tâche d'en revoir, et s'il se voit assez heureux pour retrouver la voie de son cerf, et le relancer, il détache un cavalier pour avertir : on rallie tous les chiens qu'on a pu arrêter, on découple une harde, et tout l'équipage est dans la joie.

Le cerf débuche-t-il, on arrête à la plaine les chiens de tête, pour attendre tous les autres qui font la queue, à l'effet de jouir du plaisir d'avoir presque tous ses chiens avec soi au débuché, et de donner le tems à tous les veneurs et aux hardes d'arriver.

Pendant ce tems, qui, loin d'être perdu, tend à la perfection de la meute et à l'agrément de la chasse, le cerf prend de l'avance, de laquelle il profite pour faire des retours dans les chemins : c'est-là où les bons chiens se font connaître, ceux qui ont le nez le plus fin; et les jeunes, qui doivent un jour marcher sur leurs traces, mettent

le nez dans les trous, ramassent la voie dans la poussière, sur les pierres, et le terrain le plus dur; si dans la saison de l'été ils trouvent des grains, ou dans l'hiver un petit roncier ou buisson, ils renouvellent de voix et de jambes.

Le veneur fou dont j'ai parlé plus haut, profite de cet instant d'arrêt pour filer en avant : il aperçoit le cerf à une distance énorme; il s'égosille à crier et sonner; ennuyé de ce qu'on ne vient pas à lui, il vient proposer d'enlever les chiens; mais les bons veneurs qui sont à leur queue s'y refusent, parce qu'ils savent bien que rien ne rend les chiens plus volages et libertins que cette méthode; aussi ne veulent-ils jamais enlever leurs chiens, même dans les défauts qu'ils sont sûrs de relever, souvent à la vérité après un travail rude de leur part et de celle des chiens, *Labor improbus omnia vincit*, si ce n'est que dans le cas où tout espoir est perdu. Enfin on retrouve la voie, et les chiens se remettent à chasser. Il arrive souvent qu'alors quelques chiens, plus habiles à trouver le retour, et plus vigoureux, prennent l'avance : on détache un ou deux cavaliers pour les arrêter, et attendre les autres dans la voie.

Peu de tems après, le cerf se fait relancer : il est sur ses fins, on le voit tirer la langue, aller la tête basse; il est reconnu par tout le monde. Les chiens se raniment, ceux repris de tous côtés arrivent, on les redécouple, et on fait donner le dernier relais.

Point de spectacle plus animé et plus brillant que le moment avant-coureur de *l'halalli*. Cette multitude de chiens bien ameutés, haletans, luttant de vîtesse, se disputant le passage dans le fourré, faisant retentir l'air de leurs voix, qui se confondent avec celle des piqueurs, qui vocifèrent, pour ainsi dire, pour les appuyer; le son argenté des trompes qui domine, et couvre souvent ce tapage, ce spectacle, dis-je, échaufferait l'homme le plus insensible et le plus froid. Le cerf, intrépide jusques-là, mais à bout de forces, finit par succomber; il tombe, et sa chute donne explosion à la joie universelle : c'est alors que chacun se livre à son ivresse, et fait retentir les échos de ses brillans succès.

Récapitulation des principes pour bien piquer et faire un bon Equipage.

Comme il est des instructions principales sur lesquelles on ne saurait trop s'appesantir, le lecteur me pardonnera des répétitions indispensables. J'invite ceux qui aiment la chasse à étudier les principes que j'indique pour faire un bon veneur; le nombre en est petit, comparativement à celui des chasseurs. J'appelle *chasseurs*, toutes les personnes qui aiment et suivent habituellement la chasse. Je nomme *veneurs*, tous ceux qui par état et par devoir doivent faire une étude particulière de tout ce qui y a rapport.

La manœuvre de la chasse demande de la ré-

flexion, des combinaisons et des lumières. Il faut donc, pour faire un veneur parfait, une intelligence active et modérée par la réflexion; car plus le veneur cédera à son ardeur, plus il en donnera à ses chiens : il doit être avare de cris et de fanfares, être toujours maître de lui; ne s'occuper que de ses chiens, dont il doit être le plus près possible, sans jamais les presser. Il doit en connaître tous les noms, leurs qualités et leurs relais : il doit faire sa besogne avec amour et gaîté; ne jamais perdre courage, et redoubler au contraire d'activité, plus il rencontre d'obstacles. Quand il parle à ses chiens, il doit toujours le faire avec modération pour les encourager, sans trop les exciter; des cris inutiles, et même dangereux, tourneraient la tête aux chiens.

Un bon veneur ne doit jamais se laisser dominer par l'ambition de chasser seul, et de s'en aller avec quelque peu de chiens, quand il doit au contraire les arrêter pour attendre le gros de la meute. Il ne doit jamais enlever ses chiens quand ils sont dans la voie; car un principe très-vrai, est que le moyen le plus sûr pour ne pas perdre la voie du cerf, est de ne la pas quitter autant que possible, comme la recette la plus sûre de ne pas perdre la chasse, est de ne jamais quitter la queue des chiens. Acquérir les connaissances les plus exactes sur la manière d'aller au bois, les différentes façons de juger l'âge des cerfs, de les détourner, et de les reconnaître par

e pied quand on les chasse, voilà le fin du métier et la perfection du veneur.

J'ai dit que je voulais qu'un jeune veneur apprît à monter à cheval, pour qu'il sût au moins mener bien ses chevaux, les ménager et en tirer parti. Il faut donc qu'il soit placé avec grace; car un veneur qui est de travers à cheval, qui parle mal aux chiens, qui sonne mal au lieu d'avoir une trompe brillante et bien cadencée, fera toujours chagrin à voir.

Pour obtenir une belle manœuvre à la chasse, il faut que les hommes agissent ensemble, sans jalousie et d'un bon accord, à l'effet de tirer parti de toutes les qualités des chiens. La nature les a doués d'intelligence, d'une finesse de nez inconcevable, et du besoin de chasser : ce sont les hommes qui les rendent souples et dociles pour tourner au profit de leurs amusemens toutes ces belles dispositions. Pour arriver à ce but, d'accords et de moyens, il faut au moins toujours que deux piqueurs soient ensemble avec eux pour les servir et maintenir, de même pour les enlever, si à bout de voie et sans ressource il faut envelopper et prendre un grand parti, ou s'il faut arrêter et rallier.

Lorsque l'on est obligé d'enlever les chiens, cela ne doit jamais se faire qu'au trot du cheval, 1°. pour ne pas étouffer les chiens; 2°. pour leur donner le tems de se rabattre. Il est aussi une attention essentielle à avoir, c'est de laisser dépas-

ser son cheval par une grande partie des chiens, afin qu'ils puissent se rabattre et travailler d'eux-mêmes, et que le veneur puisse connaître les mieux requérans et leur façon de manœuvrer. S'ils trouvent la voie, qu'ils se récrient, s'arrêter, ne pas les presser, parce que les voies d'un cerf fort-longé étant refroidies, on pourrait être cause que les chiens sur-allassent le cerf. Il faut mettre l'œil à terre, et dès que l'on est assez heureux d'en revoir, sonner *volcelets*.

Pour rendre une meute sage, souple, et s'accoutumer à se bien rallier, le plus sûr moyen est de l'arrêter de tems en tems dans la voie du cerf, et de l'y tenir un peu de tems sous le fouet : les chiens apprennent bien leurs noms, se calment, et chassent après plus sagement. Le cerf prenant de l'avance, cela les accoutume à se servir davantage de leurs nez, les voies étant plus refroidies, et l'on chasse avec beaucoup plus de chiens; il en résulte donc utilité, agrément et contentement pour le veneur.

Quand un cerf est sur ses fins, il redouble de ruses; il cherche le change, le force souvent à marcher malgré lui en le battant : une autre fois, après avoir rusé, il se jette sur le ventre, et ne repart que lorsqu'on lui passe sur le corps, pour ainsi dire ; une autre fois, quoique mal mené, il bondit comme s'il était frais lorsqu'on le relance, va la tête haute et ne tire plus la langue : l'expérience et la science tirent le veneur habile

d'embarras dans ces différentes circonstances.

Il faut que les piqueurs connaissent parfaitement leurs chiens, leurs noms, et par la même raison les chiens connaîtront la voix des piqueurs, et la différence de leur sentiment à celui des autres veneurs. Toujours se servir de vieux chiens pour attaquer, sur-tout quand il y a plusieurs cerfs, pour ne jamais découpler les chiens de meute que sur un cerf.

Si, au laissez-courre, on a certitude qu'il n'y a qu'un cerf dans un buisson, et que l'on veuille attaquer avec les chiens de meute, au lieu de vieux : comme ce sont toujours les jeunes chiens qui sont mis de meute, quand ils connaissent parfaitement la voie de l'animal que l'on veut qu'ils chassent ; qu'ils sont fort étourdis en foulant, sur-tout les chiens anglais qui percent tout droit et à la queue l'un de l'autre, divisez le nombre en quatre, et découplez-les aux quatre côtés de l'enceinte : un ou deux des piqueurs qui sont au fort appellent à eux, et foulent ; les autres veneurs restent autour de l'enceinte, à examiner, à renvoyer au retour, à arrêter et rallier les chiens. Cette méthode a son prix, sur-tout dans l'été, où les cerfs ne partent point facilement de leur lit.

Quand les chiens sont bien distribués par *hardes*, selon leur pied, il faut avoir soin qu'aux deux dernières hardes il y ait toujours un ou deux chiens des meilleurs de l'équipage, un peu plus

vites que ceux de la harde où ils sont, de façon qu'ils puissent tenir la tête de ceux découplés, et à découpler avec eux.

Les hardes ne doivent jamais être données les unes sur les autres ; l'intervalle doit être mesuré, selon le besoin, principalement la première harde de seconde.

Ne jamais faire chasser deux cerfs aux chiens faits ; aux chiens fous, à la bonne heure, et encore ne les découpler que quand le cerf est bien échauffé.

Lorsque l'on aperçoit dans un de ces jeunes chiens qu'il a des perfections et de la sagesse, il doit être mis dans la classe des chiens faits.

Que les hardes doivent toujours être bien découplées et à propos ; n'en donner jamais une que la moitié de la meute ne soit passée, à moins qu'elle ne fasse une longue queue.

Que les valets de chiens à cheval aient bien soin d'arrêter et rallier les chiens écartés de la chasse : ceux qui sont en faute, qu'ils les couplent, les corrigent bien, et les rallient. Si, deux à trois chasses de suite, les valets de chiens à cheval voient un chien prendre l'habitude de se séparer, et aimer à chasser seul, ils en avertiront; dès-lors il faut y remédier, sans quoi c'est un chien perdu.

Celui qui laisse courre, fera, autant qu'il est possible, toujours revoir aux brisées de l'animal qu'il détourne, faisant remarquer aux piqueurs

les connaissances qu'il peut y avoir dans son pied, ainsi que la forme ; et si cela ne se peut, les piqueurs feront bien attention aux pieds du cerf du moment qu'il est attaqué, pour pouvoir le reconnaître pendant toute la chasse ; et à tous les endroits où ils verront passer leurs chiens, ils mettront l'œil à terre. Il faut, pour le bien du service, qu'ils aient une confiance mutuelle, et que l'union règne entre eux sans jalousie.

Que les piqueurs, autant que possible, soient toujours à la queue de leurs chiens pour les servir, au lieu de pousser en avant, qu'ils aient grand soin, dans les défauts, d'envoyer leurs chiens au retour, et que tous se portent à les renvoyer à la voix du piqueur qui était le plus près d'eux à l'instant du défaut, et qui faisant volte-face saute au fort, s'il n'y est pas, pour leur faire retrouver la voie.

Dans les défauts, dans les retours, dans le change, les piqueurs ne doivent jamais presser leurs chiens ; ils doivent, au contraire, avoir beaucoup de sagesse et de prudence ; ils se serviront du terme *Tout bellement*, quand ils entendront, en cette occasion, un chien qui n'est pas de confiance, se récrier.

Du moment que les chiens se séparent, et font deux chasses, les piqueurs ne doivent plus sonner ; ils doivent se séparer aussi, se contenter d'appuyer seulement de la voix, chacun de leur côté ; quand l'un d'eux revoit de l'animal que l'on

chasse, il sonne : alors tous les autres arrêtent les chiens, et rallient à lui ; ils auront la même prudence lorsque le cerf de meute sera accompagné. Lorsqu'on aura sonné l'accompagné, ils n'appuieront leurs chiens que de la voix, et encore très-rarement, pour ne point leur donner d'ardeur, et afin qu'ils se débarrassent eux-mêmes du change, et étant à la queue de leurs chiens tout en les voyant travailler, ils se serviront du terme, *Tout bellement, mes beaux*, d'une intonation douce. Toutes les fois que les piqueurs verront le cerf chassé accompagné, ils sonneront l'accompagné seulement. Du moment qu'ils le verront séparé, ils sonneront la vue, et *ton pour chien*, ce qui les fera redoubler d'ardeur et de confiance.

Que personne ne sonne *ton pour chien*, à une grande distance de la chasse : on ne doit sonner que lorsque l'on est derrière les chiens, ou à côté du gros des chiens, quand ils chassent bien franchement ; quand on sonne trop loin d'eux ou devant eux, il arrive souvent qu'on les enlève s'ils manquent de voie ; de même si quelque veneur a vu passer le cerf chassé, qu'il ne sonne jamais fanfare sans se porter sur la voie. Les chiens arrivent-ils à lui, il ne dit plus rien, le cerf ayant pu ruser en entrant dans l'enceinte. Après y avoir sonné deux fois fanfare, s'il est à portée de pouvoir être entendu, qu'il en reste là, sans quoi il fait venir à sa trompe deux ou trois chiens qui étaient en avant, ou quelques-uns qui bat-

taient les routes, qui, lorsqu'ils ne sont pas sages, et si on ne peut les arrêter en arrivant, prennent la voie, fort-longent l'animal, et font faire une vilaine chasse; en outre, par le bruit de sa trompe, il empêcherait les piqueurs, si l'on était en défaut, d'enlever leurs chiens s'il est nécessaire, ou mettrait les chiens hors d'état de se rallier à ceux qui ont pris la voie.

Les cavaliers qui tiennent les routes ne doivent jamais, par ardeur, se mettre dans le cas d'enlever les chiens, et il faut en toute occasion les enlever le moins possible. Que tout le monde, lorsque cela se rencontre, se prête à arrêter la tête des chiens, vingt fois plus ou moins pendant la chasse, selon que les chiens font *la* queue.

Lorsque l'on voit un valet de chiens avancer sa harde pour découpler, ceux qui l'aperçoivent doivent l'attendre pour l'aider; car leur plaisir résulte d'une harde bien donnée, et c'est le bien de la chose.

Les valets de chiens à cheval n'avanceront leur harde qu'au trot, et tiendront leurs chiens derrière eux.

Les valets de chiens à pied, si-tôt qu'ils ont découplé leur harde, doivent suivre et recoupler tous les chiens fatigués ou qui traînent les routes.

La chasse finie, l'appel des chiens fait, les valets de chiens à cheval défairont la chasse, et requêteront ceux qui manquaient à l'appel : on

fera curée chaude tant qu'il sera possible, c'est le moyen de perfectionner un équipage.

Le nombre des chiens de relais doit être proportionné à la totalité de ceux qui composent la meute. On met toujours huit chiens par harde, plus serait nuisible, car quelquefois à huit, on court risque encore, lorsqu'on avance vite, d'en étrangler ou estropier.

Le valet de chiens à cheval qui mène un relais, ne doit jamais le faire qu'au trót, prendre garde à ses chiens, s'arrêter de tems en tems, et écouter de quel côté va la chasse. S'il se trouve obligé d'avancer sa harde loin, il doit déharder et mener ses chiens couplés, sauf à les reprendre à la harde quand il a rejoint la chasse : il faut donc, au valet de chiens à cheval, beaucoup d'intelligence, de soins et d'attention. Si un chien ne va pas bien à la harde et se fait traîner, il faut le découpler, il suivra son relais.

Lorsqu'un cerf est attaqué, on donne les chiens de meute, peu après la vieille meute, la seconde se donne ensuite, et les six chiens se donnent après. Quelquefois, dans une refuite extraordinaire, on est obligé de donner la seconde, et même les six chiens, avant la vieille meute.

On doit placer les relais, de façon qu'on puisse les donner en peu de tems, et celui qui les place, doit connaître parfaitement le pays où l'on chasse, ainsi que les refuites des animaux.

On ne doit jamais donner un relais, que lors-

qu'un cerf est seul, et que tous les chiens chassans sont passés et bien dans la voie.

Les piqueurs doivent écouter quand les chiens sont à bout de voie, s'ils n'entendent pas quelque chien de confiance qui s'en irait avec l'animal; dans ce cas, et pour ne pas donner au cerf le tems de se fort-longer, il doit s'y porter en diligence, et crier aux chiens qui sont autour de lui, *Au coute à Fortunau, au coute... au coute...* Si en arrivant il reconnaît que ce chien l'a trompé, et lui a fait faire une fausse démarche, il doit l'arrêter, le prendre et le corriger.

De la Curée.

Lorsque le cerf est pris, le premier piqueur lève le pied droit pour le donner au commandant, qui le présente au maître, auquel on doit le porter au retour de chasse s'il n'est pas présent à la mort, ainsi que les daintiers et la langue.

J'ai oublié de dire que l'usage ancien était, lorsqu'un cerf tient aux chiens, d'aller lui couper le jarret; mais pour éviter aux hommes le danger, et sauver la vie à beaucoup de chiens, on se sert de fusil ou de carabine pour le tuer, ce qui fait que dans beaucoup d'équipages soignés et d'une bonne tenue, on met une fonte aux chevaux de quelques piqueurs, dans laquelle est enfermée une carabine brisée qui sert au besoin.

Le pied du cerf levé, si le commandant ordonne que curée chaude soit faite, ce qui est le

meilleur pour former une meute ; car c'est une récompense et une jouissance qui rend les chiens meilleurs, et accoutume les jeunes à bien goûter la voie.

Ensuite les valets de chiens à pied, s'il s'en trouve à la mort, ou à leur défaut ceux à cheval, déshabillent le cerf (ce qui est ôter la nappe) : on lève les filets destinés au commandant, et chacun des veneurs a sa part sur les cuisses et épaules, suivant l'usage des équipages ; le reste est destiné aux chiens.

Quand ce partage est fait, on recouvre la carcasse du cerf de sa nappe : on rejoint la tête, on tient les chiens sous le fouet ; on sonne des fanfares, et lorsque le premier piqueur a donné à ses chiens sa leçon ordinaire, il permet la curée en se retournant du côté du cerf, et criant, *Hallali, hallali.*

On préside à la curée pour empêcher les chiens de se battre, et lorsqu'il n'y a plus que les os, on fait tirer les chiens, et on retourne au chenil en sonnant la retraite prise.

De la manière de tenir une Meute toujours en haleine, et des noms les plus convenables aux Chiens de chasse.

Comme il arrive dans l'année plusieurs raisons qui empêchent de chasser, soit parce que les chiens sont à l'onguent, soit à cause de trop grande neige, soit enfin par quelques raisons particulières,

le commandant doit alors ordonner aux piqueurs de promener et courir la meute, ce qui se doit faire tous les trois jours pour la santé des chiens, celle des chevaux, et maintenir le tout en haleine.

Pour faire ces promenades avec fruit, il faut de tems en tems arrêter les chiens, les tenir sous le fouet, et exécuter les mêmes leçons que j'ai indiquées à l'article de l'ébat, et à celui pour dresser les jeunes chiens courans.

On fait monter à cheval quatre piqueurs, et l'on promène les chiens découplés (car je les présume assez sages pour cela) dans les chemins, au trot d'abord, puis on les fait courir : on les fait prendre haleine de tems en tems par de petites haltes. Cette promenade doit durer une bonne heure, et toujours être terminée par une retraite au pas : on doit recommencer ainsi tous les deux jours, tant que le repos de la meute dure.

Il en est de même des chevaux qu'on doit faire monter aux piqueurs, et courir pour les tenir en haleine.

Quoique rien ne soit plus arbitraire que les noms qu'on veut donner aux chiens, cependant il en est d'impropres et bizarres ; ce qui m'engage à dire qu'on doit en général se prescrire pour règle de n'en point donner de difficiles à retenir, ni de trop longs ; si l'on pouvait même n'en donner que d'une, deux ou trois syllabes au plus, ce serait sans doute le mieux. Il faut, au reste, choisir des

noms de terminaisons familières aux oreilles des chiens, comme celles en *tau*, en *or*, telles que,

Finaut,	Rougeaut,	Coquette,
Marmitaut,	Moricaut,	Comtesse,
Ramonau,	Nicanor,	Tant-Belle,
Miraut,	Lucidor,	Topase,
Tulifau,	Polidor,	Princesse,
Briffaut,	Vîtesse,	Ripaille, etc.

DE LA MANIÈRE

De dresser un Chien pour la plaine, ou Chien d'arrêt.

Il est une éducation plus douce et plus aimable, c'est celle du chien de plaine. Compagnon assidu de tous nos pas, il fait, par ses gentillesses, le charme de nos promenades : son instruction est plutôt un jeu qu'une fatigue, aussi le métier de Garde-chasse offre moins de difficultés, et exige moins de talens que celui de veneur ; mais comme il existe plus de plaines que de bois, et plus de chasseurs au tiré que pour la chasse à courre, son emploi est plus étendu et plus détaillé ; la rareté des bons chiens d'arrêt prouve ce que j'avance. Celui qui a l'arrêt ferme, la dent douce, et qui ne s'emporte pas sur le gibier, fait longtems les délices de son maître. Un bon garde-chasse doit être doux et patient : le chien, natu-

rellement imitateur, prend le caractère et les défauts de son instituteur. Il faut, pour réussir à bien dresser ces intéressans animaux, mettre en pratique cet adage du bon *La Fontaine*, dans sa fable de Phébus et Borée :

Plus fait douceur que violence.

Mon goût particulier pour la chasse, m'a fait rechercher la connaissance des plus habiles chasseurs dans tous les genres de chasse. Le plus habile sans contredit à la chasse au tiré, était M. D'Olcy, mon camarade et mon ami ; doué de tous les dons de la nature, organisé pour tous les arts, adroit à tous les exercices du corps, ami sensible, il a péri victime de la révolution et de sa prodigieuse adresse. A sa mort, on s'est disputé l'héritage de son chien (Mr. Garçon) : c'est ainsi qu'il appelait cet intéressant animal, dont il avait porté la perfectibilité de l'éducation à un tel point, qu'il comprenait tous les gestes de son maître, et même son silence : il l'avait conduit aux dernières limites de l'instinct ; et pour l'intelligence, la sagesse, il valait le meilleur serviteur, moins la parole.

Je jouis en rendant justice à cet être privilégié, trop-tôt moissonné pour les arts et pour l'amitié, et je m'applaudis de tenir directement de lui son excellente méthode pour l'éducation du chien de plaine ou d'arrêt ; je vais en expliquer de mon mieux les principes, desquels j'ai obtenu les plus grands succès.

Lorsque l'on entreprendra d'instruire un sujet quelconque, et de l'amener à un degré de perfection et d'agrément capable de dédommager des soins et peines que l'on y aura pris ; si l'on ne s'assujétit à agir méthodiquement, on n'obtiendra qu'imparfaitement le point auquel on aspire. Sans méthode, il est impossible de faire des progrès satisfaisans et assurés.

A la méthode, il faut joindre l'attention d'étudier le caractère de son écolier, et avoir la sagacité de le discerner. La plupart des chiens sont naturellement plus dociles que rétifs ; c'est le plus souvent l'impatience et la brutalité de leur précepteur qui nuisent à une éducation pour laquelle ils ont toute l'aptitude desirable.

Que votre chien vous aime, et ait appris, par des moyens adaptés aux rapports de son intelligence avec la vôtre, à comprendre votre langage, vous le stylerez peu à peu à tout ce que vous voudrez.

D'où vient que rarement, on voit des équipages de chiens anglais souples et sages ? La vraie raison est moins leur caractère léger et entier (défauts dont les chiens français, dans certains ordres, ne sont pas exempts) que la difficulté et même l'impossibilité d'entendre l'idiome français.

A leur arrivée en France, on les laisse reposer quelque tems, et peu après, quand ils ont pris hauteur du pays où l'on veut qu'ils chassent, on les découple, et on va, s'imaginant qu'ils feront

merveille. Erreur trop fréquente : ces chiens, plus étourdis que conduits par des sons étrangers, ne courent qu'en désordre ; plus on leur parle, plus ils semblent indociles.

Après cette désagréable expérience, comment ne s'avise-t-on pas de leur apprendre la langue qui, désormais, frappera leurs oreilles? Aussi, quel agrément retire-t-on d'ordinaire de ces chiens si vantés? Qu'on en convienne, presqu'aucun ; il en est à-peu-près de même du chien de plaine.

Il n'est point du tout étonnant que, passant des mains d'un maître en celles d'un autre, d'habile qu'il était, il paraisse ignorant. Pour qu'il mît au jour ses talens, il faudrait que le second conducteur eût la méthode de celui qui l'a dressé, ou s'en instruisît du moins, et qu'il imitât aussi les différentes intonations de voix du dresseur ; car c'est moins la prononciation du mot que l'intonation qui résonne dans l'oreille du chien. C'est à l'intonation qu'il conçoit de la crainte ou de la gaîté, de l'ardeur ou de la modération, et quand on l'a accoutumé à répondre de telle ou telle façon, à tels ou tels sons, et à telles ou telles manières, n'imaginez pas, quand vous changerez de sons et de systême, qu'il vous entende et vous obéisse : ayez donc la patience de vous façonner à lui, ou de le façonner à vous.

C'est ordinairement aux gardes-chasses qu'on remet le soin de dresser les chiens ; mais com-

bien y en a-t-il qui sachent les rendre à souhait? un sur cent. En général, des mains du garde réputé le meilleur, un chien ne sort que médiocre. Ces gens-là n'ont point de méthode, et ne s'en piquent pas; leur capacité n'est que fantaisie ou routine. Ils ne connaissent que le fouet et le coup de fusil; dernière correction à laquelle le chien, à la vérité, reste court, s'il n'en crêve.

Employons une éducation plus tempérée, et voyons si de préférence, par la patience et des moyens suivis, je parviendrai à dresser un chien supérieur en tout point. Je ne m'applaudirai pas d'être l'inventeur de cette méthode, ou le premier peut-être qui l'ait mise en pratique; si son succès est immanquable, sa facilité n'a rien que d'une imagination et d'une adresse communes. Je ne tends point au merveilleux; et plus d'un lecteur va s'écrier : quoi! ce n'est que cela?

Je fais donc choix, à l'appareillade, d'un chien d'un an, vif, turbulent, qui ait l'air de se moquer des coups de fouet, c'est-à-dire qui n'ait ni timidité, ni rancune, et qui s'évertue en gambades après la correction. Je le mène en plaine une ou deux fois avant de commencer l'apprentissage, pour juger seulement si la finesse de son nez, comme la qualité la plus requise, est digne de l'application que je me propose. Ce premier examen fait, et mon chien reconnu susceptible de profiter des instructions, le collier au col, et tenu par une ficelle, je le conduis dans un parc

ou dans une prairie. Dans cette carrière, je lui apprends à venir à moi, à son nom prononcé et à ces termes : *Ici*, *à moi*. Quand il s'est approché, je le fais mettre sur le cul, moitié engagement, moitié contrainte, et il a bientôt compris ce que je desire de lui. Au lieu de me servir des termes usités, *Sur le cul*, j'aime mieux me servir de ceux-ci : *Asseyez-vous*. Je répète cette unique leçon pendant plusieurs jours, et quand je vois qu'il l'exécute à souhait, que, *Ici*, *à moi*, et *asseyez-vous*, lui sont devenus familiers, et qu'il y est imperturbable, je passe à une seconde leçon, qui consiste à le faire mettre à terre, c'est-à-dire couché sur son ventre, les deux jambes de derrière ployées sous lui, et les deux de devant alongées. Je l'habitue insensiblement, et sans grande résistance de sa part, à se mettre tout de suite en cette posture, au mot, *A terre;* puis, en élevant les bras, comme si j'allais tirer. Petit à petit il prend une telle habitude, à l'aspect de ce mouvement des bras, que je puis retrancher la parole, et au simple mouvement, sans le mot, *A terre*, le voilà couché. Lorsque j'emploie le mot, *A terre*, je le marque toujours par une intonation forte qui imprime de la crainte, et qui est suivie de la correction, si l'obéissance n'est pas prompte, afin qu'à l'ordre donné, d'abord à la voix, et puis au mouvement des bras, le chien ne balance pas un instant. De cette exactitude sévère, on retire l'avantage que, dès la première fois, lorsqu'un

lièvre ou une perdrix partiront devant lui, et qu'il s'échappera à courir après, au seul mot, *A terre*, prononcé d'une voix forte, il doit s'arrêter sur le cul : le mot, *A terre* lui coupera, pour ainsi dire, les jambes, tant ce mot aura acquis d'autorité sur lui. Si pourtant, se voyant en plein-champ, l'ardeur l'emporte aux premières fois, et s'il se rend sourd à la voix qui le rappelle, revenu de sa course, je le châtie, et lui fais répéter la leçon à laquelle il vient de manquer : il n'y retournera pas de long-tems, je vous en réponds. Dès la seconde ou troisième fois, il regardera avec sagésse le gibier aller ; et par les impressions préliminaires, j'aurai épargné, à moi beaucoup de peines, et à mon chien beaucoup de châtimens.

Ce n'est pas assez qu'il se mette prestement à terre, il faut encore qu'il y soit inébranlable jusqu'à ce que la parole de son maître lui permette de se retirer. Je l'y fixerai ainsi en me promenant et courant tantôt près, tantôt loin, par gradation ; et l'utilité de cette attitude constante est de l'empêcher de me troubler : si, par exemple, étant dans un fossé à un rabat, je veux quitter ma place pour aller tirer un lièvre qui va passer hors de portée du lieu où je suis, bien affermi dans cette leçon, je lui apprends à venir à moi d'un pas plus ou moins prompt, selon qu'après l'avoir appelé par ces mots, *A moi*, je me sers ensuite d'un de ces différens termes, *Tout doucement, au petit pas.*

Je le fais donc asseoir ou mettre à terre, puis je m'éloigne de lui d'abord à une petite distance, ensuite à une plus grande, et prononçant alternativement ces divers mots, mais ceux, *Au petit pas*, d'une intonation plus forte. Je modère ou diminue sa marche, l'accoutume à s'approcher à pas comptés, et à se régler toujours sur l'ordre qu'il entend.

Le but de cette leçon-ci est de lui apprendre à suivre posément une pièce de gibier. Si par hasard il se presse, à ces termes qu'il comprend bien, sa vivacité se ralentit, et vous en jouissez à votre gré.

Il est tems maintenant que mon chien sache rapporter. Je commence par le bâton ou moulinet; agissant plutôt de douceur que de force, il a bientôt appris la signification du terme, *Apporte*, et il se fait un jeu de l'exécuter. Je le caresse tandis qu'il a le bâton dans la gueule, je le fais asseoir, et m'applique à bien l'habituer à ne lâcher le bâton que lorsque je lui ai dit, *Donne*, et je ne reçois jamais rien de ce qu'il me rapporte, qu'après l'avoir fait asseoir, obviant par-là à tous les inconvéniens des chiens qui sautent à vous en rapportant, sur-tout à celui de faire partir un fusil, et ne souffrant jamais ces transports en aucune occasion.

Quoique le chien soit d'un naturel à résister rarement aux invitations douces, il faut néanmoins employer le collier de force, afin de rom-

pre les fantaisies ; mais entremêlez ces rudes leçons de beaucoup de caresses. Cette alternative entre la récompense et le châtiment évertue sa volonté. Du bâton passez à l'aile de perdrix, de l'aile de perdrix à la peau de lapin ou de lièvre, et quand votre chien rapporte sûrement et avec gaîté, alourdissez insensiblement de pierres la peau de lièvre par les deux bouts, pour accoutumer ce jeune serviteur à la pesanteur du poids qu'il aura à porter, et ayez soin qu'il ne prenne jamais cette peau que par le milieu, afin qu'il saisisse de même un lièvre en plaine ; ce qui le lui rendra plus léger à la gueule, et nullement embarrassant entre les jambes.

Je viens de faire entendre que le collier de force était indispensable : ce collier est fait avec du gros fil-d'archal armé de pointes : vous en ferez usage pour forcer le chien de prendre et rapporter ce que l'humeur et la malice lui font souvent laisser. Lorsque le chien rapporte bien et avec attention, alors le tenant par une longue corde attachée à ce collier, on lui jette au loin la peau de lièvre ou une perdrix morte, et on lui dit, *Apporte*. Dès qu'il a fait quelques pas, on lui dit, *Tout doucement*, *au petit pas;* et s'il ne se rend pas de lui-même à l'ordre, on l'y contraint en retenant la corde.

Avec les leçons qu'il a reçues ci-devant, il prend aisément l'habitude de se conformer à celle-ci, et de ne s'avancer qu'au degré de gravité que l'un ou l'autre mot exprime.

Quand il est à quelques pas de l'objet, vous lui apprenez la signification du terme, *Tout beau*, en le retenant tout-à-fait en place comme en arrêt : pour lors, lâchez la corde, et décrivez devant lui et autour de l'objet d'abord un petit cercle, puis un plus grand, et assurez-vous bien de l'effet du mot, *Tout beau*. Quand le chien aura donné preuve de fermeté, débutez par le grand cercle au lieu du petit, lui parlant toujours tout en tournant; et quand vous vous êtes rapproché de lui, arrêtez-vous pour le caresser : tout-à-coup permettez-lui de s'élancer, en lui disant, *Apporte*.

Vous l'amenez ainsi par gradation à n'avoir plus besoin d'être tenu ; vous l'arrêtez dans sa *course* la plus vive par ces mots, *Attendez-là ;* vous aurez la satisfaction de le voir à votre fantaisie repartir à ceux-ci, *Doucement*, *au petit pas*, s'arrêter à, *Tout beau*, rester immobile lorsque vous le tournerez, et couronner la leçon par, *Apporte*.

Un autre jour, après l'avoir tourné plusieurs fois, je prends un mauvais fusil et fais mine de tirer, et au moment que la pierre a frappé la batterie, je lui dis, *Apporte*. Tout ceci est le simulacre de la petite guerre que je prépare : le soldat qui comprend bien le commandement, et qui l'exécute de même à l'exercice, se trouve discipliné au champ de bataille ; mon chien de même se trouve tout dressé, lorsque je le mène en plaine.

J'ai dit plus haut qu'il fallait que le chien s'ar-

rêtât tout court au mot, *Attendez-là* : ce point est nécessaire ; car bien rompu à ce terme, lorsqu'il suivra au loin la voie d'une perdrix, il ne tiendra qu'à vous de le contenir en prononçant, *Attendez-là*. Il vous donne le tems d'arriver à lui, de le faire repartir à votre gré, de le suivre de plus près pour qu'il ne fasse point de faute, et vous le gouvernerez enfin avec tout l'agrément que vous vous en étiez promis.

Votre chien, bien intelligent et imperturbable à ces leçons, prenez pour lors une perdrix démontée, ou à laquelle vous aurez coupé une aile ; mettez-la au milieu d'un carré d'herbe dans un jardin ; qu'une seconde personne l'épie de peur qu'elle ne s'écarte ; menez votre chien vers cet endroit, le tenant par la corde : là, apprenez-lui à connaître le gibier en lui faisant suivre la piste de la perdrix. Dès qu'il rencontre, dites-lui doucement, *Au petit pas ;* ensuite faites-le arrêter ; tournez-le bien des fois, et approchez de la perdrix jusqu'au point de la prendre sous votre chapeau, ce qui n'est pas difficile : cela assure le chien dans son arrêt, et lui donne une sagesse inébranlable ; ensuite vous lui faites voir et sentir la perdrix en la tenant à votre main, et lui disant, *Tout beau*. Ravi de la proie dont il s'attribue l'honneur de la prise, il la flaire avec sensualité, et se trouve récompensé tout ensemble et encouragé.

Cette leçon, répétée deux ou trois jours de

suite, signalez-la d'une dernière épreuve, en tirant à poudre à côté de la perdrix que le chien tient en arrêt. Le coup de fusil l'affermit totalement, et il rapporte ensuite la perdrix tout en vie.

Voici désormais mon chien digne d'être mené en plaine. Je choisis pour ce début le tems de l'appareillade, où les blés commencent à être un peu grands, et les perdrix à tenir.

S'il a beaucoup de feu, je me sers pendant quelques jours d'une longue corde attachée à son collier, pour en être davantage le maître. Je lui apprends à bien quêter en travers et devant moi. Quand il est à une assez grande distance, je lui tourne le dos comme si je m'en allais, et je l'appelle, lui faisant signe de la main de venir du côté où je vais. Je répète cette leçon sur chaque côté, et amène petit à petit mon chien au point de barrer devant moi à vingt ou trente pas, au simple mouvement du bras ou du fusil. Le chien prend la bonne habitude de regarder, quand il est à une certaine distance, si on ne lui fait point de signe, et bientôt on n'est plus obligé de crier après lui, ou bien il suffit, en serrant les deux lèvres, de l'avertir par ce petit sifflement; alors tous cris désagréables et fatigans sont épargnés.

Tout en lui apprenant à bien quêter, répétons-lui les leçons dont j'ai fait mention ci-dessus; il est nécessaire de les lui faire exécuter souvent, de peur que, plus libre en un plus vaste espace, il ne s'oublie et ne s'abandonne; mais retenu par la

longue corde, il est moins tenté de faire des sottises, et se range à son devoir en plaine comme en champ clos.

Quand on aura vu partir des perdrix, on va à l'endroit où elles étaient; on donne le vent au chien, on lui fait arrêter la place, et on le tourne plusieurs fois.

Voici ce qui complète l'éducation du chien, et y met le point de perfection; c'est de reconnaître le coup du fusil de son conducteur, de ne pas remuer au bruit des autres fusils, et à voir de sang-froid courir les chiens de ceux avec qui l'on chasse.

Pour y parvenir, promenez-vous le long des chemins, et qu'au mouvement de vos bras, le chien se porte à terre : tirez çà et là des oiseaux, si vous avez manqué, il n'a pas dû remuer. Si vous tuez, ne souffrez pas non plus qu'il bouge, à moins que vous ne lui ordonniez de chercher.

Quelques jours après, vous allez avec une seconde personne qui, à quelque distance de vous, tire de même des oiseaux. Quand son chien court, ayez grand soin que le vôtre ne soit pas entraîné par l'exemple; qu'il se tienne immobile dans la posture où vous l'avez fait mettre : insensiblement votre chien se soumettra à ne jamais aller au coup de qui que ce soit; mais seulement au vôtre, et après que vous lui aurez dit, *Cherche* ou *apporte*.

Ayez aussi l'attention de faire asseoir votre chien auprès de vous, ou de le faire mettre à terre

pendant le tems que vous chargez votre fusil, afin qu'il se contienne dans la plus grande tranquillité.

Voulez-vous ajouter à ses talens celui de rapporter à l'eau, gardez-vous d'y prétendre par impulsions rudes; mais allez au bord d'une pièce d'eau dont l'entrée soit facile, comme un abreuvoir; que ce soit avant d'avoir donné à déjeûner au chien; là, muni de pain, jetez-lui en des morceaux, d'abord à trois pouces du bord, puis un peu plus avant; insensiblement vous le pousserez à aller chercher son déjeûner au milieu des eaux. En peu de tems, et quand il ne craint plus du tout de se mouiller, ni de se mettre à la nage, ce qui ne tarde pas, comme il sait déjà rapporter, pour lors jetez-lui un bâton, il l'ira chercher, et le rapportèra sans peine, et vous serez sûr de lui à l'eau comme à la plaine.

Détail des différentes espèces de Chiens propres à la chasse de la plaine, ou à faire un Chien d'arrêt.

Les Braques sont de toute taille, bien coupés, vigoureux, légers, hardis, infatigables, ras de poil, et le nez excellent : ils chassent le lièvre sans donner de la voix, et arrêtent fort bien la perdrix, la caille, etc.

Les Chiens-Couchans, chassent de haut nez, et arrêtent tout : ils sont grands, forts et légers; les meilleurs viennent d'Espagne.

Les Epagneuls sont plus fournis de poil que les Braques, et conviennent mieux dans les pays couverts : ils donnent de la voix ; ils chassent le lièvre et le lapin. J'en ai vu chasser fort bien le chevreuil et le sanglier, et arrêter ensuite la plume en plaine : ils ont le nez excellent, beaucoup d'ardeur et de courage.

Le Griffon est une espèce qui vient du Piémont et de l'Italie ; il a le poil hérissé, droit, assez haut et chassant tout.

Les Barbets sont fort vigoureux, intelligens, hardis, ont le poil frisé, vont à l'eau comme un canard, et on en fait ce qu'on veut à la plaine et au bois, où ils chassent également bien quand on prend la peine de les instruire.

Il y a différentes autres espèces de chiens pour la plaine, qui dérivent de celles-ci, et qui sont d'une plus petite taille, et d'autres de ces différentes races croisées, qui font des métis excellens pour chasser en plaine, et dans le détail desquelles je n'entrerai pas.

TRAITÉ

DES DIFFÉRENTES MALADIES DES CHIENS,

AVEC DES RECETTES ÉPROUVÉES POUR LES GUÉRIR.

Ce ne serait pas assez de m'être étendu sur diverses connaissances particulières que doit avoir un bon veneur, si en même tems je ne lui apprenais à conserver son fidèle compagnon, l'instrument et le mobile de son plaisir, son chien qui, doué d'un instinct merveilleux, d'une ardeur, d'une sagacité et d'une docilité admirables, n'en est pas moins, malgré ces excellentes qualités qui le rendent si intéressant, sujet à quantités de maladies qui nous en priveraient bientôt sans la science de leur curation et les soins attentifs qu'elle exige.

Voici contre ces maladies plusieurs recettes que l'étude et l'expérience m'ont fait découvrir et reconnaître bonnes. Que celui qui les mettra en usage ne le fasse pas négligemment; la pratique exige une certaine capacité et de l'affection.

Au reste, le vrai médecin est celui qui observe la nature dans ses divers pronostics, et ne se méprend pas à des similitudes : ainsi, quoique je donne ici des recettes pour des maladies énoncées, ces recettes ne sont pas tellement générales,

qu'il ne faille prendre garde, en les mettant en pratique, s'il n'est pas survenu à la maladie apparente, complication de maladies non dénoncées ce qui exigerait du changement dans le traitement.

Je ne saurais donc trop recommander l'assiduité et l'exactitude dans le pansement, et d'étudier les variations du mal; sans cela il arriverait que l'on condamnerait les recettes, quand ce serait la faute de celui qui les aurait mal-adroitement ou mal-à-propos employées.

Recette pour faire passer le lait aux Lices.

Si vous ne voulez pas élever de jeunes chiens, vous pouvez, sitôt que votre lice aura mis bas, les jeter tous. Prenez de la terre franche, délayez-la avec du vinaigre, et frottez-en bien toutes les brêmes de la lice deux fois par jour : sous neuf jours son lait sera passé sans accident. Vous pouvez aussi lui mettre au cou un collier de liége.

Recette pour faire passer les dépôts et amas de lait aux brêmes des Lices.

Prenez une poignée de senneçon, mettez dans une poële une bonne cuillerée de saindoux; lorsqu'il sera assez chaud, vous jetez le senneçon, et le faites frire. L'opération finie, vous prenez le senneçon assez chaud pour qu'il ne brûle pas la main, et vous en frottez bien le dépôt de lait. Vous mettrez en usage cete recette pendant quelques jours; elle est immanquable, même

pour les vaches qui sont dans le même cas. Comme la vache ne porte point la dent comme le chien, vous pouvez appliquer le senneçon sur la place, et le contenir avec un linge.

Façon d'éverrer un chien.

Il faut prendre le chien, lui soulever et tenir les deux pieds de devant, tandis qu'une seconde personne, par derrière le dos du chien, lui ouvre la gueule, et lui passe un torchon en travers, et prend de chacune de ses mains une oreille qu'elle tient avec son torchon; ce qui empêche le chien de tourner la tête à droite ou à gauche. Pour lors, celui qui va éverrer, muni d'un linge blanc, prend avec ce linge la langue du chien, la retourne, en tient les deux bords, et passe un doigt en dessous dans le point milieu pour servir d'appui. Ensuite il fend avec un bistouri la langue immédiatement sur le milieu du ver de la longueur d'un pouce, et suffisamment pour qu'il paraisse. Il prend un poinçon qu'il passe entre le ver et la langue, et arrache le ver. L'opération se trouve faite ainsi sans qu'il en résulte d'accident.

De l'Onglet.

L'onglet est une peau qui couvre les deux yeux aux jeunes chiens. Cet accident leur arrive quand ils sont élevés dans un endroit trop frais, surtout pendant le tems que la mère les allaite.

On ôte l'onglet en prenant une aiguille enfilée

avec un nœud au bout du fil; on perce avec adresse la peau qui couvre l'œil en la détachant tout doucement de dessus.

Lorsque le fil est passé, on le tire à soi, et avec des ciseaux on cerne tout autour cette peau. L'opération faite, on bassine l'œil avec de l'eau fraîche où l'on met un peu d'eau d'euphraise pendant plusieurs jours; on met ensuite pendant quelques jours du sel ammoniac, pour manger le reste des chairs que l'on n'a pu couper.

Des Avives.

Les chiens ont, comme les autres animaux, une glande de chaque côté du cou; tant qu'elles sont dans leur état naturel, c'est-à-dire, grosses comme le doigt, et sans être attachées au sifflet, elles ne font aucun mal au chien. Mais il y a des momens où ces glandes se gonflent et s'attachent au gosier; pour lors elles s'appellent avives, et c'est un gonflement des glandes parotides. Lorsqu'un chien est échauffé, pour l'ordinaire les avives lui gonflent; les jeunes chiens sur-tout y sont fort sujets. Dès l'instant que ces glandes augmentent, l'appétit diminue; à mesure qu'elles se gonflent davantage et s'attachent au sifflet, le chien perd tout-à-fait l'appétit; et si on n'y porte remède, elles viennent au point de boucher le passage et d'étrangler le chien. Il faut, dès l'instant qu'on s'apperçoit qu'un chien ne mange pas, voir s'il n'a pas les avives: s'il les a, le remède est

très-simple. C'est de prendre entre trois doigts l'avive, la rouler doucement, et tâcher de la détacher du sifflet en passant son pouce entre l'avive et le gosier, et cela deux ou trois fois par jour : insensiblement vous verrez le chien manger à mesure que l'avive se détachera, et il sera guéri en peu de jours. Si elles ont de la peine à se détacher, on peut tirer un demi-verre de sang au chien, et lui donner des lavemens rafraîchissans.

Nota. Si un chien se trouve incommodé, dégoûté par trop de fatigues, il faut examiner si les avives en sont la cause; si ce n'est que de la fatigue, faites donner pour lors deux fois par jour des lavemens; s'il y a de la fièvre, faites-lui faire une petite saignée, et continuez les lavemens; l'appétit doit sous peu lui revenir. Vous parerez par-là à une plus grande maladie. Vous pouvez encore, si, au bout de trois jours, il ne mange pas comme à l'ordinaire, lui faire prendre une médecine.

Coliques venteuses, ou Tranchées.

Les chiens ont quelquefois la colique mêlée de tranchées si aigües, que, de désespoir, ils se mordent le flanc; ils se roulent, et font de grands cris. Il faut sur-le-champ faire chauffer de l'eau dans laquelle on fait fondre une chandelle, en donner un lavement au chien, le promener malgré la difficulté qu'il a à marcher, et l'arrêter de tems en tems sur du fumier. Si au bout d'un

quart-d'heure on voit qu'il ne rende pas son lavement, et qu'il souffre toujours, il faut lui en donner un second, et le promener encore : ce second fera partir le premier, et soulagera le chien. On peut lui en donner un troisième une demi-heure après qu'il aura rendu les deux premiers, ce qui achevera totalement de le guérir. Il faut deux chandelles pour trois lavemens.

Les fleurs convenables à chasser les vents et dont on peut donner des lavemens dans cette maladie, après ceux de chandelle, sont ceux de camomille, de romaine, de mélilot, matricaire, et d'anette.

Du Flux de sang.

Les chiens qui fatiguent beaucoup sont sujets au flux de sang, ou dyssenterie. Un valet de chien attentif qui s'apperçoit le matin, en faisant son devoir, qu'il y a par place du sang dans le chenil, doit chercher le chien qui l'a rendu. Il le verra facilement à l'air du chien, et sur-tout si ce chien rend le sang tout clair ; car il aura l'air triste, mauvais poil, ne s'approchera pas de l'auge à l'heure du manger, et aura déjà maigri.

Si ce chien n'a pas le flux de sang si considérable, et que le valet de chien ne puisse distinguer, à l'air du chien, quel est celui qui en est attaqué, il avertira les piqueurs qui, à l'heure de l'ébat, examineront, en s'arrêtant sur la pelouse, quel est celui des chiens qui fait du sang; les chiens se vidant ordinairement tous à l'ébat.

Il faudra séparer le chien qui aura le flux de sang, cette maladie étant épidémique; le mettre dans un endroit chaud; et pour le guérir, prendre plein un dé à coudre de graine de plantin, que l'on fera bouillir dans un demi-setier d'eau, passer et faire avaler au chien : on lui en fera prendre pendant deux ou trois matinées de suite. A midi on lui donnera un lavement d'eau et de chandelle détrempée ou de bouillon. Le membre du cerf séché et mis en poudre, et infusé dans le jus de plantin, guérit de même le flux de sang. L'on purgera le chien avec une once de manne mise dans du lait quelques jours après qu'il aura été guéri; il faut sur-tout ne pas saigner le chien dans cette maladie.

Chancres aux oreilles des chiens.

Prenez de l'orpiment jaune une pincée que vous mettrez sur le chancre qui attaque les oreilles du chien. Ce caustique, qui est le plus violent qu'il y ait, s'insinue dans les chairs, et va chercher la racine du chancre, le cerne tout autour, et fait tomber en lambeaux la partie malade, dès le troisième jour; la coupure étant aux trois quarts faite dès le second jour, si la peau tenait trop, n'ayant pas mis assez de poudre la première fois, le second jour vous en remettez une petite pincée tout autour de la fente, ce qui achève de la faire tomber. Vous êtes ensuite plusieurs jours sans y rien mettre; vous examinez les endroits qui

blanchissent, et si la coupure se cicatrise par place, c'est une preuve qu'il ne reste plus de racine de chancre. Si, au contraire, il reste des endroits rouges et vifs, ce qui indique qu'il y a encore quelques racines, la poudre n'ayant pas pu les emporter dès la première fois, vous en remettrez avec précaution jusqu'à parfaite guérison.

Taies sur les yeux.

Pour faire passer les taies sur les yeux des chiens, c'est de prendre une pincée de poudre d'ardoise bien tamisée, que l'on jette dans l'œil affligé; l'on réitère ce pansement deux fois par jour à l'heure du devoir, jusqu'à ce que la taie soit passée; le sel ammoniac a plus d'action que l'ardoise, mais cette poudre opère encore beaucoup plutôt que le sucre candi.

Si ces petits moyens ne sont pas curatifs, lorsque le mal est trop considérable, vous vous servirez avec succès de l'eau pour les yeux, dont la recette pour la composer se trouve à la fin de ce traité. Elle est excellente aussi pour les hommes.

Des Vers qui se sont engendrés dans le corps.

Les chiens sont très-sujets à cette maladie, et pour la guérir, prenez une poignée d'absynthe et une gousse d'ail; faites bouillir cela dans un demi-setier d'eau réduit à demi-verre; passez cette eau dans un linge, et joignez-y à froid, dans une bouteille, demi-verre d'huile de noix, un gros de corne de cerf rapée, deux gros de fleur

de soufre; mêlez bien le tout, et le faites avaler au chien à jeun.

Remède pour les efforts nouveaux.

Pour un effort pris sur-le-champ, frottez la partie d'huile de laurier; faites chauffer de la bierre, que vous verserez sur le mal, en frottant bien de tout sens du poil.

Autre, pour les efforts de vieux tems, ou épaules entreprises.

Il faut saigner le chien au col ou à la pointe de l'épaule, recevoir son sang dans une assiette. La saignée faite, on verse dans le sang pour deux sols et demi de chacune des huiles suivantes, savoir : huile d'aspic, huile de pétrole, huile de thérébentine et esprit de vin; mêlez le tout ensemble, et en frottez la partie à rebours-poil : vous tiendrez le chien au soleil ou devant un feu clair, jusqu'à ce que vous apperceviez que les drogues font effet, et que le poil sèche.

Des Dartres.

Si la dartre est bien vive, il faut saigner le chien, rafraîchir la masse du sang par le lait clair, tout en pansant le chien. Il faut d'abord essayer de se servir de sel bien fin appliqué dessus la dartre, et mêlé avec de la salive : on peut se servir encore de vinaigre, de sel, et de la poudre à tirer bien écrasée, le tout mêlé ensemble, et bassiner la dartre deux fois par jour. Si la dartre est

invétérée ou tenace, prenez de l'euphorbe, de la mine de plomb et de l'ellébore noir, le tout réduit en poudre et à partie égale, que vous délayerez avec un peu de vinaigre ; vous en appliquerez aussitôt sur la dartre, ayant soin de promener le chien de peur qu'il n'y porte la dent : on peu aussi lui mettre au col un chapelet, comme aux chevaux.

De la maladie de Peau.

Cette maladie s'annonce, dans les chiens, par une fièvre ardente ; leur peau se colle sur tout leur corps, au point que l'on peut à peine la pincer ; il leur sort autour des yeux et le long des cuisses, une humeur âcre. Le chien maigrit par succession de tems, et finit par périr, si la maladie dure quelque tems, quoiqu'il ne perde pas l'appétit. Je ne conseillerais pas la saignée, vu la difficulté qu'il y a de la faire à propos ; car à l'un, une saignée au commencement de la maladie peut être salutaire, à l'autre elle peut être dangereuse ; en général une seconde ne vaut rien.

Il faut, pour traiter cette maladie dès son principe, faire infuser à froid, dans une bouteille de vin blanc, une demi-once de crocus, ou foie d'antimoine ; l'on en fait prendre au chien malade deux petits verres à distance l'un de l'autre, le matin à jeun, jusqu'à la concurrence de la bouteille : on lui donne le soir des lavemens émolliens. Si cette dose n'a point opéré une entière guérison, on peut lui en faire prendre une

seconde bouteille. Les aposèmes peuvent être mis en usage pour calmer la fièvre, ainsi que les boissons adoucissantes, telles que le petit-lait, etc.

Des grosseurs aux Boutures.

Les fatigues de la chasse occasionnent souvent aux boutures des chiens une grosseur ou gonflement, ce qui est causé par un relâchement qui se fait dans les muscles, et cette tumeur molle sous le doigt, comme les molettes aux chevaux, se durcit insensiblement, et fait boîter les chiens. Si le mal n'est pas invétéré, les frictions d'eau-de-vie camphrée et de savon que l'on fait bien mousser, suffiront pour guérir; sinon, on fera un mélange d'huile de verre, de laurier et de camomille, de chacune deux onces; d'euphorbe et de pétrolle, de chacune quatre onces : on fera une friction dans tous les sens sur la partie malade; on approchera le chien d'un feu clair, et on présentera même une pelle rouge pour faire pénétrer davantage ledit mélange, ayant soin cependant de ne pas brûler le chien en mettant la pelle trop près de lui. Vingt-quatre heures après, vous frictionnerez la même partie avec de l'eau-de-vie camphrée et du vinaigre, mi-partie de chaque, et vous continuerez cette même friction pendant neuf jours.

Le véritable moyen de guérir radicalement le chien qui resterait estropié à toujours, si les remèdes ci-dessus n'avaient pas emporté le mal, est

de mettre le feu à la bouture en patte d'oie, et deux petits boutons de feu au-dessous du ligament. Tant que le feu fera son effet, on se servira de suppuratif pour aider l'action du feu : le jour de l'opération, l'on tirera un peu de sang au chien pour prévenir la fièvre, et pendant deux ou trois jours on lui donnera des lavemens.

Fortifiant ou restrainctif pour guérir les Chiens agravés.

Lorsque la sole du pied du chien est entamée au vif, pour la guérir, mettez dans un pot de la suie de cheminée, une demi-douzaine de blancs d'œufs, sans les jaunes, et du bon vinaigre; battez le tout ensemble, et vous tremperez les pattes du chien dans le pot.

Le baume vert, dont la recette se trouve ci-après, est encore très-bon, étant excellent pour toutes coupures, écorchures et pieds échauffés.

De la Gale.

Pour la guérison de cette maladie, prenez, pour six chiens, trois livres d'huile de noix ou de navette, que vous verserez dans une chaudière de fonte; mettez la chaudière sur un feu doux : lorsque l'huile sera parvenue à un degré de chaleur, qui ne puisse pourtant point brûler le soufre, retirez la chaudière du feu, jetez-y petit à petit six onces de fleur de soufre, en remuant toujours; l'huile et le soufre doivent monter et se brunir : vous y ajouterez, hors du feu, de la noix

de galle bien tamisée, environ une once, et vous la jetez également petit à petit, toujours remuant bien votre huile : avant que de verser la totalité de la noix de gàlle, vous en jetez avec le bâton des gouttes dessus un tuileau pour voir si l'onguent blanchit avec vivacité ; si en tombant il prend comme un coup de poudre, c'est qu'il y aura suffisamment de noix de galle, et vous ne mettrez pas le tout, mais vous y joindrez en place un coup de poudre à tirer par chaque chien. Si l'onguent est cuit à son point, il doit, en en jetant quelques gouttes sur un tuileau, et étant refroidi, avoir pris la consistance du suif ; s'il n'est pas suffisamment cuit, il paraîtra blanc aussitôt tombé, à cause du soufre dont il est composé ; mais l'huile se divisera bientôt après des drogues, et s'étendra ; alors vous remettrez votre chaudière sur le feu pour achever sa cuisson.

Pour un seul chien, on prend le sixième de toutes les drogues ci-dessus.

Si les chiens sont galeux, il faut les saigner un jour avant que de les mettre à l'onguent ; joindre dans l'huile une demi-poignée de sel et demi-once d'alun.

L'usage ordinaire est de tenir les chiens renfermés trois jours francs, sans les changer de paille, de l'eau fraîche deux fois par jour, la mouée ou soupe tous les jours à midi, dans laquelle vous ajouterez, pendant deux jours, une once de fleur de soufre par chien, bien mêlé

dans la mouée ; le quatrième jour vous les sortez de l'onguent, les lavez avec de l'eau de savon noir, et leur faites de la paille fraîche.

Manière de panser un Chien décousu par un sanglier, ou blessé de coups d'andouillets.

Un chien revenant blessé d'un coup d'andouillet ou par un sanglier, si les boyaux lui sortent sans être percés, un valet de chiens doit tout de suite les remettre doucement dans le ventre, et le bander avec son mouchoir pour le ramener au chenil. Sitôt qu'il y sera arrivé, il desserrera le mouchoir, et laissera ressortir les boyaux ; il lavera la main dont il va opérer, et la frottera d'huile : alors ayant un grand plat pour contenir les boyaux, afin qu'ils ne traînent point à terre, il se fera jeter de l'eau fraîche dessus, les lavera avec précaution jusqu'à ce qu'il n'y reste plus aucune ordure ; cela fait, il les fera rentrer dans le corps du chien, se faisant verser toujours de l'eau fraîche sur la main pendant le tems qu'il les remet, et il recoudra après l'ouverture avec un carrelet enfilé de fil retors, en piquant la peau en dessous, et revenant en dessus ; à tous les points il nouera son fil, et ne mettra pas les points trop près l'un de l'autre pour que la suppuration puisse se faire entre les fils : vous mettrez deux fois par jour, dessus la couture, de l'onguent ci après, intitulé pour foulures de sangliers, pieds coupés et coups d'andouillets ; vous

pouvez vous servir aussi du sain-doux fondu avec du vin pour bassiner la plaie deux fois par jour.

Effort des muscles du plat de la cuisse, connu sous le terme d'Etruffllure.

Ce que les piqueurs appellent étrufflure, n'est autre chose qu'un effort que le chien se donne (le plus souvent à cause des bancs des chenils qui sont trop hauts,) et un dérangement qui se fait dans les muscles, au point d'occasionner une grosseur, par succession une exostose; le chien est estropié à jamais, sa cuisse maigrit et se dessèche.

La véritable façon de guérir cet effort, est de saigner le chien au cou, de recevoir son sang dans une assiette jusqu'à suffisante quantité. Vous y joindrez, agitant bien le sang pour qu'il se caille le moins possible, une quantité honnête d'essence de thérébentine : alors vous couchez le chien sur le côté non affligé; vous prenez d'une main la jambe malade, que vous tendez bien, et de l'autre, empoignant et serrant bien l'os, vous frottez fort, et à plusieurs reprises, pour bien échauffer et donner aux muscles leurs ressorts. Cela fait, vous faites verser, à plusieurs reprises, le sang et l'essence, frottant toujours bien. Cette charge resserre et contient les muscles en leur place. Le pansement fini, vous coupez avec un bistouri un peu le dessous de la patte non-incommodée, au talon et aux deux pinces; ce qui

oblige le chien de se poser plus promptement sur la patte malade. Vingt-quatre heures après vous ravivez la charge avec de l'eau-de-vie camphrée. S'il survient inflammation occasionnée par l'essence, prenez gros comme le pouce d'onguent nervin, autant d'huile de laurier, et vous en frotterez bien la partie affligée, échauffant toujours long-tems avant de mettre l'onguent, lequel redonne du ton aux muscles et modère l'inflammation. Il ne faut se servir de cet onguent que deux ou trois fois au plus, et à distance de trois jours l'un de l'autre : dans l'intervalle, on peut employer l'huile de laurier pure. S'il n'y a point d'inflammation après les vingt-quatre heures de la charge, il suffit de panser soir et matin avec de l'eau-de-vie camphrée.

Si dans la charge que l'on fait, on mettait trop d'essence, de nécessité, elle occasionne dans la partie malade un gonflement, lequel descend jusqu'au jarret ; il faut alors ouvrir en dedans et en dehors latéralement le jarret, pour donner de l'écoulement aux eaux rousses, et panser deux fois par jour avec de l'eau-de-vie camphrée ou de l'eau de chaux. Sans cette opération, on court risque que la gangrène ne s'y mette.

Recette pour les morsures d'aspic ou de vipère.

Si, à la chasse, vous vous appercevez qu'un chien ait la jambe enflée d'une piqûre d'aspic ou autre bête venimeuse, prenez sur-le-champ du

genêt ; liez la jambe au-dessus de l'enflure pour empêcher qu'elle ne monte plus haut ; donnez-y deux ou trois coups de lancette : de retour, vous acheverez sa guérison par ce qui suit :

Prenez une poignée de rue, une poignée de bouillon blanc, une poignée de genêt, une poignée de feuilles de cacis ; pilez toutes ces herbes ; mettez-les dans un poëlon avec deux verres de vin blanc ; faites bouillir le tout : vous passerez la décoction et y joindrez une demi-once de thériaque, en mêlant bien le tout ensemble. Vous en ferez avaler un plein verre au chien, puis donnerez deux ou trois coups de lancette dans l'enflure, s'il est nécessaire, et bassinerez la plaie avec le reste de la décoction.

Injection pour les abcès des humeurs qui viennent dans les oreilles.

Quand un chien a une humeur dans l'oreille, pour la faire dissiper et couler davantage, seringuez-lui dans l'oreille un peu d'eau-de-vie et d'eau, mi-partie de l'un et de l'autre, que vous faites tiédir ; jetez-lui en aussi dans le nez ; vous verrez couler l'humeur par l'oreille et par le nez : de plus, introduisez-lui dans l'oreille, avec une plume ou le bout du doigt, un peu d'huile de laurier. On peut joindre à l'huile de laurier, mise seule dans l'oreille du chien, de l'eau de fleurs de chèvrefeuille, qui a aussi beaucoup de vertu.

Fumigations pour le même mal.

Si, en mettant en pratique la première recette, le chien ne se guérit point, mettez du feu dans un réchaud, du geniévre et un peu d'ail, faites-en respirer la fumée au chien, vous le verrez rendre l'humeur par le nez et guérir sous peu de tems.

Recette pour faire revenir à l'instant un chien qui tombe du haut mal, ou qui, à la chasse, se pâme de chaleur.

Quand un chien tombe du haut mal, percez-lui à l'instant l'oreille d'un coup de lancette, et le jettez dans un fossé où il y a de l'eau ou une marre : faites-en de même au chien qui se pâme soit à cause de la grande chaleur, soit pour avoir été trop tiré à la harde.

Recette pour guérir les Démangeaisons au-dessus des oreilles des vieux chiens, et les préserver des mouches.

Prenez du jus d'une plante appelée morelle, vous en bassinez la place : ce jus sèche et empêche les mouches de s'y attacher. Cette même plante peut être employée pour sécher toutes sortes de plaies à tous les animaux, et chasser les mouches.

Des maladies de bile recuite.

Les longues chasses et les grandes chaleurs causent cette maladie aux chiens. Le symptôme est

que le chien ne mange pas, qu'il a la fièvre, le poil hérissé, la queue basse, les urines fort chargées, se vidant peu et difficilement. Ne saignez pas le chien; faites-lui prendre dans les premiers jours, et trois fois chaque jour, deux lavemens rafraîchissans, des aposèmes deux fois par jour pour calmer la fièvre (voyez l'article qui indique la façon de les faire); de là vous passerez aux lavemens purgatifs (voyez aussi l'article pour les composer). Je dis deux lavemens à-la-fois, parce que le premier ne fait qu'emporter les grosses matières, et c'est le second qui détache les humeurs et qui rafraîchit.

Du moment que vous mettrez en usage les lavemens pour cette maladie, vous verrez que votre chien rendra à chaque remède de la bile toute claire et recuite; sous trois ou quatre jours il sera hors de danger.

Nota. Dans les trois quarts des maladies qu'éprouvent les chiens, ce sont les lavemens qui les tirent d'affaire; je ne saurais trop les conseiller, ils ne sont jamais pernicieux, aident beaucoup à découvrir la cause des maladies, tandis que les saignées hasardées les tuent souvent.

De la Maladie inflammatoire.

Les symptômes ordinaires de cette maladie sont, 1°. une fièvre considérable, un battement de flanc, les gencives et les lèvres blanches et comme mortes; 2°. le chien perd totalement l'ap-

pétit, maigrit, et devient à rien. Dès le moment que ces symptômes paraissent, saignez deux fois le chien à deux jours différens; si les saignées ne procurent aucun bien, n'en venez pas à une troisième; mais alors mettez en usage les bains, que vous ferez prendre au chien deux fois par jour, une demi-heure chaque fois, l'eau seulement un peu plus que tiède, pour que le chien n'y prenne pas de froid, et que trop chaud il ne s'y pâme point.

Pour faire prendre le bain à un chien, il faut le coucher dans un baquet ou tinette, de façon qu'il ait de l'eau par dessus le dos, lui tenant d'une main la tête hors de l'eau, de l'autre main on agite l'eau continuellement, et on lui frotte le ventre et les reins. Au bout d'une demi-heure, on le laisse se lever, et avant qu'il sorte tout-à-fait hors de l'eau, on lui fait prendre un bon demi-septier de bouillon bien léger : si l'on est dans la saison de l'été, on fait promener le chien, et on le laisse se coucher au soleil; l'hiver, au contraire, on le met bien chaudement : le bain ne doit être que d'eau commune, la même eau peut servir pour deux bains. A midi, on lui donne un lavement rafraîchissant, un quart-d'heure après on lui fait prendre un verre d'un breuvage adoucissant, dont voici la recette.

Prenez plein la main de farine d'orge, mettez-la dans de l'eau en la délayant bien, et faites-lui jeter un bouillon; puis passez cette eau par un linge, vous en prenez la valeur d'un verre, vous

y mettez dedans du miel de la grosseur d'un œuf, vous le faites bien fondre, et le faites avaler au chien. Vous pouvez aussi lui donner, au besoin, des lavemens de cette même eau blanche; l'après-midi, on remet le chien au bain, comme le matin, le soir on lui donne un bouillon pour passer la nuit. Il ne faut jamais craindre de faire jeûner un chien malade, la coction des humeurs se faisant mieux; plus les urines seront chargées, mieux ce sera.

Vous purgerez le malade de deux jours en deux jours, avec un bol fondant et adoucissant, que vous composerez ainsi : prenez, blanc de baleine, fleur de soufre, gomme adragant, miel de Narbonne, de chaque un gros; vous roulez ce *bol* dans le blanc de baleine, et le faites avaler au chien en lui jetant un peu d'eau dans la gueule; (ces jours là vous retrancherez le verre de breuvage).

Quand la fièvre commencera à diminuer, vous donnerez successivement du bouillon plus nourrissant; par la diminution des bains et l'augmentation de nourriture, vous le conduirez à manger des petits morceaux de viande; et lorsqu'il sera totalement guéri, vous le purgerez avec deux onces de casse mondée, et lui donnerez de la bonne soupe.

Recette pour faire mourir les poux aux Chiens.

Prenez un quarteron de tabac en feuilles, ou

des feuilles de noyer, laissez infuser pendant vingt-quatre heures dans une pinte de vinaigre, et frottez-en le chien deux fois, cela suffira pour faire mourir cette vermine.

Remède pour la Rétention d'urine.

Mettez du sel de nitre dans la boisson du chien qui a une rétention d'urine ; si le chien pisse du sang, et que l'on croie qu'il a reçu quelque coup, il faut le saigner ; si au contraire on ne le croit qu'échauffé, il faut le nourrir avec du lait coupé avec de l'eau.

Recette pour faire pisser les Chiens.

Prenez cinq ou six raves, une poignée de feuilles de guimauve, autant d'asperge, de fenouil et de pissenlit ; faites bouillir le tout avec du vin blanc jusqu'à réduction d'un tiers, et le faites avaler au chien qui a la rétention.

Remède pour les Chiens pris des épaules.

Lorsqu'un chien boîte des épaules pour s'être donné quelque coup, ou pour avoir trop travaillé, il faut le frotter avec de l'eau-de-vie camphrée deux fois par jour, et le laisser reposer ; mais si le mal vient d'embarras dans les épaules, comme le remède ci-dessus ne le guérira pas, il faudra le saigner, recevoir son sang dans un vase pour le mêler tout chaud avec de l'essence de thérébentine, et frotter le chien de ce mélange,

ce qui s'appelle une charge (on en fait autant aux chevaux pour le même mal); deux jours après on frotte avec de l'eau-de-vie camphrée, et ainsi de suite jusqu'à parfaite guérison.

De la manière de faire prendre un breuvage quelconque à un Chien.

Il faut mettre le breuvage ou bouillon dans une fiole comme celle à orgeat, et au lieu d'ouvrir la gueule, on tire à soi d'un côté les coins de la gueule, de façon qu'ils fassent entonnoir : on verse le bouillon tout doucement; l'on a soin d'arrêter quand le chien tousse, et de le laisser reprendre : il y aurait danger de continuer à verser, car il a pu passer une goutte dans la trachée-artère qu'il faut de nécessité que le chien rejette, sans quoi il creverait.

De la manière de tâter le pouls à un Chien, pour savoir s'il a la fièvre.

Pour connaître la fièvre à un chien, ce n'est pas au défaut de l'épaule qu'il faut tâter le pouls; pourquoi ? c'est que là est le battement du cœur, et non celui du pouls : c'est au-dedans de la cuisse où il y a une artère très-forte qui s'appelle artère simphanée, ou du plat de la cuisse, que l'on sent la véritable pulsation. Les principaux signes de la fièvre sont la dureté et la fréquence du pouls.

De la manière de saigner les Chiens.

Pour saigner les chiens, on prend une lancette

ou une flamme, et on les saigne des mêmes veines que les chevaux. Quand il n'y a pas de raison qui exige que l'on saigne le chien dans un autre endroit, on le saigne au col, que l'on noue auprès des épaules avec un cordon, ce qui lui fait enfler la veine de laquelle on tire du sang : quand on en a suffisamment tiré, on rattache les deux côtés de la saignée, qui s'arrête dès qu'on dénoue le cordon, avec une aiguille et du fil, faisant deux ou trois points qui rapprochent la peau. Pour les chevaux, on rapproche la peau, en faisant entrer et rentrer une épingle que l'on assujétit avec un peu de crin de cheval.

Différentes médecines, et leurs doses, pour purger les Chiens.

MÉDECINE DOUCE.

Une once de manne est suffisante pour un chien, en le préparant avant par des lavemens : vous faites fondre votre manne dans suffisante quantité d'eau sur un feu doux.

AUTRE.

Prenez une pincée de sabine comme une prise de tabac ; faites la bouillir dans une chopine d'eau réduite à un demi-septier : quand elle aura bien bouilli, passez la décoction, faites-y fondre une once de manne, et si vous voulez, mettez-y un peu de lait : donnez au chien le tout bien mêlé ensemble.

AUTRE.

Prenez deux onces de casse mondée, que vous faites fondre dans de l'eau : faites-en prendre au chien la même quantité.

AUTRE.

Prenez la grosseur d'un œuf de suie de cheminée, que vous mettez infuser la veille dans un demi-septier d'eau : vous faites prendre le tout le lendemain à jeun, au chien.

Gargarisme dans les Maladies inflammatoires.

Faites bouillir deux cuillerées de miel, écumez-le bien ; ensuite mettez dans votre eau une poignée d'orge en grains, et laissez-lui faire un bouillon, puis passez votre eau, et faites-en avaler un verre au chien.

LAVEMENS DIFFÉRENS.

Lavement purgatif excellent pour Chiens et Chevaux.

Faites une décoction de feuilles de laitue, de poirée, de chicorée et de pourpier ; dissolvez-y sel de prunelle, un gros pour un chien, et une once et demie pour un cheval ; délayez-y du miel commun une once pour un chien et deux onces pour un cheval.

AUTRE, *aussi pour Chiens et Chevaux.*

Prenez une poignée de l'herbe appelée mercuriale, une poignée de feuilles de violette, et

deux onces de casse en bâton ; faites du tout une décoction : pour un chien, vous ne mettrez que le quart de ces herbes, et une once de casse en bâton.

Lavement émollient.

Faites une décoction de mauve, de guimauve, de senneçon, de chaque une poignée.

Les herbes émollientes ordinaires sont les feuilles de mauve, de guimauve, de branc-ursine, de violier, ou girofler, de mercuriale, de pariétaire, de senneçon, des oignons de lys, d'atréplex. Avec ces herbes toutes ensemble, ou de trois ou quatre espèces seulement, vous composerez les lavemens à votre fantaisie.

Lavement rafraîchissant.

Le premier peut être de petit-lait, le second d'eau blanche exprimée du son, et le troisième fait avec de la graine de lin que l'on fait bouillir.

Apozème.

Une poignée de chicorée sauvage, autant de bourrache, buglose et cerfeuil ; faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau, comme on fait de la tisane : vous les mettrez en usage sitôt qu'un chien aura la fièvre, et vous lui en ferez prendre tiède, soir et matin, un bon verre ; ils calmeront la fièvre, après avoir arrêté son progrès. Dans des maladies graves, ou après des opérations considérables où vous craignez que la fièvre ne

prenne au chien, prévenez-la, en lui en faisant prendre quelques jours.

Mélanges de différens médicamens applicables selon les différentes causes, soit en breuvage, soit en lavement.

Les racines apéritives sont celles de houx, d'asperge, de fenouil, de persil, d'ache, d'anonis, ou arête de bœuf; le sel de nitre peut y être joint en cas de besoin.

Les fleurs cordiales sont la buglose, la bourrache, la violette, la sauge, la lavande, le romarin et l'hysope.

Les quatre farines résolutives sont celles d'orge, de fève, de lupins; on peut y ajouter celles de froment, de lentille, de lin et de fènu-grec. Ces farines peuvent être mises en usage, soit en breuvage, soit en lavement, dans la maladie du flux de sang.

ONGUENS DIFFÉRENS.

Onguent excellent pour foulures, coup de défense de sanglier, d'andouillets de cerf, pour autres blessures et pieds coupés.

Prenez deux livres de lard le plus vieux et le plus rance; coupez-le par tranche; faites-le fondre dans un poëlon : ayez un pot de terre vernissé, sur lequel vous mettez un tamis; à mesure que votre lard fond, vous en versez le jus dans le tamis; toute la graisse étant tirée, vous y joi-

gnez, avant qu'elle se fige, une demi-once de baume du Pérou, demi-once d'huile de baume, demi-once d'huile de laurier : vous remuez le tout avec un bâton. Cet onguent se garde pour servir au besoin ; plus il est vieux, meilleur il est.

Onguent appelé baume vert, excellent pour les écorchures, coupures et toutes sortes de blessures, même aux hommes, et pour les malandres aux chevaux.

Prenez une livre du plus vieux lard, que vous couperez par morceaux ; vous les mettrez sur le feu dans un pot vernissé ; et quand le lard sera fondu, vous le passerez dans un tamis : la graisse étant à moitié de chaleur, vous y jeterez dedans une once de verd-de-gris en poudre, une roquille d'eau-de-vie, une once d'essence de térébenthine ; vous remuerez le tout jusqu'à entière consistance.

Onguent brun, excellent pour manger les mauvaises chairs.

Prenez une once d'onguent basilicum, un demi-gros de précipité rouge ; amalgamez le tout en faisant fondre le basilicum au bain-marie, et conservez cet onguent.

Onguent pour les enchevêtrures et toutes brûlures.

Vous ferez durcir un œuf dans les cendres, ayant eu soin de le mouiller avant de l'y mettre,

de peur qu'il ne pète : lorsqu'il sera bien dur, vous en retirerez tout le jaune. Alors vous mettrez dans un vase sur le feu une certaine quantité d'huile d'olive, selon celle que vous voudrez faire d'onguent. Quand elle sera bien chaude, vous ferez fondre dedans de la cire jaune quantité suffisante : la cire bien fondue, vous retirerez votre huile du feu ; vous y jeterez le jaune seul de l'œuf que vous avez fait cuire ; vous l'écrasez bien, le délayez et laissez refroidir cet onguent dans un pot pour le retrouver au besoin.

Autre pour brûlure seulement.

Prenez la seconde peau de sureau une poignée que vous faites frire dans l'huile d'olive : quand elle est bien frite, vous la passez dans un linge, et vous y joignez quantité suffisante de cire jaune pour lui donner consistance de pommade. Ces deux onguens sont également curatifs pour toutes sortes de brûlures aux hommes.

Onguent pour attirer au dehors une humeur ou abcès, et faire aboutir.

Prenez une partie d'onguent populeum, d'althéa et de suppuratif; amalgamez le tout, coupez le poil, et graissez-en bien l'endroit deux fois par jour où vous apercevrez l'humeur ; vous percerez quand elle sera mûre ; et s'il y a de l'inflammation quand l'opération sera faite, vous bassinerez avec une éponge six fois par jour l'endroit de l'inflammation, 1° avec une pinte d'eau ;

2°. un demi-setier de vinaigre et une poignée de sel bien fondu dans de l'eau, et le tout bien mêlé.

Nota. Quand vous voyez une humeur qui veut se fixer, n'importe à quel endroit, saignez le chien, cela fixera sur-le-champ l'humeur à l'endroit où elle paraît, lui donnera plus de facilité à mûrir, et d'ailleurs, vous sauvez la fièvre au chien. Si une humeur s'est jetée sur quelque partie, et si, après qu'elle sera venue en suppuration par les onguens que vous y aurez mis, vous ne pouvez venir à bout de cicatriser la plaie par l'irritation que l'onguent aura causée, mettez en usage le baume du Samaritain, qui est l'huile et le vin : ce baume adoucira les muscles, ôtera le feu, et guérira la plaie sous peu de tems. Par la raison contraire, si la plaie se cicatrise trop tôt, et que les onguens ne puissent l'empêcher de se refermer, mettez-y la pierre infernale, et établissez à l'abcès une espèce de cautère; alors vous en serez maître.

Lorsqu'une humeur ne veut point aboutir, vous y passerez deux ou trois pointes de feu. Deux heures après, vous saignez le chien pour obvier à la fièvre; et vous lui faites prendre, le matin à jeun, pendant plusieurs jours, un bon verre du breuvage suivant : Mettez dans de l'eau une bonne poignée de farine d'orge, à laquelle vous faites faire un bouillon; vous la passez, et vous en prenez un bon verre, dans lequel vous faites fondre une cuillerée de miel.

Lorsque vous ferez une opération plus considérable à un chien, après l'avoir saigné de même, au lieu d'un verre du breuvage ci-dessus, faites-lui prendre pendant plusieurs jours un verre de l'apozème suivant, composé 1°. avec une poignée de chicorée sauvage, 2°. une demi-poignée de cerfeuil, 3°. une demi-poignée de bourrache, 4°. un gros de sel de nitre, le tout bouilli dans une pinte d'eau.

Digestif excellent pour les plaies ouvertes et pour attirer où il y a de la matière.

Prenez gros comme un œuf de thérébentine; mettez-y un jaune d'œuf sans être cuit, et ajoutez gros comme le jaune d'un œuf de sucre bien pilé; mêlez bien le tout avec une spatule : faites un petit plumasseau avec de la filasse; mettez de ce digestif dessus la plaie, et enfoncez le plumasseau avec une sonde dans le trou; cela attirera l'humeur, mangera les mauvaises chairs, et tiendra la plaie bien vermeille.

DIFFÉRENTES RECETTES POUR COMPOSER SOI-MÊME DE L'ONGUENT.

Onguent suppuratif ou Basilicum.

Prenez poix noire, résine, cire jaune, de chaque une once et demie; ajoutez-y une livre d'huile d'olive : mettez le tout dans une bassine, et le faites liquéfier à petit feu : passez l'onguent au travers d'un linge, et conservez-le dans un

pot. Cet onguent est propre à faire suppurer les plaies, et à procurer la maturité des humeurs.

Onguent d'Althéa.

Prenez huile de mucilage, une livre, cire jaune une once et demie ; poix-résine et thérébentine une once et demie ; faites fondre le tout sur un feu modéré. Coulez le mélange lorsqu'il est bien clair, au travers d'un linge serré ; laissez figer ; ratissez pour séparer un sédiment qui se trouve dessous ; agitez l'onguent et conservez-le. Ce topique est émollient et résolutif ; il est fort chaud.

Onguent égyptiac.

Prenez miel blanc, quatorze onces ; vinaigre très-fort sept onces ; verd-de-gris pulvérisé cinq onces : mettez les trois substances ensemble dans un vase de cuivre ; faites bouillir sur un feu modéré, en remuant sans discontinuer avec une spatule de bois, jusqu'à ce que le mélange cesse de se gonfler, et qu'il ait acquis une couleur rouge ; retirez alors du feu, mettez dans un pot pour en faire usage. Cet onguent est consomptif et modère l'excroissance des chairs.

Onguent populeum.

Prenez germe de peuplier une livre et demie, panne de porc une livre et demie ; liquefiez la graisse dans un vase de cuivre ; versez-la dans un pot de grès qui contiendra les germes : remuez ce mélange afin de bien imbiber le peuplier :

couvrez le pot; conservez cette mixtion; passez cet onguent au travers d'un linge avec forte expression, et laissez figer. Il faut faire cet onguent au printemps; il est émollient, calmant et froid.

Onguent de laurier.

Prenez baies de laurier récentes et mûres, graisse de porc, de chaque une livre; écrasez les baies dans un mortier de marbre avec un pilon de bois; faites macérer au bain-marie pendant huit ou dix heures dans un vaisseau clos qui contiendra la graisse passée avec expression: faites fondre afin d'épurer, et conservez dans un pot. Cet onguent est résolutif, recommandable dans les douleurs de nerfs et de ligamens, et est fort chaud.

Onguent de vieux lard.

Prenez du vieux lard, le plus vieux est le meilleur; du basilicon, de la thérébentine de Venise et un peu de cire neuve; mêlez le tout ensemble, mettez-le sur le feu et le remuez jusqu'à ce que les drogues soient fondues, et alors l'onguent est fait; on le verse aussitôt dans un pot de terre qu'on bouche bien. Cet onguent est très-bon pour toutes sortes de plaies, se conserve long-tems et est meilleur même en vieillissant.

Excellente recette d'une eau dessicative contre les plaies gangreneuses.

Prenez de l'aloës succotrin deux onces; une

bouteille de bonne eau-de-vie : faites fondre l'aloës dans l'eau-de-vie sur un feu bien doux : versez cette eau dans une bouteille que vous boucherez bien ; et remuez quand vous vous en servirez : alors il faut la faire tiédir au bain-marie, et se garder d'en mettre à sa langue, parce qu'elle causerait le dévoiement.

Recette pour composer de l'eau excellente pour les taies sur les yeux, ou humeur au-dehors de l'œil, pour l'homme comme pour les Chiens.

Prenez un œuf frais du jour, que vous faites cuire et durcir dans la cendre ; quand il sera dur, vous le couperez en deux, vous en ôterez soigneusement le jaune ; vous mettrez, en place du jaune, pour deux sols de couperose blanche pulvérisée, ce qui remplira le vide du jaune ; adaptez les deux moitiés de l'œuf avec la coquille l'une dessus l'autre, ficelez-les bien, mettez le tout infuser pendant vingt-quatre heures dans une pinte d'eau-rose ou d'eau de fontaine, vous passerez le tout dans un linge bien serré ; mettez cette eau dans une bouteille, et la remuez bien chaque fois avant que de vous en servir ; vous ferez entrer de cette eau dans les yeux en les pansant : plus cette eau cuit, et plus la guérison est prompte.

Recette pour la Maladie des Chiens jetans et toussans.

Cette maladie, qui depuis trente à quarante ans est le fléau des équipages, n'a été traitée avec

succès par personne. Par une étude suivie depuis ce tems, et des épreuves sans discontinuation sur cette maladie, dont le résultat a été des cures considérables, je communique aux amateurs du peuple chien le fruit salutaire de mes recherches.

Le siége de cette maladie funeste est dans la tête : elle est presque à comparer avec la morve des chevaux, car elle gangrène les naseaux, corrode la moelle alongée, brûle et dessèche les parties nobles, et fait enfin mourir le chien avec convulsion et hurlement ; elle est pareillement contagieuse. Que les personnes qui panseront les chiens malades, s'abstiennent donc d'entrer dans les endroits où sont ceux qui se portent bien. Il faut traiter cette maladie dès qu'elle est *déclarée*, et la suivre avec exactitude, sans quoi, si vous lui laissez faire des progrès, elle deviendra beaucoup plus difficile à guérir, et souvent même incurable: ayez donc le plus grand soin, dès que vous vous apercevrez qu'un chien tousse et jette, de le séparer et de parfumer le chenil où sont les autres chiens avec des herbes aromatiques que l'on fait brûler, en y joignant de la graine de genièvre et de la sabine, et cela pendant plusieurs jours, pour épurer l'air du chenil, et le préserver de la contagion ; injectez encore du vinaigre dans le nez de tous vos chiens également pendant plusieurs jours, et observez qu'il ne faut pas saigner.

Si la maladie est bien forte dans le chien que vous allez traiter, il faut commencer par lui pas-

ser un séton au-dessous de chaque oreille, que l'on graissera tous les jours deux fois de suppuratif, pour attirer l'humeur et décharger le cerveau ; on le laisse jusqu'à parfaite guérison : mettez dans une fiole du fort vinaigre, joignez-y deux bonnes pincées de poivre et de l'ail bien écrasés ; versez de ce vinaigre trois fois par jour dans le nez de votre chien, d'abord le matin, et voici comme il faut s'y prendre. Une personne lui lève les pattes de devant d'une main, et de l'autre lui lève le nez, tandis qu'une seconde personne mettra du vinaigre dans le creux de sa main, et renversant le creux de sa main sur les narines du chien, introduit le vinaigre dans les naseaux, ce qui excite, par le picotement du poivre, un grand éternuement, et force le chien à expectorer l'humeur qui lui bouche la respiration : cela étant fait, vous laissez le chien en liberté se promener sur l'herbe, ce qui l'excitera à éternuer encore davantage. L'éternuement fini, vous lui donnez un lavement de décoction d'orge, le promenez pendant une demi-heure ; après, vous lui faites prendre quatre grains de soufre doré d'antimoine de la seconde lotion, que vous délayez dans un demi-verre d'eau ; à midi, du vinaigre dans le nez, un quart-d'heure de promenade, et en rentrant un peu de soupe claire ; le soir, du vinaigre : le second jour, le matin, un lavement, une demi-heure de promenade, et en rentrant quatre grains de turbith minéral, que vous dé-

succès
ce tem
cette
consid
peupl
Le
tête :
des cl
rode l
ties n
vulsi
tagie
chie
les
fau
et
la
P

layez de même : le [illegible] premier jour. Pour boisson, [illegible] du chien, du petit-lait, [illegible] laquelle vous mettez une ou deux [illegible] miel, selon la quantité d'eau ; le [illegible] au matin, le vinaigre, un lavement [illegible] de promenade, et en rentrant une [illegible] suie (voyez l'article des médecines) ; [illegible] vinaigre, un quart-d'heure de promenade [illegible] peu de soupe ; le soir, un lavement [illegible] heure de promenade, et une seconde [illegible] de suie en rentrant ; le quatrième [illegible] reposer votre chien ; vous ne lui ferez [illegible] de médecine. Vous ferez le [illegible] que nous venons d'indiquer, et si [illegible] bien son eau blanche, vous lui [illegible] malgré lui, deux verres à [illegible] en y joignant du miel : vous [illegible] le cinquième jour comme [illegible] premier, et continuerez comme les [illegible] et quand il y aura un mieux sen[illegible] le soufre et le turbith, [illegible] en lui donnant simplement [illegible] autre jour une once de [illegible] une médecine de suie, et [illegible] à parfaite guérison, et vous lui augmenterez son manger.

Le chien étant totalement guéri, vous le laisserez reposer pendant cinq à six jours, après quoi vous le purgerez pour une dernière fois, et le re-

à sa nourriture ordinaire. Au bout de ours de guérison parfaite, alors vous sai- e chien : il faut faire faire quarantaine ens qui ont été malades, avant de les re- avec les autres ; cela n'empêche pas qu'au trois semaines de guérison, leur ayant it prendre l'air, parfumé leur chenil, vous ssiez les mener à la chasse avec ceux qui point eu la maladie, les remettant toujours dans leur chenil en rentrant de la chasse, 'à ce qu'ils aient achevé leur tems.

ta. Pour les très-jeunes chiens, et qui n'ont ne maladie modérée, il suffit de leur faire dre de la fleur de soufre dans du lait ou dans soupe, et de les faire vomir avec le turbith.

RECETTE

ur les accidens les plus ordinaires aux chevaux de chasse.

Comme les chasseurs les plus passionnés habitent des campagnes éloignées du secours des gens de l'art, je crois leur rendre un service important de leur donner des recettes reconnues efficaces pour les principaux accidens qui peuvent arriver aux chevaux.

De l'Effort.

Entorse ou Mémarchure. Prenez une chopine de vin blanc, une demi-écuelle de farine de froment, une livre de sain-doux, faites bouillir le tout, et l'appliquez sur l'entorse dans un linge que vous nouez autour.

Effort. On saigne le cheval au cou du côté malade, et on lui applique une enmiellure ainsi composée : demi-livre de cumin, autant de farine de lin, quatre onces de gomme arabique, deux onces de gomme adragant; autant de camomille et de roses rouges, six onces de thérébenthine, autant de miel, et une livre de vieux-oint : faites bouillir le tout avec de la lie-de-vin rouge en cette manière : mettez dans un pot une pinte de lie et une livre de vieux-oint quand ils seront chauds; ajoutez-y le miel, la thérébenthine, la gomme arabique et la gomme adragant pilées ; le tout étant bien incorporé en le remuant, ôtez-le du feu et ajoutez-y le reste des drogues ; remuez bien tout cela, puis vous en chargez ou frottez le cheval : vous continuez de deux jours l'un, et quand vous voyez qu'il ne boite plus, vous lavez la charge avec de l'eau-de-vie camphrée ; et s'il boite encore, frottez-le deux ou trois fois avec de l'huile d'aspic, et l'emmiellure par-dessus. Il faut mêler le sang tiré au cheval avec l'enmiellure, pour lui en faire une charge.

Du Farçin.

Il y a plusieurs espèces de farcin : le *farcin volant*, boutons qui viennent par tout le corps comme des cloux : le *farcin cordé*, dureté en forme de corde qui vient entre cuir et chair le long des veines des cuisses et du ventre ; il se forme dans ces cordes des boutons qui jettent du pus au-dehors : le *farcin cul-de-poule*, gros boutons qui ressemblent au cul d'une poule : le *farcin intérieur*, boutons comme des cloux qui attachent la peau à la chair ; il vient presque toujours au-devant du poitrail ; dès qu'on s'apperçoit du farcin, il faut tirer du sang au cheval, et prendre le jus d'une poignée de plantin aquatique avec une chopine de vin blanc qu'on donne au cheval tous les matins, l'ayant tenu bridé deux heures avant et deux heures après : continuez cela huit jours. Pour sécher les boutons, mettez dessus de l'huile de Kade, et passez dessus une pelle rouge pour la faire bien pénétrer ; ou bien, faites une lessive avec une chopine de vinaigre, et deux poignées de cendre de sarment, que vous ferez bouillir pour en laver les boutons pendant trois ou quatre jours, après lesquels vous vous servez de l'onguent qui suit : demi-livre de mercure, quatre gros d'ellébore noir, autant de cantarides, quatre onces de stafis aigre, deux onces de vitriol calciné : tout cela réduit en poudre, vous l'incorporez avec deux livres de graisse dans un

mortier, et l'on passe avec un pinceau, pendant trois jours de suite, de cet onguent sur les boutons; et lorsque l'escarre est tombée, on frotte la place avec du jus d'éclair; et par-dessus le tout on met de la chaux vive en poudre, ou blanc d'Espagne, jusqu'à parfaite guérison.

De la Fourbure.

Faites saigner du cou le cheval fourbu, que vous tenez dans de l'eau jusqu'au dessus du genou, et faites-lui avaler une pinte de vin blanc, avec une once d'*assa-fœtida*. Le foin et l'avoine sont contraires au cheval fourbu; il ne lui faut que du son mouillé, de la paille de froment, et de l'eau blanche faite avec de la farine d'orge ou du son de froment.

De la blessure du Garrot.

Quand un cheval est blessé sur le garrot, on frotte le mal avec de l'eau-de-vie camphrée et du savon noir : mais si la plaie est considérable, on mêle, en le battant à froid, une demi-livre de populeum et un quarteron de miel, avec autant de savon noir, qu'on met dans un verre d'esprit-de-vin, et on graisse la plaie avec cet onguent.

Du Gras-Fondu.

Le gras-fondu est une maladie des chevaux, dont peu guérissent : celui qui en est attaqué, râle, a la bouche écumante, ne mange pas, se

couche; se lève et regarde son flanc; dès qu'on s'en aperçoit, il faut lui mettre la main dans le corps par le fondement, et en tirer la fiente qui a l'air d'être enveloppée de graisse : on saigne ensuite le cheval, et une demi-heure après on lui donne un lavement de lait, et pour breuvage trois chopines de tisane dans laquelle on mêle une once de cordial et un quarteron de miel.

Du Javart.

Le javart est une humeur qui se résout en apostume au pâturon, sous le boulet, et quelquefois sous la corne du cheval; ce dernier s'appelle *javart encorné :* prenez deux onces de verd-de-gris, autant de vitriol, de bon vinaigre et de suif de mouton; faites cuire le tout ensemble, et mettez de cet onguent sur le javart.

De la Morfondure.

La morfondure est une maladie des chevaux, qui, négligée, peut dégénérer en morve : il faut les tenir chaudement, leur mettre sous la gorge une peau d'agneau, les graisser avec de l'huile de laurier et de l'onguent althéa; on leur donne pour breuvage deux gros de poivre, une once de canelle, autant de gingembre, deux gros de girofle, deux gros de muscade, le tout pulvérisé; on y ajoute une once d'huile d'olive, et on lui fait prendre tout cela mêlé dans une chopine de vin blanc.

Des Tranchées.

Les tranchées sont la colique des chevaux : quand elles proviennent d'avoir mangé trop de grains, il faut donner un lavement au cheval ; et après qu'il l'a rendu, on lui fait avaler dans une chopine d'eau-de-vie une once de thériaque délayée, puis on le promene. Si elles viennent de ce qu'il ne peut pisser, on le saigne, puis on lui tire la verge que l'on poudre de sel tout autour ; on la lui laisse retirer, puis on lui frotte le fourreau, et à une jument la nature avec de l'huile d'olive dans laquelle on broie de l'ail cru ; et après on lui donne un lavement, et on lui fait boire quatre onces d'huile de noix, autant de miel rosat, deux onces de térébenthine, que l'on a mêlés sur le feu, et on le promene.

Si les tranchées sont occasionnées par des vents, saignez le cheval, donnez-lui un lavement, et faites-lui prendre ce breuvage ; de thériaque, galanga, spica nardi et impératoire, de chacun une once ; gingembre demi-once ; anis deux gros : pulvérisez ce qui est solide, et le mêlez dans une pinte de vin blanc que vous faites boire au cheval. Les tranchées rouges sont inguérissables.

VOCABULAIRE PARTICULIER
DU VALET DE LIMIER.

Aiguillons. Petites pointes qui se trouvent au bout des fumées, sur-tout quand elles sont formées.

Aller au vent. Chien qui va le nez haut, parce que le vent lui apporte l'odeur de voies ou d'animaux qui sont près de lui.

Aller devant. Pour qu'un limier puisse travailler et se rabattre, on le fait aller devant soi au bout de son trait.

Allures. Façon de marcher des cerfs et des biches : les cerfs croisent leurs allures plus ou moins selon leur âge; les biches ont les allures droites.

Amble. Tous les veneurs ne sont pas persuadés que le cerf aille l'amble, mais il y a quelquefois un pas alongé qui les rend difficiles à juger; il faut observer qu'alors les allures sont droites et plus grandes.

Après. Lorsque l'on suit des voies avec son limier, on lui parle en lui disant : *après, l'ami, après.*

Arrêter. On arrête un limier dans la voie pour voir s'il y est bien juste.

Assurance. Un cerf va d'assurance lorsqu'il va le pas sans aucun effroi; c'est l'allure la plus avantageuse pour le bien juger.

Avaler la botte à son limier, la lui ôter. On avale la botte à un jeune chien pour exciter son ardeur en le faisant courir après les animaux; le limier avale sa botte, lorsque lui-même il la passe par-dessus son oreille et s'échappe.

Avancer. S'avancer : le cerf s'avance lorsqu'il met le pied de derrière devant le pied de devant, en allant d'assurance.

BOIS. Aller au bois : manœuvre du valet de limier pour trouver et détourner les cerfs.

Bondir. Un animal effrayé qui part de la reposée ; on dit : *j'ai entendu bondir un animal.*

Botte de limier. Collier de cuir large de quatre à cinq pouces, qu'on met au cou du limier ; on attache à ce collier un cuir large d'un pouce et long d'un pied, que l'on nomme *plate-longe*, à laquelle est attaché le trait qui est une corde de crin.

Bout de voie. Le limier est à bout de voie lorsqu'en suivant il la perd.

Bouzars. Fumées molles et toutes liées ensemble ; fumées du mois de mai.

Bramer. Vieux terme qui exprimait le cri du cerf en rut.

Bréhanne ou *Bréhaigne.* Vieille biche qui ne porte plus ; elles se jugent souvent par le pied, comme le cerf à sa quatrième tête.

Bricoler. Un jeune chien qui n'étant pas dressé ne suit pas juste à la voie.

Brisées. Branches que l'on casse et que l'on place pour se reconnaître ; il faut qu'elles soient cassées et non coupées : on va aux brisées quand on va attaquer.

Briser. On brise un cerf en jetant deux branches dans la coulée par laquelle il passe, les deux bouts cassés du côté où il va ; on ne jette qu'une branche pour des biches : on brise aux routes et aux chemins par lesquelles on passe pour se reconnaître, et toujours le bout cassé du côté par où l'on va.

Briser haut. Casser deux branches volantes.

Buisson. Bois détaché d'une grande forêt.

Buisson creux. Quand le cerf n'est pas dans l'enceinte dans laquelle le valet de limier en fait rapport : faire buisson creux.

CARREFOUR. Réunion de plusieurs routes ou chemins :

le valet de limier se met au carrefour pour observer.

Caresser. Toutes les fois que l'on arrête le limier dans la voie, et qu'il s'y tient ferme, on le caresse avant que de le ramener.

Chapelet. Fumées en chapelet; fumées presque formées, liées par des glaires, fumées de juillet.

Collé à la voie. Limier qui suit très-juste.

Connaissance. Quand un cerf a une pince plus longue que l'autre, la plus longue se nomme *connaissance;* quand la connaissance se trouve à la pince droite du pied droit, elle est du dedans en dehors; et si elle est à la pince gauche du même pied, elle est du dehors en dedans.

Connaissance (avoir). Quand en revoit du cerf qui va de bon tems, mais cependant que les voies sont trop vieilles pour que le chien puisse se rabattre, on dit que l'on a connaissance du cerf.

Connaisseur. Bon veneur qui juge bien un cerf par le pied.

Contre-pied. Suivre le contre-pied, c'est-à-dire, le côté d'où vient l'animal.

Coulées. Espèces de faux chemins que les animaux tracent ordinairement dans les bois fourrés et épais.

Crier. Un bon limier doit être secret, ne pas crier dans les voies.

Croisées. Allures croisées, lorsqu'elles sont bien ouvertes et bien alternées, droite et gauche.

Croiser. Quand on a connaissance d'un cerf, on croise les enceintes, c'est-à-dire, on passe au travers avec son limier, pour tâcher de le mettre sur pied.

DANSER dans la voie : quand le limier ne suit pas juste.

Dedans. Faire les dedans d'une quête; faire les routes, les chemins et les tailles de l'intérieur d'une quête.

Dedans. Un limier est bien dedans quand, avant que d'être confirmé, il se rabat bien de toutes les voies, et commence à suivre juste.

Devant. Mettre devant : on met devant au lever du soleil, c'est-à-dire, que le valet de limier déploie le trait et commence sa quête au lever du soleil.

Devans. Prendre les devans de sa quête, ce qui s'appelle *les grands devans*, ou d'une enceinte, c'est en faire le tour avec son limier, afin qu'il se rabatte des voies qui vont et viennent.

Détourner un cerf. C'est le manœuvrer jusqu'à ce qu'on le trouve resté dans une enceinte ; il est détourné quand, après avoir pris les devans de l'enceinte, on ne l'en a pas trouvé sorti.

Eh. Manière de parler au limier pour l'égayer, l'encourager, etc. Ce mot précède ordinairement toutes les autres manières de lui parler.

Effroi. Un cerf part et bondit d'effroi quand quelque chose le surprend.

Égratignures. Quand la terre est dure, le pied du cerf ne fait, pour ainsi dire, que des égratignures ; alors on ne peut pas le juger.

Enceinte. Partie de bois pleine, dont on peut faire le tour par les routes ou chemins qui l'environnent.

Entées. Fumées dont la forme paraît grosse, parce qu'il y en a deux tellement unies, qu'elles paraissent n'en faire qu'une.

Erres. Hautes erres, voies du relevé ou réchauffées par le soleil. Il a vieilli.

Essais. Quand les cerfs sont prêts à toucher au bois, ils font des essais sur des branches faibles et flexibles. *Voyez* Frévoir.

Eventer. Voyez *Aller au vent.*

Faux fuyans. Petits chemins tracés par des gens de pied.

Faux rembuchement. Quand un cerf entre quelques pas dans une enceinte, et qu'il ressort du même côté, il fait un faux rembuchement.

Fermées. Les pinces fermées ; les gros cerfs ont les pinces fermées, c'est-à-dire, serrées l'une contre l'autre quand ils vont d'assurance.

Formées. Fumées formées ; fumées détachées en forme d'olives ; fumées du mois d'août.

Foulées. Empreinte que laisse le pied du cerf sur les feuilles ou sur l'herbe.

Frayé bruni. Quand le cerf vient de toucher au bois, sa tête est encore blanche; mais peu de tems après elle prend une couleur plus ou moins brune, alors il a frayé bruni.

Frévoir ou *Frayoir.* Baliveau ou grosse branche contre laquelle le cerf s'est frotté pour dépouiller la peau velue qui enveloppait sa tête.

Fuir. On ne dit pas que le cerf court ou galope, mais qu'il fuit, qu'il va fuyant.

Fuites. Distance d'un élan à un autre quand le cerf fuit; il fait de bonnes fuites lorsque la distance est grande, ce qui prouve qu'il est grand de corsage.

Fumées. Fiente du cerf, de la biche; elles servent à les faire juger depuis le commencement de mai jusqu'aux approches du rut.

Gagnages. Tous les grains, et généralement toutes les choses dont le cerf se nourrit; mais il se dit plus particulièrement des grains; on dit : *aller, être aux gagnes, revenir des gagnages.*

Garde-à-toi. Terme dont le valet de limier se sert pour parler à son chien quand il veut se rabattre.

Grands devans. Voyez *Devans.*

Grumelures. Très-petites fumées mêlées avec les autres; elles désignent un vieil animal.

Harde. Assemblage de beaucoup d'animaux ensemble.

Hardois. Quand les cerfs commencent à entrer en rut, ils frottent leurs têtes dans des spées, ces branches froissées et brisées se nomment *hardois.*

Haut du jour. Quelques heures après que le soleil est levé : on nomme un valet de limier paresseux, *un valet de limier du haut jour.*

Hautes erres. Voyez *Erres.*

Houper. Manière d'appeler son camarade au bois, en lui répétant plusieurs fois le cri : *houpe, houpe.*

Hourva. Lorsque le limier se rabat, et qu'on veut le

faire revenir dans ses voies pour se rabattre du côté opposé, on lui dit : *hé, hourva.*

Jambe du cerf. *Voyez* Pied.

Jeter des fumées. Un cerf jette de belles ou de vilaines fumées.

Jointé. Haut ou bas jointé, distance de la jambe au talon du cerf; elle est de deux travers de doigt pour un jeune cerf; elle diminue à mesure qu'il acquiert de l'âge.

Jouir. Faire jouir un limier; lui donner des suites au droit, lui faire lancer des animaux.

Juger un cerf, une biche par le pied, les allures, etc.

Laisser aller. Un limier qui passe par-dessus des voies sans s'en rabattre, les laisse aller. On dit : *j'avais connaissance*, ou, *je trouvais un cerf, mais mon limier l'a laissé aller à telle route.*

Laisser courre. C'est faire attaquer le cerf que l'on a détourné. On dit qu'un valet de limier a fait un beau laisser-courre, lorsque l'on juge que sa manœuvre a été difficile; il manque à laisser-courre lorsque le cerf n'est pas dans l'enceinte où il fait rapport.

Laisser suivre un limier, quelques longueurs de trait, soit pour assurer le rembuchement, soit pour donner au chien plus de connaissance d'une voie déjà un peu vieille, soit même pour lancer l'animal; on dit aussi *laisser faire son chien.*

Lancer un cerf. C'est suivre au droit jusqu'à ce qu'on l'ait mis sur pied; on lance un cerf, ou pour faire jouir un limier, ou quand on est embarrassé pour le juger et pour le détourner, ou quand on l'effraie en l'approchant de trop près.

Limier. Chien ordinairement épais et trapu, que l'on dresse pour détourner les animaux; ses qualités sont d'être secret, d'avoir le nez fin et de suivre juste.

Longer. Un animal longe une route ou un chemin, lorsqu'il le suit pendant quelque tems.

Marcher. Se marcher bien ou mal : un cerf se marche bien quand le pied de derrière est bien placé sur le talon

du pied de devant, et que les allures sont bien croisées.

Méfier. Se méfier de son chien, c'est craindre qu'il ne laisse aller des voies, soit qu'il manque de finesse du nez, soit que les voies soient vieilles, ou que le chien soit excédé de fatigue.

Méjuger. Un cerf se méjuge lorsque les allures ne sont pas réglées; un valet de limier méjuge un cerf, lorsqu'il ne reconnaît pas un cerf qu'il a jugé plus gros ailleurs.

Mettre devant. Le valet de limier commence sa quête au lever du soleil; il déploie le trait, caresse son limier et le fait aller devant : on peut mettre devant à telle heure, c'est-à-dire, que l'on peut commencer sa quête à telle heure.

Muloter. Le limier mulote quand il met le nez à terre souvent dans les endroits et coulées par lesquels il ne passe aucune voie : c'est un grand défaut pour un limier; il prouve presque toujours que le valet de limier est indécis et tâtonneur, et par consequent médiocre.

Nuit. Faire sa nuit : les bêtes fauves sortent des bois pendant la nuit, pour trouver leur nourriture dans les plaines ou dans les bois taillis; ce qui s'appelle *faire sa nuit.*

Observer. Lorsque le valet de limier a détourné un cerf courable, il se met à un carrefour, au coin de l'enceinte, pour observer et voir si son cerf n'en sort pas; les valets de limier à pied observent jusqu'à ce qu'on vienne attaquer.

Ouvertes. Les pinces ouvertes; un jeune cerf va ordinairement les pinces ouvertes. *Voyez* Fermé.

Peser. Les cerfs pèsent en raison de leur vieillesse.

Pied. Le pied du cerf est composé de plusieurs parties : pour être plus clair et plus précis, on les décrira toutes sous cette seule dénomination du *pied.* Il est composé des pinces, des côtés, de la sole, du talon et des os : les pinces sont les deux extrémités antérieures du

pied; le talon, l'extrémité postérieure; les côtés, la circonférence; la sole, le dessous du pied renfermé entre les pinces, le talon et les côtés. Les os sont les ergots; séparément, ils se nomment *os*, ensemble, on les nomme *la jambe;* ils sont placés à environ un pouce au-dessous du talon, ou plutôt des éponges, qui sont la partie postérieure du talon. Il y a de plus la comblette, qui est l'intervalle des deux parties du talon, à la naissance de la fourche. On concevra aisément comment toutes ces parties font juger un cerf; elles s'usent toutes à proportion que l'animal acquiert de l'âge. Les pinces deviennent plus rondes, quoique la totalité du pied prenne plus de volume; le talon diminue; les côtés, les os s'usent en devenant plus gros; par le poids de l'animal, la jambe se rapproche du talon. *Voyez* Jointé.

Paré. Pied paré; pied usé, parce que l'animal a vécu dans un terrain dur et pierreux; ce qui lui a usé le pied plus qu'il ne devait l'avoir en raison de son âge.

Creux. Pied creux, parce que l'animal a vécu dans un terrain frais et marécageux : ces pieds se nomment *pieds en gondole.*

Plateau. Fumées en plateau; fumées toutes liées ensemble, mais dont la forme est plus décidée que dans le bouzars. Les cerfs les jettent ainsi au mois de juin.

Plate-longe. Longe de cuir entre la botte du limier et le trait.

Porter. Un limier doit porter son trait, c'est-à-dire, qu'il ne doit aller devant qu'autant qu'il faut pour porter son trait : celui qui le laisse traîner est un limier mou et sans force; celui qui tire trop a trop d'ardeur; se crève, s'essoufle et est dans le cas de sur-aller les voies.

Portées. Branches ou grains touchés et retournés par la tête ou par le corsage du cerf.

QUÊTES. Chaque canton désigné aux valets de limier, pour y trouver et détourner les cerfs qui y sont : faire sa quête, c'est la manœuvre du valet de limier dans le canton qui lui est désigné.

Rabattre. Un limier se rabat lorsqu'il trouve des voies; il met le nez à terre avec plus d'activité, et il s'élance au bout de son trait pour suivre les voies.

Raccourcir un cerf, en faisant une laie ou un chemin qui rende l'enceinte plus petite, afin que le cerf soit plutôt attaqué.

Rapport. Les valets de limier font au rendez-vous le rapport des cerfs qu'ils ont trouvés et détournés; le rapport se fait toujours au commandant, qui le rend au grand veneur.

Rayer. Quand on revoit d'un animal, on fait une raie avec le soulier auprès du pied, afin d'en retrouver plus facilement l'empreinte quand on revient dans le même endroit, ou en cas qu'elle vienne à s'effacer; on raye le cerf derrière le talon, et la biche devant les pinces.

Rebattre. Un limier qui a de la peine à suivre une voie revient plusieurs fois au même endroit, il rebat les voies.

Receler. Les cerfs se recèlent quand ils font leur nuit dans une enceinte sans en sortir. Un cerf malade, ou qui a été chassé se recèle, mais plus ordinairement le mauvais tems de la nuit le fait receler.

Reconnaître. On envoie reconnaître entre les chasses, pour savoir s'il y a des cerfs courables dans un pays, ou bien dans les tems de sécheresse, parce qu'il est avantageux pour les valets de limier de savoir le jour de la chasse, à peu près ce qu'il y a de cerfs dans leur quête, et de quel côté ils donnent.

Relever. Les cerfs relèvent le soir pour aller aux gagnages.

Rembuchement. L'endroit par lequel un cerf rentre dans une enceinte. *Voyez* Faux rembuchement.

Rembucher un cerf. C'est suivre la voie jusqu'à la coulée par laquelle il se rembuche.

Remontrer. Quand les voies sont vieilles, le limier ne fait qu'en remontrer.

Reposée. Place où le cerf s'est mis sur le ventre; la grandeur sert à juger la grosseur et grandeur du corsage de l'animal.

Ressui. Les cerfs se mettent quelquefois sur le ventre

Velci-va-vau. Quand on suit un animal à trait de limier, on dit : *velci-va-vau,* quand on en revoit ; c'est une manière d'encourager le limier, en lui disant : *après, l'ami, après, velci-va-vau.*

Velci-revari. Quand on veut faire retourner un limier qui a connaissance de voies, on le retire à soi, en lui disant *tiens, hé, velci-revari.*

Vent. Voyez *Aller au vent.* La manière de savoir où est le vent, sans consulter ni les nuées ni les girouettes, est de mettre son doigt dans sa bouche pendant un moment ; après quoi on l'élève au-dessus de sa tête : le côté qui sèche le premier indique le côté d'où vient le vent.

Viander. On ne dit pas que les animaux mangent, mais qu'ils viandent.

Voies. Odeur et sentiment que les animaux laissent dans les endroits par lesquels ils ont passé ; il se dit aussi de l'empreinte de leurs pieds.

Usé. Pied, pinces, côtés, os usés ; ce qui désigne un vieil animal.

Vider l'enceinte. Quand un cerf ne se trouve pas dans l'enceinte dans laquelle le valet de limier en a fait rapport, on dit qu'il a vidé l'enceinte ; ce qui s'appelle *buisson creux.*

TERMES

Dont on se sert le plus ordinairement à la Chasse pour parler aux Chiens.

A L'EAU. Quand on veut exciter les chiens à aller boire, par corruption on dit : *ouil eau.*

Aller. Lorsqu'un cavalier appelle des chiens pour s'en faire suivre, celui ou ceux qui sont derrière les chiens, leur disent de tems en tems, pour les faire suivre et empêcher qu'ils ne s'écartent : *allez, chiens, tirez.*

Allons. Lorsqu'on est dans la voie du cerf, on dit :

allons, mes valets, allons, mes toutous, pour appeler les chiens qui viennent chassant et leur indiquer la voie.

Aû cout. Terme dont on se sert pour appuyer les chiens lorsqu'ils chassent bien.

Au retour. Lorsque les chiens manquent de voie, surtout si l'on est sûr ou si l'on juge que le cerf a fait un retour, on engage les chiens à retourner en leur disant: *au retour, valets, allez au retour.*

Bellement. Pour modérer les chiens lorsqu'ils ont trop de fougue et d'ardeur.

Derrière. Quand on veut arrêter les chiens, on leur crie : *derrière.*

Ha hais. Lorsque les chiens chassent du change, pour les arrêter, on crie : *ha hais.*

Hallali. Quand le cerf tient les abois, ce que l'on nomme plus communément, *tenir aux chiens*, ou même si fuyant, les chiens le courent à vue; en général toutes les fois qu'il est certain que le cerf va être pris.

Il bat l'eau. Toutes les fois qne le cerf est dans l'eau.

Il a battu l'eau. Lorsqu'il en est sorti.

Il y est. Quand un cerf est accompagné et qu'il va avec le change, on dit : *il y est accompagné, valets.*

Il y va. Cri d'encouragement pour les chiens, soit lorsque le cerf est accompagné, soit lorsqu'il a beaucoup d'avance et qu'ils ont de la peine à le rapprocher; ou bien lorsqu'un chien a retrouvé la voie, on le nomme par son nom, et l'on crie : *il y va à tartarau.*

Là-bas, tout là-bas, là-haut. Lorsque l'on voit une tête de chiens qui percent en avant.

Ourvari. Lorsque les chiens demeurent, pour les engager à retourner et à chercher la voie.

Perce, il perce, mes toutous. Lorsque le cerf va en avant.

Tayau. Terme dont on se sert pour avertir qu'on voit le cerf qu'on chasse ou qu'on veut chasser.

Tirez. Voyez *Allez.*

Velci-va-vau. Lorsqu'on revoit du cerf qui va d'assurance avant qu'il soit attaqué.

Velci-revari. Lorsque l'on revoit du retour d'un cerf qui va et revient dans ses mêmes voies.

V'là-retourné. Lorsque les chiens, et sur-tout une tête de chiens, chassent bien après avoir retrouvé le retour, on crie : *ah v'là retourné là-haut*.

Volce lest. Toutes les fois que l'on revoit du cerf.

Il faut observer que toutes les syllabes en *au* se prononcent comme *a e*, et que toutes les fois que l'on se sert de quelqu'un de ces termes, on fait la pénultième longue.

DU CERF.

La chasse du cerf, comme la première et la plus noble, a toujours été le partage exclusif des Potentats, des Rois et des Princes de leur Maison; eux seuls peuvent jouir de ce plaisir privilégié, qui demande beaucoup de représentation et exige de fortes dépenses. Tous nos Rois ont été grands chasseurs, et les peuples ont toujours été enchantés d'être les spectateurs de ce brillant exercice. Deux cents ans n'ont pu effacer de l'esprit des habitans de la campagne le souvenir du grand et bon Henri, chassant dans la forêt de Senars; et le bon Michau, donnant l'hospitalité, sans s'en douter, au meilleur des Rois, ne cessera d'émouvoir les vrais Français, toujours idolâtres de leurs Souverains. Qui ne se rappelle avec plaisir et avec orgueil les brillantes chasses données à Chantilli aux rois de Danemarck, de Suède et au comte du Nord? Ces chasses superbes ont sans doute inspiré au chantre des jardins (1) la belle description de ce noble amusement; et mes lecteurs me sauront gré de la citer ici toute entière.

Mais quoi! du cor bruyant j'entends déjà les sons;
L'ardent coursier déjà sent tressaillir ses veines,
Bat du pied, mord le frein, sollicite les rênes.

(1) L'abbé Delille.

A ces apprêts de guerre, au bruit des combattans,
Le cerf frémit, s'étonne, et balance long-tems.
Doit-il loin des chasseurs prendre son vol rapide ?
Doit-il leur opposer son audace intrépide ?
De son front menaçant ou de ses pieds légers,
A qui se fiera-t-il dans ces pressans dangers ?
Il hésite long-tems : la peur enfin l'emporte ;
Il part, il court, il vole : un moment le transporte
Bien loin de la forêt, et des chiens et du cor.
Le coursier, libre enfin, s'élance et prend l'essor ;
Sur lui l'ardent chasseur part comme la tempête,
Se penche sur ses crins, se suspend sur sa tête ;
Il perce les taillis, il rase les sillons,
Et la terre sous lui roule en noirs tourbillons.

Cependant le cerf vole, et les chiens sur sa voie
Suivent ces corps légers que le vent leur envoie ;
Par-tout où sont ses pas sur le sable imprimés,
Ils attachent sur eux leurs naseaux enflammés :
Alors le cerf tremblant, de son pied qui les guide,
Maudit l'odeur traîtresse et l'empreinte perfide.
Poursuivi, fugitif, entouré d'ennemis,
Enfin dans son malheur il songe à ses amis.
Jadis de la forêt dominateur superbe,
S'il rencontre des cerfs errans en paix sur l'herbe,
Il vient au milieu d'eux, humiliant son front,
Leur confier sa vie et cacher son affront.
Mais, hélas ! chacun fuit sa présence importune,
Et la contagion de sa triste fortune :
Tel un flatteur délaisse un prince infortuné.
Banni par eux, il fuit, il erre abandonné :
Il revoit ces grands bois, si chers à sa mémoire,
Où cent fois il goûta les plaisirs et la gloire,
Quand les bois, les rochers, les antres d'alentour,
Répondaient à ses cris et de guerre et d'amour,
Et qu'en sultan superbe à ses jeunes maîtresses,

Sa noble volupté partageait ses caresses.
Honneur, empire, amour, tout est perdu pour lui.
C'est en vain qu'à ses maux prêtant un noble appui,
D'un cerf tout jeune encore la confiante audace
Succède à ses dangers, et s'élance à sa place :
Par les chiens vétérans le piége est éventé.
Du son lointain des cors bientôt épouvanté,
Il part, rase la terre; ou, vieilli dans la feinte,
De ses pas en sautant il interrompt l'empreinte;
Ou, tremblant et tapi loin des chemins frayés,
Veille et promène au loin ses regards effrayés,
S'éloigne, redescend, croise et confond sa route.
Quelquefois il s'arrête, il regarde, il écoute;
Et des chiens, des chasseurs, de l'écho des forêts
Déjà l'affreux concert le frappe de plus près.
Il part encor, s'épuise encore en ruses vaines.
Mais déjà la terreur court dans toutes ses veines;
Chaque bruit est pour lui l'annonce de son sort,
Chaque arbre un ennemi, chaque ennemi la mort.
Alors, las de traîner sa course vagabonde,
De la terre infidèle il s'élance dans l'onde,
Et change d'élément sans changer de destin.
Avide, et réclamant son barbare festin,
Bientôt vole après lui, de sueur dégouttante,
Brûlante de fureur, et de soif haletante,
La meute aux cris aigus, aux yeux étincelans.
L'onde à peine suffit à leurs gosiers brûlans :
Mais à leur fier instinct d'autres besoins commandent;
C'est de sang qu'ils ont soif, c'est du sang qu'ils demandent.
Alors, désespéré, sans amis, sans secours,
A leur fureur enfin sa faiblesse a recours.
Hélas! pourquoi faut-il qu'en ruses impuissantes,
La frayeur ait usé ses forces languissantes?
Et que n'a-t-il plutôt, écoutant sa valeur,
Par un noble combat illustré son malheur?

Mais enfin, las de perdre une inutile adresse,
Terrible il se ranime, il s'avance, il se dresse,
Soutient seul mille assauts ; son généreux courroux
Réserve aux plus vaillans ses plus terribles coups.
Sur lui seul à-la-fois tous ses ennemis fondent;
Leurs morsures, leurs cris, leur rage se confondent.
Il lutte, il frappe encore : efforts infructueux !
Hélas ! que lui servit son port majestueux,
Et sa taille élégante et ses rameaux superbes,
Et ses pieds qui volaient sur la pointe des herbes ?
Il chancelle, il succombe, et deux ruisseaux de pleurs
De ses assassins même attendrissent les cœurs.

Pour procurer un double plaisir à mes lecteurs, je vais ajouter à ce riche morceau de poésie celui non moins beau du chantre des Saisons (1).

Mais l'automne offre encore d'autres amusemens,
Où le courage et l'art mènent à la victoire.
Diane dans ses jeux se propose la gloire.
Entendez-vous quel bruit retentit dans les airs,
Et d'échos en échos roule dans ces déserts ?
La discorde, Bellone ou le dieu de la guerre,
Par ce bruit effrayant menacent-ils la terre ?
De la vaste forêt l'espace en est rempli.
Dans ses sombres buissons le cerf a tressailli.
Au monarque des bois la guerre est déclarée.
Il a vu d'ennemis sa demeure entourée,
Et des chiens dévorans, en groupe dispersés,
De distance en distance autour de lui placés.
Là le coursier fougueux, levant sa tête altière,
Bondissant sous son maître, et frappant la bruyère,

(1) Saint-Lambert.

De la course tardive appelle les instans.
Mais on part, il s'élance; et des sons éclatans,
Sur les traces du cerf dont la terre est empreinte,
Ont conduit le chasseur au centre de l'enceinte.
Le timide animal s'épouvante et s'enfuit,
Et voit dans chaque objet la mort qui le poursuit.
Sa route sur le sable est à peine tracée;
Il devance en courant la vue et la pensée :
L'œil le suit et le cherche aux lieux qu'il a quittés.

Ses cruels ennemis, par le cor excités,
S'élèvent sur ses pas au sommet des montagnes,
Ou fondent à grands cris sur les vastes campagnes.
Effrayé des clameurs et des longs hurlemens
Sans cesse à son oreille apportés par les vents,
Vers ces vents importuns il dirige sa fuite;
Mais la troupe implacable, ardente à sa poursuite,
En saisit mieux alors ses esprits vagabonds.
Il écoute et s'élance, et s'élève par bonds;
Il voudrait ou confondre ou dérober sa trace,
Se dérober du sable, et voler dans l'espace.
Hélas! il change en vain sa route et ses retours.
Dans le taillis obscur il fait de longs détours :
Il revoit ces grands bois, théâtre de sa gloire,
Où jadis cent rivaux lui cédaient la victoire,
Où, couvert de leur sang, consumé de desirs,
Pour prix de son courage il obtint les plaisirs.
Il force un jeune cerf à courir dans la plaine,
Pour présenter sa trace à la meute incertaine;
Mais le chasseur la guide et prévient son erreur.
Le cerf est abattu, tremblant, saisi d'horreur;
Son armure l'accable, et sa tête est penchée;
Sous son palais brûlant sa langue est desséchée.
Il entend de plus près des cris plus menaçans,
Et fait, pour fuir encor, des efforts impuissans.
Ses yeux appesantis laissent tomber des larmes.

A la troupe en fureur il oppose ses armes :
En vain le désespoir le ranime un instant ;
Il tombe, se relève et meurt en combattant.

Comme la comparaison contribue à l'instruction, je vais citer encore un troisième morceau sur le même sujet, tiré du poëme des Mois de Roucher. Si ce morceau est moins riche de poésie, il est plus méthodique, et rend mieux tous les détails de la chasse du cerf : en cela, il conviendra peut-être mieux aux chasseurs.

Le cor, pour éveiller les châteaux d'alentour,
Frappe et remplit les airs de bruyantes fanfares :
L'ardent coursier hennit, et vingt meutes barbares,
Près de porter la guerre au monarque des bois,
En rapide aboiement font éclater leurs voix.
Ennemis affamés, que les veneurs devancent,
Les chiens vers la forêt en tumulte s'avancent ;
Et bientôt sur leurs pas l'impétueux coursier,
Tout fier d'un conducteur brillant d'or et d'acier,
Non loin de la retraite où l'ennemi repose
Arrive. L'assaillant en ordre se dispose :
Tous ces flots de chasseurs, prudemment partagés,
Se forment en deux corps, sur les ailes rangées ;
Les chiens au milieu d'eux se placent en silence.
Tout se tait : le cor sonne ; on s'écrie, on s'élance ;
Et soudain, comme un trait, meute, coursier, chasseur,
Du rempart des taillis ont franchi l'épaisseur.
Eveillé dans son fort au bruit de la tempête,
La terreur dans les yeux, le cerf dresse la tête,
Voit la troupe sur lui fondant comme un éclair ;
Il déserte son gîte ; il court, vole et fend l'air,
Et sa course déjà, de l'aquilon rivale,

Entre l'armée et lui laisse un vaste intervalle :
Mais les chiens plus ardens, vers la terre inclinés,
Dévorant les esprits de son corps émanés,
Demeurent sans repos attachés à sa trace;
Ils courent. L'animal, ô nouvelle disgrace!
L'animal est surpris en un fort écarté.
Moins confiant alors en son agilité,
Par la feinte et la ruse il défend sa faiblesse;
Sur lui-même trois fois il tourne avec souplesse,
Ou cherche un jeune cerf, de sa vieillesse ami,
Et l'expose en sa place à l'œil de l'ennemi.
Mais la brûlante odeur des esprits qu'il envoie,
Conductrice des chiens les ramène à sa voie.
C'est alors qu'il bondit et veut franchir les airs;
Sa trace est reconnue. Enfin dans ces déserts,
Contre tant d'ennemis ne trouvant plus d'asile,
Le roi de la forêt à jamais s'en exile.
Il ne reverra plus ce spacieux séjour,
Où vingt jeunes rivaux, vaincus en un seul jour
Laissaient à ses plaisirs une vaste carrière!
Il franchit les fossés, les palis et les ponts,
Et les murs et les champs, et les bois et les monts.
Tout fumant de sueur, près d'un fleuve il arrive,
Et la meute avec lui déjà touche à la rive.
Le premier dans les flots il s'élance à leurs yeux.
Avec des hurlemens les chiens, plus furieux,
Trempés de leur écume, affamés de carnage,
Se plongent dans le fleuve, et l'ouvrent à la nage.
Cependant un nocher devance leur abord,
Et, tandis que sa nef les porte à l'autre bord,
L'infortuné, poussant une pénible haleine,
Et glacé par le froid de la liquide plaine,
Vogue, franchit le fleuve, et, de l'onde sorti,
Fuit encor, de chasseurs et de chiens investi.
Sa force enfin trompant son courage, il s'arrête;

Il tombe : le cor sonne, et sa mort qui s'apprête
L'enflamme de fureur : l'animal aux abois
Se montre digne encor de l'empire des bois.
Il combat de la tête, il couvre de blessures
L'aboyant ennemi dont il sent les morsures ;
Mais il résiste en vain : hélas ! trop convaincu,
Que, faible, languissant, de fatigue vaincu,
Il ne peut inspirer que de vaines alarmes,
Pour fléchir son vainqueur il a recours aux larmes ;
Ses larmes ne sauraient adoucir son vainqueur :
Il détourne les yeux, se cache ; et le piqueur,
Impitoyable et sourd aux longs soupirs qu'il traîne,
Le perçant d'un poignard, ensanglante l'arène.
Il expire ; et les cors célèbrent son trépas.
A leur voix éclatante accourez à grands pas,
Vous, enfans des héros ; vous qui, nés pour la gloire,
Devez de flots de sang acheter la victoire,
De vos cruels emplois venez prendre les mœurs.

La chasse du cerf tient donc, à juste titre, le premier rang parmi les délassemens des rois et des héros ; mais vingt ans de désastres et de malheurs ont presque effacé la tradition de l'art de la chasse, cette ingénieuse imitation de la guerre. En retracer les élémens, et donner toutes les connaissances pour jouir de ce noble exercice, sera l'objet de ce premier chapitre.

DE LA MANIÈRE

DE JUGER LES CERFS PAR LA CONNAISSANCE DU PIED.

Des différences du pied du cerf d'avec celui de la biche.

Le daguet comme le plus jeune cerf, puisqu'il n'est que dans sa seconde année, donne pour cette raison plus de tablature au jeune valet de limier, pour bien distinguer son pied d'avec celui de la biche; mais voici des observations qui, avec l'expérience, le mettront à même de lever ses doutes quand il se trouvera embarrassé.

Le daguet a le pied creux, les côtés tranchans, les pinces aiguës, la jambe et le talon étroits, les os mal tournés; il est haut jointé, et va, dans sa marche, outre-passant son pied de derrière sur celui de devant, d'un doigt, et quelquefois de deux.

La biche a le pied plus petit, les côtés encore plus tranchans, la sole et la jambe plus étroites, les pinces plus aiguës, les os plus tranchans et plus mal tournés; elle est plus haut jointée, elle met son pied de derrière à côté de celui de devant, presque toujours en dehors, sur-tout en mars et avril, parce qu'elle a le corsage plus épais en ce tems, étant chargée de son faon, ce qui l'oblige à écarter davantage, et aller les cuisses ouvertes à cause de son lait.

En mai, elle appuie beaucoup du talon, et met ses pieds de derrière dans les talons de ceux de devant. Lorsqu'elle a mis bas, elle les place un peu en dedans, n'ayant plus le corsage si épais.

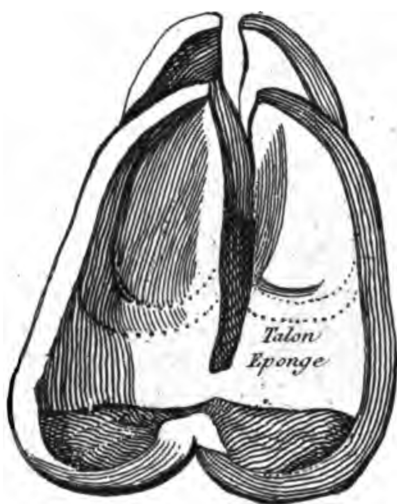
Si le daguet est accompagné d'une biche, et qu'elle se trouve avoir le pied plus gros que lui, on la distingue néanmoins, son pied étant plus mal fait, ayant autant de pied de derrière que de devant, se méjugeant et chancelant dans ses allures, ce que ne fait pas le daguet.

Si la biche a de grosses pinces, elle aura un mauvais talon et la jambe étroite; si la jambe est large, elle aura les os mal tournés et bien tranchans : suivez-la deux longueurs de trait, ses voies seront mal tournées, et le plus souvent de côté et en dehors

Il y a donc une différence, difficile à la vérité à remarquer, mais non moins décidée, entre le pied du daguet et celui de la biche, puisque l'un est régulièrement bien fait, et l'autre toujours mal fait.

Le daguet a le pied plus gros et plus grand que celui de la biche, ses pinces sont plus rondes au pied de devant qu'au pied de derrière; ces dernières sont toujours fermées en marchant, tandis que la biche va toutes les pinces ouvertes : il a aussi le pied de devant plus grand que celui de derrière; ses os sont tournés en forme de croissant, ses allures sont plus grandes que celles de la biche.

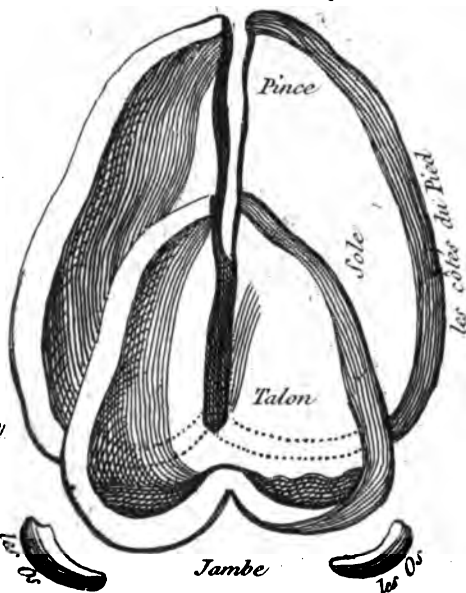
Pied d'un jeune Cerf.





Jambe







Jambe



Pied d'un Cerf *dix cors jeunement.*

Mais si le jeune valet de limier veut porter un jugement assuré, qu'il suive au contre-pied trois ou quatre longueurs de trait, et plus s'il est nécessaire : en examinant attentivement, il verra que, pour un endroit où la biche se jugera cerf, en six autres elle se jugera biche.

De plus, si un jeune cerf est accompagné d'une biche, il rentrera toujours au fort le dernier ; ce que doit observer bien attentivement le jeune valet de limier, en voyant que les voies du jeune cerf sont par dessus les voies de la biche.

Il est cependant de vieilles biches qui ne portent pas de *faons*, et que l'on appelle *bréhaignes*, qui vont quelquefois seules, qui étant plus grosses de corsage que les autres, se donnent plus de pied, et se font juger souvent pour un cerf à sa quatrième tête, et même dix cors jeunement ; beaucoup de veneurs y ont été trompés : mais dans ce cas, outre les connaissances ordinaires du pied et des allures, celles des portées, des reposées et des fumées sont d'un grand secours. (Voyez au chapitre des fumées).

Il est aussi à remarquer que les cerfs qui habitent des pays un peu humides où il y a de bons gagnages, ont ordinairement plus de pied, et sont plus grands de corsage que ceux qui habitent un pays sec, sans gagnages, et qui sont toujours dans les grandes forêts : ceux-ci ont moins de corsage, moins de pied et de moins belles têtes.

Comme aussi ceux qui sont dans un pays de

cailloux et sol dur, ont les côtés, les pinces et le talon plus usés que ceux qui sont dans un pays humide et marécageux, qui leur conserve le pied, et leur fait venir des pieds que nous appelons *pieds de gondole*.

Les cerfs voyageant d'une forêt à une autre, et faisant beaucoup de chemin au tems du rut, ont aussi les pieds plus usés; les observations ci-dessus sont essentielles pour mettre à même le valet de limier de connaître le pays habituel du cerf qu'il détourne.

Du Cerf à sa seconde tête, et du Cerf à sa troisième.

Le cerf, à sa seconde tête, ce qui revient à la troisième année de sa vie, diffère du daguet par le pied, en ce que les pinces lui grossissent, que la sole et le talon s'élargissent, les os en sont moins tranchans, la jambe en est plus large; il est aussi tant soit peu moins haut-jointé que le daguet; ses allures, à proportion de son corps, sont plus larges et mieux réglées. Le cerf, à sa troisième tête, ou à la quatrième année de sa vie, se distingue autant du cerf à sa seconde tête, que celui-ci du daguet. Les différences sont les pinces plus rondes, la sole et le talon plus larges, les côtés moins tranchans, les os plus arrondis et la jambe plus large. Il est plus bas-jointé que le cerf à sa seconde tête, et prenant plus de corsage, ses allures sont plus larges et mieux réglées.

Du Cerf à sa quatrième tête.

Le cerf, à sa quatrième tête, diffère encore plus, par le pied, des trois jeunes cerfs dont je viens de parler; il a le pied proportionné à sa grandeur, c'est-à-dire les pinces plus rondes, la sole et le talon plus larges, les côtés plus usés, la jambe plus large, les os plus pleins et plus arrondis, s'approchant plus près du talon, ce qui s'appelle plus bas-jointé.

Il a le pied de devant bien plus grand, plus plein que celui de derrière, se retarde davantage, ce que ne font pas les jeunes cerfs. Ses allures sont plus larges et plus longues; mais quant à la longueur des allures, elles ne proviennent que de la longueur du corps, ce qui fait qu'un jeune cerf, moins avancé en âge que lui, peut avoir les allures longues, étant engendré d'une plus grande et vieille biche.

Il y a de grandes et vieilles biches qui ne rapportent jamais de faons (comme je l'ai dit en parlant du daguet), que l'on nomme bréhaignes, et qui souvent embarrassent le valet de limier, et sur-tout le jeune écolier, parce qu'elles ont le pied aussi gros et aussi grand qu'un cerf à sa troisième ou quatrième tête. Mais il faut remarquer que la biche, si grande et si vieille qu'elle soit, n'a jamais les allures si larges qu'un cerf à sa troisième ou quatrième tête. Ce que j'appelle allures larges, c'est l'épaisseur du corps qui les

donne, et non la longueur, comme le prétendent certains auteurs, qui disent que la longueur des allures fait juger de la vieillesse du cerf. Pour moi, j'assure, au contraire, que c'est la largeur des allures qui fait juger la grosseur et la vieillesse du cerf. Deux mots vont prouver ce que j'avance.

Un jeune cerf a les allures très-longues et étroites; très-longues; parce qu'il marche toujours avec vivacité, tandis qu'un cerf dix-cors se raccourcit en se ralentissant dans sa marche; étroites, parce qu'il n'a pas l'épaisseur du corsage que la vieillesse donne aux cerfs dix-cors.

Je crois avoir assez détaillé, en parlant du daguet, toutes les connaissances qui doivent faire distinguer la biche appelée *bréhaigne*; et quoiqu'elle ait le pied aussi gros et aussi grand que le cerf à sa troisième et même à sa quatrième tête, je dirai qu'un veneur habile, en y faisant bien attention, ne doit pas s'y méprendre, et la détourner pour un cerf si jeune qu'il soit, puisqu'elle a le pied, la sole, les côtés, le talon et la jambe plus étroites, et leurs os plus mal tournés.

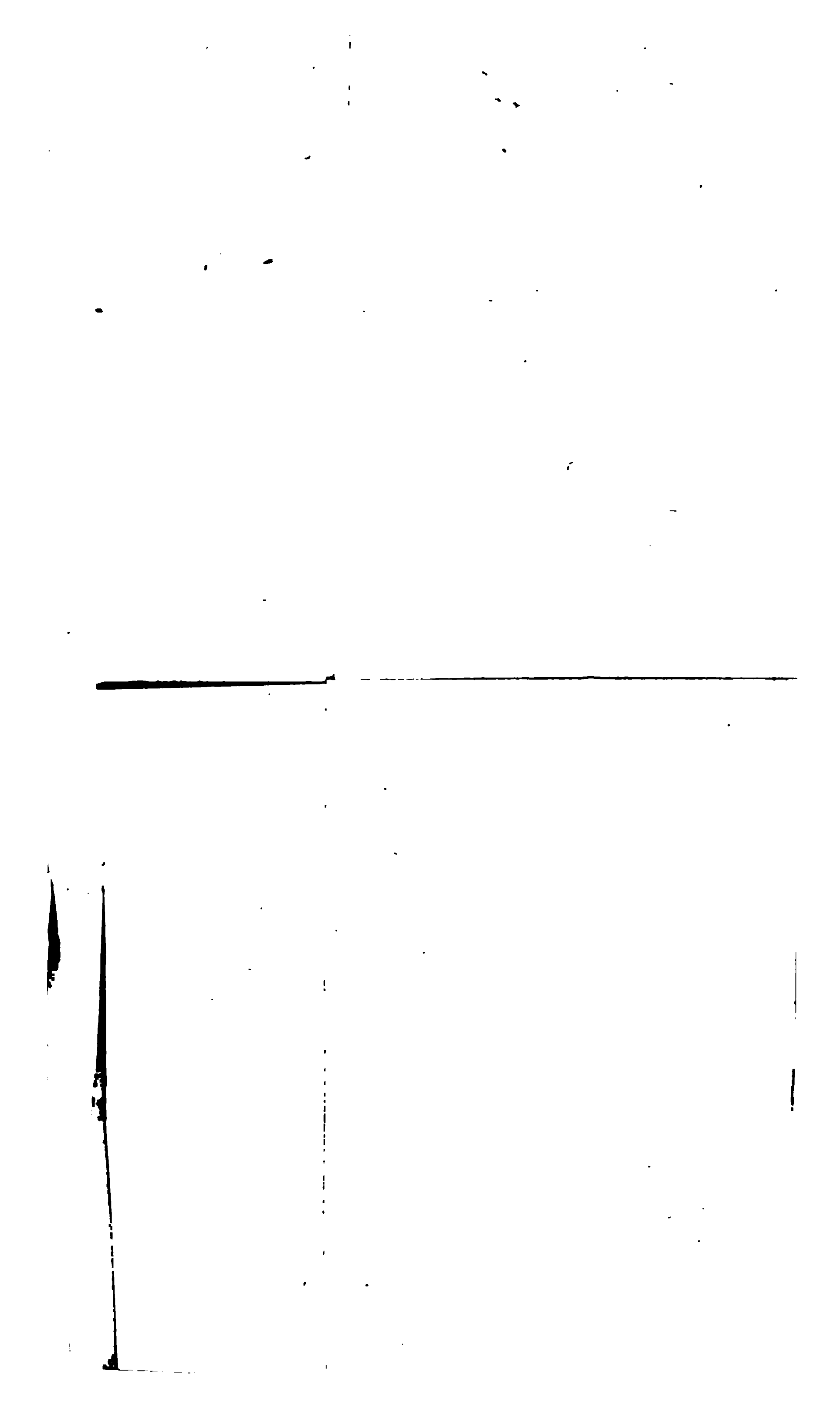
Du Cerf dix-cors jeunement.

Le cerf dix-cors jeunement a bien plus de pied que le cerf à sa quatrième tête. Il a beaucoup plus de pied devant que derrière, se juge bien, mettant toujours son pied de derrière dans celui de devant; il a les pinces plus rondes, la sole plus large et plus unie, les côtés plus usés, la jambe plus large, les os plus ronds et plus près du talon.

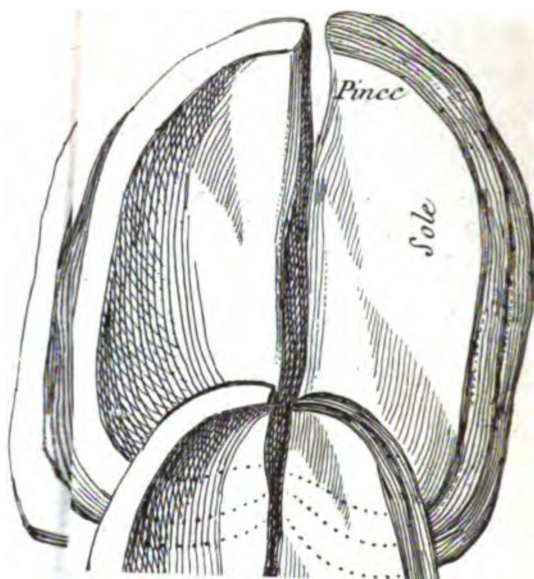
P.168

Pied au d'un Cerf dix cors.





Pied d'un Cerf dix cors



Jambe du pied de derrière





Il commence à attirer la terre à lui avec le bout des pinces du pied de devant, ce que ne font pas les jeunes cerfs. Telles sont les connaissances qu'il faut avoir pour en bien juger.

Du Cerf dix-cors.

Le cerf dix-cors a le pied de devant plus gros encore que le cerf dix-cors jeunement, et a moins de pied de derrière; il a les pinces tout-à-fait rondes, la sole large, remplie et unie; les côtés tout-à-fait usés et larges, le talon et les éponges larges, presqu'au niveau de la sole; la jambe très-large, les os gros, courts et usés, à la distance de deux petits doigts du talon, les allures bien réglées et larges, mettant le plus ordinairement son pied de derrière sur le talon de celui de devant; il attire toujours en marchant la terre avec ses pinces, et plus que ne fait le cerf dix-cors jeunement, imprimant aussi davantage son pied en terre, à cause de la pesanteur de son corps.

Il est essentiel d'observer qu'il y a une grande différence (comme je l'ai dit en parlant du daguet) dans les pieds des cerfs, à raison du pays qu'ils habitent, et où ils sont nés.

Dans les pays humides, ils auront les pieds longs, un peu creux, les côtés un peu tranchans, les pinces aiguës à proportion de la sole; mais un bon talon, les éponges un peu creuses, les os plus longs et un peu tranchans, la jambe bonne et bas-jointée, et des pieds *de gondole*.

Dans un pays sec et pierreux, le cerf dix-cors

(car ce n'est toujours que de lui dont il est question ici) aura le pied court, les pinces rondes, les côtés plus usés que dans le pays humide, la sole plus unie, le talon plus large, les éponges plus usées, les os plus courts et plus ronds, et la jambe à proportion. Les jeunes cerfs ont aussi les mêmes connaissances, à raison de leur âge et du pays qu'ils habitent.

Il y a des gens qui prétendent que l'on doit appeler jambe du cerf, la distance qu'il y a entre les deux os; je dis, au contraire, que c'est dans l'intervalle du talon aux os qu'existe la jambe; c'est le sentiment des grands veneurs, que le raisonnement confirme. En effet, par la construction de l'animal, cet intervalle ne porte-t-*il pas* sur la terre avant les os? N'arrive-t-il pas aussi qu'on en revoit sans revoir des os? Où serait donc, suivant ces personnes, la jambe dans cette occasion-ci? Elles ne la reverraient souvent point sur le terrain, tandis que j'aime à l'y voir tracée; et je ne qualifierai point du nom de jambe, un petit espace entre des os, au lieu d'un membre entier qui, d'après elles, serait privé de nom.

Avant de finir l'article du pied du cerf, je ne puis me dispenser de faire part d'une connaissance particulière, dont aucun auteur n'a encore parlé, et qui même est ignorée de beaucoup de veneurs.

Pour distinguer à l'instant dans plusieurs pieds levés de différens cerfs, le droit d'avec le gauche de devant, de même le droit de derrière d'avec

le gauche, et enfin le pied de devant d'avec celui de derrière, on doit observer qu'au pied de devant, l'os du dehors est presque toujours plus bas que l'os du dedans (au chevreuil toujours) ; mais une remarque plus sûre et plus infaillible, est qu'à chaque pied de devant, au-dessus des os, le poil est toujours renversé en dehors du canon, c'est-à-dire si c'est le pied droit, le poil au-dessus des os de ce pied sera de gauche à droite de dedans du canon ; si c'est le pied gauche, il sera de droite à gauche : en outre, vous verrez dans la jambe un épi couché du même sens que le poil qui est au-dessus des os. Pour le pied de derrière, vous verrez toujours la sole du dedans plus étroite que celle du dehors ; il en est de même de l'épi qui se trouve dans la jambe ; et de plus, ce pied, tant droit que gauche, a en dehors un épi au défaut du jarret. Ainsi donc, ce qui fait distinguer le pied de derrière de celui de devant, c'est, 1°. l'épi au défaut du jarret ; 2°. qu'il est toujours plus haut jointé que celui de devant ; 3°. que la sole du dedans est plus étroite.

DES FUMÉES.

Des Fumées, en avril et mai.

Dès le mois d'avril on commence à connaître les cerfs par les fumées ; les vieux sur-tout les jettent, jusqu'à la mi-mai, en bouzards de la grosseur d'un œuf de poule. A la fin de mai, ils commencent à les jeter en plateau, un peu molles,

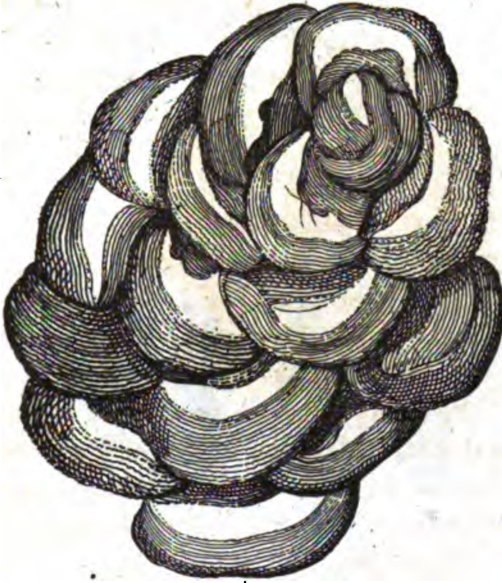
et à la fin de juin ils les jettent formées et grosses comme le pouce. Les jeunes cerfs, et même les cerfs dix-cors jeunement, les jettent, soit en bouzard, soit en plateau, plus tard que les vieux.

Des Fumées en juillet et au commencement d'août.

Les cerfs, en juillet et au commencement d'août, jettent leurs fumées en torches, se tenant l'une à l'autre, un peu molles, en espèce de plateau arrondi, un peu ridées, glaireuses et de couleur un peu brune. Pour discerner la grosseur du cerf qui les a jetées, il faut les prendre, les ouvrir, et examiner attentivement si elles sont bien moulues. Si elles sont telles, le valet de limier doit être assuré qu'elles proviennent d'un gros cerf. Il faut de plus observer que ceux-ci en jettent peu à-la-fois, parce qu'ils viandent tranquillement, tandis que les jeunes les jettent en plus grande quantité et moins moulues, à cause de leur grande avidité à se repaître dans les gagnages. C'est vers le tems qu'ils veulent toucher au bois qu'ils commencent à jeter leurs fumées formées et aiguillonnées. Comme dans cette saison un valet de limier est embarrassé à juger des voies, tant à cause de la grande sécheresse, que par le manque de portée dans de jeunes taillis; s'il trouve des fumées telles que je viens de les décrire, il peut être certain qu'elles sont d'un cerf bien courable.

Les jeunes cerfs suivent les vieux pour les fu-

Fumées en bousards d'un vieux Cerf, depuis la mi-avril jusqu'à la mi-mai.



Fumées en bousards d'un Cerf dix Cors,



depuis la mi avril jusqu'à la mi-mai.



Fumées d'un Cerf dix cors jeunement.

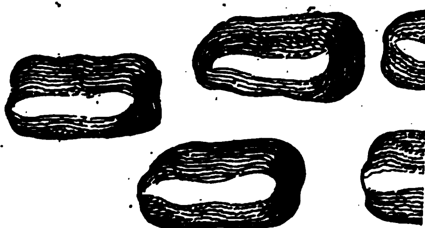


Fumées en troches en forme de Cha
ieux Cerf, depuis la mi-juin jusqu'à la



Fumées en forme de troches en
juin d'un Cerf qui se recèle.





Fumées formées, appellées fumées dor
mi-juillet jusqu'à la mi septembre, ou le

mées, par progression d'âge, mais elles sont plus sèches et jamais glaireuses.

Des Fumées depuis la mi-août jusqu'à la mi-septembre.

Les cerfs jettent leurs fumées formées depuis le milieu du mois d'août jusqu'au commencement du rut : en ce tems-là, ils les jettent grosses, jaunes, dorées, séparées les unes des autres ; les gros cerfs les jettent en petite quantité et bien moulues.

Dès que les cerfs sont en rut, il est presque impossible de juger les fumées, parce qu'elles deviennent grosses comme le bout du petit doigt, et noires, à cause de la grande chaleur qui pour lors domine ces animaux ; et depuis la saison du rut jusqu'au mois d'avril, on ne doit pas s'attacher aux fumées.

Il est à remarquer que dans la même matinée, on peut lever des fumées de formes différentes, quoique provenant du même cerf, parce que des fumées digérées de la veille doivent être plus dures et plus sèches que celles qui ne sont que de la nuit ou du matin.

Il faut encore que le valet de limier observe si les fumées qu'il lève sont de tems, c'est-à-dire si elles sont du matin ou de la nuit au plus tard : des fumées de relevé se conservent et paraissent souvent nouvelles le lendemain, quand elles sont dans un endroit où le soleil ne donne pas, ce qui,

dans un mauvais revoir, peut induire le veneur en erreur, en levant de ces fumées dans les voies de tems d'une biche, et la lui faire détourner pour un cerf. Il faut donc casser quelques-unes de ces fumées, et les sentir ; car si elles sont de la veille, elles auront une odeur aigre et forte, ce que n'ont jamais les nouvelles. Dans ce métier, il ne faut ni délicatesse, ni paresse, et ne craindre ni la rosée, ni les ronces.

Il est à remarquer qu'un cerf manqué, blessé ou malade, ne jette pas de bonnes fumées, mais des fumées sèches, plus petites et plus aiguillonnées que celles des autres cerfs de son âge : il en jette aussi moins, se recelle toujours, et viande dans les taillis proche de son fort.

Le valet de limier doit s'attacher à la connaissance des fumées, mais comme elles sont quelquefois trompeuses, les connaissances du pied, de la jambe, des os et des allures, doivent être son guide imperturbable.

Des Fumées des Biches.

Il y a une grande différence entre les fumées des cerfs et celles des biches ; ces dernières les jettent longues, dures et légères, à cause de la chaleur qu'elles ont lorsqu'elles sont pleines : quand elles ont mis bas, elles les jettent en bouzards ; pour lors les cerfs les jettent en plateau.

Quand les cerfs les jettent en troche, les biches les jettent en plateau à demi formé et en grande

quantité, ainsi et successivement toujours hors de saison.

Il faut observer que les fumées des biches sont presque toujours aiguillonnées par les deux bouts lorsqu'elles sont formées, tandis que celles des cerfs ne le sont jamais que par un bout; que les aiguillons sont longs et menus, et qu'enfin de quelques formes qu'elles soient, elles sont ordinairement fort noires, moins bien moulues que celles même d'un jeune cerf, et en plus grande quantité, parce qu'elles mangent plus goulument, et qu'elles sont toujours vaines et légères.

Du tems où les Cerfs mettent bas leur tête.

Les cerfs dix-cors mettent bas leurs têtes au commencement de mars; ils quittent alors le fond des forêts et se retirent dans les buissons pour y refaire leurs têtes plus commodément, et pour être plus à portée des gagnages. Les cerfs dix-cors jeunement mettent bas à la fin de mars et pendant le mois d'avril: les cerfs à leur quatrième et troisième têtes, à la fin d'avril; les secondes têtes et daguets, au commencement de mai, selon qu'ils sont plus ou moins avancés; car il y a des jeunes cerfs qui mettent bas avant des cerfs dix-cors jeunement, parce qu'ils sont nés plutôt dans leur année, que les cerfs dix-cors jeunement dans la leur.

Cette cause, attribuée à l'extraordinaire événement annuel de cette chute de tête, n'est pas la véritable.

Presque tous les auteurs prétendent, et beaucoup de veneurs croient que les *taons* qui s'engendrent pendant l'hiver entre la nappe et la chair des cerfs, et qui essaient de sortir au printems, s'assemblent autour des meules, proche le têt, pour ronger ces meules, et font tomber la tête.

Les *taons*, il est vrai, cherchant à sortir, parcourent tout le corps pour trouver une issue, et parviennent jusqu'à la tête et au crâne.

Mais ce n'est point autour des meules qu'ils *s'amassent* en plus grande quantité ; pour s'en convaincre, on n'a qu'à inciser au printems le dessous de la gorge du cerf et lui tirer la langue, on lui trouvera dans le gosier une grande quantité de *taons* qu'ils rejettent par la bouche ; les autres *taons* sortent çà et là par différens trous qu'ils font à la nappe, quoiqu'épaisse et dure à percer, et l'on ne voit aux meules aucune apparence qu'ils se soient essayés à les ronger.

La tête se dissout naturellement, comme on le voit aisément à la mue, le dessous des meules étant plat : en voici la raison la plus palpable.

Lorsque les cerfs refont leur tête, il existe toujours, dans la plus saine partie du merrain, une humeur huileuse qui ne se continue que peu à peu à mesure que la tête durcit, ce qui continue jusqu'aux approches de l'hiver. Cette humeur sert de nourriture à la tête, et circule depuis les meules en montant jusqu'aux andouillers de l'em-

paumure. Pour s'assurer du fait, trois semaines après que le cerf aura refait sa tête et touché aux bois, vous n'avez qu'à scier le merrain par le milieu ou proche les premiers andouillers, vous verrez cette humeur huileuse et fétide.

Le bois du cerf ne s'étend que par l'une de ses extrémités; l'autre lui sert de point d'appui. Il est d'abord tendre, et durcit ensuite comme le bois d'un arbre; la peau qui s'étend et croît avec lui est son écorce; il s'en dépouille lorsqu'il a pris son entier accroissement. Tant qu'il croît, l'extrémité supérieure demeure molle. Le bois se divise en plusieurs andouillers; le merrain est l'arbre, le têt en est comme la racine, d'où le tronc pousse. L'humeur huileuse qui est dans le milieu du merrain, distribue à tous les andouillers la nourriture qu'il leur faut pour parvenir au parfait accroissement. Or, ce qui fait que chaque année la tête se détache d'elle-même, c'est que cette humeur venant à manquer, la tête reste à sec, et tombe à la fin de l'hiver faute de nourriture. Il y a décidément beaucoup de similitude entre le dépérissement de la tête du cerf et celui d'un arbre, dont la séve circule encore quelque tems dans les branches, même après le dessèchement de la tige et du tronc.

Quand les cerfs veulent mettre bas leur tête, ils ont tous une démangeaison qui est naturelle; ils se frottent la tête aux arbres pour l'obliger à tomber. Cette démangeaison est encore aug-

mentée par les taons amassés dans la gorge, et qui cherchant une issue, les tourmentent. Mais ce ne sont pas ces taons qui font tomber la tête: la preuve en est que les daguets, qui en ont comme les vieux cerfs, les jettent aussi au printems, et ne mettent cependant bas leur tête qu'en mai et juin, tems où ils n'ont plus de taons. Attribuez donc au manque de nourriture dans ces têtes, pendant trois mois d'hiver, la cause de leur chute.

J'ai dit que les cerfs dix-cors mettent bas leur tête au commencement de mars.

Dans l'espace de huit jours, il survient un amas de sang à-peu-près gros comme la moitié du poing, qui couvre les meules; aussi est-ce ce que nous appelons *meules recouvertes*. Huit jours après il sort de cette grosseur une perche, et de cette perche, à un ou deux doigts de la meule, un petit andouiller long comme la moitié du doigt; c'est ce qu'on appelle *porter quatre*. Huit jours après, à la faveur des bons gagnages, la tête augmente, et il sort un autre petit andouiller nommé sur-andouiller, ce qui s'appelle porter six.

Vers le 15 mai, il sort de la perche ou merrain un troisième andouiller, ce qui s'appelle *porter grand-huit ou mi-tête*. Vers le 15 juin, il vient par l'abondance du sang, au bout du merrain, un gonflement à-peu-près gros comme le poing, d'où sortent plusieurs andouillers: c'est ce qui s'appelle *séparer l'empaumure*; et à la fin de juin

ou au commencement de juillet la tête est faite, selon que les cerfs sont plus ou moins avancés : ce qui s'appelle *tout alongé*.

Vers le 15 juillet, la tête étant toute refaite et un peu dure, les cerfs commencent à la frotter contre des petites branches d'arbres, les plus tendres, pour essayer à lever la peau qui recouvre leur bois : c'est ce qui se nomme *essais ou ardoires*. A mesure qu'ils sentent leur tête durcir, ils vont dans les taillis où ils trouvent de jeunes baliveaux ; ils s'y frottent avec plus d'assurance, et s'essaient à de plus gros arbres, à mesure que leur tête arrive à sa perfection, jusqu'à ce qu'ils aient ôté entièrement la peau qui la couvre, ce qu'on appelle *toucher au bois*. Alors leurs têtes prennnent une couleur brune, noire ou roussâtre, c'est ce qui se nomme *frayé et bruni*. Les variétés qui existent dans la couleur des têtes, proviennent en partie de la nature, mais en plus grande partie des baliveaux contre lesquels ils se frottent, et de la rosée qui mouille la nuit ces baliveaux, et les feuilles du bois. En effet, dans les pays où il y a beaucoup de chênes, de charmes et de trembles, les têtes des cerfs dix-cors sont toutes noires ; dans ceux, au contraire, où il n'y a que des bouleaux, des aunes et du tilleul, les têtes sont roussâtres. C'est donc en se frottant contre ces baliveaux que leur bois prend l'empreinte de la séve alors très-abondante en ce tems-là entre l'arbre et l'écorce. Cette même séve se

colle, s'étend sur leur bois, avec l'humidité des feuilles qui le mouille, et y sèche. Les têtes des cerfs dix-cors sont ordinairement les mieux teintes, parce qu'elles sont mieux perlées; que les gouttières en sont plus creuses, et que la sève par cette raison y séjourne davantage, celles des jeunes le sont moins.

C'est un abus de croire que les cerfs brunissent ou noircissent leurs têtes dans les charbonnières; si cela était, il ne faudrait pas qu'ils allassent dans les taillis, ni qu'ils se frottassent contre les baliveaux, ce frottement aurait bientôt enlevé la poussière du charbon; d'ailleurs, ne pouvant enfoncer ni frotter en entier leurs bois dans ces charbonnières, il leur resterait des places toutes blanches où la poussière du charbon n'aurait pu pénétrer, et c'est ce qu'on ne voit pas.

Les cerfs, il est vrai, vont dans les charbonnières, mais c'est en tout autre tems; c'est lorsqu'ils sont prêts d'entrer en rut. Echauffés en ce tems du grain qu'ils ont mangé, et du rut qui les domine, ils cherchent les charbonnières, y grattent du pied, et quelquefois donnent des andouillers en terre; mais c'est pour s'y *mettre* sur le ventre, et se rafraîchir de la chaleur qui les domine, et non pour y frotter leurs bois.

Je pense donc que l'on ne peut donner d'explications plus plausibles sur la différente teinte des têtes de cerfs, que la nature de la *sève* des différens bois, qui fait brunir ou blanchir les

têtes selon les pays, et l'expérience s'y rapporte.

Mais m'objectera-t-on, les bouts des andouillers sont toujours blancs? cela est vrai ; mais remarquez qu'il n'y a ni perlures ni gouttières à ces bouts qui puissent retenir la séve, et de plus que le frottement continuel que le bout de ces andouillers éprouve, quand les cerfs rentrent au fort, les empêche de se brunir.

De la manière de juger les têtes des Cerfs.

Les faons, pendant les six premiers mois de leur vie, gardent ce nom, et leur peau est parsemée de taches blanches appelées *livrées*. Vers le mois de novembre, ils quittent la livrée, et prennent le nom de *hère*. Il leur paraît alors sur l'os frontal, que les veneurs appellent *têt*, deux élévations que l'on appelle *bosses*, et par la suite *pivots*.

Lorsque le cerf a un an accompli, il lui pousse deux petites perches sans *andouillers*, ce qui le fait nommer *daguet*, et ce qui fait sa première tête. Vers le mois de mai suivant, où alors il est dans sa troisième année, ces deux *daguets* se détachent de l'os ou pivot qui sert de base, et tombent. Il pousse sa seconde tête, qui alors est ornée de trois ou quatre branches nommées *andouillers*. Ce qui le distingue encore du *daguet*, c'est une espèce de bourrelet qui entoure le haut du pivot que les veneurs appellent meules.

Il y a des *daguets*, mais cela est rare, qui ont

quelquefois un ou deux andouillers : on les nomme daguets fourchus ; mais les meules lèvent tous les doutes, puisque ce n'est qu'à la seconde tête, ou troisième année, que les cerfs en ont.

La tête de cerf est composée des *meules* ou couronnes qui posent sur le pivot ; la première et principale branche s'appelle *merrain*, elle est accompagnée du premier *andouiller* qui sort en avant avec la pointe recourbée en montant, celui-là est l'arme offensive et défensive du cerf, aussi est-ce le plus long de tous ; au-dessus et tout près est le *sur-andouiller*, beaucoup plus court ; le troisième *andouiller* se nomme *chevillure;* quelquefois il y a le long du *merrain* un quatrième *andouiller* que l'on nomme *trochure;* on le comprend assez souvent avec *l'empaumure.*

L'empaumure termine le merrain ; ce sont plusieurs *andouillers* qui sont placés dans la longueur, et qui à l'extrémité du merrain forment la figure imparfaite d'une main dont il sort plusieurs doigts.

Comme les cerfs mettent bas, et refont tous les ans leurs têtes, le cerf à sa seconde tête et à la troisième année de sa vie, commence à avoir des *meules*, et peut avoir six ou huit *andouillers.*

La troisième et quatrième tête peut porter dix à douze *andouillers.*

Le dix-cors jeunement étant dans la sixième année de sa vie, s'il a trois ou quatre *andouillers* à l'empaumure (remarquez qu'on compte jus-

qu'au plus petit *andouiller* de l'empaumure, pourvu qu'on puisse y attacher avec une ficelle la bouteille du chasseur), on dira : il porte douze ou quatorze.

Il peut arriver que le cerf dix cors, étant dans la septième année de sa vie, et, quoique plus vieux cerf, n'ait que deux *andouillers* à l'empaumure de chaque côté; pour lors il porterait dix bien semés. S'il en a trois d'un côté et deux de l'autre, il portera douze mal semés, le plus fort l'emportant toujours sur le plus faible.

Voici la manière de compter les têtes des cerfs. Quand il ne se trouve que deux *andouillers* à l'*empaumure*, il faut dire que la tête porte dix; s'il y en a trois, douze; s'il y en a quatre, quatorze; s'il y en a cinq, seize; s'il y en a six, dix-huit; s'il y en a sept, vingt; ainsi de suite pour les têtes extraordinaires.

Plus un cerf acquiert d'années, plus *les meules* sont grosses et près du *têt* ou *pivot*, plus aussi les *pierrures* et les *perlures* sont grosses, et plus les *gouttières* sont profondes.

Les jeunes cerfs n'ont presque point de *perlures*, et les *gouttières* sont à peine marquées.

Il arrive quelquefois qu'un cerf porte six *andouillers* d'empaumure; et que, de l'autre côté, il n'y a qu'une *perche*, et le premier andouiller au-dessus de la *meule* : de pareilles têtes s'appellent têtes *bizarres*. Il y a plusieurs autres bizarreries, soit naturelles, soit par accidens

arrivées aux cerfs, dont je ne parlerai point.

Les bons gagnages et la tranquillité des cerfs font les belles têtes. Les cerfs enfermés dans des parcs où ils pâtissent, poussent des têtes moins vigoureuses et d'une teinte moins foncée.

Du tems où les Cerfs entrent en rut.

Dès la fin d'août, les cerfs commencent à ressentir les approches du rut : ils deviennent inquiets, ils font plus de chemin dans leur nuit et vont d'un buisson à l'autre : leurs *fumées* commencent déjà à devenir plus sèches et toutes détachées.

Les cerfs dix cors entrent en rut au commencement de septembre, et ainsi les autres par succession d'âge. En ce tems, chargés *de venaison*, et fort échauffés du grain qu'ils ont mangé, le feu naturel de l'amour les excite ; *ils* quittent les buissons et vont à fond de forêt chercher les biches. Dès ce moment, ils sont dans une activité continuelle, n'ont plus de repos et ne mangent plus : ils *rayent*, la gorge leur enfle ; ils donnent aux étangs, aux souillarts pour se rafraîchir : se frottent en fureur contre les spées jusqu'au point de les casser, grattent du pied, donnent des andouillers en terre, et marchant jour et nuit souvent le nez haut pour éventer de loin l'objet de leur ardeur qu'ils cherchent à rencontrer.

La hardiesse, la témérité même, s'emparent

de ces animaux timides. Ils deviennent furieux dès qu'ils apperçoivent un autre cerf, même seulement dès qu'ils en ont connaissance. Ils se font voir continuellement et deviennent méchans. Ils marchent et trottent toujours, se font de grandes allures, vont et viennent souvent sur leurs mêmes voies, et oublient presque de manger: aussi quelle différence n'en résulte-il pas dans leurs fumées ! (Voyez le chapitre des fumées.)

Si dans les forêts qu'ils habitent, ils ne trouvent pas suffisamment de biches, étant eux en trop grand nombre, ils s'en vont tantôt le mufle au vent, tantôt le traînant presque à terre, en *rayant* de tems en tems, changeant des forêts aux buissons, quêtant sans cesse; rien ne leur est fatigue ou obstacle, jusqu'à ce qu'ils aient rencontré ce qu'ils cherchent; alors s'ils se trouvent plusieurs ensemble, ils se livrent un combat si opiniâtre qu'ils brisent leurs têtes, et quelquefois se les entrelacent à ne pouvoir se débarrasser; la force et la vigueur décident la victoire, et les biches, spectatrices tranquilles du combat, attendent le vainqueur pour le laisser jouir de son triomphe.

Il arrive quelquefois que les biches s'éloignent de quelques pas pendant le combat, et rejoignent d'autres biches; le victorieux alors va trottant, criant, donnant de la tête contre les spées, et arrivé à elles, il les sépare à grands coups de tête, rassemble les premières en un peloton, et

les ramène au lieu d'où elles étaient parties.

Si tout-à-coup il survient un autre rival, le vainqueur suspend ses jouissances, s'en va à lui rayant et criant pour l'écarter ; et s'il ne le met pas en fuite par ses premières menaces, il livre un second combat, et défend à outrance les droits qu'il a acquis. Le vaincu fuit en criant et en rayant.

On a trouvé des cerfs dont les deux têtes étaient tellement entrelacées, que, même après leur mort, on ne pouvait pas parvenir à les séparer.

Les biches préfèrent toujours les vieux cerfs comme plus vigoureux. Plus les cerfs sont gros, plus ils ont la voix forte. Ils commencent à crier à l'approche du coucher du soleil : le tapage qui dure toute la nuit, se calme sur les six ou sept heures du matin. Cependant dans le fort du rut ils crient quelquefois dans le milieu du jour. Il serait difficile de donner une juste idée de ces cris : je ne crois même pas possible de ne pas éprouver de l'effroi, lorsque, par le calme de la nuit, au milieu des bois, on entend ces cris pour la première fois dans une forêt où il y a un beau rut.

C'est sur les pelouses, les bruyères, les endroits un peu humides et l'endroit le plus spacieux que les cerfs établissent leur sérail : là ils tiennent leur rut avec leurs sultanes. Les cerfs dix-cors, qui commencent, sont en plein rut depuis le 15 septembre jusques vers le 15 octobre,

et les jeunes prennent après. Le rut est en général fini à la Toussaint.

Il en est des biches comme des cerfs ; elles entrent plus tôt ou plus tard en rut, selon leur âge, et les plus vieilles y sont les premières.

Les cerfs dix-cors ayant quitté le rut se retirent dans les plus grands forts pour se refaire de leurs fatigues.

C'est dans la saison du rut que les jeunes veneurs peuvent acquérir davantage la connaissance du pied des cerfs, parce qu'ils en peuvent revoir de toutes sortes en se promenant sans limier. Je dirai même ici que l'odeur forte qu'exhalent les cerfs pendant le rut, leur infecte le nez au point que les jeunes limiers ne veulent souvent pas travailler.

DU DAIM.

La chasse du daim est en petit celle du cerf, c'est pour ainsi dire sa doublure. Beaucoup plus rare en France que le cerf, il est d'une nature moins robuste et moins agreste : quoiqu'ils se ressemblent à beaucoup d'égards, ils se fuient et ne se mêlent jamais. L'Angleterre est le pays de l'Europe où il y en a le plus : on les élève dans des parcs où ils sont pour ainsi dire à demi-domestiques. Il y a des daims aux environs de Paris et dans quelques provinces.

Le daim est moins sauvage et plus délicat que le cerf, et son chassé est sujet à un plus grand nombre de variétés. Ses ruses, quoique les mêmes, sont plus répétées : il revient plus souvent sur ses voies, ce qui rend sa chasse plus sujette aux inconvéniens que celle du cerf. Plus petit et plus léger, il ne fait que tourner pour se dérober des chiens par la ruse et par le change. Ses voies laissent sur la terre et aux portées une impression moins forte et plus fugace, ce qui fait que les défauts sont plus difficiles à relever, et qu'il faut plus de tems à former les chiens à garder change.

Il y a des daims de plusieurs couleurs, des blancs, des noirs, des fauves, des gris, des fauves-clairs, et d'autres de couleurs mélangées : ils ont aussi la queue plus longue que ne l'ont les cerfs.

Lorsque le daim est sur ses fins, il bat l'eau comme le cerf et s'y fait prendre de même; cependant il se fait prendre sur terre plus souvent que le cerf, et sa mort est moins brillante et moins noble; souvent en raison de sa faiblesse, il tombe mort devant les chiens.

De la connaissance du pied du Daim, et de la différence avec celui de la Daine.

Il y a autant de différence entre le pied du daim et celui de la daine, qu'entre celui du cerf et celui de la biche (voyez le traité du cerf), le tout par progression d'âge, et les connaissances sont les mêmes; c'est-à-dire que le daim a plus de pied devant que derrière (ce que n'a pas la daine, qui, comme la biche, a autant de pied de devant que derrière). Il a les pinces de devant plus rondes, la sole plus large, les côtés moins tranchans, plus de talon, les os mieux tournés, et la jambe plus large que la daine, qui a le pied de devant plus creux, les pinces plus aiguës, la sole moins large, les côtés plus tranchans, moins de talon, les os aussi plus tranchans, plus mal tournés, et elle est plus haut jointée. Le daim a aussi les allures mieux réglées, plus larges, et se retarde comme le cerf, à proportion de son âge.

Du Rut des Daims.

Le daim est retardé pour le rut et pour mettre bas sa tête, de quinze jours à trois semaines sur

le cerf, par succession d'âge; son rut est plus paisible que celui du cerf; comme lui, les daims dix-cors se livrent des combats. La gorge leur enfle de même : ils donnent aux endroits marécageux pour se rafraîchir; voyageant aussi beaucoup en ce tems, de buisson en buisson, pour chercher des daines. Les daims dix-cors tiennent leur rut avec plusieurs daines, comme font les cerfs.

Les daines entrent en rut de même que les biches, plutôt ou plus tard, selon leur âge, et l'époque du rut des daims est la même que celle des cerfs.

De la manière de juger les têtes des Daims.

Les petits des daims portent le nom de faons dans leurs six premiers mois; les mâles de daim portent ce nom six mois : on les appelle *hères* les six mois suivans. Quand ils commencent leur seconde année, il leur pousse des bosses et ensuite des dagues. Ils mettent la même quantité d'années à venir daims dix-cors que les cerfs. On connaît la vieillesse du daim par la grosseur des meules, du merrain, par la hauteur de son bois et la largeur de ses palettes. La façon de compter les têtes de daim, est de numérer la quantité d'andouillers qu'il y a depuis le bas jusqu'en haut de la palette, devant comme derrière. Si donc il y a six andouillers à chaque palette, il portera dix-huit bien-semés; s'il y en a cinq d'un côté et

six de l'autre, il portera dix-huit mal-semés, et ainsi de suite.

De la manière d'aller au bois pour le Daim.

Le travail au bois pour le daim étant, pour le valet de limier, le même que celui du cerf, je renvoie le lecteur à cet article (page 29 et suiv.) pour m'éviter des répétitions inutiles, me surprenant déjà trop souvent forcé malgré moi de redire, quand il s'agit de principes et de connaissances essentielles, sur lesquels on ne saurait trop appuyer.

On choisit pour limiers la même espèce de chiens que pour cerf : ils se dressent de même, et il faut, de la part du valet de limier, le même savoir, puisque les connaissances du pied sont absolument les mêmes, d'après l'âge et la grosseur des daims ; remarquant cependant que comme le daim est plus petit que le cerf, son pied doit être un peu plus petit, mais toujours dans les mêmes proportions.

Lorsque le daim a connaissance du valet de limier, il est plus méfiant que le cerf ; il fait plus de retours, et change plus souvent d'enceinte. Il est toujours sur pied, allant et venant cinq à six fois dans la même route où vous l'aurez brisé. Si vous venez pour l'attaquer, et que vous fassiez buisson creux, rarement vous le trouverez en avant des brisées ; mais foulez à ce contre-pied des brisées, et presque toujours vous l'attaque-

rez. Le valet de limier se sauvera de même dans le tems sec par les portées et les fumées qui diffèrent de grosseur ; d'être aiguillonnées et bien moulues par progression d'âge, comme celles du cerf. Il y a une différence aussi sensible entre les fumées de daim et celles de daine, qu'entre celles de cerf et celles de biche.

Je dirai cependant que, comme les daims sont presque toujours en harde, et que rarement ils sont seuls, le travail du valet de limier doit être plus attentif pour faire un rapport qui lui fasse honneur.

On garde le daim au laissez-courre comme on fait pour le cerf.

De la manière de chasser le Daim.

Une meute pour le daim doit être aussi sage que celle pour cerf; il faut donc employer les mêmes moyens pour parvenir à ce but desiré. Je crois avoir détaillé assez clairement ce qu'il faut pratiquer pour former une bonne meute, aux chapitres de la manière de dresser les jeunes chiens courans pour cerf, et de la manière de bien chasser, pour y renvoyer le lecteur.

J'observerai seulement que, comme le daim fait beaucoup plus de ruses quand il est chassé, que n'en emploie le cerf, il faut que les veneurs soient et plus sages et plus discrets, car, à cette chasse, on est souvent dans le change, et si l'on pressait trop les chiens, ils le prendraient plus

certainement : il en résulte que le daim se fortlonge, et que n'entendant plus les chiens, il profite de cela pour faire des retours et reprendre haleine, ce qui met dans le cas de manquer.

Les ruses du daim rendent la chasse plus difficile ; il s'accompagne d'abord plus souvent. Lorsqu'il a poussé le change, s'il se sent de la force, il retourne derrière, ruse, longe dix fois un chemin de droite et de gauche sur ses mêmes voies, et rentre au fort, où il se met sur le ventre. Si, au contraire, il se sent fatigué après avoir poussé le change, il retourne derrière et se met sur le ventre. S'il vous aperçoit le premier, vous le jugerez difficilement être le daim de meute ; car il redresse sa tête comme s'il venait d'être attaqué, mettant la queue en éventail sur le rein. Après lui avoir sonné fanfare plusieurs fois, vous serez même sa dupe, lorsqu'au relancé vous le verrez repartir ayant l'air tout frais, la tête haute, n'allant même qu'à trois jambes, comme s'il était boiteux, et la queue sur le rein. Quelquefois, pour se faire méconnaître, il ira par bonds les quatre jambes ensemble, ou s'il vous voit longer une route, il suivra la voie de votre cheval pour se dérober aux chiens, et se jettera sur le ventre à droite ou à gauche, après cette ruse.

La remarque infaillible pour reconnaître le daim de meute, est que, lorsqu'il est un peu chassé, son nerf pend et bat entre ses jambes, connaissance qu'il ne peut cacher ; s'il est mal

mené, vous pourrez le connaître à sa queue, qui est tendue et qu'il redressera difficilement sur le rein, à moins qu'il n'ait repris haleine.

Si, dans le courant de la chasse, vous le voyez sans qu'il vous aperçoive, vous lui verrez toujours la queue tendue et tremblante. Quand il aura employé toutes les ruses possibles pour se réceler aux veneurs et se débarrasser des chiens, après l'avoir relancé, il entreprendra un dernier parti qui, pour l'ordinaire, est une mort prompte.

A cette chasse, comme à toutes, un point capital est de bien connaître les qualités de chaque chien; tous ne chassent pas de même, chacun a sa façon particulière, et le meilleur est rarement sans défaut. Mais un bon veneur doit en *de certaines* occasions avoir plus de confiance aux bons qu'à lui-même.

On se sert pour cette chasse de chiens anglais par préférence, comme plus vîtes. En général, pour prendre plus sûrement son daim de meute, il faut le mener vigoureusement dès qu'il est lancé.

Les têtes de daim se jugent et se comptent comme celles du cerf.

Le daim met bas sa tête aux mêmes époques que le cerf, et il est le même tems à la refaire. Tout ce qui la compose se nomme comme pour cerf.

On fait curée aux chiens comme pour le cerf, et on lève le pied droit pour le donner au commandant.

DU CHEVREUIL.

Que de variétés dans les plaisirs de la chasse! Chaque espèce a ses agrémens particuliers; si celle du cerf, dont j'ai entretenu le lecteur, est la plus noble, celle du chevreuil a des charmes plus doux et qui tiennent du caractère aimable de cet intéressant animal. Plus gai, plus leste, plus élégant que son superbe rival, ses yeux sont beaux et doux, sa forme arrondie; il bondit avec grace et sans effort, et semble effleurer la terre comme la Camille de Virgile qui courait sur les épis sans les courber.

» *Illa vel intactæ segetis per summa volaret*
» *Gramina, nec teneras cursu læsisset aristas.* Virgile.

Amant de la solitude et des lieux élevés, rare modèle de fidélité, il ne quitte jamais sa compagne: si le cerf est le sultan de ses nombreuses amantes, le chevreuil est le vrai Céladon de la sienne. Constant dans ses goûts, rarement fait-il un second choix; il serait difficile d'en dire autant de l'homme, se disant roi des animaux. Mais quittons la morale et la satire pour nous occuper des plaisirs que le chasseur goûte à la poursuite de cet animal fin et rusé, qui, par ses détours, ses bonds et ses ruses, intrigue, amuse et déroute par fois le plus malin veneur, de la main

13.

duquel il semble, pour ainsi dire, s'échapper au moment où il croit le tenir.

De la Chasse du Chevreuil.

La chasse du chevreuil n'a pas moins d'agrément que celles du cerf et du daim. Il est à la vérité plus petit, mais plus léger et plus rusé même que le daim. Son chassé ressemble beaucoup à celui du lièvre, mais présente plus de difficultés, les ruses du chevreuil se faisant toujours dans le couvert, tandis que celles du lièvre se font en plaine et le long des chemins.

Cette chasse, qui ne doit passer qu'après celle du cerf, n'est pas moins belle et savante; elle exige de très-bons veneurs et d'excellens chiens, quand on s'attache à forcer le chevreuil comme l'on force un cerf. Il est même nécessaire d'avoir, comme pour le daim, des chiens vîtes qui ne lui donnent pas le tems de ruser. Il y a plus de plaisir à voir un brocard paré de sa tête devant les chiens, qu'une chevrette qui n'en a point : il se fait d'ailleurs mieux chasser, et ne tourne pas tant.

De la connaissance du pied du Brocard, et de sa différence d'avec celui de la Chevrette.

Le chevreuil mâle se nomme *brocard;* les jeunes s'appellent *faons, daguets, etc.* comme pour le cerf.

Le chevreuil demande au moins autant d'ex-

e 196.

Pied d'un Chevreuil
à sa quatrième tête.



Pied d'un jeune Chevreuil.



Jambe



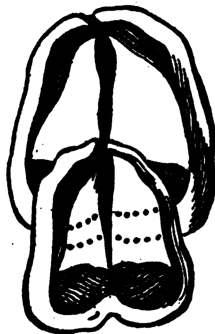


Jambe





Pied d'un Chevreuil dix cors

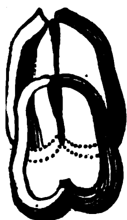


Jambe





Pieds de Chevrete.



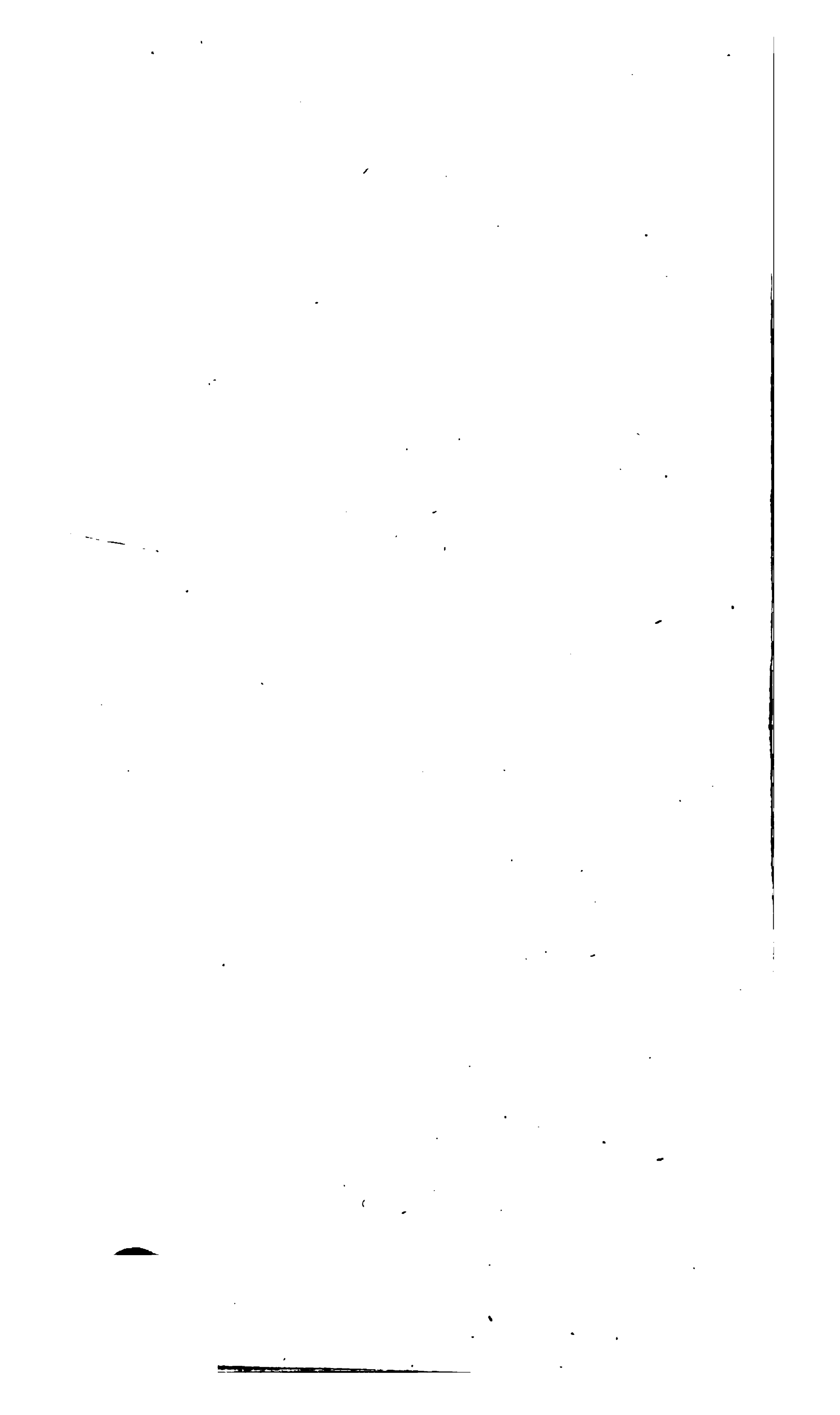








Pied de Faon.



périence que pour le cerf, et même les connaissances deviennent plus difficiles pour le veneur et le valet de limier, à cause de la petitesse de son pied, quoiqu'elles soient absolument les mêmes. On juge un chevreuil par le pied comme on juge un cerf, c'est-à-dire, que le brocard a plus de pied de devant que de derrière (ce que n'a pas la chevrette qui, comme la biche, a autant de pied de devant que de derrière). Il a les pinces plus rondes, la sole plus large, les côtés moins tranchans, plus de talon, les os mieux tournés, la jambe plus large; ses allures sont aussi mieux réglées et plus larges que celles de la chevrette, qui a le pied de devant plus creux, les pinces plus aiguës, la sole moins large, les côtés plus tranchans, moins de talon, les os aussi plus tranchans, plus mal tournés, et elle est plus haut jointée. Le brocard a aussi les allures mieux réglées et plus larges, le tout à proportion de son âge. Les chevreuils ont communément des connaissances au pied.

Il faut bien de l'attention pour distinguer, par le pied, un jeune brocard d'avec une vieille chevrette, à moins qu'il n'ait sa troisième ou quatrième tête. Les mêmes connaissances détaillées pour le cerf ont lieu à l'égard du brocard. Lorsqu'il est *dix-cors*, il a beaucoup plus de pied devant que derrière; les pinces sont tout-à-fait arrondies, la sole est large, les côtes usées au niveau de la sole, les os gros, courts et usés, le

talon large; il est bas jointé, ses allures sont bien réglées et larges, à proportion de sa petitesse. Il se retarde comme le cerf, et a, comme lui, le pied plus usé ou plus creux, selon les différens pays qu'il habite. Il s'ensuit donc que lorsqu'on est bon valet de limier pour cerf, on le devient aisément pour tous les animaux.

Du Rut du Chevreuil.

Les chevreuils entrent en rut vers la fin d'octobre, ils le tiennent pendant quinze jours; ils rayent comme les cerfs, mais sans éclat; ils donnent aux mares et au souillard dans ce tems seulement; ils font aussi des hardois comme les cerfs, et comme à eux la gorge leur enfle, et le dessous du ventre se noircit, mais pas aussi fort. Ils mettent bas leur tête immédiatement après le rut, et ont tous mis bas à la fin de novembre. A la fin de mars, ils commencent à toucher au bois, et choisissent les plus petits baliveaux à leur portée, pour ôter la peau qui recouvre leur bois.

La chevrette porte cinq mois et demi, et fait ses faons dans le commencement de mai; elle en fait ordinairement deux, et rarement trois. Le rut du chevreuil est fort tranquille. Le brocard se choisit une compagne, vit et reste toujours avec elle, jusqu'à ce qu'il arrive infortune à l'un ou à l'autre.

De la manière de juger les têtes de Chevreuil.

Les faons de chevreuil portent, pendant les six derniers mois de leur première année, le nom de chevrotins ; avant ils sont faons, et ont *la livrée* comme les faons des biches. A leur seconde année, il leur pousse deux petites dagues ; à leur troisième année, ces dagues tombent, et ainsi de suite comme les cerfs ; comme eux, ils mettent bas chaque année, et sont autant de tems à devenir brocards dix-cors. On connaît la vieillesse du chevreuil par la grosseur, la hauteur, et la perlure du merrain, par la meule large bien piérée, par les gouttières larges et creuses, et par les deux meules qui se touchent et s'abaissent près du têt.

Lorsqu'ils ont mis bas leurs petites dagues, ce qui arrive à leur seconde année, ils commencent à en porter quatre, et ainsi de suite toutes les années, jusqu'à ce qu'ils portent huit, dix ou douze bien ou mal semé. Alors ce sont de vieux chevreuils, ou de dix-cors, mais il est rare qu'ils parviennent là ; on leur fait trop la guerre pour qu'ils vivent long-tems.

Il est à remarquer qu'à la tête des chevreuils, toujours un des deux andouillers de chaque côté est renversé en arrière.

De la manière d'aller au bois pour le Chevreuil.

Les chevreuils changent de demeure suivant les saisons.

Au printems, ils s'approchent des jeunes taillis pour y viander et manger le bourgeon et le premier jet des arbres, ce qui s'appelle le tems du *brout;* ils en mangent avec tant d'avidité qu'ils s'enivrent, perdent toute méfiance, sont toujours sur pied, et s'égarent jusques dans les moindres buissons, quelquefois même restent dans les plaines.

En été, ils donnent quelquefois dans les gagnages, se retirent dans les buissons, et dans les grandes chaleurs ils vont dans les marais, s'il y en a, pour y boire, mais ne se mettent jamais dans la fange comme les cerfs.

En hiver, ils abandonnent les taillis, se retirent sous les gaulis et les grands forts qui leur fournissent abondamment des ronces, des genets et des bruyères : ils préfèrent les endroits élevés, les côteaux exposés au soleil, pour les garantir en ce tems de l'humidité : c'est-là que le valet de limier doit les chercher.

Lorsque le limier remontre du chevreuil (sentiment ou voie qui leur plaît infiniment), il faut lui parler dans les mêmes termes dont on se sert pour détourner un cerf ou un daim. La manière de détourner le chevreuil est la même que celle pour le cerf, à cette différence que pour se l'assurer d'avantage, éviter un buisson creux, et donner une voie plus droite aux chiens de meute, il faut le lancer avec son limier, et aussitôt debout on le brise ; on se retire et on prend ses de-

vans comme pour cerf. Il faut pour ce métier un chien bien discret, le tenir de court, et lui donner quelques saccades s'il veut jaser. Une fois lancé, si vous voulez rester tranquille et sans bruit à sa reposée, vous le verrez revenir un instant après sur ses pas, pour connaître ce qui a pu le déranger, car c'est un petit animal très-curieux.

Les chevreuils sont presque toujours deux ensemble, c'est-à-dire un brocard et une chevrette, parce qu'ordinairement les chevrettes font deux faons, et presque toujours c'est mâle et femelle; alors nourris ensemble ils y demeurent toujours, se jurent une espèce de foi conjugale qui ne se rompt que par la mort d'un d'eux.

Cependant on voit quelquefois trois chevreuils ensemble, c'est parce que ce sont trois faons nés ensemble, ce qui sort de la règle ordinaire.

Les faons suivent toujours leur mère jusqu'à ce qu'ils aient sept ou huit mois : comme c'est le tems qu'elle entre en rut, le brocard les bat et les oblige de quitter leur mère; mais après le rut, ils reviennent encore la rejoindre pour quelque tems. Quoique ce soit un animal très-petit, le mâle cependant défend sa chevrette et ses petits quand on les attaque.

Lorsque la chevrette veut mettre bas, elle se sépare du brocard, et se retire dans les endroits les plus fourrés, où elle reste avec ses faons dix à quinze jours (pour dérober à son mâle les caresses

qu'elle va prodiguer à ses petits, qu'il ne souffrirait pas, et ne pas lui donner de jalousie). Alors, comme ils ont la force de marcher, la mère les promène pour les accoutumer à la suivre, et si elle aperçoit un ennemi, d'un mouvement brusque et spontanée, elle les précipite à terre, et les couvre dans les herbes ou les broussailles, pour les dérober à toutes les recherches, et se *livre* elle-même aux chiens qu'elle enlève et qu'elle écarte de ses petits.

Ce qu'on appelle fumées pour le cerf, se nomme mocquettes pour le chevreuil; celles des brocards sont aiguillonnées comme les fumées de cerfs.

Je renvoie le lecteur, pour les autres détails, au chapitre *De la manière d'aller au bois pour cerf.*

De la manière de chasser le Chevreuil.

J'ai déjà dit que pour courre le chevreuil, il fallait avoir des chiens d'une grande vîtesse, afin de lui donner moins de tems à faire de grands retours; je dis aussi qu'il faut le pousser vivement avec des hardes découplées promptement: les chiens fraîchement donnés prennent la tête des autres, dont ils augmentent la vîtesse; le chevreuil a moins de tems pour ruser, et la chasse est plus animée.

A cette chasse, les veneurs ont moins d'avantage qu'à celle du cerf, pour en revoir et reconnaître le chevreuil de meute. Cet animal est si

léger et a le pied si petit, que par un tems sec il est très-difficile d'en revoir, ce qui oblige les piqueurs de s'en rapporter à leurs bons chiens connus lorsque le change paraît; les vieux chiens, qui ont déjà beaucoup pris de chevreuils, montreront le change par leur façon de faire; car les bons gardent change comme pour le cerf. Dans ce cas, les piqueurs se sépareront, et suivront leurs chiens sans sonner, et aussitôt qu'un d'eux apercevra le chevreuil de meute, il doit sonner pour avertir tous les veneurs d'arrêter par-tout, et de rallier à lui les chiens emportés sur le change.

Comme le chevreuil bondit toujours, que son corps ne touche pas aux branches comme celui du cerf, et qu'il ne laisse pas autant de sentiment après lui, il faut pour démêler ses ruses multipliées, revenir toujours sur ses mêmes voies, et reprendre les dernières, puis les devans au-delà de l'endroit où il a fait son retour. Si cependant on ne retrouvait pas la voie, ni par les devans, ni par les derrières, il faut alors fouler exactement et avec patience les forts aux environs de l'endroit où l'on est resté en défaut.

Souvent un chevreuil, lorsqu'il est sur ses fins, après avoir fait beaucoup de retours, s'élance et fait un très-grand saut pour se mettre sur un tas de fagots assez élevé, à l'effet de se dérober aux chiens, ou sur un vieux tronc d'arbre, ou sur une vieille muraille; mais ordinairement il se met seulement sur le ventre toujours après avoir

fait un grand saut à la fin de ses retours. Les veneurs doivent donc, en requêtant leur chevreuil dans un défaut long, regarder par-tout, afin de tâcher de le découvrir dans sa retraite : une fois relancé, les chiens bien ralliés, ils ne tarderont pas à le porter à terre.

On fait faire curée aux chiens comme pour le cerf ; la curée chaude, autant que possible, est à préférer : on lève le pied droit du chevreuil, et on se sert des mêmes termes que pour la chasse du cerf, tant pour quêter, chasser et appuyer les chiens. Il faut cependant que les piqueurs soient plus avec leurs chiens, et les tiennent de plus près, afin de les aider à tourner, requêter, et les tenir en crainte quand ils croiront qu'il y a du change, ayant toujours l'œil sur les chiens sages, afin de juger par leur manière d'agir si le chevreuil de meute est accompagné.

DU LIEVRE.

La chasse du lièvre ne commence que lorsque la terre est couverte des grains : ce n'est donc que dans les premiers jours de septembre que l'on peut se mettre en chasse.

Elle est plus facile à comprendre que celle du cerf, laquelle exige une connaissance telle, que pour être bon veneur, il faut être connaisseur parfait. Mais comme elle est moins dispendieuse, et qu'elle peut se faire à pied et avec peu de chiens, elle devient intéressante et agréable à tout chasseur.

Les chiens français, ou les chiens bâtards anglais, c'est-à-dire, ceux provenant d'un chien anglais et d'une lice française, sont à préférer pour cette chasse ; ils ont plus de nez, et sont plus requérans et mieux collés à la voie. Il ne faut pas qu'ils soient d'une trop haute taille ; il faut surtout qu'ils aient le pied sec, car les pieds gras sont sujets à s'aggraver.

Pour cette chasse, on va ordinairement avec quelques chiens des plus sages quêter le lièvre dans les plaines, dans les chaumes, ou dans de petits buissons. Lorsque le piqueur s'aperçoit que ses chiens commencent à démêler les voies, il doit les animer de la voix, et s'il voit partir le

lièvre du gîte, ne pas le leur montrer si les chiens ne le voient pas (ce qui les accoutume à avoir le nez en l'air), et les mener sur les voies du gît, en leur criant : *au gîte*, *au gîte*. Il fera découpler une harde de chiens, dès qu'ils auront bien pris la voie, et les animera de la trompe.

Il faut bien prendre garde de ne pas trop presser les chiens, et les piqueurs doivent toujours être à cent pas derrière leurs chiens. Comme le lièvre ruse souvent, et qu'il fait des retours dans les chemins, sur la poussière qui recouvre ses voies, ce qui met souvent les chiens à bout de voies, les piqueurs doivent prendre les derrières et les devans à droite et à gauche, afin de retrouver la voie. Si on n'y retombe pas par cette manœuvre, il faut après fouler l'endroit du défaut, parce que le lièvre pourrait s'être relaissé, et alors on le relancerait.

Si on chasse une haze, elle fera plus de retours sur elle-même; si c'est un bouquin, il prendra un plus grand parti. Il faut bien prendre garde de se tromper sur un relancé; car si vous animiez vos chiens sur un lièvre de change, vous gâteriez la meute (à toutes les chasses le même principe existe). Il faut au contraire arrêter, si on croit que c'est un lièvre de change, et requêter au-delà de l'endroit d'où le change est parti, pour tâcher de retrouver les voies du lièvre de meute. S'il arrive qu'on le relance, on verra tous les chiens se rallier; alors on crie : *veleau*, *veleau*,

et l'on appuie les chiens de la voix et de la trompe.

Lorsqu'on voit un lièvre se faire relancer souvent, c'est une marque qu'il est sur ses fins; et s'il se relaisse souvent, c'est une marque d'affaiblissement dont les chiens s'aperçoivent, et qui augmente leur ardeur. Il faut alors que les piqueurs serrent de près leurs chiens, de peur qu'ils n'avalent le lièvre.

En automne, cette chasse est plus favorable à cause des chaumes et des grandes herbes où le lièvre court comme à couvert; et touchant des jambes et du corps ces herbes, il laisse après lui des traces de sentiment qui aident beaucoup les chiens.

En hiver, il règne des vents qui nuisent beaucoup au plaisir de cette chasse; les vents du nord, de bise et de galerne ôtent aux chiens le sentiment. Par ces vents, ils ne font que balancer et avoir le nez en l'air. Il est donc à propos de choisir un beau tems pour cette chasse, et avoir soin de ne point y aller trop matin : la rosée gâte le nez des chiens; les meilleurs vents sont ceux du levant ou du couchant.

Cette chasse ressemble en tout point à celle du chevreuil : c'est à qui rusera le plus de ces deux animaux; mais on a à celle-ci l'avantage de pouvoir apercevoir le lièvre faire ses ruses, puisqu'on est presque toujours en plaine. Il devient donc plus facile de garder change, de relever les défauts et de faire une meute sage et bien confirmée.

Les chiens qui ont chassé le lièvre un peu de tems, quand ils sont mis aux meutes de cerf, daim ou chevreuil, y deviennent des chiens supérieurs.

Les ruses les plus communes d'un lièvre chassé, sont ses retours continuels dans les chemins poudreux ou très-mouillés de préférence ; de se relaisser sur le haut d'une souche d'arbre peu élevée de terre, ou sur un vieux mur de quelque masure; de se mettre dans le gîte d'un autre, ce qui s'appelle se flâtrer; laisser passer les chiens et les chevaux, et après ruser au contre-pied sur des voies surmarchées : on en a vu quelquefois, après avoir rusé sur les bords de marais ou de rivières, se mettre à l'eau, se laisser entraîner quatre ou cinq cents pas par le courant, et *de là* se jeter sur un petit îlot.

On reconnaît qu'un lièvre est mal mené lorsqu'il est crotté et efflanqué, qu'il a le dos rond, ce qu'on appelle porter la hotte, qu'il chancelle en marchant, que son pied s'élargit, et que les doigts du pied de devant, au lieu de s'enfoncer droit en terre, se tournent en dehors l'un sur l'autre en forme de croissant, ce qui annonce la faiblesse de ses nerfs.

On lève et on présente le pied droit du lièvre comme celui du cerf, et on fait faire de même curée aux chiens.

DU SANGLIER.

Le sanglier est un porc sauvage qui ressemble beaucoup au porc domestique ; il en diffère cependant par le courage, la méchanceté, par la couleur de ses soies qui est noire, par les oreilles appelées *écoutes*, qu'il a plus petites, droites et pointues, par le boutoir qu'il a plus fort, les défenses qu'il a plus grandes, la tête qu'il a plus courte, les pieds (appelés *traces*) plus courts et plus gros, et enfin le dos plus arrondi. C'est l'animal le plus dangereux et le plus vaillant de ceux que nous chassons en France.

Des termes dont on se sert en parlant du sanglier.

La tête se nomme *hure ;* le nez, le *boutoir ;* les fouillures qu'il fait sur la terre pour chercher des racines, *boutis ;* et s'il n'a fait qu'effleurer la terre, cela s'appelle *vermillis.*

Les quatre grandes dents qu'il a dans la gueule, savoir, les deux de la mâchoire inférieure, se nomment les *défenses ;* ce sont deux dents recourbées, saillantes en dehors de chaque côté de la mâchoire, qui ont sept à huit pouces de long ; elles sont aiguës et tranchantes presque comme un couteau : aussi en fait-il un cruel usage contre les chiens, les chevaux et les hommes même. Il y

en a deux autres pareillement saillantes de chaque côté de la mâchoire supérieure qui s'appellent *les grais* : elles se croisent avec les défenses, et servent à les aiguiser.

L'oreille se nomme *écoute*.

Les endroits où l'on voit qu'il a mangé s'appellent *mangeures*.

Le pied, *traces*.

Les os ou ergots au-dessus du talon, *gardes*; et s'ils ont un bout des pinces plus long que l'autre, *pigache*.

L'endroit où ils mettent leurs traces, *voie* ou marche; la distance qu'il y a de l'une à l'autre, *allure*.

Les testicules, *suites*.

La fiente, *laissées*.

L'endroit où il couche, *bauge*.

La femelle, la *laie* : elles n'ont point de défenses, mais elles n'en sont pas moins dangereuses par leurs coups de boutoir et leurs morsures.

De la connaissance de la trace du sanglier, et de sa différence d'avec celle de la laie.

On juge de l'âge d'un sanglier par *ses traces*, c'est-à-dire, par l'empreinte de ses pieds sur la terre, qui, suivant l'âge, offre des différences dans la forme, la grandeur et les contours. En cela consiste la science du valet de limier, et ce jugement demande un coup d'œil très-exercé.

On juge aussi de son âge par les *boutis;* ce sont les trous que font les sangliers dans la terre avec leur hure qui s'y imprime, lorrqu'ils fouillent pour chercher des racines et des vers. Ces trous ont quelquefois deux pieds de profondeur; la grosseur et la longueur de la hure servent aussi à faire juger de l'âge de l'animal.

L'inspection de la *bauge* sert encore de jugement : les vieux sangliers la font profonde, et tout auprès ils jettent leurs laissées, qui sont d'autant plus grosses que l'animal est vieux.

L'expérience et beaucoup d'attention peuvent seules mettre un jeune veneur en état de bien connaître un sanglier par la trace : c'est en allant souvent au bois par un tems de beau revoir et à l'école d'un bon maître qu'il se formera promptement. Voici des principes vrais, qui feront aisément reconnaître un sanglier, et distinguer d'un coup d'œil s'il est jeune ou vieux, si c'est une laie ou un sanglier mâle, et enfin pour le mettre à l'abri d'embarras lorsqu'il reverra des porcs privés.

Le jeune sanglier diffère de la laie par la trace, en ce qu'il a celle de devant plus grande que celle de derrière, le talon plus large, les pinces plus rondes, les gardes mieux tournées, donnant toujours en terre, et la pointe un peu en avant et plus près du talon, les côtés plus usés; ses allures sont aussi plus larges, mais bien différentes de celles du cerf et du chevreuil : il met toujours

sa trace de derrière dans celle de devant, mais un peu de côté et en dehors de celle-ci, à cause de ses suites qui commencent à être grosses, et l'obligent à marcher les cuisses un peu plus ouvertes que la laie.

La laie au contraire a la trace plus *longue*, les pinces plus aiguës ou pointues, le talon moins large, les côtés tranchans, les *gardes* aussi plus tranchantes et près l'une de l'autre : elle *est plus* haut jointée, sa jambe est moins large que celle du sanglier ; elle met toujours sa trace *de derrière* en dedans de celle de devant, et ses traces tant de devant que de derrière sont *toujours* un peu ouvertes en marchant.

Le sanglier à son *tiers-an* diffère par la trace du sanglier à son *quart-an*, en ce qu'il a les pinces moins rondes, la sole moins large, les côtés plus tranchans, le talon moins large, les *éponges* moins au niveau de la sole, les gardes moins larges, moins usées et plus éloignées du talon que le sanglier à son *quart-an*, dont les *allures* sont aussi plus larges ; et à cet âge, il donne toujours des gardes en terre sur le dur comme sur le mou.

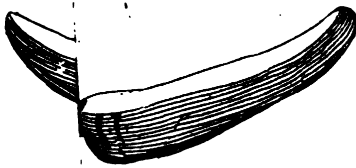
Les mêmes connaissances font discerner *la bête de compagnie* du *ragot*, et le *ragot* du *tiers-an*, par progression d'années.

Sur terre, la trace des vieux sangliers est toujours profonde et large, à cause de leur pesanteur. Ils ont les pinces fort rondes et grosses, les

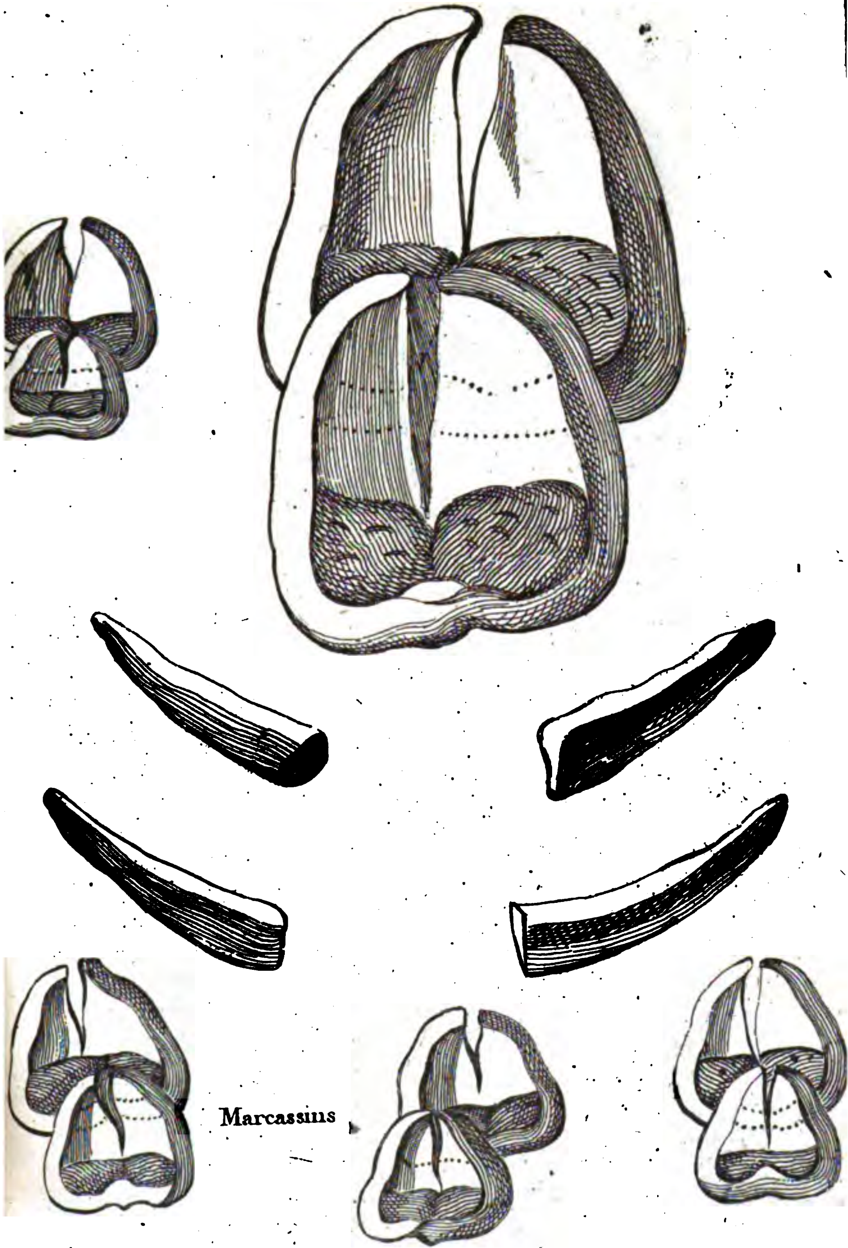
7112

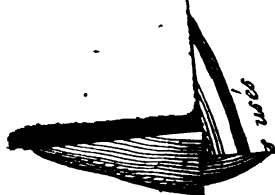
a tiers-an .

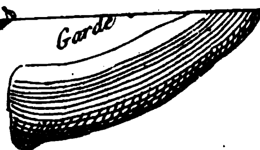




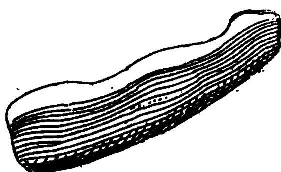
Trace d'une vieille Laie











pr
doit

côtés fort usés, les gardes élargies, usées et près du talon : on remarque aussi de grandes et grosses rides entre les gardes et le talon, ce qui dénote la vieillesse; car plus elles sont grosses, plus elles annoncent que c'est un vieux sanglier appelé *miré*.

La *bauge* longue et large, le *souillart* qui l'est aussi, et lorsqu'il en sort entrant dans le fort, s'il en crotte et mouille les branches un peu haut, et si les laissées sont longues et larges, sont des marques certaines d'un vieux sanglier.

Il y a des sangliers qui ont une pince beaucoup plus longue l'une que l'autre, ce que l'on appelle *pigache*, au lieu du mot de *connaissance* qui est consacré au cerf, au daim et au chevreuil,

De la différence de la trace du sanglier d'avec le pied du porc domestique.

Comme il arrive, sur-tout dans de certains pays, que l'on mène les porcs dans les bois pour y manger les glands, qu'ils y restent plusieurs jours, ou que dans d'autres, ils ne font seulement que passer dans le bois pour communiquer d'un village à l'autre, et que le pied du cochon a beaucoup de ressemblance avec la trace du sanglier, puisqu'ils sont de même espèce, l'une privée et l'autre sauvage, et que le jeune veneur pourrait être embarrassé, pour ne pas s'y méprendre, voici les connaissances auxquelles il doit s'attacher, et faire une grande attention.

Le porc privé va toujours les quatre pieds ouverts, les pinces pointues et sans rondeur; son pied est long et plein; il appuie plus de la pince que du talon (connaissance sure, quoiqu'en aient dit quelques auteurs). Il a aussi les *gardes* petites, qui donnent droit dans la terre, la pointe en avant sans s'écarter; il est plus haut jointé que le sanglier; il a la jambe et les allures moins larges; il ne met pas ses pieds de derrière dans ceux de devant, et ses allures sont courtes et déréglées.

On les distingue encore par les *vermillis* et les boutis, en ce que le porc privé ne les fait jamais droits ni si profonds que le sanglier, qui suit les siens sans discontinuer pendant un long espace, tandis que le porc les fait à un endroit, puis à un autre.

Du tems où les sangliers entrent en rut.

Les vieux sangliers entrent en rut dans les premiers jours de décembre, et plus ils sont vieux, plus aussi leur rut s'avance avec les vieilles laies et les autres jeunes après, suivant leur âge. Le rut dure environ un mois.

Dans ce tems, les sangliers font plus de chemin pendant la nuit pour chercher les laies: ils se les disputent entre eux avec autant de fureur, que les cerfs le font pour les biches; ils se battent et se blessent même quelquefois avec leurs défenses en plusieurs endroits du corps, parti-

culièrement aux épaules et au cou, mais heureusement la nature les a doués d'une armure en cet endroit où ils ont la peau épaisse de deux doigts et tellement dure, qu'un coup de fusil même à balle ne fait que glisser dessus. Ils sont furieux pendant le tems du rut, et dangereux alors pour les hommes comme pour les chiens.

Les sangliers perdent beaucoup de la graisse qu'ils ont faite pendant l'été et l'automne, lorsqu'ils sont en rut; ce tems passé, ils l'ont, à la vérité, bientôt recouvrée. Pendant ce tems aussi ils ont une odeur très-forte.

Les laies portent quatre mois, et font leurs marcassins aux mois d'avril et de mai. Cependant il est à remarquer qu'il y a des marcassins toute l'année, quoique la plus grande partie des sangliers soient en rut au mois de décembre. Leur portée est presqu'aussi nombreuse que celle des truies privées.

Les marcassins viennent au monde avec toutes leurs dents, portent la livrée pendant six mois à un an; ils deviennent noirs et s'appellent *bête de compagnie* jusqu'à deux ans.

A deux ans, le sanglier se nomme *ragot* jusqu'à l'âge de trois ans, et ses défenses excèdent les grais d'un petit doigt; il commence à être dangereux.

A trois ans jusqu'à la quatrième année, il se nomme sanglier à *son tiers-an;* ses défenses excèdent de deux doigts.

A quatre ans jusqu'à la cinquième année on le nomme sanglier à son *quart-an ;* ses défenses excèdent de trois doigts. A ces deux derniers âges, comme leurs défenses sont, et plus longues, et plus tranchantes, qu'ils sont aussi plus vaillans, ils sont plus dangereux.

Vient le vieux sanglier, et le sanglier appelé *miré*, qui ne peuvent plus faire autant de mal, à cause que leurs défenses se tournent en espèce de trompe, la pointe se rapprochant de l'*œil*, et avec lesquelles il ne peut plus blesser ; mais le coup de boutoir est toujours aussi dangereux.

Les laies choisissent les plus grands forts pour y faire leurs marcassins : lorsqu'ils ont trois mois, elles commencent à les faire voyager avec elles, et elles s'accompagnent ordinairement d'un grand sanglier pour les défendre.

De la manière d'aller au bois pour le Sanglier.

Un limier pour sanglier doit être choisi entre deux tailles, court, traversé, bien râblé et d'un poil rude, hardi et ne se rebutant pas. Quant à la manière de le mener pour lui apprendre à aller devant, se rabattre, suivre les voies, *etc.*, la méthode est la même que pour cerf, daim, chevreuil et loup. Les termes sont les mêmes, excepté qu'on y ajoute celui de *hou*, *hou*, en faisant suite, il anime le chien davantage.

Les sangliers changent de demeure deux fois l'an : en été, ils s'approchent des plaines, vont

ans les buissons pour être à portée des grains, t quand les buissons sont grands souvent ils y estent. Dans ce tems, échauffés par la grainée, ls donnent aux marres et aux *souillards*. C'est-là que le valet de limier est sûr d'en prendre connaissance de préférence. En automne, ils font leur nuit sous les grands bois, remuent les feuilles pour chercher dessous des glands, des pomeleaux et des noisettes, ce qui s'appelle *vermiller*. Ils se retirent alors à fond de forêt et deviennent plus méchans. En automne, ils donnent aussi aux vignes, et en hiver ils sont carnassiers lorsqu'ils trouvent quelques bêtes mortes.

Le valet de limier pour sanglier doit être plus matinal encore que pour tout autre animal, car il se rembûche de meilleure heure. On met en usage pour le détourner la même méthode que pour le cerf; il est cependant plus difficile à laisser courre, parce qu'il est plus méfiant et qu'il fait beaucoup de faux rembûchemens. Il y a des sangliers très-hardis qui, en se rembûchant, donnent à *l'essai*, c'est-à-dire qu'ils donnent de leurs défenses contre les baliveaux qu'ils rencontrent.

Ce qui me rappelle une aventure assez plaisante, pour distraire un moment mon lecteur. Je chassais dans les bois de la Brie, avec un de mes bons amis, mon compagnon d'armes, chasseur ardent, mais plus favori d'Apollon que de Diane. La scène se passa à la pointe du jour, notre limier

à la main, à un endroit nommé le Pré de Bas-Pré, près la Planchette, nous surprîmes un vieux quartanier. Dès que cet animal monstrueux nous aperçut, il donna des essais en rentrant au fort, faisant claquer toutes ses dents avec un bruit affreux, devenu plus effrayant encore par le calme de la nuit, et l'endroit isolé, bas et humide où cette scène nocturne avait lieu. Mon poétique ami reste dans une stupéfaction difficile à peindre. Cependant nous rembûchâmes ce sanglier; nous l'attaquâmes vivement, et après plusieurs heures de chasse, ce pauvre ami qui s'était crevé pour arriver à tems à un bon passage, et qui encore tout essoufflé, voyant venir à lui cet animal furieux, se préparait à lui faire payer cher la frayeur qu'il lui avait causée le matin, et dans ces nobles dispositions, le laissait approcher, le tenant en joue, pour être bien sûr de son coup. Mais, ô surprise! ô douleur! au moment de triompher de l'animal qui n'était plus qu'à quinze pas de lui, un coup de fusil part et fait rouler à ses pieds le sanglier, dont il s'applaudissait d'avance d'être l'heureux vainqueur. Jamais on ne verra figure pareille à celle de mon ami : surprise, chagrin, douleur, plaisir, tous ces divers sentimens s'y reproduisaient tour-à-tour, sur-tout lorsqu'il fut instruit que ce coup de fusil partait d'un veneur qui, placé à cent pas de lui, tue à la distance de quatre-vingt pas le sanglier à ses pieds, imaginant par son retard à le tirer, qu'il ne le voyait

pas. M. de Belleisle, c'est le nom de cet ami, et à cette époque mon camarade dans les mousquetaires noirs, ne se rappelle jamais sans rire cette bizarre aventure, qui figure dans nos anecdotes de chasse que nous nous citons souvent dans nos soirées d'hiver.

Ces sangliers, dis-je, peuvent être raccourcis davantage; ils sont dangereux pour l'équipage, et le valet de limier ne doit jamais négliger d'en faire rapport, afin qu'on prenne ses sûretés. Ils se rembûchent aussi plus tard; d'autres, plus craintifs, sur-tout ceux qu'on reconnaît à la trace pour avoir été chassés, demandent à n'être pas si raccourcis, de peur qu'ils ne prennent vent du trait et ne partent de leur bauge. Il faut aussi, pour ces sortes d'animaux, comme pour les laies qui ont des marcassins, peu de bruit de la part du valet de limier et de son chien, et circuler dans les chemins les plus couverts, de peur que le limier ne *sur-alle* les voies.

Il est important de bien observer la trace, afin de pouvoir, dans son rapport, annoncer si c'est un *ragot* ou un vieux sanglier, une laie avec ses marcassins, et combien il y en a avec elle, si elle est seule, etc.

De la manière de chasser le Sanglier.

Comme le sanglier se fait toujours chasser dans les forts et les endroits les plus fourrés, et où il y a le plus d'épines et de ronces, il faut faire choix

de chiens d'une taille de vingt à vingt-deux pouces au plus, bien ramassés, hardis et d'un poil rude, étant destinés à toujours aller dans les épines, et à chasser un animal très-dangereux pour eux.

Lorsque l'on attaque, le valet de limier qui détourne doit faire revoir à ses brisées de la trace du sanglier qu'il laisse courre, afin que comme à toute autre chasse il puisse dans l'occasion la reconnaître.

On dispose les relais de chiens courans comme pour toute autre chasse, et on leur parle dans les mêmes termes. La trompe les anime; et comme les chiens chassent bien cette voie et sans presque de défauts, il est bien fait de n'en être pas chiche.

Si on a des levriers et des mâtins pour coiffer le sanglier, on doit les placer aux *accourts*, dans les débûchers d'un buisson à un autre.

Les bêtes de compagnies et les ragots sont ceux qui se font chasser le plus long-tems, et qui prennent le plus d'avance sur les chiens. Les vieux sangliers se font chasser de plus près, et tiennent plus souvent aux chiens.

Lorsque le sanglier commence à être *mal mené*, il ne fait plus que tourner pour *chercher le change*; et lorsqu'il est sur ses fins, il fait continuellement face aux chiens, leur *tient tête* avec une extrême fureur, se jette dessus, les blesse et les tue. C'est alors que les piqueurs doivent être près et à la queue de leurs chiens pour les secourir, tâcher de faire repartir le sanglier pour

ménager la vie de leurs chiens; et s'il ne veut plus courir, un veneur doit se dépêcher de lui tirer un coup de fusil pour la conservation de toute la meute, des chevaux et des hommes même. Pour les bêtes de compagnie qui ne font que donner des coups de boutoir, et ne peuvent pas blesser, il ne faut se servir que du couteau de chasse pour les tuer. C'est l'instant sur-tout quand c'est une bête de compagnie, de faire découpler des jeunes chiens, pour leur faire connaître la voie du sanglier et sans danger; car il y en aurait à les faire découpler d'abord sur un grand sanglier : n'ayant pas encore d'expérience, ils pourraient se faire tuer dès la première chasse.

Quand le sanglier est tué, on sonne l'*hallali*, et on lève la trace droite pour la donner au commandant.

Puis on visite les chiens pour voir ceux qui sont blessés, et les panser. Pour cet effet, les veneurs doivent avoir toujours un étui dans leurs poches, dans lequel doivent être des aiguilles, du fil, des lancettes et bistouris, et quelques morceaux de vieux lard, pour recoudre sur-le-champ ceux dont les boyaux sortiraient du ventre. Ceux qui sont légèrement blessés se lavent avec de l'eau fraîche sur-le-champ, même avec un peu d'eau-de-vie ou de vin. Le reste se fait au chenil en arrivant.

Pour distinguer, en courant, une laie d'avec un sanglier, vous remarquerez que la laie a la

hure plus longue, moins grosse et plus blanche que le sanglier ; qu'elle porte toujours en marchant la queue basse, tandis que le sanglier la porte en tire-bouchou.

On prend aussi des sangliers avec des levriers pour les arrêter dans l'accourre, et on a des mâtins pour les coiffer, lorsque les levriers les amusent. Comme je parlerai en détail au chapitre du Loup de la manière de disposer et de faire cette chasse, qui se pratique de même pour le sanglier, je renvoie le lecteur à la chasse du loup.

De la Curée.

Comme les chiens ne veulent pas de la chair du sanglier, on ne leur donne que la fressure, après en avoir ôté le fiel et le sang que l'on verse sur du pain.

On pratique pour le reste comme il est dit à la curée du cerf et des autres animaux.

DU LOUP.

La chasse du loup réunit à l'agrément le double avantage d'être extrêmement utile, et souvent nécessaire, puisque cet animal est le fléau des campagnes. Il fait la guerre non-seulement à tout le bétail, comme moutons, chèvres, porcs, vaches, chevaux et chiens, poules, oies, dindons, etc., mais il détruit encore les bêtes sauvages, comme biches, faons, chevreuils, lièvres, marcassins, et même les bêtes de compagnie (car il ne s'adresse pas aux vieux sangliers), en un mot à tout ce qu'il peut.

Le loup est aussi rusé que le renard, mais plus méfiant et difficile à surprendre : il guette habilement sa proie, et se met à l'affût pour attendre l'occasion favorable; et si elle se présente, il ne la manque guère.

L'hiver, les loups étant affamés, et naturellement très-carnassiers, se répandent dans les campagnes, et entrent même dans les villages, où ils se saisissent avec une adresse incroyable de ce qu'ils trouvent propre à assouvir leur faim.

En été, les loups, et sur-tout les louves qui ont des petits, font la guerre aux bergers, qui ont, dans ce tems, leurs moutons au parc. Ils sautent par-dessus les claies, et s'ils prennent un

mouton, c'est toujours par-dessus le cou, pour le charger plus aisément sur leur dos, et en lui coupant la respiration, l'empêcher de crier, et d'épouvanter le troupeau, afin d'en pouvoir revenir chercher un autre quand ils l'auront tué et déposé dans le bois. S'ils attaquent un cheval, c'est toujours par devant; il semble que la nature leur indique qu'il y a moins de danger pour eux: si c'est une vache, ils la surprennent par derrière, et la saisissent au pis pour la porter à terre; si c'est un chien, ils le prennent à la gorge, de peur d'être mordus, et pour l'empêcher de crier.

Dans les bois, ils chassent plusieurs ensemble, et à voix même, les bêtes sauvages, quand ils ne peuvent les surprendre à la reposée les uns, et à la bauge les sangliers. Ils s'y prennent comme le fait le chasseur le plus habile; un loup prend la voie de l'animal, la chasse comme un chien courant, et deux autres se placent en avant pour le joindre au passage; et s'il leur échappe une première fois, ils recommencent le même manége sans se rebuter, jusqu'à ce qu'ils en viennent à bout à force de le fatiguer.

Enfin, quoique le loup fuie la rencontre de l'homme le plus ordinairement, à moins qu'il ne soit enragé, il n'est cependant pas rare de voir les loups attaquer les femmes, les enfans et les hommes même. Combien n'y a-t-il pas de fâcheux exemples de la voracité des loups, sur-tout dans les provinces où il y en a beaucoup?

D'après ce malheureux tableau de l'effroi que cause cet animal, des dégâts qu'il fait, il en résulte que l'intérêt public et particulier doit porter les amateurs de chasse à lui faire la guerre à outrance, et à le détruire par toutes sortes de moyens. C'est ce dont je vais m'occuper dans le petit traité suivant.

Des termes propres à la chasse du Loup.

Les chasseurs distinguent deux espèces de loups, l'une qu'ils nomment le loup levrier, qui est plus élancé, plus leste et plus grand que l'autre appelé loup mâtin, qui est râblé, plus court et plus près de terre. Cette dernière espèce est plus aisée à forcer aux chiens courans.

On appelle *louveteaux* les petits de la louve, et on distingue les autres en jeunes loups, en vieux loups, et en grands vieux loups, suivant leur âge.

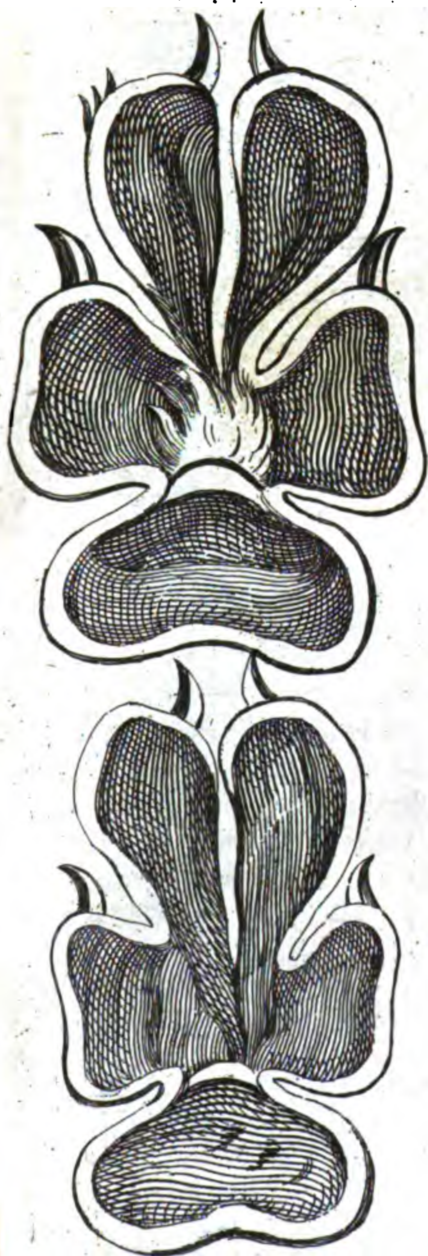
On dit *les voies du loup*, comme des autres animaux : on dit aussi *les loups se suivent à la piste.*

Lorsque le loup a mangé à quelque bête morte qu'il a rencontrée, on dit qu'il *a donné au carnage*; et s'il en a tué, on dit qu'il *a fait des abattis*, et qu'*il s'y est repu.*

La fiente du loup se nomme *laissée.* Lorsqu'ils sont en amour, on dit qu'*ils sont en chaleur.*

Lorsque le loup a couvert la louve, on dit *le loup a couplé*, ou *a couvert*, comme on le dit

Pied de devant d'une vieille Louve



Pied de derriere

celui de devant, mais quand il va le trot, le pied de derrière est toujours à trois doigts de celui de devant. La louve a le pied plus long, plus étroit, les ongles plus menus, et le talon plus petit, et serré.

Le jeune loup diffère du vieux par le pied, en ce qu'il n'a pas les nerfs aussi forts; il va les pieds plus ouverts, il a les ongles plus pointus et plus petits que le vieux; ses allures sont moins réglées, moins longues, et son pied en total est moins fort.

Le pied du loup diffère de celui du chien, si gros qu'il soit, en ce que le loup va le pied serré; le chien, au contraire, va le pied ouvert, épatté, aussi rond que long. Le loup a le talon fait en cœur; l'empreinte de son pied imite une fleur de lys, tandis que celle du pied du chien offre une forme ronde. Le loup a aussi les ongles plus gros que le chien, et ses deux grands doigts sont aussi plus gros; il a les allures plus grandes et mieux réglées que le chien, qui les a courtes et se *méjuge* toujours.

Du tems où les Loups entrent en chaleur, et du tems où les Louves font leurs petits.

La louve entre en chaleur aux mois de janvier et de février; les jeunes louves n'y entrent qu'à leur seconde année; elles portent autant que les chiennes : c'est ordinairement au mois de mai qu'elles font leurs louveteaux, plus ou moins

tard, selon le tems de leur chaleur ; elles font ordinairement depuis trois jusqu'à sept louveteaux ; il s'en est vu quelquefois jusqu'à neuf, mais cela est rare.

Les loups, comme je l'ai dit plus haut, en naissant, se nomment *louveteaux* pendant six mois, les six autres on les appelle *louvarts*. L'année écoulée, on les nomme jeunes loups. Comme les chiens, ils ont aux dents de la mâchoire inférieure, la fleur de lys qui s'efface de même par succession d'âge.

Les louves se retirent dans les forts les plus grands et les plus épais pour y mettre bas leurs *louveteaux*; elles les allaitent comme les chiennes, et lorsqu'ils sont en état d'être sevrés, elles les nourrissent en leur dégorgeant les alimens. Lorsqu'ils sont plus forts, elles leur apportent des volailles vivantes, où autres bêtes, et leur apprennent à les tuer. Ordinairement elles cherchent, pour mettre bas, dans les forts les plus fourrés d'épines, un trou au pied d'un arbre, ou quelque excavation sous une grosse pierre, le plus près des bords de la forêt, et le plus à proximité de quelque village, pour se procurer plus aisément leur subsistance. Souvent elles préfèrent mettre bas dans un buisson isolé, mais voisin de grands bois, où il y ait quelques marres, tant pour étancher leur soif, qui dans cette saison chaude, et à cause des viandes dont elles se nourrissent, est très-forte, que pour apprendre à

leurs louveteaux à prendre des grenouilles, dont ils mangent fort bien jusqu'à ce qu'ils soient plus forts.

La louve ne quitte pas ses louveteaux les premiers jours, et jusqu'à ce qu'ils voient clair, ainsi que les chiennes. Le loup, pendant ce tems, lui apporte à manger, et lorsque les louveteaux sont assez forts pour manger, le père et la mère dégorgent à demi digéré ce qu'ils ont mangé, en mettant leur patte dans leur gueule, et les louveteaux s'en nourrissent. Quand ils ont trop pris de nourriture, ils font en chemin un trou où ils commencent à dégorger, et recouvrent de terre ledit *pâté* (c'est ainsi que cela se nomme), et y amènent le soir leurs louveteaux pour se nourrir.

Lorsque les loups et les louves ont des petits, pour peu qu'ils entendent le bruit des chiens ou celui du fusil, ils déménagent aussitôt, et emmènent avec eux toute leur famille.

Quand les louves sont en chaleur, elles se font beaucoup chercher avant que de souffrir les loups, et s'il s'en rencontre plusieurs ensemble, lorsqu'ils ont trouvé la louve, ils s'en disputent la jouissance, se battent vigoureusement, et le plus fort demeure maître de la place.

De la manière d'aller au bois pour le Loup.

L'été, les loups se rapprochent des plaines et des buissons, souvent même ils restent dans les blés, les troupeaux étant dehors en cette saison.

L'hiver, ils habitent le fond des forêts, et dans le tems des neiges, trouvant difficilement de quoi vivre, ils viennent jusque dans les villages prendre les chiens.

Le valet de limier doit se mettre en quête de bonne heure, sur-tout en été; il emploiera pour parler à son chien les mêmes termes que j'ai détaillés au traité du cerf, y joignant celui de *har-loup*, lorsqu'il aura revu d'un loup, et en faisant suite.

Pour faire un bon limier pour loup, il ne faut pas lui faire travailler d'autres animaux, et il faut souvent le mener aux bois. Le tems des *louveteaux* est le plus favorable pour dresser les jeunes limiers. Il faut, à ce tems, aller en quête dans les buissons et sur le bord des plaines; et lorsque vous trouverez deux loups entrer et sortir plusieurs jours de suite dans un buisson, il est à présumer qu'il y a des louveteaux : les loups font alors plusieurs faux rembûchemens pour mieux les cacher. Lorsque les louveteaux auront acquis de la force, la louve restant rarement avec eux le jour, ce sera toujours au contre-pied de l'endroit où la louve se rembûchera qu'il faudra les chercher. Elle n'établit jamais ses louveteaux dans un buisson ou en pleine forêt, sur les bords des plaines, qu'il n'y ait une taille de quatorze à quinze ans, un taillis de cinq à six, et des marres où ils puissent aller boire et prendre des grenouilles....

Le valet de limier, faisant les dedans de son buisson, doit y trouver, de côté et d'autre, dans le jeune taillis, l'herbe abattue et foulée par les louveteaux, en se jouant; il trouvera aussi des débris de leurs repas, comme carcasses de chiens, des os de chevaux, de moutons, et d'autres animaux.

Quand les louveteaux commencent à être un peu grands, la louve, pour leur apprendre à sortir de leur buisson, leur fait des pâtés qu'elle enterre dans la plaine, pour les obliger de les y venir chercher, et ne leur porte point de quoi vivre dans leur buisson. C'est aux marres, aux queues d'étangs, aux ruisseaux, que le valet de limier prendra plus facilement connaissance des louveteaux.

Quant à la façon de détourner les vieux loups, il faut agir avec précaution pour ne pas les mettre sur pied. Lorsque vous les trouverez entrer et sortir plusieurs fois, ce qu'ils font souvent, faites le même calcul que j'ai dit à ce sujet au traité du cerf, pour savoir s'ils y restent. Ne les serrez jamais de trop près, car ils prennent facilement vent *du trait*, et ayez un chien bien *discret*, c'est ici qu'il est le plus nécessaire.

Si vous allez reconnaître, et que vous trouviez des *louveteaux*, sans avoir intention de les chasser, retirez-vous aussitôt que vous en aurez pris connaissance, bien sûrement la louve les déplacerait, si elle avait vent de vous ou de votre chien

dans son buisson ; mais si vous voulez dresser un jeune limier, pour lors il n'y a nul risque.

Jamais une louve ne se *déchaussera* dans l'endroit où elle a des *louveteaux ;* mais c'est abus de croire que, dans toute autre occasion, un loup ne se rembûche pas aux environs de l'endroit où il s'est déchaussé. L'expérience que j'en ai, m'a prouvé plusieurs fois le contraire ; le tems de neige peut en convaincre le moins habile.

Le travail du bois pour le loup est le plus pénible et le plus fatigant de tous : tantôt il rentre matin, tantôt tard ; aujourd'hui il est dans un endroit, le lendemain à deux lieues : il reste souvent sur pied, et prend aisément vent du trait ; il fait en un mot tant de chemin les nuits et même le matin quand quelque chose l'inquiète, que j'ai vû plusieurs fois un vieux loup traverser la quête de sept à huit valets de limiers, qui tous en avaient connaissance de bon tems, et aucun ne pouvoir le détourner. Pour être assuré de son laissé-courre, il ne faut pas quitter son enceinte; car, comme cet animal est souvent sur pied, le valet de limier perdrait le fruit de son travail; puisque dans l'instant où l'on viendrait frapper aux brisées, le loup serait déjà à une lieue de là.

Lorsque le veneur voit que son chien se rabat d'un loup, il doit lui parler pour l'animer, en lui disant : *qui va là, mon ami ; qu'es-ce là, mon ami ; après, mon ami ; après, tu dis vrai : velci allé ; harloup, harlou.* Dans cette occasion,

l diligentera son travail, parce qu'il est toujours à craindre que les voies ne vieillissent, et que comme elles sont très-froides, et que peu de chiens la goûtent, le limier ne les sur-alle au premier carrefour. Il faut aussi avoir grand soin de donner le vent à son limier, et de le mener toujours près du bois du côté où rentre le loup.

Il est très-rare que les loups ne s'arrêtent pas à un carrefour de routes ou chemins, lorsqu'ils y passent, soit pour y jeter leurs laissées, soit pour pisser et se déchausser. Si c'est un loup, ses laissées sont plus dures que celles d'une louve, et il les jette presque toujours sur une pierre, sur une motte ou une taupinière; au lieu que la louve les jette au milieu du chemin; et quand elle se déchausse, elle ne gratte pas la terre avec autant de force que le loup, dont les ongles sont beaucoup plus gros. On peut encore distinguer le loup de la louve à la façon de pisser, ce que le limier vous remontre : le vieux loup, pour pisser, lève la jambe contre une branche ou quelques genêts (le chien vous le marque en flairant l'un ou l'autre endroit), et la louve pisse au milieu du chemin, en s'accroupissant comme le fait la chienne. Après cette cérémonie, les loups reprennent les chemins, percent quelquefois bien loin, souvent aussi ils cherchent à ruser; et au lieu de suivre le chemin dans lequel ils sont entrés d'abord, ils en prennent un autre, vont et viennent sur leurs mêmes voies, et saisissent le

premier faux-fuyant pour entrer dans le fort ou quelque coulée favorable. Quand la terre est mouillée, et par un beau revoir, le valet de limier, convaincu par ses yeux du bon travail de son chien, doit avancer d'une ou deux longueurs de trait à petit bruit pour dresser les voies, doit caresser son chien pour lui donner de l'ardeur, se retirer secrètement, briser et prendre les grands devans de l'enceinte pour s'assurer si le loup y est resté; car s'il n'a pas trouvé assez à manger pendant la nuit, il ira encore en avant pour chercher de quoi se rassasier.

Si, après avoir pris les devans, le veneur s'est assuré que le loup n'est point passé, et qu'il connaisse assez le travail et la bonté de son chien, pour croire qu'il ne lui a point *sur-allé la voie*, il doit faire son rapport, et dire si c'est un loup seul qu'il détourne, ou s'il est accompagné d'une louve, etc.; il doit aussi dire s'il y a un bel accourre, et quels sont les endroits avantageux pour placer les levriers.

Comme un bon limier pour le loup est une chose plus rare que pour tout animal, il devient donc plus essentiel de prendre tous les moyens possibles pour le former : aussi est-ce le détail à ce sujet dans lequel je vais entrer.

J'ai dit plus haut qu'il fallait faire choix d'un chien bien traversé d'un œil gros et étincelant. Je le voudrais naturellement ardent et même méchant, et de vraie race pour loup; sans cela, il

serait difficile qu'il pût réussir. Je dis qu'il faut que le chien soit hardi et même méchant ; parce que, malgré la ressemblance qui paraît être entre le loup et le chien, ces deux animaux ont une antipathie naturelle l'un pour l'autre, et il y a peu de chiens dont le poil ne se hérisse, lorsqu'il voit ou sent un loup.

Pour commencer un jeune chien, il faut pratiquer ce que j'ai dit pour le jeune limier pour cerf, c'est-à-dire aller au bois avec un camarade qui mène un vieux et bon limier, pour mettre le jeune dans la voie du loup : il est essentiel, pour qu'il devienne bon, de ne lui donner connaissance que de cette voie, afin qu'il en veuille parfaitement, et que, par un tems sec et un mauvais revoir, le veneur puisse avoir confiance en lui, lorsqu'il se rabattra : car, en observant bien sa manière de faire, il remarquera que, si c'est d'un loup que son chien se rabat, il ne manquera pas d'aller sentir les branches ou les herbes que le loup aura touchées, et de suite il se mettra en devoir de suivre ; et si le loup va de bon tems, il le verra suivre gaiement et avec ardeur. Mais il faut qu'un chien ait un nez excellent pour pouvoir détourner un loup qui irait plus longtems que trois heures.

Le moment le plus favorable pour dresser un jeune limier, c'est le tems des louveteaux, c'est-à-dire les mois de juin, juillet, août et septembre. Il faut mener au bois un jeune chien tous

les deux ou trois jours, lui faire lancer de jeunes loups, avec son vieux conducteur qui doit marcher devant lui, arrêter souvent dans les voies, pour caresser le jeune chien, puis le laisser repartir jusqu'au bout du trait, aller à lui, le caresser, et recommencer plusieurs fois cette manœuvre, qui donne au chien une ardeur inconcevable en même tems qu'elle lui apprend à être juste à la voie. Arrivé au liteau, il faut lui parler et le caresser beaucoup pour l'enhardir, puisque le loup inspire naturellement de la crainte aux chiens. Les loups lancés, au premier chemin ou route, vous prendrez les devans; si votre chien se rabat, vous briserez devant lui, et vous lui ferez suivre les voies d'un vieux loup, comme plus droites, pendant un petit moment. Un autre jour, vous lui donnerez des voies de plus hautes erres, afin de lui apprendre à vouloir des voies de la nuit; vous ferez des suites au contre-pied. Vous répéterez ces leçons le plus souvent, pour accoutumer le jeune limier à ne vouloir uniquement que du loup; et en suivant tout ce que j'ai dit pour former un jeune limier pour cerf, vous parviendrez à faire un chien excellent.

Comme il n'est pas si aisé de connaître du loup que de tout autre animal, qu'il est aussi plus difficile à détourner, et que l'on est souvent obligé de faire beaucoup de pas inutiles (car il faut aussi moins craindre la peine qu'à toute autre quête), il faut donc, de la part du veneur,

une expérience consommée, et qu'il soit parfait connaisseur pour observer juste, se mettre en état de faire un rapport exact, et aussi de former un bon limier, qui devient la clef la plus utile de cette chasse, qui est plus fatigante pour les limiers que toute autre, le loup, comme je l'ai dit déjà, étant naturellement fin, rusé, méfiant : dès qu'il sent qu'on lui en veut, il est toujours sur pied ; et lorsqu'une fois il se voit poursuivi, ou qu'il a vent du trait, il change de demeure, et fait un chemin incroyable. Pour ménager les limiers, il est nécessaire que chaque valet de limiers en ait plusieurs, et les fasse servir alternativement.

Pour prouver que les animaux, même les plus féroces, peuvent être domptés par l'adresse et la patience, je citerai ici une anecdote très-curieuse pour un amateur. Un piqueur de la venerie de feu M. le prince de Conty imagina de dresser un loup à la main, et d'en faire un limier pour cerf : cette entreprise hardie fut courronnée d'un grand succès, car, avec ce loup, il allait au bois, et faisait de très-beaux laissés-courres ; mais on fut obligé, par la suite, de le tuer.

De la manière de chasser le Loup.

Il faut, pour chasser le loup, avoir une race de chiens qui veuille bien de cette voie, et lorsque l'on est assez heureux de la posséder, il est nécessaire de la conserver avec grand soin. Les

meilleurs pour cette chasse sont ceux extrêmement hardis, puisqu'en général les chiens se mettent derrière les chevaux des piqueurs, la queue entre les jambes et le poil hérissé, lorsque, chassant, soit cerf, daim, chevreuil, ils ont vent d'un loup; ce que font aussi souvent les limiers même qui ne sont pas dressés pour loup.

Le sentiment du loup étant plus délicat et s'évaporant plutôt que celui de tout autre animal, il est nécessaire que les chiens qui doivent le chasser aient le nez très-fin.

Le tems des louveteaux servira à dresser les jeunes chiens courans, comme il sert à former les jeunes limiers. Dès qu'un veneur aura détourné une portée de louveteaux dans un buisson, il faut s'y transporter avec l'équipage. Rendu aux brisées, on place les jeunes chiens autour du buisson, et l'on attaque avec des vieux bien confirmés dans la voie. Sitôt que les loups sont lancés et qu'on en a aperçu un jeune, on découple les jeunes chiens, et le mieux est de découpler dans le fort plutôt que dans un chemin, afin qu'ils se rallient bien aux vieux, tandis que, donnés de loin, ils pourraient revenir au valet de chiens. Alors les piqueurs doivent beaucoup sonner et parler aux chiens pour les animer, en leur disant, *harloup, mes bellots, harloup, mes amis; velsi allé, ça va hau, etc.*

Quand les chiens de meute ont bien empaumé la voie, il faut se presser de découpler les har-

des ; car, pour forcer et prendre un louveteau, il faut tous les mettre à bout, attendu qu'ils se font chasser chacun à leur tour et se relayent. Aussi, dès que vous en avez forcé un, on prend en un instant toute la portée, puisque les autres sont aussi mal menés que le premier pris, et que, jusqu'à ce que les jeunes loups aient mis le pied dans les chaumes (au mois de septembre), ils ne sont pas encore accoutumés à courir, et n'ont pas acquis vigueur.

Si, pendant la chasse, quelques jeunes chiens quittent, il faut les reprendre, les caresser, pour ne les pas rebuter sur le loup, et les redonner dans un autre moment et lorsque les chiens chasseront bien.

Après avoir pris un ou deux louveteaux, vous le ferez fouler aux chiens, et, si quelques jeunes s'y refusent, ce qui arrive à leurs premières chasses, il faut les caresser et les animer pour les engager à prendre de la hardiesse.

La chasse finie, on sonne la retraite; on requête et rassemble tous les chiens, et on emporte les loups pris, pour faire faire curée au chenil.

Si l'on attaque un vieux loup, il faut fouler et percer le plus habilement possible l'enceinte, à cause que le loup sort du liteau au premier bruit, et qu'il pourrait s'éloigner et se fort-longer avant que les chiens n'aient tombé sur la voie.

Dans un défaut, il faut, sans perdre de tems, prendre les grands devans de la refuite ordinaire

des loups ; et si on ne le trouve pas passé, on retourne sur les derrières à l'endroit du défaut qu'on aura eu soin de marquer avec des brisées hautes et basses, pour le reconnaître. Comme les loups percent toujours, on voit peu de défauts à cette chasse ; et pour faire une bonne meute, il faut mettre en pratique les mêmes principes que j'ai donnés pour chasser le cerf, tant pour les hardes que pour la manière de tenir les chiens.

Lorsqu'on a pris un loup, le premier piqueur lui lève le pied droit pour le donner au commandant.

De la Curée du Loup.

Comme les chiens répugnent davantage à manger cette chair, qui d'ailleurs leur serait malfaisante sans être cuite, il faut, quand le loup est dépouillé, laissant la tête attachée à la *peau*, lui lever les quatre quartiers, que l'on fait rôtir dans un four bien chaud. Lorsque la viande est assez cuite, on la coupe par petits morceaux, qu'on recouvre de la peau avec la tête : ensuite on observe les mêmes formalités et cérémonies qu'à la chasse du cerf, pour faire faire curée aux chiens, après avoir ôté la peau du loup.

On réserve une épaule, que l'on met au bout d'une fourche (ce qui s'appelle *fort-hue*). On anime les chiens de la voix et de la trompe, et vous les verrez se jeter dessus à l'envi l'un de l'autre.

Il est bien fait de réserver quelques petits morceaux de cette viande pour mettre dans la poche lorsqu'on forme de jeunes limiers, et leur en donner au bois quand ils se sont rabattus de loup, et qu'ils commencent à goûter la voie.

De la manière de prendre le loup avec les levriers, et aussi d'autres manières amusantes de le détruire.

Comme il est très-difficile de forcer un vieux loup, à moins qu'il n'ait été estropié par accident, qu'il ne soit malade, ou que dans la nuit, après avoir fait quelques abattis, il n'ait trop mangé (encore, dans ce cas, a-t-il la finesse de mettre en courant sa patte dans la gueule pour se faire dégorger la mangeaille qui lui ôte l'haleine); que sans toutes ces raisons, un vieux loup se fait chasser sept à huit heures, et qu'il est utile de prendre tous les moyens pour le détruire, pour y parvenir plus surement, on joint à l'équipage de chiens courans au moins huit laisses de levriers.

Pour qu'un levrier pour loup soit beau et réunisse la vitesse à la force et à la valeur, il faut qu'il soit grand, qu'il ait la tête un peu plus longue que large, qu'il soit bien coiffé, l'œil gros et plein de feu, le cou long, l'épaule sèche et décharnée, le rein haut et large, les hanches larges, le jarret droit, la jambe sèche et nerveuse, le pied petit, les ongles gros et point d'er-

gots. Ils sont bons de tout poil ; mais ceux qui ont gros, sont moins sensibles au froid, ordinairement plus vaillans et plus durs à la fatigue.

Les levriers pour le loup sont partagés en trois laisses différentes : on nomme les uns *levriers d'étric*, les seconds *levriers compagnons* ou *levriers de flanc*, et les troisièmes *levriers de tête*. Ordinairement on a deux laisses de chaque espèce, et chaque laisse est composée de deux à trois levriers.

On place d'abord les deux laisses d'étric au bord du buisson où les loups ont été détournés, et où l'on imagine qu'ils pourront donner en sortant. Ces deux laisses doivent être séparées l'une de l'autre d'environ cent pas, selon le local.

Chaque laisse, tenue par un valet de chiens, doit être appuyée d'un cavalier qui aura soin de se cacher avec les levriers dans le bord du bois à bon vent, pour pousser le loup quand les levriers d'étric seront lâchés, et pour faire enfoncer dans l'accourre.

On place les levriers compagnons entre les deux buissons à moitié chemin et à six cents pas des levriers d'étric. Les deux laisses de compagnons doivent être portées vis-à-vis l'une de l'autre ; le passage du loup entre deux. Ceux-ci doivent être plus soigneusement cachés, de peur que le loup ne les aperçoive, et les valets de chiens attendront, pour les lâcher, que le loup soit prêt à passer.

Enfin, les levriers de tête doivent être placés

près du buisson où l'on croit que le loup doit rentrer ; et lorsqu'on le verra s'approcher poursuivi par les autres chiens, il faut s'avancer avec les levriers de tête, la laisse détachée pour les lâcher à l'arrivée du loup. Ces levriers de tête, qui sont plus grands et plus furieux que les autres, réduisent bientôt le loup.

Dès que les chiens tiendront le loup, les valets de chiens, qui doivent être armés d'un gros bâton court, s'avanceront au plus tôt du loup pour le lui fourrer dans la gueule ; cet animal ne lâchant pas prise dès qu'il tient quelque chose, le bâton qu'on lui présente garantit les chiens des blessures qu'il pourrait leur faire ; il sert aussi à faire démordre le loup quand il tient un chien. Quand on trouve le moment favorable de percer le loup avec un couteau de chasse, il faut lui fournir le coup à travers le corps près de l'épaule, en ayant soin de tenir la lame des deux mains, une sur la pointe, dans la crainte de blesser les levriers.

Pour cette chasse, il est important de savoir bien choisir l'accourre. Le veneur, en faisant son rapport, doit donner des renseignemens, et on va reconnaître les lieux, pour décider l'endroit le plus propre pour placer les levriers, et à bon vent ; c'est-à-dire qu'il faut que le vent vienne du côté du buisson de la rentrée du loup, à l'effet qu'il n'évente pas les levriers. Il faut aussi que l'accourre soit en pays plat, net, sans aucuns buissons ; que personne n'y passe quand les le-

vriers y sont placés, et qu'il soit plus large auprès du bois que dans le fond.

Tout étant ainsi bien disposé, et des cavaliers placés à mauvais vent autour de l'enceinte pour faire du bruit, et forcer le loup à donner dans l'accourre, on attaque le loup avec des chiens courans, et s'il le faut, à cause du vent, au lieu de découpler aux brisées, on foule au sens contraire, toujours pour forcer le loup à donner dans l'accourre.

Il est essentiel que les valets de levriers ne lâchent leurs laisses qu'à propos, c'est-à-dire pas avant que le loup ne se soit avancé dans l'accourre au moins de quarante pas : ils doivent s'avancer, la laisse à la main, dénouée, et faire voir le loup aux levriers avant de les lâcher. Quand les deux premières laisses sont lâchées, celui qui tient celle de tête doit s'avancer, aller au-devant du *loup*, et lâcher ses levriers en tête avant que le loup ne soit à eux ; il faut aussi qu'ils aient soin de reprendre au plus vîte leurs levriers lorsque le loup est mort, pour éviter qu'ils ne se jettent sur quelque chien courant et ne le dévorent.

Lorsque l'on ne peut trouver un accourre favorable aux levriers, on doit se servir de panneaux que l'on tend dans un chemin ou route, de la manière que je l'indique (chapitre de la chasse aux toiles).

On détruit aussi les loups par des battues, lorsque, manque de chasseurs, ils sont en

nombre trop considérable dans de certains pays.

L'hiver on en tue, à l'affût, en mettant une bête morte, que l'on a traînée auparavant dans les chemins de la forêt, et qu'on place près d'une bergerie d'un hameau, ou ferme près des bois. Le chasseur, muni de son fusil, se renferme dans la bergerie la nuit; une fenêtre donne sur la bête morte, et là il attend l'arrivée de quelques loups qui ne manquent pas d'y venir, si ce n'est la première nuit, au moins la seconde, étant affamés dans ce tems.

Il est une autre chasse amusante et destructive que j'ai pratiquée souvent avec succès; elle se fait par la neige. Tout le monde peut la mettre en pratique, pour peu qu'il ait un peu de connaissance de la chasse; car, en terme de chasseur, on dit que le livre des ânes est ouvert à ce tems. Voici comment se fait cette chasse.

On va au bois le matin quand il a neigé, et sans chien même si l'on veut. Lorsque l'on a détourné un loup ou plusieurs, ce qui n'est pas malin dans ce tems, on place plusieurs tireurs autour de l'enceinte, et toujours les meilleurs à bon vent et aux bons passages; à mauvais vent, on place des gens pour y faire du bruit, et forcer le loup à passer aux tireurs. Lorsque tout est disposé, un veneur, muni d'une sonnette dont il a arrêté le battant, pour ne pas faire bruit que lorsqu'il le voudra, frappe aux brisées, et démêle toutes les voies du loup sans dire mot. Arrivé au

liteau, qu'il reconnaît être chaud, il prend sa sonnette à la main, dégage le battant, et la fait agir, ce qui annonce aux chasseurs que le loup est lancé, et qu'ils doivent être en garde; puis il suit les voies du loup à l'œil, en sonnant de tems en tems, pour indiquer aux tireurs où se dirige le loup qui, éventant tout le monde, se fera battre long tems dans l'enceinte avant d'en sortir; mais fatigué du bruit de cette sonnette qui le suit par-tout, il finira par prendre son parti, et passer à bon vent à un tireur qui sera flatté, en le tuant, d'avoir fait un beau coup de fusil. Comme il faut aller plusieurs personnes au bois pour embrasser un certain terrain, les loups faisant beaucoup de chemin les nuits, dans cette saison, il serait possible alors que l'on eût eu le bonheur de détourner plusieurs loups : dans ce cas, le premier étant tué, on se transporte à d'autres brisées, et l'on fait la même manœuvre. Avec ce moyen on peut, lorsque la neige dure long-tems, détruire beaucoup de loups dans les pays où il y en aurait en abondance.

DU RENARD.

Le renard est le fléau du gibier, d'autant plus redoutable, que la nature l'a doué de la même finesse de nez que le chien dont il tient de l'espèce, et qu'il y joint une adresse et une astûce qui lui sont particulières. Il prend les lapins au gîte, ainsi que les lièvres : quand il les évente, il s'approche à petits pas le ventre à terre, jusqu'à ce qu'il soit à portée de s'élancer sur sa proie ; il n'est pas moins alerte pour surprendre les lapins sur le bord du terrier : il déterre les petits lapreaux dans les rabouillères, aux environs des garennes, et les dévore : il découvre les nids de perdrix, les surprend sur les œufs, et mange les perdreaux quand il en trouve ; il en fait autant pour les cailles et les faisans.

La nuit, deux renards se joignent ensemble pour chasser un lièvre, l'un le suit, criant sur la voie comme un chien courant, avec la différence qu'il ne jappe que par intervalles ; et l'autre, placé et rasé contre la terre à quelque passage, attend le lièvre et le happe. Ils chassent de même le lapin, alors c'est au terrier que se place celui qui remplace le chasseur. Comme le renard est fort vîte et très-adroit, il est bien rare qu'il manque la proie qu'il a guettée.

Lorsque le renard a famille, il est encore plus à craindre ; il s'approche des villages, va dans les fermes, et s'il trouve de la volaille, il se jette dessus, et l'apporte dans son terrier à ses petits.

Pour se conserver le plaisir de la chasse du lièvre, de la perdrix, etc., il est donc important de détruire ces animaux qui ne s'occupent qu'à nous l'enlever.

C'est ordinairement dans le courant du mois d'avril et de mai que les renardes font leurs petits : elles cherchent dans ce tems des terriers commodes, elles les préparent et les nettoient pour y être plus à leur aise ; elles entrent en chaleur au mois de février, et au bout de deux mois elles font six ou sept petits plus ou moins.

Lorsque les renardeaux sont un peu forts, la mère les mène au long des haies pour leur apprendre à y attrapper des oiseaux ou du gibier, et pour les instruire dès leur jeunesse à la chasse.

On peut juger de l'âge du renard par son poil, qui, à mesure qu'il vieillit, blanchit de plus en plus par les extrémités : il y en a de différentes grosseurs et de diverses couleurs.

De la chasse du Renard.

La chasse du renard aux chiens courans est très-agréable, parce qu'on éprouve rarement des défauts, cette voie ayant assez de sentiment, et que le renard perce toujours sans ruser ; chassé, il bat un buisson d'un bout à l'autre à plusieurs

fois, retournant souvent à son terrier pour se terrer : voilà le fâcheux de cette chasse ; car si on n'a pas fait boucher les terriers que l'on peut connaître, la nuit du jour que l'on doit chasser (vers minuit), on a la douleur de voir disparaître le renard au moment le plus chaud de la chasse. Lorsque les terriers sont bien bouchés, on force aisément un renard avec des chiens courans, puisqu'il ne peut plus se terrer, et la chasse est charmante, les chiens chassant toujours vivement et bien ensemble. Quand on a pris un renard, il faut le faire fouler aux chiens pour les animer.

Comme on ne va pas au bois le matin, on foule avec des chiens sages les enceintes où l'on connaît que se tiennent les renards. Dès qu'il en paraît un de lancé, on crie, *veleau :* on découple des hardes ; et l'on sonne, l'on parle et l'on conduit les chiens comme pour la chasse du loup.

On fait en Angleterre des chasses de renard superbes.

On fait encore la guerre aux renards de plusieurs manières, soit avec des bassets ou des briquets pour les fusiller, soit avec des petits bassets ou petits chiens anglais appelés *terreurs*, que l'on met dans le terrier pour en faire sortir le renard, ou pour le fouiller (s'il ne veut pas quitter le terrier) avec des hoyaux, bêches et serpes, et le déterrer. Pour entendre l'aboi du basset qu'on aura mis dans le trou, il ne faut pas faire de bruit, mettre une oreille contre terre pour mieux

entendre, à l'effet de faire une tranchée du côté de la voix du chien pour trouver le trou, et arriver jusqu'au renard.

Enfin on détruit les renards en les prenant au piége, avec des appâts qu'on compose de diverses manières.

Les chiens courans doivent être choisis plutôt petits que grands pour chasser renard.

DE LA CHASSE AUX TOILES.

Après avoir donné et développé les vrais principes pour bien chasser, et avoir indiqué clairement les moyens de détruire le gibier, il est nécessaire de dire comment on peut peupler une forêt en grandes bêtes, ou la renouveler lorsque par des maladies ou des événemens extraordinaires elle a essuyé de grandes pertes.

Je vais donc faire part aux amateurs de mes connaissances, connaissances acquises et confirmées par une expérience de bien longues années et par les nombreuses et superbes prises que j'ai faites avec ma méthode dans les plus grandes forêts de France, avec la permission du Roi, pour Monseigneur le Prince de Conti, à qui j'ai eu l'honneur d'être attaché dès ma plus tendre jeunesse à titre de gentilhomme et écuyer commandant de ses véneries. Personne n'ignore combien ce Prince, honnête, probe et grand, était amateur et curieux de chasse, et que ses équipages ont toujours passé pour les meilleurs et les mieux tenus de son auguste famille. Quelques membres de cette famille ont bien voulu me choisir pour ordonner des prises de cerfs, de daims, chevreuils et sangliers dont ils avaient besoin pour

peupler ; et j'ai encore, après plus de vingt ans, la satisfaction d'entendre parler de ces prises et de ma méthode, dont je vais entretenir le lecteur.

DE LA MANIÈRE

De prendre des Cerfs et Biches, Daims et Daines, Chevreuils, Sangliers et Loups dans les Toiles.

La manière de prendre des cerfs, des daims, des chevreuils, des sangliers et des loups, est une chose assez curieuse et très-agréable pour les spectateurs, sur-tout pour les dames, qui peuvent jouir de ce plaisir sans danger ni fatigue; mais elle demande de la part du commandant beaucoup d'expérience, de raisonnement, de combinaison, de vigueur ; et de la part des veneurs qu'il emploie beaucoup de hardiesse, d'adresse, de force de complexion, et d'exactitude à suivre les ordres du commandant. Cette chasse est très-pénible, puisqu'elle dure du matin au soir souvent plusieurs jours de suite, et qu'elle oblige des gardiens la nuit, lorsque les toiles restent tendues. Comme cette chasse entraîne avec elle beaucoup d'attirails, de voitures, de monde et de dépense, il n'y a que les grands Princes qui puissent la faire exécuter.

Pour réussir, il faut que le commandant sache combien il a de pièces ou pans de toiles ; ce que

chaque pièce tendue peut clorre de terrain (sans cette connaissance, il serait souvent arrêté et indécis lorsqu'il faut faire des changemens); qu'il soit assuré que pour chaque pièce de toile, il y a les pieux et les piquets nécessaires pour la tendre, et enfin combien il a de pièces de panneaux, ce que le panneau tendu peut couvrir de chemin, et faire porter plus de fourches qu'il n'en faut pour les tendre, parce qu'il s'en casse et s'en perd toujours.

Tout l'attirail de cette chasse doit être réuni dans un même lieu, et bien soigné pour la conservation du total. Lorque le jour de prise est arrêté, le commandant, après avoir fait visite des toiles, etc. plusieurs jours avant, ordonne que tout ce dont il juge avoir besoin soit chargé de la veille sur des voitures mises à couvert sous des remises ou hangars, sur-tout celles chargées des toiles ou panneaux qui seraient hors d'état de servir s'il pleuvait dessus la nuit. Il donne l'heure du départ pour le lendemain, et nomme un veneur qui ait connaissance du pays et des chemins, pour conduire et accompagner les voitures. A ce veneur il dit l'endroit du rendez-vous qu'il a assigné aux valets de limier, et et tout doit partir dans le plus grand ordre aussi matin que possible, parce que mieux vaut que les voitures attendent au rendez-vous, que de perdre un seul instant à desirer leur arrivée.

Les toiles doivent avoir neuf pieds de hauteur

quand elles sont tendues, afin que les cerfs, daims, chevreuils et loups ne sautent pas par-dessus.

Il faut, pour les établir solidement, placer de vingt pas en vingt pas un grand pieu, dont la circonférence remplisse au moins les deux mains. Il doit être aiguisé par le bas pour pouvoir entrer en terre; par le haut, on y fiche deux ou trois clous à crochet à différentes hauteurs, à cause des terrains inégaux, pour passer dans le maître du haut de la toile (ce maître est une grosse corde qui, placée haut et bas de la toile, sert à la tenir solidement en l'air), et à chaque bout des pièces de toile il y a des œillets, avec des petits bâtonnets de longueur de quatre pouces arrondis et forts, qui se passent dans ces espèces de boutonnières pour joindre les toiles ensemble, et former comme une vraie muraille.

La toile tenue en haut par les clous à crochet mis dans les pieux, et le bout du maître du haut attaché à de gros arbres pour la consolider, on place de dix pas en dix pas des piquets bien pointus, dont la tête forme un crochet renversé, lequel pris dans le maître du bas, et bien enfoncé en terre, achève de tendre et consolider la pièce de toile. On fait la même opération à chaque pièce de toile, ayant soin qu'elles soient toutes à une égale hauteur.

Les panneaux pour cerfs, daims, chevreuils, loups, et même sangliers, doivent avoir cinq

pieds de hauteur lorsqu'ils sont tendus. Lorsque l'on les tend, il faut avoir le plus grand soin de leur donner beaucoup de morfil, c'est-à-dire faire couler les mailles du panneau sur ses deux maîtres, en le tendant, de manière qu'il soit très lâche et fasse poche lorsque l'animal vient à y donner, afin qu'il s'y maille et s'y embrouille; car s'il était trop tendu, ce qui s'appelle faire raquette, l'animal, loin de s'y prendre, s'en retirerait, jetterait les panneaux à terre, ou sauterait même par-dessus.

Les mailles des panneaux doivent avoir trois pouces carrés, et être faites avec une bonne ficelle. Ces mailles s'attachent et coulent dans deux maîtres, haut et bas, qui doivent être d'une corde de grosseur du pouce, bonne et bien filée, à l'effet de ne point casser, parce que ce sont ces maîtres qui éprouvent tous les efforts que fait l'animal en se maillant et lors de sa chute. Pour tendre les panneaux, on attache, 1°. les deux maîtres haut et bas à quelques arbres assez forts; 2°. on met de distance en distance des fourches de hauteur de six pieds, parce que comme on les couche un peu, elles perdent de leur hauteur. Il faut toujours mettre deux fourches vis-à-vis l'une de l'autre et de chaque côté du panneau; elles ne doivent être seulement que posées sur terre, afin qu'elles tombent facilement, et la fourche se passe dans le maître du haut du panneau pour le soutenir debout; le maître du bas reste sans

être attaché, et lâche par les deux bouts, comme je l'ai dit plus haut. Pour faire durer les panneaux, il faut les teindre avec du tan.

Il est nécessaire de se munir de plusieurs échelles qui, par le moyen d'un pied fait en fourche par le haut, tenant à l'échelle par un boulon qui lui donne l'aisance de tourner et s'ouvrir à volonté, font l'usage d'une échelle double sans en avoir le poids ni l'embarras, et sont très-légère sàtransporter : il faut aussi avoir des pics de fer pour faire des trous dans les endroits pierreux ou une terre trop dure, où les grands piquets à main de longueur de trois pieds, servant à cet usage, ne pourraient pas mordre. Les trous à faire dont je parle sont pour placer les grands pieux qui tiennent les toiles.

Il est indispensable aussi de se munir de beaucoup de clous à crochets pour placer au haut des pieux à la demande du terrain et de la toile; ceux placés d'avance servent pour commencer à lever les toiles; mais rarement quand on les assujétit à demeure n'en manque-t-il pas. Il faut plusieurs marteaux, des gros maillets pour enfoncer les pieux, et des petits pour les crochets du bas des toiles.

Et enfin, pour mettre les animaux pris, il faut des caissons faits exprès, ou mieux encore des paniers en osier fort, avec un petit jour ou fenêtre de chaque côté, excepté le fond, pour mettre les cerfs, daims ou chevreuils. Les

animaux sont mieux et moins fatigués que dans un caisson où, étant plusieurs ensemble, ils se tourmentent. Convaincu de cette vérité, j'avais fait faire des paniers proportionnés à la taille et grosseur de chaque animal, et dans lesquels on les plaçait couchés. Ils restaient dans cette attitude, même pendant deux jours s'il y avait loin à les transporter, sans qu'il leur arrivât d'accident, ayant soin de mettre du foin dans le fond du panier et de jeter de tems en tems un peu d'eau en route sur l'animal pour le rafraîchir. Ces paniers avaient quatre barres de bois en dessous pour soutenir le cul, trois anneaux au couvercle pour le bien fermer quand l'animal était mis dedans, et quatre mains pour transporter le panier à volonté. Chaque cerf ou daim était seul, mais je faisais mettre deux daines et deux chevreuils ensemble dans le même panier lorsque j'en manquais. On charge ces paniers sur une voiture, on les met les uns sur les autres tant qu'il en peut tenir, sans mettre la voiture dans le cas de verser; on les consolide par un câble qui tient le tout, et on les transporte le plus promptement possible à l'endroit de leur destination. Le meilleur moment est la nuit: un veneur accompagne la voiture; et si on fait partir plusieurs voitures, on commande un veneur par voiture. Les caissons sont destinés pour mettre les sangliers.

Je crois avoir assez expliqué la manière de tendre les toiles et les panneaux, et détaillé tout

ce qu'il faut d'ustensiles pour en venir à bout entrons maintenant en matière sur la manière de prendre les animaux.

Le commandant ayant décidé le lieu où il veut faire une prise, il distribue les quêtes aux valets de limiers, et assigne l'endroit du rendez-vous. Là chaque veneur vient faire son rapport au commandant, qui doit y être déjà dès le matin pour voir si les voitures arrivent ainsi que les hommes qu'il a ordonnés pour servir de batteurs et transporter dans l'enceinte tous les ustensiles dont les veneurs auront besoin lorsqu'ils tendront les toiles; car à ce moment il ne faut ni attendre ni être obligé de crier pour demander ce dont on a besoin; et pour que cette besogne se fasse bien, il faut désigner quelques personnes intelligentes pour faire marcher les paysans qui doivent servir de batteurs.

D'après le rapport des valets de limiers fait au commandant, il se décide pour l'endroit le plus commode à tendre les toiles et l'enceinte où il y a le plus d'animaux qu'il veut prendre, parce que si ce sont des cerfs, il choisira l'endroit où on lui fait rapport qu'il y en a le plus ensemble, et ainsi des autres animaux. Le choix du lieu fait, le commandant ordonne que tout parte ensemble, sans bruit et avec diligence, pour suivre le veneur qui détourne; puis il se transporte en avant pour examiner le terrain et mesurer le circuit, afin de savoir s'il y aura assez de

toiles, ou faire rester celles qu'il aurait de trop.

Les voitures et les hommes arrivés, il faut qu'un veneur place autour de l'enceinte les paysans de distance en distance à vingt pas l'un de l'autre; pendant que les autres font filer les toiles et les pieux avec diligence et sans bruit, et que d'autres se mettent à les lever sur les pieux que l'on plante de douze pieds en douze pieds. On doit, autant que possible, commencer par le côté de l'enceinte à bon vent, pour moins effrayer les animaux. Si, par malheur, cela arrivait, les batteurs que j'ai placés doivent, sans cris, leur faire peur par des gestes de mouchoirs, pour obliger ceux qui se présenteraient à eux, de rentrer dans l'enceinte. Toute l'enceinte ainsi entourée provisoirement par les toiles attachées à la hâte, on procède de suite à les consolider, ainsi que je l'ai dit plus haut, avec le moins de bruit possible et la plus grande activité, quoique l'on soit déjà à-peu-près sûr de contenir les animaux détournés dans l'enceinte.

Dans le cas où les animaux, éventant mon travail, cherchaient à forcer les batteurs, il m'est arrivé de faire filer à la hâte par terre des pièces de toile, qui effrayaient les animaux au point de ne pas oser les franchir, ce qui me donnait le tems de faire tendre mes toiles avec succès.

Les toiles bien tendues, et cela doit se faire en moins de deux heures, on porte les panneaux sans les filer avec leurs fourches dans les chemins que

le commandant désigne : il donne ensuite le tems de repos nécessaire aux veneurs pour prendre un repas à la hâte. Pendant ce repas frugal, chacun dit ce qu'il a pu voir d'animaux, parce qu'il est rare qu'ils ne se soient pas fait voir ; ce qui instruit le commandant de la prise qu'il espère faire.

Le déjeûné fini, on procède à tendre les panneaux, près desquels on place, de distance en distance, les veneurs, les gardes et les gens au fait des prises, et on ne permet à personne autre d'en approcher ; ces veneurs se cachent, autant que possible, en dedans du panneau, toujours du côté où doit venir l'animal, pour n'en être pas aperçus.

Tout étant ainsi disposé, le commandant ordonne aux batteurs (qui doivent être conduits au moins par trois gardes, un à chaque aile et un autre au centre) d'entrer et fouler l'enceinte avec le moins de bruit possible, si l'on veut que les animaux fuient, et ne retournent pas sur les batteurs.

Dès que les animaux donnent aux panneaux, et qu'il y en a de pris, les veneurs les plus proches s'empressent de se jeter dessus, c'est-à-dire que, si c'est un cerf, un daim ou un chevreuil, il faut le saisir à la tête, pour le maintenir à terre jusqu'à ce que le camarade voisin de lui, vienne à son secours. Trois personnes hardies, intelligentes et stylées aux prises, suffisent pour être maîtres du

plus gros cerf, et le défaire du panneau. On procède à lui scier la tête jusqu'au premier andouiller, dont on scie aussi le petit bout, afin qu'il ne puisse plus blesser personne. Quatre personnes l'enlèvent et le placent dans le panier. S'il n'y a pas de panier là, on attache au pied de derrière du cerf une courroie de cuir, longue de six pieds; deux hommes à sa tête, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, le font marcher ainsi. S'il veut forcer les deux hommes qui le tiennent à la tête, celui qui tient la courroie par derrière tire le pied à lui, et ôte par ce moyen toute force à l'animal, qui finit par se rendre, et se laisser conduire comme s'il était privé. Mis dans le panier, on lui jette un peu d'eau sur le corps par la petite fenêtre; ce qui le rafraîchit.

Si c'est un daim, une daine, une biche, ou des chevreuils, comme plus légers, on les porte s'il n'y a pas de panier à portée: et, comme ces animaux, sur-tout le chevreuil, se cassent aisément les reins, en se débattant, j'avois imaginé de faire faire une espèce de couverture en toile forte, bien doublée et bordée d'un galon, avec deux mains aux deux bouts; elle était longue de trois pieds et large de deux. Je faisais mettre cette couverture sous les reins de l'animal, et on le transportait ainsi sans nul danger. Si c'est un daim, on lui scie la tête comme au cerf.

Si on prend des sangliers, il faut que les pan-

neaux soient faits avec de la plus grosse core, car cet animal, furieux et très-fort, détruit tou. Il faut aussi plus de précaution pour le prendre sans risque. Aussitôt qu'il est à terre, deux hommes le saisissent par les écoutes (ou oreilles); deux prennent les traces de derrière, et un se met à genoux sur son corps. Ainsi tenu, il ne peut plus bouger. Alors on lui passe un bâton que l'on serre bien autour de la hure, et on lui casse les défenses. Après on le met dans le caisson.

Si l'on prend des loups, car quelquefois j'en ai eu dans mes prises, comme cet animal n'est bon qu'à détruire, on le tue sur-le-champ dans le panneau même.

Il est utile d'occuper un homme à faire la revue continuelle du tour des toiles pendant le tems de la prise.

Lorsque dans l'enceinte il se trouve beaucoup d'animaux, et qu'on ne peut pas prendre tout dans la même journée, on laisse les toiles tendues, que l'on fait garder exactement la nuit, et dont on fait la revue de deux heures en deux heures; on établit un feu aux quatre coins pour éloigner les animaux des toiles, et on met les panneaux à terre; puis on recommence le lendemain et jusqu'à ce qu'on ait pris le dernier.

J'ai essayé avec succès, dans des pays abondans en animaux, de faire enlever un côté de mes toiles et de faire faire une battue prise de très-loin, et conduite avec tant d'intelligence, que

j'ai fait entrer souvent beaucoup d'animaux dans mes toiles, dont je faisais retendre avec diligence le côté enlevé, aussitôt que les animaux étaient passés.

Lorsque dans l'intérieur des toiles les animaux rebattus refusent de donner aux panneaux qui leur sont connus, il est de l'intelligence du commandant de faire changer de place ses panneaux, et de les tendre dans la partie de l'enceinte où les animaux retournent toujours. Cette supercherie réussit ordinairement.

Avec un commandant expérimenté, de bons veneurs, de bons limiers, des gens qui ne craignent pas la fatigue, et obéissans dans l'exécution des ordres qu'on leur donne, on peut peupler toutes les forêts et les parcs qui manqueraient de gibier.

DE LA CHASSE AU TIRÉ.

La chasse aux chiens courans, comme la plus noble et la plus savante, ne peut convenir, en raison des dépenses qu'elle entraîne et du faste qu'elle exige, qu'aux Princes et aux Rois :

» Les Rois sont condamnés à la magnificence ». Delille.

tandis que celle au fusil est à la portée de tout le monde ; elle est même une ressource pour le gentilhomme peu aisé, vivant du revenu de son petit domaine ; elle est utile et agréable tout-à-la-fois, elle entretient la santé et exerce au maniement des armes ; elle a ses principes, et devient pour l'habitant des champs une source inépuisable de bonheur et d'agrémens ; elle demande une connaissance parfaite des sites et des retraites du gibier. Je vais m'occuper pour l'amateur assez patient et assez habile pour former un bon chien, des élémens de cet art. Un mauvais chasseur, en tirant mal, ne formera jamais un bon chien, et gâtera même celui qu'on lui confiera ; tandis qu'un bon chasseur et adroit tireur, qui presque toujours tue le gibier à l'arrêt de son chien, lui inspire confiance et amour pour lui.

Un chasseur de plaine doit toujours faire attention à la différence des saisons, à la tempéra-

ture de l'air et aux heures du jour plus ou moins favorables pour la chasse.

Dans l'été et l'automne, les lièvres et les perdrix sont dans les chaumes, le reste des luzernes encore sur pied et les endroits découverts. Pendant les grandes chaleurs, le gibier recherche des endroits frais, des queues d'étangs où se trouvent des grandes herbes sans eaux, le bord des ruisssaux et ce qui est exposé au nord.

Dans l'hiver, au contraire, le gibier se tient dans les coteaux exposés au midi, dans les bruyères, la fougère et le long des haies et broussailles, choisissant les lieux les plus fourrés pour retraite par les plus grands froids.

En toute saison, la chasse du matin, lorsque la rosée est ressuyée, est toujours la plus favorable. Tout est calme à cette heure dans les champs, et le gibier n'a pas encore été effrayé. Il en résulte encore des hasards heureux qu'on ne rencontre pas quand on se met en chasse plus tard.

L'habillement du chasseur n'est pas indifférent pour être moins aperçu du gibier. En été, et tant qu'il y a de la verdure, son habillement doit être vert. En hiver, ses vêtemens doivent être de couleur de feuille morte ou à peu près.

Il faut battre et rebattre les terrains couverts sans se lasser ni se rebuter, et chasser toujours à bon vent autant que faire se peut, parce qu'il n'est pas possible de conserver toujours le bon vent lorsqu'on va et vient et qu'on rebat bien

exactement le terrain. Prendre le vent ou chasser à bon vent, c'est dérober au gibier le sentiment du chasseur et du chien, et donner à celui-ci l'avantage d'éventer de loin le gibier.

Lorsqu'on a fait lever une compagnie de perdrix, que l'on va à la remise, c'est alors qu'il faut battre et rebattre avec obstination, car souvent elles se laissent, pour ainsi dire, marcher sur le corps avant de repartir, sur-tout la perdrix rouge, la caille, le faisan et la bécasse. Le chasseur qui bat et rebat le mieux le terrain, est celui qui tue le plus de gibier, et il en trouve derrière ses camarades dans les endroits où ils ont déjà passé.

A la chasse en plaine, il est essentiel de remarquer la remise du gibier-plume que l'on a fait lever. On tire meilleur parti d'une compagnie de perdrix que l'on a fait lever plusieurs fois et que l'on a séparées, car souvent on tue jusqu'à la dernière avec un bon chien.

Il est important de rappeler son chien, et de le tenir près de soi après avoir tiré, et jusqu'à ce que l'on ait rechargé : sans cette attention, souvent le chien ferait lever du gibier, au grand regret du chasseur qui ne se trouve pas en état de tirer.

Depuis la fin du mois d'août jusqu'au mois d'octobre, c'est la pleine saison des perdreaux, des cailles, des râles de genêt, des hallebrans, des levreaux et des lapereaux; vient ensuite le tems des grives dans les pays vignobles.

Les bécasses arrivent vers la Toussaint, et dans les pays de marais ou d'étangs, on trouve en cette saison beaucoup de bécassines. Dans le fort de l'hiver, pendant les grandes gelées, il faut aller aux petites rivières qui ne gèlent pas, et aux sources d'eau chaude, dans les étangs qui en possèdent, pour trouver en abondance des canards, sarcelles, poules d'eau, hérons, butors, etc., et en général tous les oiseaux aquatiques dont les espèces sont nombreuses.

Du choix du Fusil, de la Poudre et du Plomb.

Le choix d'un bon fusil est essentiel. Je n'entrerai dans aucun détail sur cela, puisqu'on peut s'en procurer à Paris d'excellens ; les canons de *Leclerc* sont les plus estimés.

On ne saurait se servir de trop bonne poudre, et la tenir dans un endroit trop sec. Pour l'éprouver, à défaut d'éprouvette, mettez-en une pincée sur un papier blanc et sec, approchez doucement un charbon de feu, la bonne prend subitement, et s'élève en l'air en colonne, sans laisser sur le papier ni rayons, ni noirceurs, ni flammèches qui le brûlent : la mauvaise poudre fait le contraire, le salpêtre et le soufre s'attachent au papier ; l'on peut aussi l'écraser avec les doigts. Si la poudre noircit le papier, elle a trop de charbon, si elle laisse des taches jaunes, trop de soufre, s'il reste sur le papier de petits grains en forme d'épingle, c'est qu'il y a trop de salpêtre.

La poudre la plus estimée est celle de l'arsenal de Paris et celle de Suisse.

Quant au choix du plomb, le bon tireur se sert de celui appelé *cendrée* dans la primeur, et du petit *quatre* le reste de l'année, à moins qu'il ne chasse au bois et ne veuille tirer chevreuil, renard, etc. Alors on se sert du *n*o. 3, ou *petit trois*. Le meilleur plomb est le blanc, dit plomb italien. Il faut avoir une charge juste de poudre pour votre fusil, après plusieurs épreuves faites, appuyer deux ou trois fois la bourre avec *la baguette*, et mettre peu de plomb sans trop le bourrer; plus; avoir toujours de bonnes pierres à *son* fusil, qui doit être tenu très-propre.

Principes pour bien tirer.

Le vrai moyen pour manquer peu le gibier en travers, soit au vol, soit en courant, est *d'ajuster* un peu devant, et accoutumer sa main à suivre toujours le gibier, sans s'arrêter au moment où on lâche la détente. Lorsque l'on tire en travers à une grande distance, il faut mettre en avant d'un demi-pied, et ajuster un peu au-dessus de la pièce de gibier.

Lorsqu'un lièvre file, le guidon doit toujours être ajusté entre les deux oreilles. Si dans une battue une perdrix vient à vous en l'air, il faut ajuster en avant du bec en proportion de sa vîtesse. L'usage apprend bientôt à connaître les distances.

Enfin, pour bien tirer, il faut connaître la

force de son fusil, savoir s'il porte loin, s'il écarte, s'il fait long feu, et ce qu'il lui faut de charge, et ne tirer que d'une sorte de poudre pour être réglé dans ses charges.

Manière de prendre les Cailles vertes au happeau.

A la fin d'avril ou dans les premiers jours du mois de mai, comme il n'y a aucune chasse de plaine, on s'amuse, jusqu'à la fin de juillet, à prendre les cailles vertes au happeau, avec une petite nappe faite en soie ou en fil vert, que l'on étend sur un pré, sur une luzerne, ou toute espèce d'herbe qui supporte la nappe ou filet, à au moins six à huit pouces d'élévation. Cette petite nappe se met dans la poche, et elle est renfermée dans une espèce de sac ou poche faits en filet de petite ficelle à mailles serrées, qui sert à mettre les cailles que l'on prend. Je vais expliquer cette espèce de chasse très-amusante, dans cette saison où la chasse est morte, sur-tout lorsque l'on est très-adroit à faire bien aller le happeau, et à juger lorsque la caille est sous la nappe.

On se promène dans les chemins, avec un livre, si on est seul, ou bien on s'accompagne d'amis curieux de cet amusement. Aussitôt qu'on entend une caille chanter, vous prenez votre happeau fort ou *appelant* (car il en faut toujours avoir au moins deux, et même trois de différens tons); vous lui répondez dès qu'elle a fini de chanter, par un coup de happeau imitant bien le chant de la fe-

melle : comme c'est le mâle qui chante, et qu'il est en amour, ce coup de happeau l'évertue, et souvent vous le voyez voler et arriver presque près de vous ; vous jugez donc que vous pouvez prendre cette caille : vous déployez votre nappe vous plaçant à bon vent, et vous reculant même plus loin, si en volant, la caille est venue trop près de vous. Quand la nappe est bien étendue sur l'herbe, sans faire de bruit, vous vous placez au milieu de votre nappe, vous cachant le mieux possible, c'est-à-dire souvent étendu le ventre par terre. Vous attendez que la caille rechante pour lui répondre ; alors elle s'approchera de la nappe. Il ne faut plus faire le moindre bruit, se servir d'un happeau moins fort de ton, ne pas lui répondre à chaque fois qu'elle chante, pour la laisser desirer, et ne point trop la rabattre. A ce moment, il faut à peine faire parler son happeau. Insensiblement vous l'amenez sous votre nappe (j'en ai vu souvent se poser et chanter sur mon épaule ou sur ma tête). Dans ce cas, vous ne faites aucun mouvement ; elle a beau chanter, vous ne lui répondez que lorsqu'elle vous a quitté pour chercher la femelle qu'elle croit rencontrer. Quand vous la jugez sous votre nappe, vous jetez votre chapeau dessus ; la caille effrayée veut s'envoler, et se prend par la tête, dans les mailles de votre filet, que vous avez soin de ne point tendre trop roide, car la caille ne se maillerait point. Vous vous levez pour la déta-

cher et la mettre dans la petite poche détaillée ci-dessus, la nouant bien, afin qu'elle ne puisse en sortir.

Il m'est arrivé d'en prendre jusqu'à quatre et cinq en même tems, et très-souvent deux et trois du même coup.

Comme tous les mâles n'ont pas la même voix, et chantent quelquefois différemment, il faut avoir attention de reconnaître, au milieu de plusieurs qui chanteraient, celui à qui vous avez répondu; si vous happeautiez les uns après les autres indifféremment, il arriverait que vous n'en prendriez aucun.

Une caille manquée, ou rabattue par un maladroit, ne se reprend jamais. L'habile preneur de cailles a bientôt jugé cela, et il ne perd pas son tems après de pareilles *claqueuses*. Deux coups de happeau lui suffisent pour cela.

DES DIFFÉRENTES ESPÈCES DE GIBIER,

CONNUES EN FRANCE, ET QUI SE TROUVENT EN PLAINE.

Du Lièvre.

C'est depuis le mois de décembre jusqu'en mars qu'il naît le plus de levreaux. La hase porte trente ou trente-un jours : elle produit un, deux et trois levreaux. Lorsqu'il y en a plusieurs, ils sont marqués d'une étoile au front, tandis que, lorsqu'il n'y en a qu'un, il n'a pas cette marque.

Les lièvres de bois sont, en général, plus gros que ceux de plaine.

Pour distinguer, dans deux lièvres tués, le jeune d'avec le vieux, on tâte avec l'ongle du pouce la jointure du genou d'une patte de devant. Si on ne sent pas d'intervalle entre les deux os, le lièvre est vieux : si, au contraire, il y a une séparation sensible entre les deux os, il est jeune. Si l'oreille se déchire facilement, c'est encore un signe de jeunesse.

Du Lapin.

La hase fait ordinairement *trois* portées par an ; savoir en janvier, juillet et septembre. Les portées ordinaires sont de quatre, cinq ou sept lapereaux. Les jeunes de la première portée font aussi eux-mêmes des petits la même année.

Pour faire ses petits, la hase *fait* un terrier particulier d'environ trois pieds de profondeur; ce qui s'appelle *une rabouillère*. Elle s'arrache du poil de son ventre pour faire un lit à *ses petits*, et là elle les allaite pendant six semaines. Toutes les fois qu'elle sort de sa *rabouillère*, *elle* en bouche l'entrée pour la sûreté de ses petits, en piétinant bien la terre. Quand les petits voient clair, elle laisse un petit trou, qu'elle élargit à mesure qu'ils approchent du moment de sortir de la *rabouillère*.

On reconnaît un jeune lapin d'un vieux, de la même manière indiquée pour lièvre.

On chasse le lapin avec des bassets, un chien d'arrêt ou un choupille. On les tire aussi sur les terriers, en y mettant plusieurs furets, et ne bouchant pas les gueules; c'est même un tiré vif.

On les prend avec des furets, en mettant des bourses aux gueules des terriers. On se sert aussi de panneaux, en faisant des battues dessus. Ces deux chasses sont nécessaires dans une garenne fermée, pour ôter les bouquins qui nuiraient à la propagation, car on ne saurait trop en ôter.

Du Blaireau, de la Fouine, de la Belette et du Putois.

Ce sont des animaux trop connus pour en faire la description; il suffit de dire que, comme ils sont très-destructeurs du gibier, et même des poules et pigeons, il faut leur tendre des piéges et les détruire avec soin.

DES PERDRIX.

De la Perdrix grise.

La pariade se fait au printemps, plutôt ou plus tard, suivant que le tems est doux; mais ordinairement c'est à la fin de janvier et février.

La perdrix pond pendant le mois de mai et le commencement de juin. La ponte est de quinze à vingt œufs. Elle fait son nid sur la terre, dans des touffes d'herbes, etc.

Vers les derniers jours de juin, les perdreaux commencent à voler; aussi dit-on, *à la St.-Jean, perdreaux volans.* Vers la mi-août, ils perdent leur première queue, et lorsqu'elle a pris toute sa crue, on dit qu'ils sont *revenus de queue.* A la fin d'août, il leur pousse sous la gorge des plumes mouchetées de gris; alors on dit qu'ils sont *maillés.* Vient ensuite sur l'estomac, aux mâles sur-tout, un fer à cheval et des plumes rouges sur la tête; alors ils sont perdrix; ce qui arrive à la Saint-Remi. A ce temps, on ne reconnaît plus les jeunes des vieilles que par la première plume du fouet de l'aile, qui est très-pointue, tandis qu'aux vieilles elle est arrondie.

Si la première ponte de quelques perdrix a manqué par un accident quelconque, elles en font quelquefois une seconde; ce qu'on appelle *recoquetage.*

Au tems de la *pariade*, et pour diminuer le nombre de coqs, on les tue avec la *chanterelle*: c'est une femelle privée qui *se met* dans une cage faite exprès, et que l'on porte en plaine sur le terrain où il y a trop de coqs; le matin et le soir on tue ceux qui viennent au *chant de la chanterelle.*

De la Perdrix rouge.

Les perdrix rouges sont plus grosses que les grises, et leur chant est différent. Elles préfèrent en général les coteaux et les lieux secs et pierreux. Elles volent plus pesamment que les

grises, et rarement la compagnie se lève toute entière. Elles se branchent quelquefois, lorsqu'elles sont poursuivies.

Le tems de la pariade est le même que pour les perdrix grises.

On distingue la jeune de la vieille par un petit point blanc qui se trouve à l'extrémité de la première plume du fouet de l'aile; ce que n'ont pas les vieilles.

De la Bartavelle.

La bartavelle est plus grosse que l'autre perdrix rouge : elle en diffère aussi par le collier noir commun aux deux espèces de perdrix rouges, en ce que le sien ne forme qu'un cercle noir au-dessous du bec, de quatre ou cinq lignes de largeur, au lieu que celui des rouges, dont j'ai parlé, descend jusqu'au milieu de la poitrine.

Les plumes de la bartavelle sont terminées par une bande d'un roux très-pâle et presque blanc, enfermées entre deux lignes noires, au lieu que les plumes de la perdrix rouge sont terminées par une bande orangée, bordée de noir en haut seulement; elle diffère aussi par son chant.

De la Caille.

Les cailles nous arrivent vers la mi-avril. La ponte se rencontre à-peu-près avec celle de la perdrix; elles font, comme elles, quinze à seize œufs.

Le mâle a la gorge noire.

Du Râle de genét.

Le râle est un oiseau de passage comme la caille ; il se tient dans les prairies jusquà la fauchaison ; il habite après les genêts, les orges, les avoines et les sarrasins. Sa ponte est de huit à dix œufs, qu'il fait ordinairement dans les prairies. Il a le dessus du corps jaunâtre, la poitrine grise, le bas du ventre et les côtés tannés, avec des taches brunes ondées de blanc. Il porte, en volant, les jambes et cuisses pendantes, et vole lentement.

La chasse du râle est toute différente de celle de la perdrix ; il court beaucoup devant le chien qui le suit ; il va et vient sur lui-même, et rase long-tems avant de voler : ce qui fait qu'un *choupille*, qui chasse le nez à terre, vaut mieux pour tuer de ces oiseaux que le chien d'arrêt, qui va le nez haut, et qui perdrait souvent la piste.

C'est un très-bon manger que le râle quand il est gras : il a plus de fumet que la caille ; on le nomme *le roi des cailles*. Avec un peigne et un cure-dent, on fait un happeau qui fait tuer des râles.

De l'Alouette.

On connaît dans ce pays deux espèces d'alouettes, celle hupée, qui est toujours dans les chemins, et l'alouette ordinaire.

La chasse la plus amusante de cet oiseau est celle au miroir (avec deux filets, ou à tirer), ce

qui apprend, parce que l'on tire beaucoup de coups de fusil. La saison de cette chasse est au tems des premières gelées blanches, et l'heure est depuis le lever du soleil jusqu'à dix ou onze heures.

Du Faisan.

Le faisan, sur-tout le mâle, est un oiseau superbe, de la grosseur d'un coq ordinaire. C'est au mois de mars et d'avril qu'il est en amour; en ce tems il est encore plus beau. La ponte est pour l'ordinaire de dix à douze œufs, et la saison des faisandeaux répond à peu près à celle des perdreaux. Les jeunes coqs se reconnaissent à l'ergot qui est rond, au lieu qu'il est long et pointu chez les vieux. Les femelles ont aussi un très-petit ergot au derrière de la jambe, qui est moindre chez les jeunes, et plus saillant chez les vieilles. Les jambes ou pattes des vieilles poules sont plus ridées et d'une couleur plus sombre que celles des jeunes; enfin le bec chez les jeunes est plus tendre au toucher que chez les vieilles.

Le faisan aime les forêts en plaine, les lieux bas, humides et marécageux. M. Despinar, grand chasseur espagnol, le dit ainsi (*en riberas, tierras humidas, juncares*), en ajoutant qu'il aime les endroits couverts de jonc. Il dit aussi qu'il aime les hautes montagnes (*montes mas altos y asperos*).

Pendant le jour, les faisans se tiennent à terre,

dans les chaumes, dans les terres nouvellement ensemencées et dans les jeunes taillis. Le soir, ils se branchent sur les plus grands chênes pour y passer la nuit; et en montant sur les arbres, sur-tout l'hiver, ils chantent toujours, ce qui les rend faciles à tuer.

Les faisans s'écartent et se perdent à l'automne par les brouillards; aussi en perd-on beaucoup quand on ne possède pas un grand terrain pour les contenir et fixer.

Le faisan des Indes est un oiseau superbe qui n'existe que dans des faisanderies de personnes curieuses.

Du Coq de bruyères, et de la Gelinote.

Ces deux oiseaux se trouvent dans les Pyrénées et dans le Dauphiné. Ils sont excellens à manger.

Du Vanneau, du Pluvier, du Guignard, et du Courlis.

Ces oiseaux sont trop connus, pour que j'en fasse une longue description.

Le vanneau arrive vers la fin de février. Il est bon à manger.

Le pluvier, dont il y a deux espèces, le vert ou doré, et le gris ou cendré, arrive vers la Saint-Michel, et disparaît au mois de mars. C'est un très-bon manger.

Le guignard est une sorte de petit pluvier pas plus gros qu'un merle. On en voit dans le Pays

Chartrain et en Normandie. C'est un gibier très-excellent et très-recherché.

Le courlis est un assez mauvais manger.

De la Bécasse.

La bécasse est un oiseau de passage qui nous arrive à trois reprises : le premier passage se fait dans les premiers jours d'octobre ; le second vers la Saint André, et le troisième en décembre, vers la Saint Thomas. Elles restent dans nos contrées jusqu'à la fin du mois de mars.

On dit qu'il n'en reste pas, cependant j'en ai vu tuer des jeunes, au mois d'août, dans les bois de la Brie.

La bécasse se tient dans les gaulis près des petits ruisseaux, préférant le pays humide. Lorsque vous faites partir une bécasse, elle s'enlève lourdement, et fait beaucoup de bruit avec ses ailes. Si elle ne donnait pas de crochets, comme son vol n'est pas rapide, elle se tirerait très-aisément.

S'il n'y a pas deux espèces de bécasses, au moins est-il vrai qu'il y en a de plus grosses les unes que les autres.

La chasse de la bécasse est très-amusante dans un bois percé de routes, et qui n'est pas trop fourré. Il est essentiel de remarquer la remise d'une bécasse lorsqu'on la fait lever. Elle se rase ordinairement après au pied d'un arbre, et quelquefois on a peine à la faire repartir.

On peut en tuer le soir à l'affût et le matin à la rentrée, en se mettant au bord du bois au débouché d'une grande route. On tend aussi à l'embouchure des chemins du bois qu'habitent les bécasses, une sorte de filet connu sous le nom de *pantaine*. On en voit quelquefois jusqu'à douze ou quinze en peu de tems; mais à la fin de février qu'elles entrent en amour, on ne les voit plus que deux à deux : alors elles font en volant un petit cri, ce qui s'appelle *crouler*.

Le mois de décembre et de janvier sont le tems où les bécasses sont grasses.

De la Grive.

La grive de vigne, car c'est la seule dont je veux parler, est aussi un oiseau de passage. C'est au tems des vendanges qu'il faut s'occuper de leur faire la chasse ; elles sont grasses alors, et valent le coup de fusil.

On en prend beaucoup dans un bois fermé de murs, situé près des vignes, où les grives se retirent le soir pour se coucher. On place de distance en distance, le long des petits chemins ou routes les plus solitaires, et dans les endroits fourrés où il y a de l'eau, des petits bâtons de noisetiers tortillés, formant une figure ovale, avec un bout qui dépasse, pour le ficher et assujettir à un arbre. A la base inférieure, qui est l'endroit où la grive viendra se poser, on fait une petite incision dans le milieu, pour y pen-

dre une grappe de sorbier (c'est un petit grain rouge, recherché par ces oiseaux). Vous attachez au bâton du haut trois collets de crin, qui descendent sur la grappe de sorbier, et de manière que, lorsque la grive veut alonger sa tête pour prendre cette graine, elle se prenne dans un des collets : alors elle se trouve pendue. On visite ces collets soir et matin, et on est surpris de la quantité de grives que l'on prend de cette manière, dans un endroit favorable à les engager à venir coucher et boire aux ruisseaux.

De l'Ortolan, du Bec-figue et du Crapaud-volant.

L'ortolan est un petit oiseau moins gros que le moineau franc. Il a le bec gros et court comme celui d'un moineau, et jaunâtre ainsi que les pieds ; la tête et le cou d'un cendré olivâtre, le dessus du corps noirâtre et marron, la gorge jaunâtre et une petite tache jaune au-dessus de l'œil, la poitrine, le ventre et les flancs roux. On n'en voit que dans les provinces méridionales. C'est un excelleut manger au mois d'août et de septembre.

Le bec-figue est un petit oiseau très-vanté pour sa délicatesse.

Le crapaud-volant est un oiseau de passage qui arrive vers le mois de mai, et s'en va vers la Toussaint. Son corps est à-peu-près de la grosseur de celui d'un merle ; mais ses grandes ailes le font paraître, en volant, beaucoup plus gros qu'il

n'est. Son bec mince, plat et large, lui a sans doute fait donner le nom qu'il porte. Cet oiseau est un très-bon manger au mois de septembre, temps où il est gras.

De la Pie et du Geai.

Ces deux oiseaux, destructeurs des œufs de perdrix, cailles et faisans, même des petits et des jeunes lapereaux, méritent qu'on les détruise avec soin.

DE LA CHASSE DES OISEAUX AQUATIQUES.

De la Bécassine.

Cette chasse est très-agréable dans les marais et queues d'étangs, parce que l'on tire beaucoup. Pour bien tirer la bécassine, il faut s'accoutumer à la laisser filer sans se presser; alors son vol n'est pas plus difficile à suivre que celui de la caille. Elles ne sont vraiment bonnes à tuer qu'après les premières gelées. Il faut, autant que possible, chasser la bécassine le vent au dos, parce que, volant toujours contre le vent, elle revient sur le chasseur.

La bécassine arrive à l'automne, et s'en va au printemps. On compte trois espèces de bécassines; la grosse, la moyenne, appelée par les chasseurs *bécasso*, et la petite, grosse comme une alouette, nommée *béco*.

Du Râle d'eau.

Le râle d'eau est plus gros que le râle de genêt ; il a le bec plus long. Il rase devant le chien comme l'autre ; il se trouve dans les endroits marécageux. C'est un assez mauvais manger.

De la Marouette.

La marouette a les plumes d'un brun olivâtre tacheté, et nuées de blanchâtre, ce qui les fait paraître comme émaillées. Elle ressemble au râle, mais est plus petite. Comme lui, elle se tient dans les endroits marécageux, et aussi dans les prairies basses et humides le long des rivières. A l'automne, quand la marouette est grasse, c'est un bon manger.

Du Martin-pêcheur.

Le martin-pêcheur est un très-joli oiseau qui se tient toujours sur le bord des rivières et des ruisseaux, pour prendre les petits poissons. Son vol est droit et rapide ; il est difficile à tuer et à approcher.

Du Cul-blanc.

Le cul-blanc est un petit oiseau qui paraît au mois de mai, et reste jusqu'à la fin de septembre. Il se tient sur le sable, au bord des rivières et des étangs, et se laisse difficilement approcher ; il est de la grosseur d'un merle à-peu-près;

le dessus de son corps est varié de noir, de blanc et de cendré ; le ventre et le dessous des ailes sont blancs comme neige, et il n'a que trois doigts au pied. A la fin de septembre, il est fort gras et d'un manger délicat.

De la Judelle.

La judelle est de la grosseur d'une petite poule; elle a le bec fort, pointu et blanc et une plaque blanche sur le dessus. Ses plumes sont noires sur le dessus du corps et d'un gris foncé sur le dessous. Elle reste toujours sur les étangs.

De l'Oie sauvage.

L'oie sauvage ne diffère de l'oie domestique que parce qu'elle est plus petite, et que le dessus de son corps est d'un cendré plus obscur. Elles arrivent vers la St.-Martin, volant toujours dans un ordre régulier, dont une en avant semble fendre l'air. Elles crient en volant ; elles s'abattent dans les plaines ensemencées, et sont difficiles à approcher.

Du Canard sauvage.

Le canard sauvage ne diffère pas du canard privé par son plumage ; il est seulement un peu plus petit, a la patte et la membrane des pieds beaucoup plus minces.

On distingue les jeunes canards de l'année, d'avec les vieux, à la patte qu'ils ont plus lisse

et d'un rouge plus vif, et aussi en arrachant une plume de l'aile, si c'est un jeune, la racine est molle et sanguinolente ; si c'est un vieux, l'extrémité ou racine est ferme et ne donne pas de sang. Les jeunes s'appellent *hallebrans*.

La cane sauvage fait son nid sur les touffes d'herbes ou de joncs, au bord de l'eau. La ponte se fait en mars ou avril, et les petits éclosent en mai. Ils ne commencent ordinairement à voler que vers les premiers jours d'août, c'est-à-dire au bout de trois mois.

Le canard sauvage est bien aussi un oiseau de passage, qui nous arrive au commencement de l'hiver ; cependant il en reste toute l'année sur nos étangs, et ils y font leur ponte. Il est assez difficile à approcher, parce qu'il a l'œil vif et fin ; mais le tiré n'en est pas difficile.

Il y a dans la Brie, à un endroit appelé *Armainvilliers*, un établissement fait pour prendre des canards sauvages, qui est très-ingénieux. Cet établissement se nomme *canardière*. Un homme, uniquement employé à cette espèce de chasse, fait des élèves de canards domestiques, qui lui servent d'appelaus. Un filet long et finissant en pointe ronde et fermée, est placé sur l'eau au bout d'un ruisseau assez large, établi pour cela, et dont les bords sont garnis d'arbres et de buissons pour dérober l'homme à la vue des canards sauvages. Il donne matin et soir à manger à ses canards privés, qui, par leurs cris, appellent les

sauvages qui sont dans les étangs voisins : ceux-ci, en volant, aperçoivent les privés, s'abattent près d'eux pour partager leur repas. L'homme canardier, qui est aux aguets à l'autre bord du ruisseau contraire à celui où est le filet appelé *tonnelle* à cause de sa forme ronde, se montre un peu et doucement. Les canards privés, dressés à cette manœuvre, filent alors vers le bout du filet, en emmenant avec eux les sauvages ; et quand l'homme arrive, il trouve souvent beaucoup de canards de pris. Cette chasse, faite à l'instant est très-amusante et profitable.

Il y a plusieurs espèces de canards ; il faut sur cela lire et consulter M. de Buffon, car la famille est nombreuse.

DES OISEAUX DE PROIE.

Je ne m'étendrai pas sur toutes les espèces d'oiseaux de proie, dont la nomenclature serait trop longue ; je ne parlerai que des oiseaux qui ont rapport à la chasse.

Du Milan.

Le milan a le bec couleur de corne et noirâtre vers le bout ; ses ongles sont noirs : il a seize ou dix-sept pouces de longueur du bout du bec à l'extrémité de ses pieds, et près de cinq pieds d'envergure, et il a la queue fourchue. En cela, il diffère de la buse à laquelle il ressemble.

De la Buse.

La buse est d'un plumage très-varié. L'une est presque blanche, l'autre est mélangée de blanc et de brun, et l'autre n'a que la tête blanche. Elle fait la guerre aux perdrix, cailles, lièvres et lapins.

Du Faucon.

Le faucon est gros comme une poule, a dix-huit pouces de longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue : sa queue a environ cinq pouces de longueur, et son envergure est de trois pieds et demi.

Le faucon est le plus courageux de tous les oiseaux de proie ; son vol est très-haut, et ses pieds sont ordinairement verdâtres.

De l'Epervier.

L'épervier est de la grosseur d'un pigeon ; il a le dessus du corps brun, et le dessous grivelé ; il prend le même gibier et les oiseaux. Les fauconniers l'appellent *mouchet*.

De l'Autour.

L'autour ressemble à l'épervier pour le plumage.

Du Hobereau.

Le hobereau est moins gros qu'un pigeon ; il a le dos d'un brun foncé, il a les cuisses et le

bas du ventre garnis de plumes d'un roux. Il prend les cailles et les alouettes, et se dresse bien pour la fauconnerie.

De l'Emerillon.

L'émerillon est un très-petit oiseau de proie, qui se dresse très-bien pour le vol de la perdrix, des cailles et alouettes. Il ressemble beaucoup au faucon pour le plumage, la forme, l'attitude, le courage et la docilité.

De la Pie-grièche, du Hibou et de la Chouette.

Je ne dirai rien de ces oiseaux de proie, parce qu'ils sont très-connus.

Du grand Duc.

Le grand duc est de la grosseur d'une oie; son envergure est de cinq pieds. Sa tête est très-grosse, surmontée de deux aigrettes qui s'élèvent de deux pouces et demi. Son bec est court, noir et crochu. Ses ongles sont noirs et très-forts. Ses pieds sont couverts d'un duvet épais et de plumes roussâtres jusqu'aux ongles. Son plumage est d'un roux brun tacheté de noir et de jaune. Il prend lièvres, lapins et tous les oiseaux possibles.

DE LA MANIERE
DE REPEUPLER UNE PLAINE.

Si l'on veut peupler une terre en perdrix et en faisans, il faut se procurer des œufs de ces deux oiseaux, et les faire couver par des poules. Lorsqu'ils sont éclos, on met la poule dans une cage longue, couverte par le dessus et par un bout; tandis qu'à l'autre bout elle n'est fermée que par de petits bâtons, assez écartés pour que les petits puissent sortir et rentrer à volonté.

On nourrit ces petits élèves avec des œufs de fourmis, jusqu'à ce qu'ils aient le bec assez fort pour manger du grain. Au bout d'un mois, quand ils peuvent se passer de la poule, on l'ôte, et l'on réunit tous les perdreaux ensemble dans une volière où l'on fait mettre du sable et de la terre, s'ils sont renfermés, afin qu'ils puissent faire la poudrette. On met aussi plusieurs vases pleins d'eau, qu'il faut renouveler tous les jours, et autour desquels on jette du grain, tel que du bled, du millet et du chenevis, de tems en tems seulement de ce dernier, qui pourrait trop les échauffer. Il faut mettre dans les coins de la chambre des gerbes de paille, pour que les petits perdreaux puissent se cacher dessous; puis

on met, dans différentes places, de petites gerbes avec le grain, pour qu'ils s'amusent à y trouver et prendre leur nourriture.

Lorsque l'on fait lâcher dans la plaine les perdreaux d'élève, on les porte dans les endroits que l'on veut peupler, et on les met, autant que possible, dans les remises, ayant soin de tuer les mâles qui se trouveraient au-dessus du nombre des femelles, car ils feraient plus de tort qu'ils ne serviraient à peupler.

Les faisandeaux sont plus difficiles à élever, plus délicats, et demandent plus de soin que les perdreaux. Il leur faut un endroit particulier pour les élever, ce que l'on appelle une *faisanderie*.

C'est une folie que de lâcher des faisandeaux, à moins d'avoir une terre très-étendue, beaucoup de bois, et un pays qui leur convienne; car l'hiver, par les brouillards, ils s'écartent, se perdent, et se font tuer par les voisins.

Il est nécessaire, lorsque l'on veut conserver le gibier, de faire grande attention aux braconniers et à tous les tendeurs de piéges et collets: de plus, lorsqu'il y a de la neige sur terre, qu'elle y tient quelques jours, de leur faire nettoyer quelques places, dans lesquelles on leur jette de la paille et du grain; car, sans cela, il pâtirait et mourrait de faim.

DE LA PIPÉE.

De la manière de prendre les oiseaux à la pipée.

La chasse de la pipée est amusante et sans fatigue, et elle a été imaginée d'après l'antipathie reconnue des oiseaux et leur haine irréconciliable contre le hibou, chouette et autres oiseaux nocturnes. Ces traîtres profitent de la nuit pour manger les petits dans les nids, et prendre les pères et mères sans s'embarrasser de faire des veufs et des orphelins. Il n'est donc point étonnant que tous les oiseaux de jour s'attroupent pour faire la guerre à l'ennemi commun, lorsqu'ils l'aperçoivent, et que par un cri d'alarme, ils sollicitent du secours pour lui donner la chasse.

C'est donc cette antipathie, observée attentivement et avec réflexion, qui a fait connaître qu'il est possible d'attirer les oiseaux en contrefaisant le cri du hibou et de la chouette, et qui est cause qu'on s'est appliqué à faire des happeaux ou pipeaux pour les contrefaire et les imiter dans leurs cris. Une fois parvenu à ce point, on est assuré d'être bientôt environné d'oiseaux. On se sert ordinairement pour piper, soit de feuille de lierre, ou d'une lame de couteau, ou d'une petite faveur mise entre deux morceaux de fer-blanc. Le grand art est de piper à propos, c'est-

à-dire, foiblement ou fortement, selon que les oiseaux sont près ou éloignés.

Il faut choisir, pour établir la pipée, un lieu bas, sur le bord d'une forêt, à proximité de vignes et de genevriers, dans un endroit tranquille, éloigné des villages, des chemins et du bruit, et où se trouve un ruisseau, une fontaine ou des eaux stagnantes, comme des mares; un arbre bien à l'abri des vents, le plus séparé et éloigné des autres qu'il est possible; car plus il est isolé, plus il est favorable : il ne le faut pas trop haut, afin qu'il soit moins exposé au vent; le chêne est préférable à cause de l'arrangement de ses branches et de leur quantité.

Il faut choisir un taillis qui n'ait que vingt pieds de hauteur, et du tiers et même de la moitié de celle de l'arbre. Lorsque vous avez trouvé un terrain convenable, vous marquez l'enceinte de votre pipée, en sorte que le gros arbre soit au milieu; puis vous coupez toutes les ronces et les épines qui se trouvent dans votre circuit, laissant les plus gros montans de distance en distance, pour que la pipée soit toujours couverte.

Avec ces épines et les branches que vous êtes obligé d'ôter à l'arbre, vous formez au pied de cet arbre une loge pour mettre le pipeur. Il faut qu'elle soit bien couverte en feuillages, afin qu'il ne soit pas vu des oiseaux. On la fait de la grandeur que l'on veut, et l'on y ménage au moins deux entrées ou sorties, pour que le pipeur puisse,

sans bruit, aller chercher les oiseaux. Il faut donner à la loge cinq à six pieds de hauteur.

L'étendue que vous devez donner à votre pipée est de dix à douze pieds, et prendre garde s'il n'y a pas d'écho dans cet endroit, qui pourrait répéter après vous, et tromperait les oiseaux.

Puis vous préparez votre arbre en ôtant toutes les petites branches qui sont autour de celles que vous voulez laisser, pour mettre vos gluaux, et puis vous y faites des entailles en talus pour les y faire tenir, en insérant le bout taillé des gluaux dans l'entaille faite à la branche.

Ce qu'on appelle *gluaux*, sont des petits osiers sans feuilles, de la longueur de quinze à dix-huit pouces, sans nœuds et même sans boutons, s'il est possible. Les plus déliés, les plus minces et les plus droits sont les meilleurs. Il faut, après avoir coupé ces osiers convenables au nombre de cinq cents, les exposer au soleil pendant quelques heures pour amortir la feuille et l'écorce, et ôter ensuite la feuille, en commençant de la cime au gros bout, évitant de casser la pointe. On les taille ensuite par le gros bout avec un canif en forme de petits coins, pour qu'ils entrent facilement dans les entailles faites aux branches pour les recevoir. Après vous mettez de la glu dessus avec une spatule de bois, et en trempant la cime dans la glu. Quand il y en a suffisamment pour les engluer, on les tient par le gros bout dans les deux mains, séparés par moitié, au-

tant dans l'une que dans l'autre ; on les entortille et on les frotte ensemble jusqu'à ce que la glu se soit répandue et attachée également partout, à l'exception du gros bout que l'on tient empoigné, que l'on n'englue pas de la longueur de trois ou quatre pouces, afin de pouvoir les manier sans se poisser les doigts.

Lorsque les gluaux sont en cet état, on les enveloppe dans une toile cirée qui les excède un peu, et qu'on frotte d'huile : ainsi enveloppés, vous ficelez fort le paquet, afin que les *gluaux* ne glissent point de l'enveloppe, et qu'on puisse les porter commodément par-tout. Ensuite vous les mettez dans un endroit frais et humide, *pour* que les osiers sèchent moins.

Après que l'arbre est préparé, vous pliez de distance en distance, dans votre enceinte, des morceaux de gaulis gros comme le bras, et *plus* petits, selon qu'ils se trouvent au nombre de cinq ou de six. Vous arrangez cela en forme de routes de largeur de trois pieds, et vous nettoyez bien le bas, afin que le pipeur puisse aller librement prendre les oiseaux qui tombent, et vous les attachez avec des harres. Ces routes doivent être faites en forme d'étoile dont l'arbre de la pipée est le centre, et correspondre aux entrées de la loge.

Le moins de bruit que l'on peut faire à la pipée est le meilleur, sur-tout quand vous voulez commencer à piper, qui est le temps où les

oiseaux veulent se remuer. Il faut éviter de tendre, quand le soleil est trop chaud : la chaleur fait fondre la glu, et l'empêche de s'attacher aux plumes ; il faut tendre le plus tard que l'on peut, pourvu que tout soit fait une demi-heure avant le coucher du soleil.

On commence à placer les gluaux sur les perches des routes, et on finit par l'arbre. Sur l'arbre, on les place le long des branches, les uns sur les autres, à la hauteur de quatre doigts, a un demi-pied l'un de l'autre et en droite ligne. Sur les perches des routes, on place les gluaux à moindre distance ; deux pouces suffisent, puisqu'ils ne prennent que les petits oiseaux.

Lorsque votre pipée est bien tendue, il faut rester le plus tranquille que vous pouvez et sans faire de bruit ; ensuite vous commencez à piper et appeler les oiseaux une demi-heure avant que le soleil ne se couche, ce qui dure jusqu'à la nuit fermée.

Quand vous avez pris quelques oiseaux, il faut leur ôter les gluaux, les prendre à la main par les deux ailes, et les faire crier de tems en tems, ensuite vous recommencez à piper. Lorsque vous avez pris quelques grives ou rouges-gorges, il ne faut garder que celles qui crient le mieux, tuer les autres, et ne point les laisser crier si long-tems, ce qui pourrait rebuter les autres oiseaux.

Quand il tombe plusieurs petits oiseaux à la

fois, il ne faut pas sortir pour cela, car ils peuvent s'échapper. Il faut attendre qu'il y a de gros oiseaux pris, puis vous sortez de la loge avec le moins de bruit possible pour les ramasser. Quand les oiseaux se retirent, et si vous avez encore un peu de tems, il faut, avant de partir, remettre des gluaux où il en manque, pour servir le lendemain matin. Il faut être arrivé avant le lever du soleil, et on finit à sept heures.

Si vous voulez détendre la pipée, il faut rassembler vos gluaux, et les mettre également dans la toile cirée. Ceux après lesquels il y a de la plume, il faut les passer par les cendres chaudes pour l'ôter, puis on y remet de la glu.

Il faut rafraîchir les gluaux tous les deux jours, en les trempant dans la glu, et avoir soin de les tenir dans un endroit frais et humide, si l'on veut les entretenir en bon état.

La manière de piper est de bien contrefaire le hibou et la chouette, et de ne point faire de faux tons. On se sert d'abord d'une feuille de lierre pour frouer, et pour happeau ou pipeau il faut prendre une écorce de cerisier, de la largeur et longueur de trois pouces, que vous pliez en deux : vous y faites un petit trou de la grosseur d'un bon pois, à un pouce du bout de l'écorce; puis, en la faisant résonner, les gros oiseaux, tels que pies, corbeaux, geais, buses, merles, s'assemblent et viennent se jeter sur votre loge.

On ne peut faire la pipée avant le mois d'août ; et lorsque les feuilles commencent à tomber, on ne peut plus faire cette chasse. Il est vrai qu'on peut encore y aller dans le tems des merises.

Il faut observer que votre arbre de pipée ne doit être tendu qu'à la moitié ou environ, depuis les branches d'en-bas jusqu'en remontant à la tige ; pour les branches de gaulis pliées autour de la loge, il faut qu'elles ne soient pas élevées à plus de hauteur que celle d'un homme, afin qu'on puisse placer les gluaux. Vingt ou trente suffisent pour chaque. Quant à l'arbre, il faut monter dessus, et commencer à tendre les branches d'en-haut, en descendant jusqu'à la dernière d'en-bas.

DE LA FAUCONNERIE.

Comme cette chasse est des plus dispendieuses, je ne vais en donner qu'un simple abrégé, qui fasse connaître les termes usités dans cette espèce de chasse, réservée aux Rois et aux Princes : la manière de soigner les oiseaux et celle de les panser, quand il leur arrive accident.

Des Noms de Fauconnerie, donnés à chaque partie des oiseaux.

Le gros du bec de l'oiseau, tenant à la plume, s'appelle *la couronne du bec ;* le reste de la tête conserve son nom ordinaire, excepté les trous par lesquels il respire, qui se nomment *nazeaux*. Le petit bouton, qui est dans les nazeaux, s'appelle *le frelon ;* le dessous du bec se nomme *les mâchoires ;* le gosier, *la mulette.*

Le gros des ailes de l'oiseau s'appelle *mahutte ;* les grandes plumes des ailes et de la queue, *pannes :* encore les distingue-t-on par différens noms. La première est *le cerceau ;* la seconde est *la longue ;* les suivantes, *la tierce*, *la quarte*, *la quinte*, *la sixième*, *la septième*, et les autres, qui sont ensuite, *vanneaux*. Le reste, qui couvre le corps, s'appelle *panache*, et le dessous, *duvet.*

Aux oiseaux de leurre, la queue s'appelle *la queue;* aux oiseaux de poing, *le ballet.*

L'estomac se nomme *la carcasse,* le pied s'appelle *la main et les doigts;* les ongles, *serres;* l'entre-deux des cuisses, *le brayer.*

Des termes de cette espèce de Chasse.

La bande de cuir, de hauteur d'un pouce, que l'on coud à chaque jambe de l'oiseau, s'appelle *le jez,* et aussi *porte-sonnettes,* parce que c'est là où on les attache. Au bout du jez est un petit anneau appelé *vervelles,* où est gravé le nom du maître de l'oiseau.

Les courroies de cuir, qui retiennent l'oiseau par les jambes ou par les mains, se nomment *longes;* ce qu'on leur met à la tête, pour leur couvrir les yeux, se nomme *chaperon.*

Donner à manger à l'oiseau se dit *paître,* et lui donner de l'oiseau qu'il a pris, c'est faire *curée.* Chaque fois que l'oiseau prend de la chair à son bec, cela s'appelle *beccade.* La fiente de l'oiseau se nomme *emeu;* donc, fienter, c'est *emeutir.*

Donner des pillules à l'oiseau pour le purger, se dit *curer son oiseau.*

On dit, *l'oiseau se perche, l'oiseau sur la perche, on porte l'oiseau sur le poing. Jeter son oiseau,* c'est le lâcher après la perdrix, ou tel autre oiseau que l'on vole.

On dit, *les oiseaux ont battu la perdrix* en tels

endroits, *leurre*, *leurrer son oiseau*. Quand l'oiseau a pris la perdrix et la tient dans sa main ou serres, l'oiseau *a lié la perdrix*.

Les oiseaux de leurre *se jettent à mont*, les oiseaux de poing *volent poing à fort*. On dit, *voilà un oiseau qui va bien à mont*, *voilà un oiseau qui soutient bien*, *voilà un oiseau qui vient fondre*, *qui frappe*, ou *qui donne fort*, ou *qui frappe bien*.

On dit, *aller en quête* d'un oiseau quelconque, et le faire garder par un piqueur jusqu'à l'*arrivée* de l'équipage.

De la manière de leurrer son oiseau, et de le dresser.

On attache une petite ficelle au pied de l'oiseau qu'on tient sur le poing : deux personnes prennent quelques ailes de perdrix avec les plumes, on donne à l'oiseau une de ces aîles à paître. On s'éloigne ensuite de trente pas l'un de l'autre. L'un des deux alors appelle l'oiseau, en lui montrant son aile, et criant, *venez*, *petit* : *hoi*, *venez*, *petit*, *venez;* puis on lâche l'oiseau, afin qu'il aille manger. On le reçoit sur le poing, et on lui fait tirer la viande par *beccade*. L'autre homme en fait autant. Voilà ce qui apprend aux oiseaux à revenir à leur maître par le moyen du leurre que l'on porte à son côté, lorsqu'on va voler.

Quand il commence à s'accoutumer, on l'a-

charne avec de la viande, et on le fait venir à soi petit-à-petit avec une ficelle un peu longue, que l'on attache au bout de la longe : lorsque l'oiseau est assuré dans la chambre, on le mène dans la campagne ; on se sert des mêmes moyens pour le faire venir sur le poing ; on mène ensuite des chevaux et des chiens pour l'assurer ; puis, le leurre bien confirmé, on lui fait tuer une poule ; ensuite on lui fait *escappe*, c'est-à-dire on lui lâche l'oiseau pour lequel on veut dresser le leurre, et on le laisse aller devant lui.

De la manière de dresser les Oiseaux de poing.

On réclame les oiseaux sur le poing avec de la viande. *Réclamer* veut dire *appeler l'oiseau* et *le faire revenir sur le poing*. Quand il vient de bien loin à vous, on lui fait *escappade* d'une perdrix ou d'une caille vivante, afin qu'il la prenne. S'il la prend bien, il faut lui ôter la fillière ou ficelle et la longe ; et, quand on a remarqué une compagnie de perdreaux ou une caille, on fait partir l'oiseau de près, et on le jette bien à propos. S'il prend bien l'un ou l'autre, on le laisse paître sur le gibier, et l'on recommence deux ou trois fois de suite. Le fauconnier doit présenter le bain à son oiseau deux ou trois heures après qu'il a pû, afin qu'il ne soit point sujet à *l'essor*, c'est-à-dire, à s'envoler bien haut dans les nues, pour prendre le frais.

De la Nourriture des oiseaux de fauconnerie.

En hiver il faut donner aux oiseaux des viandes plus nourrissantes, et de plus légères en été.

Le poulet soutient l'oiseau en santé, en appétit, en haleine, et le nourrit suffisamment. Le pigeon est trop chaud, trop nourrissant, lui ôte l'appétit et le rend fier. Il ne faut en donner que dans la mue, encore faut-il lui ôter la tête et le laisser mortifier. L'oiseau de rivière est une viande aussi trop nourrissante.

La perdrix est une viande douce et nourrissante; elle tient l'oiseau en santé, en appétit et en haleine. La corneille, la pie, le geai et le merle sont des viandes aigres et de mauvaise digestion. Le merle est le moins malfaisant. Le chat-huant et l'alouette sont de très-bonnes viandes.

Le moineau, l'hirondelle, le martinet et le pigeon ramier, sont des viandes chaudes, dont il ne faut donner qu'au tems de la mue; encore faut-il bien laver toutes ces viandes chaudes.

La poule, le perdreau, la bergeronnette et la tourterelle sont d'excellentes viandes légères et bien passantes. Le lièvre avec le sang tout chaud amaigrit l'oiseau à la longue. Le lapin est une viande légère, dont il faut donner à l'oiseau, quand il fait de mauvais émeux. Le mulot rouge des champs est une bonne viande.

La viande de boucherie est, en général, une mauvaise nourriture, dont il faut user le moins possible.

Des Maladies qui surviennent aux oiseaux.

Le rhume se connaît, quand l'oiseau a la tête hérissée, le coin des yeux enflé, la vue changée, qu'il ferme un œil et qu'il éternue. Quand il a le chancre, on le voit mâchonner, baver en mangeant, et alonger le cou pour avaler.

Lorsque l'oiseau fait de grands bâillemens, qu'il émeutit en alongeant le cou, qu'il porte souvent la tête sur les reins et qu'il a la tête hérissée et les yeux enfoncés, c'est un signe qu'il a la craie, les filandres et les aiguilles.

Le mal subtil se manifeste par une grande envie de manger, et que l'oiseau ne profite pas. Par toute l'action de l'oiseau, on connaît le haut-mal. Quand l'oiseau bat sur la croupe, qu'il mâchonne et fait le niquet, lorsqu'on lui présente de la viande, il indique qu'il a le panthois.

Voulez-vous connaître si un oiseau se porte bien? examinez-le en le découvrant. Faites brûler un fagot de manière qu'il voie le feu, et que rien ne lui fasse obstacle : si vous le voyez enduire, s'éplucher, bander, faire l'auge et se secouer souvent, vous pouvez être assuré qu'alors il se porte bien.

Divers Remèdes pour les maladies des Oiseaux.

Lorsqu'un oiseau se blesse les mains en volant et qu'elles enflent, mettez dans un pot neuf une chopine de vin blanc, une poignée de jombarde, fenouil, graine de lin, roses de Provins à proportion; faites bouillir le tout jusqu'à réduction en marc, et étuvez-en les doigts de l'oiseau deux fois le jour. S'il ne guérit pas avec ce remède, il faut le saigner, lui couper la serre, le laisser saigner une heure, puis brûler légèrement le bout de la serre pour étancher le sang.

Lorsque l'oiseau s'arrache une serre en volant, il faut, pour le guérir, avoir de la térébenthine de Venise avec des crottes de chèvre, faire un petit doigtier bien juste, et le remplir de cette composition. On laissera le doigtier l'espace de trois semaines; il sortira un ongle qui sera bientôt en état de servir, et l'oiseau ne souffrira plus.

Quelquefois les oiseaux s'arrachent la panne des ailes en volant. Comme ce qui tient les ailes est une chair nerveuse, qui enveloppe le tuyau des plumes, et qu'aussitôt que ce tuyau est découvert, le trou se bouche ou se retire, et bientôt la panne se dessèche. On prend, pour remédier à cet accident, un grain d'orge avec du baume, qu'on introduit dans le tuyau le plus avant qu'il est possible, et l'on prend garde de le faire saigner. Par ce moyen la panne, qui revient, fait

sortir le grain d'orge (ainsi que quand l'oiseau mue, les vieilles pennes ne tombent point que les jeunes ne les poussent) en sorte que le tuyau n'est jamais vide.

Les oiseaux bien nourris font quelquefois des œufs à la mue et pendant quelques années ; ce qui les rend malades quatre jours avant de pondre, et les affaiblit. Il faut, pour empêcher cette ponte, détremper leurs viandes avec une composition d'eau d'endive, d'eau de vigne et d'urine d'enfant mâle, mêlées ensemble.

Il y a une espèce de vermine, semblable aux mites, appelée *teigne*, qui s'attache aux tuyaux des grosses pennes des oiseaux, et qui les tourmente au point de les obliger à couper leur pennage. Pour prévenir ce malheur, on lave le pennage de l'oiseau avec de l'eau de lessive de cendre de sarment ; et, si l'oiseau avait beaucoup de teignes, il faut composer un bain ainsi qu'il suit : Faites tiédir environ deux seaux d'eau ; mettez-les dans un baquet, jetez-y deux ou trois onces de poivre, une once de litharge en poudre, et mêlez le tout. Plongez votre oiseau dans ce bain, en ayant soin qu'il n'ouvre pas le bec et n'avale pas de cette eau. Quand il est bien trempé, on lui fait avaler un peu d'eau fraîche, et on lui met dans le bec un morceau de sucre gros comme une noisette, qu'il lui faut faire avaler. On lui frotte, avec cette eau, la tête, les deux mahuttes et le croupion à la sortie du bain ; ensuite on tient l'oiseau sur le poing de-

vant le feu ou au soleil, jusqu'à ce qu'il sorte. Pendant ce tems, on lui met et ôte souvent chaperon. On ne lui donne pas à manger qu ne soit bien sec, et seulement trois ou quatre beccades trempées dans de l'eau tiède en hiver et fraîche en été; et, lorsqu'il a bien enduit et émeuti, c'est-à-dire digéré et fienté, on le fait paître un peu de viande. Pour cette opération, il faut être deux personnes; l'une tient les mains de l'oiseau, et l'autre la tête, aussitôt qu'il est abattu.

Les oiseaux, qui soutiennent en faisant des descentes, sont sujets à se donner de grands chocs. et tombent quelquefois comme s'ils étaient morts. On leur fait avaler des pillules douces avec un peu de rhubarbe, et on ne leur donne à manger que cinq heures après. Lorsque l'oiseau a le bec blanc et pâle, il faut l'abattre, et lui ôter ce blanc jusqu'au vif.

Les oiseaux malades ne doivent jamais manger de viande de moineau, de caille, de pigeon et de ramier, parce que le sang en est fiévreux. Il ne faut pas laisser trop long-tems les oiseaux sans manger; alors ils mangent avec trop d'avidité, et font de mauvaises digestions.

DICTIONNAIRE DES TERMES DE FAUCONNERIE.

ABAISSER. Diminuer la nourriture de l'oiseau lorsqu'il est trop gras.

Abandonner l'oiseau. Lui donner la liberté quand il n'est plus bon à rien.

Abattre l'oiseau. Le tenir dans les mains pour le médicamenter.

Abbécher l'oiseau. Lui donner une partie du pât pour le faire revoler après.

Aborder la remise. Lorsque la perdrix ou le faisan se jette dans une remise, on doit l'aborder sous le vent.

Acharner l'oiseau sur le tiroir. Lui mettre de la chair dessus.

Adouée. Une perdrix adouée, en termes de fauconnerie, veut dire appariée, accouplée, ce qui commence au mois de février.

Affaire. On dit qu'un oiseau ou un chien sont de bonne affaire, lorsqu'ils font bien leur devoir.

Affaiter. Dresser les oiseaux pour la chasse.

Affriander les oiseaux. Les faire revenir sur le leurre avec du pât.

Aigle. C'est le plus grand et le plus fort de tous les oiseaux de proie ; il y en a de différentes espèces : le plus fort de tous est l'aigle royal, qui pèse dix à douze livres, et ses ailes ont jusqu'à huit pieds d'envergure.

L'aigle à queue blanche se tient dans les forêts et se nourrit de quadrupèdes.

L'aigle choisit les rochers les plus escarpés pour faire son aire ou son nid, qui a quelquefois six pieds de diamètre.

Aiglures ou *Bigarrures.* Taches qui bigarrent le dessus du corps des oiseaux.

Aiguilles. Maladie des faucons, causée par des p[...]
ou des vers.

Aire. Nid des oiseaux de proie.

Alais ou *Alethes*. Oiseau de fauconnerie qui vient [...] Pérou, et qui est très-bon pour le vol de la perdrix.

Albrand. Jeune canard sauvage qui n'est pas enco[re] en état de voler.

Albrené. Oiseau de proie qui a le pennage rompu o[u] manqué.

Allier ou *Hallier*. Filets pour prendre tous les oiseau[x] qui courent.

Alouette. Oiseau très-commun et délicat à manger: elle construit son nid à terre, et fait trois pontes par an, ordinairement en mai, en juin et en juillet; chaque couvée est de cinq ou six œufs. On prend les alouettes de bien des manières; la plus usitée est au miroir ou avec des appelans dans des nappes ou filets : la meilleure saison pour cette chasse est aux mois de septembre et d'octobre, sur-tout lorsqu'il fait du soleil après une gelée blanche.

A-mont. *Mettre l'oiseau à-mont*, le jeter.

Apoltronir l'oiseau. Lui couper les ongles des pouces, c'est-à-dire, des doigts de derrière, qui font sa force, et sans lesquels il n'est plus propre pour le gros gibier.

Appeau ou *Appelant*. Oiseau vivant dont on se sert pour appeler les autres. On nomme aussi *Appeau*, les espèces de sifflets dont on se sert pour attirer les animaux en contrefaisant le son de leur voix; il y en a pour tous les animaux en général.

Armer un oiseau. Lui attacher des jets, des sonnettes, des vervelles, etc.

Assurer l'oiseau. L'apprivoiser de manière qu'il ne s'effraye de rien.

Atanaire ou *Antannaire*, ou *Sor*, se dit d'un oiseau de proie qui est né de l'année précédente, et qui n'a pas encore mué.

Attombisseur. Oiseau qui attaque le premier le héron dans son vol.

Attrempé, se dit de l'oiseau de proie qui n'est ni gras ni maigre.

Avillons. Serres du pouce de l'oiseau. On dit : *ce faucon avillonne bien*, c'est-à-dire, serre bien du derrière.

Autour. Oiseau de proie de la grosseur d'un chapon. Il est brun, a la poitrine et le ventre blancs et parsemés de lignes noires : quoiqu'il prenne plus de gibier que tout autre oiseau de leurre, il n'est pas mis au rang des oiseaux de fauconnerie. Le mâle est d'un tiers plus petit que la femelle, d'où lui est venu le nom de *tiercelet*. Les autours sont aisés à dresser ; on peut se dispenser de les chaperonner.

Autoursier. Celui qui dresse les autours ou qui les fait voler.

Balai. Queue de l'oiseau de proie.

Balancer, se dit de l'oiseau qui reste en l'air en observant sa proie.

Bander au vent, se dit de l'oiseau qui se tient sur les chiens.

Bartavelle. Perdrix rouge plus grosse que la perdrix rouge ordinaire.

Bloc. Perche sur laquelle on met les oiseaux de proie.

Bloquer. Un oiseau bloque la perdrix, c'est-à-dire, l'arrête en se tenant en l'air sans remuer les ailes.

Bûcher l'oiseau. C'est le mettre sur un bloc ou sur une perche.

Buffeter. Lorsque l'oiseau donne un coup en passant au gibier, cela se dit buffeter.

Conclude. Curée de sucre, de cannelle, de moelle de héron, pour animer les oiseaux à la chasse du héron.

Cerceaux. Pennes du bout de l'aile des oiseaux ; les éperviers ont trois cerceaux, les autres oiseaux de proie n'en ont qu'un.

Chaperon. Morceau de cuir dont on couvre la tête des oiseaux de leurre.

Charrier, se dit de l'oiseau qui traîne le gibier, ou le leurre,

Cluse. Cri du fauconnier, lorsque l'oiseau a remis la perdrix.

Collets. Lacs coulans de crin, que l'on tend dans haies, sillons, rigoles ou passages des animaux ou oiseaux pour les prendre.

Collier de force. Collier garni de clous, dont les pointes sont en dedans, pour dresser les chiens à plaine.

Cornette. Houppe ou tiroir de dessus le chaperon de l'oiseau.

Couronne. Duvet qui est autour du bec de l'oiseau.

Courtoisie. Faire la courtoisie aux autours, c'est leur laisser plumer leur gibier.

Craie. Maladie des oiseaux de proie.

Créance. Filière ou ficelle pour retenir l'oiseau qui n'est pas encore assuré.

Cresserelle. Petite espèce d'épervier.

Croler, se dit de l'oiseau qui se vide par le bas; c'est une preuve de santé.

Cures. Pillules faites avec du coton et de la plume que l'on fait avaler aux oiseaux, pour dessécher leurs flegmes.

Daguer, se dit de l'oiseau qui va à tire-d'aile.

Déchaperonner un oiseau de leurre, lui ôter son chaperon.

Degré. Reprises de l'oiseau qui s'élève.

Délivre. Un oiseau fort à délivre, c'est-à-dire qui n'a pas de corsage.

Dérober les sonnettes. Oiseau qui s'écarte, qui part sans congé, et emporte les sonnettes.

Dérocher ou *déroquer.* Oiseau qui de ses cuisses et de ses serres tombe si fort sur un autre oiseau, qu'il lui rompt le vol, et le fait tomber tout meurtri.

Descente. Quand l'oiseau descend avec impétuosité sur son gibier pour l'assommer, on appelle cela *fondre en rondon.* Si la descente est douce, et qu'il ne fasse que se laisser baisser, on dit qu'*il file* ou *fond.*

Duc. Oiseau dont les fauconniers se servent pour attirer le gibier.

Duvet. C'est ce qui couvre le dessous des plumes des oiseaux.

Écumer. L'oiseau écume, lorsqu'il passe sur le gibier sans s'arrêter.

Egalé ou *égalures*, se dit des oiseaux qui sont mouchetés.

Emerillon. Le plus petit de tous les oiseaux de leurre; il n'est guère plus gros qu'un merle. Il vole perdrix, caille, alouette. Le tiercelet est si petit, qu'il ne peut voler que l'alouette et les petits oiseaux.

Emeu. Excrément des oiseaux de proie.

Emouchet. C'est le mâle de l'épervier.

Empelotté. Un oiseau est empelotté, c'est-à-dire a mangé quelque chose d'indigeste, ou n'a pu rendre ce qui lui bouche la mulette.

Empiété, se dit de l'autour qui emporte la proie à ses mains.

Enduire. On dit, *cet oiseau enduit bien*, c'est-à-dire digère bien la chair.

Enfoncer. Oiseau qui, fondant sur la proie, la pousse jusqu'à la remise.

Esclame. Oiseau légèrement fait.

Essimer un oiseau. Le dégraisser, en lui faisant prendre diverses cures.

Essorer. On dit qu'un oiseau *s'essore*, lorsqu'il prend l'essor trop fort.

Faucon. Il tient le premier rang parmi les oiseaux de leurre. Il y en a de différentes espèces. Le faucon ordinaire est gros comme une poule; il a le dessus du corps brun, la gorge d'un blanc sale, tacheté de roussâtre, ainsi que le ventre et les jambes; l'iris des yeux et la membrane qui convre la base du bec sont jaunes, le bec d'un cendré bleuâtre, les pieds et les doigts d'un jaune tirant sur le vert. Sa première année il est roux, et sa couleur change avec l'âge. Les faucons blancs sont les plus rares et les plus estimés; la plupart viennent d'Islande.

Fauconnerie. Art de dresser et d'instruire à la volerie, non seulement les faucons, mais tous les oiseaux de leurre, comme *le sacre*, *le lanier*, *le gerfaut*, *le hobereau* et *l'émerillon*, *etc.*

Fauconnier. Celui qui a soin des oiseaux.

Fau-perdrieu. Oiseau de proie plus grand qu'un ...

Filandres. Maladie des oiseaux.

Filière. Ficelle d'environ dix toises de long, qu... attachée au pied de l'oiseau, jusqu'à ce qu'il soit assu... on l'appelle aussi *créance* ou *tiens-le-bien*.

Gerfaut. C'est le plus gros des oiseaux de fauconnerie; il est beaucoup plus blanc que le faucon; s... bec et ses pieds sont d'un cendré bleuâtre. Il a la ... très-grande et très-forte. Il vole le milan, le héron, l'outarde, la grue et tout le gros gibier. Il craint le chaud, mange beaucoup, et il lui faut autant de chair qu'à trois *sacres*.

Guinder, se dit des oiseaux de proie qui s'élèvent extrêmement haut.

Hobereau. Oiseau de leurre qui n'est pas si gros qu'un pigeon. Il a l'iris des yeux et les mains jaunes et le bec bleuâtre. Il prend cailles, alouettes et perdreaux.

Laneret. C'est le mâle du lanier.

Lanier. Oiseau plus petit que le faucon ordinaire; il vole la perdrix et le lièvre : la plupart viennent de Sicile.

Leurre. Figure d'oiseau, ou peau de lièvre, dont on se sert pour réclamer les oiseaux.

Manteau. Couleur des plumes des oiseaux.

Nouer la longe a l'oiseau. Le mettre en mue, et lui faire quitter la volerie pour quelque temps.

Oiseler un oiseau. Le dresser pour le vol.

Pat. Nourriture de l'oiseau.

Pennes. Grandes plumes de l'aile et de la queue des oiseaux de proie.

Poivrer l'oiseau. Le laver avec de l'eau et du poivre, quand il a la gale ou de la vermine.

Raser, se dit de l'oiseau qui vole de plein.

Réclamer. Appeler à soi les oiseaux.

Rondon. On dit qu'un oiseau *fond en rondon*, quand il descend avec impétuosité sur le gibier.

SACRE. Oiseau de leurre qui tient le milieu pour la grosseur entre le faucon et le gerfaut ; il est plus difficile à traiter que les autres oiseaux. On l'emploie pour l'ordinaire au vol du milan, du héron, et de tout le gros gibier : le mâle se nomme *sacret*. Il faut en avoir grand soin pour ne pas le perdre pendant la mue, car il se charge trop de graisse ; et dans le mois de mars et avril il faut le paître de chevreau, d'agneau et de toute autre chair de lait.

Saurage. Première année d'un oiseau ; son pennage est roux pendant l'année du saurage.

Serres. Ongles des oiseaux de proie.

TÊTE. Faire la tête d'un oiseau, l'accoutumer au chaperon.

Tiercelet. Mâle des oiseaux de proie ; il est d'un tiers plus petit que la femelle.

Tiroir. Paire d'aîles qui sert aux fauconniers pour rappeler l'oiseau sur le poing.

VANNES. Grandes plumes des ailes des oiseaux de proie.

Vautour. Grand oiseau de proie ; il y en a de beaucoup d'espèces différentes.

Vol. On appelle *chasse du vol* la chasse que l'on fait avec les oiseaux de leurre.

DICTIONNAIRE GÉNÉRAL

DE TOUS LES TERMES DE CHASSE

ABATIS. Bois qu'on coupe ; ou c'est un cheval, une vache, toute espèce de gibier mis à mort par le coup.

Abattures. Plantes et herbes que le cerf abat de son corps en passant.

Abois. Lorsqu'un cerf est forcé, et qu'il tient aux chiens, pour lors il est aux *abois*, ou il tient les *abois*.

Aboyer. Un cerf forcé attend les chiens qui l'aboient: ce n'est que quand le cerf tieut les abois qu'on se sert du terme d'*aboyer*. On dit, *les chiens crient*, et non pas *les chiens aboient*, lorsqu'ils chassent.

Accompagné. Un cerf ou tout autre animal s'accompagne, lorsqu'il trouve d'autres cerfs ou des biches, et qu'il se fait chasser avec eux. Lorsqu'on s'en apperçoit, on dit, en parlant aux chiens, *il est accompagné, volets, il y est, il y est.*

Accourres. Plaines entre deux bois, où l'on place les dogues et les levriers qui doivent coiffer l'animal au débûcher.

Acculs. Extrémités et recoins des forêts.

Acculs. Partie des terriers des renards, blaireaux et lapins. *Voyez* Terrier.

Aiguillonnés. Fumées formées, au bout desquelles il se trouve une petite pointe.

Aiguillons. Petites pointes au bout des fumées.

A l'eau. Quand on veut exciter les chiens à aller boire, par corruption on dit, *ouil eau.*

Aller. Lorsqu'un cavalier appelle des chiens pour s'en faire suivre, celui ou ceux qui sont derrière les chiens leur disent de tems en tems, pour les faire sui-

vre et empêcher qu'ils ne s'écartent : *allez, chiens, tirez.*

Aller au vent. Chien qui va le nez haut, parce que le vent lui apporte l'odeur de voies ou d'animaux qui sont près de lui.

Aller devant. Pour qu'un limier puisse travailler et se rabattre, on le fait aller devant soi au bout de son trait.

Allons. Lorsqu'on est dans la voie du cerf, on dit : *allons, mes valets, allons, mes toutous*, pour appeler les chiens qui viennent chassant, et leur indiquer la voie.

Allons, valets, allons. Terme dont on se sert en parlant aux chiens lorsqu'ils chassent bien ensemble.

Allures. Façon de marcher des cerfs et des biches et de tous les animaux : les cerfs croisent leurs allures plus ou moins selon leur âge; les biches ont les allures droites.

Ally. Corruption de *Allez.* Quand les chiens s'écartent et qu'on veut les faire rentrer avec les autres, on dit en leur parlant : *allez, chiens, allez*, ou *tirez, chiens, tirez.*

Alongé. Un chien est alongé lorsque, par un effort, le nerf du jarret s'alonge et que le jarret porte à terre.

Alongé. Lorsqu'après avoir mis bas, un cerf pousse sa nouvelle tête, et qu'elle est entièrement refaite, on dit, *ce cerf a tout alongé ;* un cerf a tout alongé trois semaines avant de toucher au bois.

Amble. Tous les veneurs ne sont pas persuadés que le cerf aille l'amble, mais il y a quelquefois un pas alongé qui les rend difficiles à juger ; il faut observer qu'alors les allures sont droites et plus grandes.

Ameutés. Lorsque les chiens chassent bien ensemble, on dit : *les chiens sont bien ameutés.* Ce terme est ancien et peu en usage; aujourd'hui on dit : *les chiens sont bien ralliés.*

Andouillers. Les andouillers sont les branches qui sortent le long du merrain, et qui forment aussi l'empaumure.

Appel. Ton de chasse ou de la trompe. On sonne un appel ou des appels pour faire avancer un relais, ou pour faire venir un ou plusieurs veneurs.

Appuyer les chiens. Lorsque les chiens chassent le cerf de meute, on dit en leur parlant : *au coute, au ta*, et on nomme par leurs noms ceux qui sont à la tê c'est ce qui s'appelle, *appuyer les chiens*. On les appe aussi de la trompe, par des tons qu'on ne sonne q quand les chiens chassent le cerf de meute.

Après. Lorsque l'on suit des voies avec son limier on lui parle en lui disant : *après, l'ami, après*.

Arrêter. On arrête un limier dans la voie pour vo s'il y est bien juste.

Arrêter. On arrête les chiens qui chassent du change: on arrête un ou plusieurs chiens qui sont en avant, pour attendre les autres ; on arrête pour rallier les chiens e laisser prendre l'avance au cerf.

Assemblée ou *rendez-vous*, est l'endroit où les veneurs et les chiens se rassemblent avant que de commencer la chasse.

Assommoir. Machine pour prendre les bêtes puantes.

Assurance. Un cerf va d'assurance lorsqu'il *va le pas* sans aucun effroi ; c'est l'allure la plus avantageuse pour le bien juger.

Attaquer. On attaque un cerf lorsque les chiens le font partir, et qu'ils commencent à le chasser ; on attaque à trait de limier, c'est-à-dire, on lance le cerf avec le limier avant que de découpler les chiens courans ; on dit aussi : *les chiens ont attaqué du change*.

Avaler la botte à son limier, la lui ôter. On avale la botte à un jeune chien pour exciter son ardeur en le faisant courir après les animaux ; le limier avale sa botte, lorsque lui-même il la passe par-dessus son oreille et s'échappe.

Avance. Lorsque le cerf est forlongé, on dit, *ce cerf a beaucoup d'avance*, comme on dit qu'*il a peu d'avance*, lorsqu'il est près des chiens.

Avancer. Les valets de limier à cheval font avancer les relais pour les faire donner.

Avancer. S'avancer : le cerf s'avance lorsqu'il met le pied de derrière devant le pied de devant, en allant d'assurance.

Au coute. On se sert de ce terme, en parlant aux

chiens chassant le cerf de meute. *Voyez* Appuyer.

Au retour. Lorsque les chiens manquent de voie, surtout si l'on est sûr ou si l'on juge que le cerf a fait un retour, on engage les chiens à retourner en leur disant : *au retour, valets, allez au retour.*

Avril, le petit Avril. Lorsque les cerfs deviennent en rut, et qu'ils commencent à pisser leur suif, ils courent et se font chasser long-tems ; ce qui fait qu'on nomme ce moment *le petit avril*, parce qu'alors les cerfs sont presque aussi vigoureux que dans ce mois.

Balancer. Lorsque le cerf est accompagné et que les chiens chassent avec crainte, on dit, *les chiens balancent, les chiens ont balancé en tel endroit.*

Baliveaux. Arbres sur une seule tige, dont on laisse une certaine quantité dans chaque vente.

Bancs. Les planches sur lesquelles les chiens se couchent, se nomment *bancs*.

Bâtards. Les chiens qui viennent d'une lice anglaise et d'un chien français, ou d'une lice française et d'un chien anglais, se nomment *bâtards* anglais.

Barrer une enceinte. *Voyez* Croiser.

Battre. On dit qu'un cerf se fait battre lorsqu'il se fait chasser long-tems dans le même endroit, sans prendre de parti.

Battre l'eau. Lorsque le cerf donne à l'eau, on dit, *le cerf bat l'eau ;* et quand il en est sorti, on dit, *il a battu l'eau*. On dit de même, *les chiens battent l'eau.* Lorsqu'un cerf bat l'eau ou qu'il a battu l'eau, on dit, en parlant aux chiens, *il bat l'eau, ou il a battu l'eau, valets, ha bat l'eau, ha bat l'eau.* M. de Dampierre, gentilhomme des plaisirs du roi Louis XV, et commandant de la meute du daim de Sa Majesté, a fait une fanfare qu'on sonne quand le cerf est à l'eau, et une autre quand il est sorti : on nomme la première *la fanfare de l'eau*, et la seconde *la sortie de l'eau.*

Baubets ou *baubis*. Chiens anglais fort épais ; on s'en sert peu.

Bauge. Lieu où les sangliers couchent et reposent pendant le jour.

Beau chasseur. On dit qu'un chien est beau chasseur,

quand il crie bien, qu'il court de belle grace, qu'il porte bien sa queue.

Bellement. Quand les chiens balancent et qu'on s'apperçoit qu'il y a du change, on dit en leur parlant : *ha, bellement, ha, tout bellement.*

Biche. Femelle du cerf.

Billebaude. Fouler dans un pays où l'on n'a pas été au bois, c'est fouler à la billebaude.

Billebauder. Quand les chiens chassent mal, qu'ils chassent du change ou qu'ils rebattent leurs voies, on dit : *les chiens ne font que billebauder, ou chasser à la billebaude.*

Bizarre. Tête bizarre, tête de cerf mal faite.

Bois. Aller au bois; manœuvre du valet de limier pour trouver et détourner les cerfs.

Bois. Toucher au bois. *Voyez* ci-après la lettre T.

Bondir. Quand un cerf part de la reposée, ou qu'il se fait relancer, on dit : *j'ai vu* ou *entendu bondir le cerf; le cerf a bondi devant les chiens.*

Bosses. Quand le jeune cerf a six mois, il lui pousse sur le massacre deux petites élévations qu'on nomme *bosses.*

Botte de limier. Collier de cuir large de quatre à cinq pouces, qu'on met au cou du limier; on attache à ce collier un cuir large d'un pouce et long d'un pied, que l'on nomme *plate-longe*, à laquelle est attaché le trait qui est une corde de crin.

Bout de voie. Le limier est à bout de voie lorsqu'en suivant il la perd.

Bout de voie. Quand les chiens cessent de chasser et qu'ils perdent la voie de leur cerf, on dit : *les chiens sont à bout de voie; les chiens sont tombés à bout de voie en tel endroit.*

Bout du jardin à Étienne. Quand on est en défaut et qu'on ne sait plus quel parti prendre, on dit : *nous voilà*, ou *ils sont au bout du jardin à Étienne* : terme ironique.

Bouton. Nature de la lice, qui lui grossit quand elle est en chaleur.

Boutures. Jointures des jambes de devant du chien.

Bouzards. Fumées molles et toutes liées ensemble; fumées du mois de mai.

Bramer. Terme dont on se servait autrefois lorsque les cerfs sont en rut; on dit à présent : *les cerfs crient* et non pas, *les cerfs brament*.

Bréhanne ou *brehaigne*. Vieille biche qui ne porte pas de faon; elle se juge souvent par le pied, comme un cerf à sa quatrième tête.

Bricoler. Lorsqu'un chien n'est pas juste à la voie, et qu'il chasse tantôt à droite et tantôt à gauche de cette même voie, on dit : *ce chien chasse mal, il ne fait que bricoler*.

Brisées. Branches que l'on casse et que l'on place pour se reconnaître; il faut qu'elles soient cassées et non coupées; on va aux brisées quand on va attaquer.

Briser. On brise un cerf ou tout autre animal, en cassant deux branches qu'on jette dans la coulée par laquelle il a passé, les deux bouts du côté où il va. On ne jette qu'une branche pour les biches.

Briser haut. Ne pas détacher lès branches cassées, les laisser volantes.

Brocard. Chevreuil mâle.

Brousser. Lorsqu'un veneur est régulièrement à ses chiens dans les bois, on dit : *voilà un veneur qui brousse bien*.

Brout. Bourgeons et écorce du jeune bois, que le cerf, le daim et le chevreuil mangent en avril et mai, et qui les enivrent.

Buisson. Bois détaché d'une grande forêt. On attaque des cerfs dans les buissons au printems et en été.

Buisson creux. Lorsqu'un veneur a manqué à laisser courre, on dit : *il a fait buisson creux*.

Caresser. Toutes les fois que l'on arrête le limier dans la voie, et qu'il s'y tient ferme, on le caresse avant de le ramener.

Carnage. Cheval mort : il est bon d'en faire manger de tems en tems aux chiens pour les purger.

Carrefour. Réunion de plusieurs routes ou chemins.

Cervaison. Quand un cerf est bien gras, on dit : *il est en pleine cervaison*.

Cerveaux ou *cerf-va-aux*. Terme dont on se sert pour appuyer les chiens lorsqu'ils chassent en craignant qu'ils rapprochent. On prononce : *cer-va-aux*.

Champignon. Maladie à laquelle les chiens sont sujets.

Chancres. Autre maladie.

Change. Un cerf de change en est un autre que celui qu'on a attaqué. On dit, en parlant d'un bon chien, ce *chien garde le change*, ou *ne tourne pas au change*; un *tel chien est hardi* ou *timide dans le change*. Un cerf *pousse le change*, lorsqu'il fait aller des cerfs ou biches devant lui, et qu'il retourne dans ses voies ou se met sur le ventre. Un cerf *va devant le change*, lorsqu'après l'avoir mis sur pied, il le quitte et perce en avant.

Chapelet. Fumées en chapelet ; fumées presque formées, liées par des glaires ; fumées de juillet.

Charbonnières. Places où l'on a fait du charbon, et que les cerfs, daims et chevreuils choisissent souvent pour jouer.

Charrière. Route dans les bois, par laquelle peut passer une charrette.

Chasser. On dit, *il fait bon* ou *mauvais chasser*, selon le temps et le vent.

Chenil. Endroit où l'on loge les chiens courans.

Chevillé. Une tête de cerf est bien chevillée, lorsqu'elle a beaucoup d'andouillers, et mal chevillée lorsqu'elle en a peu.

Chevillure. Troisième andouiller le long du marrain, au-dessus de la meule.

Chicots. Eclats de bois, ou racines qui entrent dans la jambe ou le pied d'un cheval. Prenez de l'ortie, pilez-la bien avec du vieux-oing ; faites fondre cet onguent, et coulez-le dans la plaie.

Chiens courans. Espèce de chiens propres à la chasse à courre.

Cimier. Croupe du cerf. Les filets sont deux morceaux de chair que l'on coupe sur le cimier de l'animal.

Coiffer. Les chiens coiffent l'animal en le portant par terre ; ce terme est plus usité pour le sanglier que pour les cerfs. Les dogues ou mâtins coiffent un loup ou un sanglier.

Coiffés. Un chien courant est bien coiffé, lorsqu'il a les oreilles longues et pendantes; ce qu'on estimait beaucoup plus autrefois qu'aujourd'hui.

Collé à la voie. Un chien courant est collé à la voie, lorsqu'il chasse toujours dans la voie sans s'en écarter. Il se dit de même pour le limier qui suit très-juste.

Comblettes. Voyez ci-après *Pied du cerf.*

Compagnie. Bête de compagnie, sangliers à leur seconde année, qui vont par bandes.

Connaissance. Quand un chien met le nez à terre et se réjouit, on dit, *ce chien a connaissance de quelque chose* ou *de quelque voie.*

Connaissance. Quand un cerf a une pince plus longue que l'autre, la plus longue se nomme *connaissance ;* quand la connaissance se trouve à la pince droite du pied droit, elle est du dedans en dehors; et si elle est à la pince gauche du même pied, elle est du dehors en dedans.

Connaissance (*avoir*). Quand on revoit du cerf qui va de bon tems, mais cependant que les voies sont trop vieilles pour que le chien puisse se rabattre, on dit que l'*on a connaissance du cerf.*

Connaisseur. Quand un veneur juge bien un cerf au bois, et qu'en chassant il le reconnaît par le pied, on dit, *voilà un bon connaisseur.*

Contre-harde. Voyez *Harde.*

Contre-harder. On contre-harde des chiens, en leur passant la contre-harde au cou.

Contre-pied. Les chiens courans prennent quelquefois le contre-pied, sur-tout quand il fait mauvais chasser; on suit le contre-pied avec le limier, c'est-à-dire le côté d'où vient l'animal.

Cor-de-chasse. Voyez ci-après *Trompe.*

Cornes. On ne dit pas les cornes, mais la tête d'un cerf.

Corsage. On dit, *ce cerf est gros* ou *petit de corsage, brun* ou *blond de corsage*, *etc.*

Couler. Une lice coule, quand elle a été couverte, qu'elle paraît pleine et qu'elle ne fait pas de chiens.

Couper. Un chien coupe, lorsque, ne pouvant être à la tête des autres, il les quitte et va prendre les grands

devans pour trouver son cerf passé ; ces chiens sont toujours pernicieux à la chasse.

Couple. Corde de crin faite de façon qu'on peut coupler et mener deux chiens ensemble. On dit, *voilà une belle couple de chiens*, pour dire, *voilà deux beaux chiens*.

Couplon. Un des deux côtés de la couple, formé par un nœud coulant qu'on élargit à volonté, selon la grosseur du cou du chien qu'on veut coupler.

Courans. Chiens qui chassent pour forcer.

Courre. On dit, *ce pays est beau pour courre.*

Coureurs. Chevaux de chasse.

Crier. Qaund les chiens chassent, on ne dit pas, *les chiens aboient*, mais *les chiens crient.* On dit, *les chiens chassent et crient bien.* Quand les cerfs sont en rut, on dit, *les cerfs crient*.

Croiser. Quand on a connaissance d'un cerf, on croise les enceintes, c'est-à-dire, on passe au travers avec son limier, pour tâcher de le mettre sur pied.

Croix de cerf. La croix de cerf est un cartilage qui se trouve dans le cœur du cerf. Plus l'animal vieillit, et plus ce cartilage grossit et se durcit. On prétend que ce petit os croisé est bon contre les palpitations de cœur.

Curée. Les chiens courans font curée en mangeant en tout ou en partie l'animal qu'ils prennent.

DAGUER. On dit : *j'ai vu un cerf daguer*, au lieu de dire : *j'ai vu un cerf couvrir une biche.*

Dagues. Première tête du cerf.

Daguet. Jeune cerf qui a des dagues.

Daintiers. Testicules du cerf.

Danser sur la voie. On dit : *les chiens dansent sur la voie*, lorsqu'ils n'y sont pas justes, et qu'ils chassent tantôt à droite et tantôt à gauche.

Danser dans la voie : quand le limier ne suit pas juste.

Débuché. M. de Dampierre a fait une fanfare que l'on ne sonne que quand le cerf débuche, et qu'on nomme *débuché;* on met un relais au débuché d'un tel endroit.

Débucher. Un cerf chassé débuche, lorsqu'il prend la

plaine pour aller d'une forêt ou d'un buisson à un autre.

Déchaussures. Égratignures que le loup fait à la terre après avoir jeté ses laissées.

Découpler. On découple les chiens pour les faire chasser; en tirant sur le nœud coulant, on élargit le couplon jusqu'à ce que la tête du chien puisse en sortir.

Décousures. Blessures de la défense du sanglier.

Dedans. On dit : *voilà des chiens qui sont bien dedans,* lorsqu'ils sont bien dans la voie de leur animal, et qu'ils le chassent avec ardeur; on met des jeunes chiens dedans en les faisant chasser souvent et en leur donnant la curée.

Dedans. Faire les dedans d'une quête; faire les routes, les chemins et les tailles de l'intérieur d'une quête.

Dedans. Un limier est bien dedans quand, avant que d'être confirmé, il se rabat bien de toutes les voies, et commence à suivre juste.

Défaut. Les chiens tombent en défaut lorsqu'ils perdent la voie de leur animal, et ils relèvent le défaut lorsqu'ils la retrouvent ou qu'ils relancent ce même animal; les veneurs relèvent aussi le défaut lorsqu'ils voient le cerf ou qu'ils en revoient, et qu'ils mettent les chiens sur la voie.

Défense. C'est beaucoup de monde rangé pour empêcher les loups de passer, et les forcer à se précipiter dans l'accourre ou dans les filets.

Défenses. Deux grosses et longues dents que les sangliers ont à la mâchoire inférieure.

Déharder. Voyez ci-après *Harder.*

Dehors. Coucher dehors. Un veneur va coucher dehors, lorsque la veille de la chasse il va coucher dans un cabaret ou dans une ferme, pour être plus à portée de sa quête.

Démêler. Lorsqu'un cerf est accompagné, et que les chiens, au lieu de tourner au change, séparent leur animal, on dit : *les chiens ont bien démêlé la voie de leur cerf.*

Demeures. Les demeures sont des bois taillis depuis six jusqu'à dix-huit ans; les cerfs s'y retirent le matin pour y passer le reste de la journée; on dit : *bonnes* ou *mau-*

vaises demeures, c'est-à-dire, plus ou moins fourré; *demeures douces*, ce sont des tailles de cinq ou six: les cerfs s'y plaisent en tout tems et sur-tout quand ils ont du refait.

Dentées. On ne dit pas : *ce chien a des morsures*, mais *des dentées*; *dentée sourde*, est une dentée que le poil couvre, et qu'on ne voit pas.

Déployer le trait. C'est le dénouer pour laisser aller devant le limier.

Dépouiller. On ne dit pas *écorcher*, mais *dépouiller* un cerf.

Dérober. Un chien se dérobe lorsque, dans un défaut, il retrouve la voie de son cerf et qu'il s'en va sans crier, ce qui est une mauvaise habitude pour un chien courant.

Derrière. Quand on veut arrêter les chiens, on dit en leur parlant : *derrière, chiens, derrière*.

Derrières. Quand on est en défaut et qu'on ne trouve pas le cerf allé en avant, on enveloppe les derrières.

Dessolés. Chiens dessolés, dont la peau du talon est usée au vif.

Détourner un cerf. C'est le manœuvrer jusqu'à ce qu'on le trouve resté dans une enceinte; il est détourné quand, après avoir pris les devans de l'enceinte, on ne l'en a pas trouvé sorti.

Devant. Mettre devant : on met devant au lever du soleil, c'est-à-dire, que le valet de limier déploie le trait et commence sa quête au lever du soleil.

Dix-cors. Un cerf est dix-cors à sept ans. *Dix-cors jeunement*, cerf de six ans.

Dogues. Chiens dont on se sert pour assaillir et coiffer les sangliers et loups.

Donner aux chiens, c'est laisser courre. On dit : *voilà un cerf bien donné aux chiens*, quand il est bien et promptement attaqué.

Dorées; fumées dorées.

Doubler ses voies. Un cerf double ses voies, lorsqu'après avoir été droit devant lui, il revient directement sur ses pas; c'est la ruse des cerfs chassés, pour mettre les chiens en défaut.

Dresser la voie, c'est faire rabattre quelques chiens découplés, pour diriger et indiquer la voie à des chiens frais que l'on veut découpler.

Dresser. On dresse un chien courant, en le faisant chasser avec les autres, et en le corrigeant quand il fait des sottises.

Droit. Un chien courant chasse le droit, un limier suit le droit, quand l'un et l'autre vont du côté où le cerf a la tête tournée.

Droite. Tête droite, tête de cerf qui n'est pas arrondie.

Ébat. L'endroit où l'on promène les chiens se nomme *ébat;* on dit aussi : *ébat du soir, ébat du matin*, pour dire, *promenade du soir et du matin ;* on mène les chiens à l'ébat.

Effilé. Un chien s'effile ou s'énerve, quand on le fait chasser trop jeune ou qu'il travaille trop les premières fois, qu'on le fait chasser à outrance en commençant, ou quand on le fait courir trop jeune ou trop souvent.

Effroi. Un cerf part d'effroi, quand quelqu'un ou quelque chose l'inquiète ou lui fait peur.

Égratignures. Quand la terre est dure, et qu'en marchant, un cerf n'y fait que de très-petites marques, on dit : *je ne puis juger cet animal, je n'en revois que des égratignures, il ne fait que des égratignures*.

Embouchures. Voyez ci-après *Trompe*.

Empaumure. Le haut de la tête du cerf et les andouillers qui la terminent.

Emporter. Un chien emporte la voie lorsqu'il suit ou chasse sans difficulté ; mais quand il ne suit ou ne chasse qu'avec peine, on dit pour lors qu'*il ne peut emporter la voie;* ce qui arrive dans les mauvais chassers, ou quand l'animal va de vieux tems ou est forlongé ; on dit aussi : *les chiens ne peuvent chasser, le vent emporte la voie*.

Enceinte. Partie de bois pleine, dont on peut faire le tour par les routes ou chemins qui l'environnent.

Engravé. Chien qui s'est écorché les pieds ou déraciné les ongles.

Enlever. Quand les chiens chassent du change, on

commence par les arrêter et ensuite on les appelle ou pour les rallier à ceux qui chassent; c'est ce qui s'appelle *enlever les chiens :* on les enlève aussi quelquefois pour leur épargner un ou plusieurs retours, et pour les mener aux dernières voies; mais cette dernière manœuvre n'est approuvée qu'autant qu'on n'a pas d'autre ressource pour prendre un cerf.

Entées. Fumées dont la forme paraît grosse, parce qu'il y en a deux tellement unies, qu'elles paraissent n'en faire qu'une.

Envelopper. Quand on est en défaut, on enveloppe avec des chiens au-dessus et au-dessous de l'endroit où le défaut a commencé.

Eponges. Voyez ci-après *Pied de cerf.*

Equipage de chasse, composé d'hommes, de chiens et de chevaux destinés à chasser.

Ergoté. Chien ergoté, qui a des ongles au-dessus du pied en-dedans.

Erres. Hautes erres, voies du relevé ou réchauffées par le soleil. Il a vieilli.

Essais. Quand les cerfs sont prêts à toucher au bois, ils font des essais sur des branches faibles et flexibles. (*Voyez* Frayoir).

Etruffé. Chien bien étruffé; maladie de la cuisse.

Eventer. Un limier ou un chien courant évente ou va au vent, lorsqu'il a connaissance de cerf ou de biche dans une enceinte, et qu'il veut aller du même côté en mettant le nez haut.

Everrer. On éverre un chien, en ôtant un ver ou plutôt un petit nerf qui est sous sa langue.

Faire sa nuit. Aussitôt que le jour finit, le cerf sort des demeures et va aux gagnages, où il reste jusqu'au lendemain matin; c'est ce qui s'appelle *faire sa nuit;* Un cerf fait sa nuit dans une espèce de pois, d'avoine, etc., ou dans les taillis, ou dans une enceinte, sans en sortir.

Faire sa tête. Un cerf fait sa tête ou pousse sa tête, depuis le mois de mars jusqu'au mois d'août.

Faire tête. Un cerf fait tête aux chiens, lorsqu'il est

rcé, qu'il les attend et qu'il se défend contre eux. On it plus communément, *le cerf tient aux chiens;* et *aire tête* est consacré au sanglier et loup.

Fan ou *faon*. Né de la biche et du cerf; il garde ce nom jusqu'à six mois.

Fanfare. Tons de chasse mis en musique. M. de Dampierre a fait des fanfares qui annoncent l'âge du cerf chassé; d'autres quand il va ou donne à l'eau; et une autre quand il en sort; une autre quand il débuche; une autre quand il tient aux chiens; et une autre enfin quand il est porté par terre, et la retraite. Il a fait aussi différens tons de chiens, pour marquer quand on revoit du cerf; et un autre quand on en revoit du retour. Tous ces tons et fanfares sont notés et désignés. M. de Dampierre a fait, en différentes circonstances, plusieurs autres fanfares qu'on peut sonner, quand on voit le cerf de meute.

Faux-fuyans. Petits chemins tracés par des gens de pied.

Faux-rembuchement. Quand un cerf entre quelques pas dans une enceinte, et qu'il ressort du même côté, il fait un *faux-rembuchement*.

Faux-repaître. En passant une plaine, un cerf chassé et mal mené, s'arrête et prend dans sa gueule le grain ou l'herbe qu'il trouve devant lui, mais ne pouvant l'avaler, il le laisse tomber l'instant d'après; c'est ce qui s'appelle *faire un faux-repaître*. Cela prouve que le cerf est tout-à-fait sur ses fins.

Filets de cerf. C'est la chair qui se lève au-dessus des reins. Les petits filets ou les filets mignons se lèvent en dedans.

Fins. Un cerf est sur ses fins, quand il est près d'être forcé.

Flâtrer. On flâtre un chien, en lui posant un fer rouge sur le front; on prétend que cette opération le préserve de la rage, ou que du moins, s'il enrage, il ne fait de mal à personne; mais j'ai d'autant plus de raison d'en douter, qu'un chien à moi a été mordu en ma présence par un chien enragé qui avait été flâtré huit jours auparavant.

Forhu. Panse du cerf, que l'on porte au bout d'une fourche après la curée, pour exciter les chiens.

Forhuer. Crier après les chiens. C'est une erreur de croire qu'on *forhue* des chiens, en sonnant sur le gré, ce terme ne devant avoir rien de commun avec la trompe. *Forhuer* signifie, selon moi, huer ou crier fort. Il paraît que M. de Fouilloux et plusieurs autres veneurs pensent de même ; on *forhue* des chiens pour les faire revenir à soi.

Forlongé. Un cerf est forlongé, parce qu'il est loin devant les chiens. On dit indifféremment, *le cerf est forlongé* ou *le cerf a beaucoup d'avance*.

Formées. Fumées formées; fumées détachées en forme d'olives ; fumées du mois d'août.

Fouillures. Boutis, travail du sanglier.

Fouler. On foule une enceinte, en y entrant à cheval avec des chiens, pour lancer ou relancer un cerf, c'est-à-dire, pour le mettre sur pied et l'en faire sortir. On foule une enceinte avec un ou plusieurs limiers.

Les chiens courans *foulent* un cerf, lorsqu'ils le mordent après l'avoir porté par terre. On fait *fouler* une tête de cerf à un jeune limier pour le faire jouir et pour lui donner de l'ardeur.

Foulées. Empreinte que laisse le cerf sur les feuilles ou sur l'herbe.

Fourchet. Abcès qui se forme entre les doigts des pieds du chien.

Frapper aux brisées. C'est découpler des chiens aux brisées, pour attaquer le cerf dont on fait rapport.

Frayé bruni. Lorsque les cerfs touchent au *bois*, leur tête reste blanche quand la peau en est enlevée ; mais peu de jours après, elle prend la couleur que naturellement elle doit avoir, et pour lors on dit, *le cerf a frayé bruni*.

Frévoir ou *Frayoir*. Baliveau ou grosse branche contre laquelle le cerf s'est frotté pour dépouiller la peau velue qui enveloppait sa tête.

Fuir. On ne dit pas que le cerf court ou galope, mais qu'*il fuit*, qu'*il va fuyant*.

Fuites. Distance d'un élans à un autre, quand le cerf fuit; il fait de bonnes fuites lorsque la distance est grande, ce qui prouve qu'il est grand de corsage.

Fumées. Fiente du cerf, de la biche; elles servent à les faire juger depuis le commencement de mai jusqu'aux approches du rut.

Futaies. Bois de soixante ou quatre-vingts ans et au-delà.

Gagnages. Tous les grains, et généralement toutes les choses dont le cerf se nourrit; mais il se dit plus particulièrement des grains; on dit, *aller, être aux gagnages, revenir des gagnages*.

Galerne. Vent de galerne, vent froid de nord-ouest. Il est rare que les chiens chassent bien, quand le vent est galerne.

Galis. C'est un endroit où le chevreuil a gratté la terre avec le pied.

Garde. Valet de chiens de garde. Il y a toujours un valet de chiens de garde au chenil.

Gardes. Ergots de sanglier au-dessus du talon.

Garde-à-toi. Terme dont le valet de limier se sert pour parler à son chien, quand il veut se rabattre.

Garder le change. Voyez *Change*. Garder un cerf. Voyez ci-après *Observer*.

Glaires. Les biches jettent des glaires avec leurs fumées.

Gorge. On disait autrefois, *voilà un chien qui a une belle gorge*, lorsqu'il avait une grosse voix. On ne se sert plus de ce terme; on dit, *voilà un chien qui crie bien*. Quand un chien vomit, on dit *ce chien rend gorge*.

Gouttières. Espèce de rigole le long du marrain du cerf.

Grands devans. Prendre les devans de sa quête; ce qui s'appelle *les grands devans*, ou d'une enceinte, c'est faire le tour avec son limier, afin qu'il se rabatte des voies qui vont et viennent.

Gras. Mettre les chiens au gras, les enfermer dans un petit chenil pendant une partie du tems que les autres mangent.

Grais. Les deux grosses dents que les sangliers ont à la mâchoire supérieure, qui aiguisent les défenses.

Grêle. Marrain grêle. Voyez *Marrain*.

Grêle. Ton grêle de la trompe, ton haut. Quand la trompe a un ton aigre, on dit, *cette trompe est grêle*.

Gros. Revenir sur le gros, ton bas de la trompe.

Gros dénomes. Les deux gros morceaux de la cuisse du cerf.

Grumelures. Très-petites fumées mêlées avec les autres; elles désignent un vieil animal.

Gueule. On ne dit pas la bouche, mais la gueule d'un cerf.

Ha hai. Lorsque les chiens tournent au change, on dit, en leur parlant et en les arrêtant, *ha hai, chiens, ha hai*.

Haire. Lorsque le faon mâle a six mois, il quitte le nom de faon et se nomme *haire*. Alors les bosses commencent à paraître.

Hallali. Lorsqu'un cerf tient aux chiens, on crie *hallali, hallali*; et lorsqu'il est tombé, on crie, *hallali, par terre*. M. de Dampierre a fait une fanfare qu'on nomme *le hallali*, et qu'on ne sonne qu'en cette circonstance.

Hampe du cerf. Sa poitrine. On la lève, quand le cerf est en venaison, et elle est très-bonne à manger.

Harde. Lorsqu'il y a plusieurs cerfs ou biches ensemble, on dit, *voilà une harde*, et non pas une bande ou un troupeau de cerfs ou de biches.

Harde de chiens. Pour prendre et mener plusieurs chiens ensemble, on met au milieu de la couple, qui en tient deux, une seconde couple, qu'on y fait tenir par le moyen d'un nœud coulant qu'on fixe par un nœud qu'on a fait à la première couple. On nomme cette seconde couple *contre-harde*; on passe le côté de cette contre-harde, qui n'est point attaché à la couple, au cou d'un des deux chiens, lorsqu'on mène la meute au rendez-vous. Lorsqu'on veut séparer les relais, on reprend ce second côté de couple qui est au cou du chien, et lorsqu'on en a trois ou quatre, selon le nombre de chiens qu'on veut mener, on y passe une corde de crin

longue de trois ou quatre pieds, qu'on nomme *harde*, et par le moyen d'un autre nœud coulant, on tient et on mène huit ou dix chiens ensemble, c'est ce qui s'appelle *hardes de chiens*, et *mener des chiens à la harde*; on prend à la harde les chiens de meute comme ceux des relais.

Harder. On ne dit pas *harder des chiens*, mais *prendre des chiens à la harde* : les chiens se *hardent* lorsqu'en avançant ils se mêlent et s'embarrassent dans leurs couples; le valet de chiens pour lors s'arrête et met chacun d'eux à sa place, ce qui s'appelle *déharder*. Lorsqu'un relais a beaucoup de chemin à faire pour rejoindre la chasse, on ôte la harde et on repasse la contre-harde au cou d'un des chiens couplés; au moyen de quoi ils ne sont plus que deux à deux et avancent plus aisément, c'est ce qui s'appelle aussi *déharder*; passer la contre-harde au cou d'un chien, c'est *contre-harder*.

Hardi. Un chien est hardi dans le change, lorsque sans balancer il chasse son cerf, quoique accompagné avec d'autres animaux.

Hardois. Quand les cerfs commencent à entrer en rut, ils frottent leurs têtes dans des spées; ces branches froissées et brisées se nomment *hardois*.

Harpaille. Certaine quantité de biches et de jeunes cerfs.

Harpailler. Quand les chiens tournent au change, qu'ils se séparent et qu'ils chassent des biches, on dit : *les chiens chassent mal, ils ne font que harpailler*.

Haut du jour. Quelques heures après que le soleil est levé : on nomme un valet de limier paresseux, *un valet de limier du haut jour*.

Hautes erres. Voyez *Erres*.

Haut à haut. Terme dont un veneur se sert pour appeler son camarade. Lorsqu'on entre dans une enceinte pour la fouler, on appelle les chiens en leur disant : *haut valets, haut, haut à haut*.

Hava haila. Lorsque le limier se rabat et qu'il est au bout de son trait, on lui dit : *hava, hailà; ho, garde-à-toi*.

Ha, tout bellement. Lorsqu'on soupçonne qu'il y a du

change et qu'on voit les chiens balancer, on crie, *tout bellement; ha, hailà, tout bellement.*

Houillau. Lorsqu'on veut faire boire les chiens, et qu'ils sont dans l'eau, on leur dit : *houillau, chien houillau.*

Houper. Manière d'appeler son camarade au bois, en lui répétant plusieurs fois le cri : *houpe, houpe.*

Hourva. Lorsque le limier se rabat et qu'on veut le faire revenir dans ses voies pour se rabattre du côté opposé, on lui dit : *hé, hourva.*

Hourvari. Lorsque les chiens tombent à bout de voie, les veneurs retournent et disent en leur parlant : *hourvari, chiens, hourvari, au retour,* et nomment les chiens de confiance : *ha mutinau, ha ramodor, etc.*

Hure. Tête du sanglier.

Hurlement. Cri du loup.

JAMBE DU CERF. *Voyez* Pied.

Jarret. Lorsqu'un cerf tient aux chiens et que ceux-ci ne peuvent le porter par terre, un veneur va lui couper le jarret : cette méthode est beaucoup moins en usage aujourd'hui qu'autrefois, parce que depuis plusieurs années, les piqueurs portent une carabine avec laquelle on tue le cerf aussitôt qu'il fait tête aux chiens; par ce moyen ils sont plus tôt secourus et moins exposés à être tués ou blessés; il y a d'ailleurs moins de dangers à craindre pour les veneurs. Lorsque les chiens chassent presqu'à vue un cerf mal mené, on dit qu'ils *lui mangent les jarrets.*

Jeter des fumées. Un cerf jette de belles ou de vilaines fumées.

Jointé. Un cerf est haut jointé ou bas jointé, selon la distance qui se trouve entre les os et le talon.

Jouir. Les chiens courans jouissent lorsqu'après avoir chassé ils prennent leur animal, et font curée; pour avoir de bons chiens, il faut les faire jouir souvent, et pour un limier, c'est lui donner des suites au droit, lui faire lancer des animaux.

Juger. On juge un cerf par le pied, par les fumées, etc.

LA-HAUT, LA-BAS. Lorsqu'on est dans un fond et que les chiens, en chassant, montent une côte ou un rocher, on dit, en leur parlant, *il va là-haut, ha, là-haut;* et quand on est sur une montagne et que les chiens descendent, on dit, *il va là-bas, ha, là-bas.*

Laie. Femelle de sanglier.

Laissée de sanglier, de loup; c'est la fiente.

Laisser aller. Lorsqu'en enveloppant, les chiens passent sur la voie du cerf sans s'en rabattre.

Laisser-courre. C'est faire attaquer le cerf que l'on a détourné.

Lambeaux. Le refait du cerf est couvert d'une peau veloutée; et lorsque l'animal touche au bois, des morceaux de cette peau restent quelquefois pendans le long du marrain ou des andouillers; et ces morceaux pendans se nomment *lambeaux.*

Lancer un cerf. C'est suivre au droit, jusqu'à ce qu'on l'ait mis sur pied.

Larmières. Deux fentes qui sont au-dessous des yeux du cerf.

Lever. On ne dit pas *couper*, mais *lever le pied du cerf.*

Levrier. Espèce de chien très-léger; il y en a de différentes grandeurs; les uns sont pour le lièvre, les autres pour le loup et sanglier.

Lice ou *lisse.* Femelle du chien.

Limier. Chien ordinairement épais et trapu, qu'on dresse pour détourner les animaux; ses qualités sont d'être secret, d'avoir le nez fin et de suivre juste.

Liteau. Place où les loups reposent.

Livrée. Le faon de biche naît avec des taches blanches sur tout le corps; ce qui s'appelle *porter la livrée.* Lorsque le faon a quatre ou cinq mois, ces taches s'effacent, et pour lors l'animal a quitté la *livrée.* Les marcassins sont de même.

Longer. Un cerf longe une route ou un chemin, lorsqu'il va le long de l'un ou de l'autre, sans le quitter.

Louvart ou *louveteau.* Jeunes loups.

Louve. Femelle du loup.

Louveterie. Equipage pour la chasse du loup.

Marrain ou *mairrain*. Les marrains du cerf sont deux perches d'où sortent les andouillers. On dit, ce cerf *a le mairrain grêle*, lorsque la perche est menue, et ce *cerf a le mairrain bien nourri*, lorsque cette même perche est grosse. Un cerf a le mairrain grêle ou bien nourri à proportion de son âge, et souvent à proportion de la bonne ou de la mauvaise nourriture qu'il a trouvée, en faisant sa tête.

Mal-mené. Un cerf est mal-mené, lorsqu'il a beaucoup couru, et qu'il est sur ses fins.

Mal-semé. Un cerf porte dix, douze, etc. mal-semé, lorsqu'il a plus d'andouillers à une empaumure qu'à l'autre; et il porte bien-semé, lorsque le nombre des andouillers est égal aux deux empaumures.

Mangeure. Nourriture des sangliers.

Marcassin. Jeune sanglier jusqu'à six mois.

Massacre. On dit *le massacre*, et non *la tête du cerf;* ce qui se nomme *la tête*, sont les mairrains, les andouillers, etc.

Mâtin. Chien pour coiffer le loup, le sanglier.

Mécroire. Un valet de limier, autrefois en faisant son rapport, disait, *si mon limier ne me trompe, je mécrois détourner un cerf dix-cors en tel endroit*. Ce terme n'est plus en usage depuis long-tems; on dit tout simplement à présent, *je crois détourner un cerf, etc.*

Méfier. Se méfier de son chien, c'est craindre qu'il ne laisse aller des voies, soit qu'il manque de finesse de nez, soit que les voies soient vieilles, ou que le chien soit excédé de fatigue.

Méjuger. Un cerf se méjuge, lorsque les allures ne sont pas réglées; un valet de limier méjuge un cerf, lorsqu'il ne reconnaît pas un cerf qu'il a jugé plus gros ailleurs.

Méjuger. Un veneur méjuge le cerf de meute, lorsqu'en le voyant, il ne le reconnaît pas pour tel; il méjuge aussi un cerf par le pied et par les fumées, lorsque, par ses connaissances, il ne le juge pas ce qu'il est.

Menus droits. La langue, les mollettes, les petits filets du cerf.

Mettre bas. Les cerfs mettent bas au mois de mars, c'est-à-dire que la tête ancienne tombe pour faire place à la nouvelle. Les chiens *mettent bas*, lorsqu'ils demeurent étouffés par la chaleur.

Mettre devant. Le valet de limier commence sa quête au lever du soleil; il déploie le trait, caresse son limier et le fait aller devant : on peut mettre devant à telle heure, c'est-à-dire que l'on peut commencer sa quête à telle heure.

Meules. Espèce de couronne qui termine la partie inférieure de chaque côté de la tête du cerf.

Meute. Assemblage de chiens courans. Les chiens de meute sont les premiers qu'on découple pour attaquer. Lorsque ceux-ci prennent un cerf sans relais, on dit, *ce cerf a été pris de meute à mort.* Lorsqu'un cerf est détourné dans un endroit avantageux pour donner les relais, on dit, *il faut aller attaquer ce cerf, c'est une belle meute.*

Meserine ou *musaraigne.* Espèce de petite souris qui mord les chiens et leur fait venir des abcès.

Molettes. Tendons des épaules et des cuisses du cerf.

Moquettes du chevreuil. Ce sont ses fumées.

Mouée. La soupe qu'on donne aux chiens se nomme *mouée.*

Mue. On appelle *mue de cerf* les deux côtés de tête que l'animal a mis bas ; un seul côté se nomme une *mue*, les deux côtés, les deux *mues.*

Mue. On met les chiens à la mue, lorsqu'on cesse de les faire chasser. On mettait autrefois les chiens à la mue depuis la fin d'avril jusqu'au commencement de septembre.

Muer. Quoiqu'on dise *mue de cerf*, on ne dit cependant pas, *les cerfs muent*, mais *les cerfs mettent bas.*

Muffle. On dit, *le muffle d'un cerf*, comme le muffle d'un bœuf et d'une vache.

Mulet. Lorsqu'un cerf a mis bas, et qu'il n'a pas encore de refait, on lui donne le nom de *mulet.* Nous courons un mulet, nous avons pris un mulet.

Muloter. Un chien courant mulote, lorsqu'il sur ses voies ; un limier mulote, lorsque, sans se rabattre, il s'arrête et s'amuse à tout ce qu'il rencontre.

Muloter. Le limier mulote, quand il met le nez à terre souvent dans les endroits et coulées par lesquels il ne passe aucune voie : c'est un grand défaut pour un limier ; il prouve presque toujours que le valet de limier est indécis et tâtonneur, et par conséquent médiocre.

Muser. Lorsque les cerfs deviennent en rut, ils vont et viennent le long des routes et des chemins, mettant le nez à terre pour chercher des biches ; c'est ce qui s'appelle *muser*.

Mi-mai. On dit ordinairement, *mi-mai, mi-tête*, c'est-à-dire qu'en ce tems les gros cerfs ont leur *tête à* moitié refaite : on dit aussi, *mi-juin, mi-graisse*, parce que pour lors les cerfs commencent à être gras, mais ne le sont pas encore autaut qu'ils le seront dans le mois de juillet. Aussi, dit-on, *en juillet, tout y est*, c'est-à-dire qu'en ce mois ils sont en pleine graisse, et que leur tête est refaite.

Nappe. On ne dit pas la peau, mais la nappe d'un cerf.

Nerf. Le nerf du cerf est la partie de cet animal qui sert à la propagation de son espèce.

Noix de cerf. Morceau levé de l'épaule.

Nuit. Faire sa nuit : les bêtes fauves sortent des bois pendant la nuit, pour trouver leur nourriture dans les plaines ou dans les bois taillis ; ce qui s'appelle *faire sa nuit*.

Observer. Lorsque le valet de limier a détourné un cerf courable, il se met à un carrefour, au coin de l'enceinte, pour observer et voir si son cerf n'en sort pas ; les valets de limier à pied observent jusqu'à ce qu'on vienne attaquer.

Onglée. Excroissance de chair qui vient dans l'œil d'un chien.

Ongles. On ne dit pas *les griffes*, mais *les ongles d'un chien*.

Outrepasser. S'emporter au-delà des voies.
Ouvertes. Lice ouverte, lice qui n'est pas coupée.
Ouverte. Tête ouverte, cerf dont la tête est large.
Pinces ouvertes. Un jeune cerf va ordinairement les pinces ouvertes.

PARAMOND. On disait autrefois : *ce cerf porte quatre ou six de paramond,* c'est-à-dire, quatre ou six andouillers à chaque empaumure; on ne se sert plus aujourd'hui de ce terme, on dit : *ce cerf porte quatorze, seize, etc. bien* ou *mal semés.*

Parchasser. On dit : *les chiens parchassent, nous n'avons fait que parchasser,* lorque les chiens crient peu et rarement, qu'ils mettent le nez à terre long-tems sans en reprendre avec plus d'ardeur, et qu'ils suivent une voie sans la goûter.

Parler aux chiens. On ne dit pas : *crier aux chiens* ni *après les chiens,* mais *parler aux chiens*; *voilà un veneur qui parle bien aux chiens.* Lorsqu'on parle aux chiens, il faut alonger les mots, et pour ainsi dire les chanter, comme, par exemple : *au coute, a-o-coute; ha ra-mo-dor, ha muti-na-au,* et ainsi des autres termes; ce n'est point une science, mais un grand agrément pour un veneur, que de bien parler aux chiens.

Pavillon de la trompe. La grande ouverture par où sort le son. *Voyez* Trompe.

Pelage. On ne dit pas : *ce cerf a le poil,* mais *le pelage brun, blond, etc.* On dit aussi : *ce cerf est brun* ou *blond de corsage.*

Perce. Lorsqu'en chassant, les chiens traversent une route ou un chemin, on dit en leur parlant : *per-ce, perce,* et on nomme les chiens de tête : *ha thibau, ha ba-livau, etc.*

Percer au fort; piquer au fort, passer à travers les endroits les plus fourrés.

Perches, sont les deux côtés de la tête du cerf, quand ils ne sont pas garnis d'andouillers.

Pelures. Petites inégalités perlées le long du mairrain.
Pied. (Voyez au Vocabulaire du Valet de Limier).
Pied. On ne dit pas *la patte,* mais *le pied d'un chien.*

Pierrures. Perlures des meules; elles sont plus gros que celles du mairrain.

Pigache. C'est un côté de pince du sanglier, plus long que l'autre.

Pinces. Voyez *Pied du cerf.*

Piquer à la queue des chiens, c'est-à-dire, les suivre d'assez près pour les aider et les faire manœuvrer à la chasse.

Piqueur. Veneur pour piquer à la queue des chiens et les faire chasser.

Pivots. Les pivots sont deux os saillans sur la tête ou sur l'os frontal du cerf; ils portent les deux côtés de la tête.

Plateau. Fumées en plateau.

Plate-longe. Longe de cuir entre la botte du limier et le trait.

Porté par terre. Lorsqu'un cerf est forcé et que les chiens le font tomber, on dit : *le cerf est porté par terre*, ou *les chiens l'ont porté par terre.*

Portées. Branches ou grains touchés et retournés par la tête et par le corsage.

Portée de chiens. Plusieurs chiens nés en même tems d'une même lice. On dit : *voilà une belle portée de chiens; cette lice a fait tant de portée* ou *tant de chiens d'une portée.*

Portée de loups. Une louve fait jusqu'à sept louveteaux, et porte, comme la chienne, soixante à soixante-trois jours.

Porter. Lorsqu'un cerf pousse sa nouvelle tête, il porte quatre, six ou huit de refait; et lorsque sa tête est refaite, il porte depuis dix jusqu'à vingt-quatre à l'empaumure.

Porter. Une biche porte son faon huit mois ou environ; une lice porte soixante jours.

Portière. Lice dont on tire race.

Quaccendre. Flux de ventre des loups et des chiens.

Quarré, bonnet quarré. Quand un cerf a du refait aussi haut que les oreilles, on dit : *ce cerf a le bonnet quarré.*

Quartanier. Sanglier qui a quatre ans.
Quatrième tête. Cerf de cinq ans.
Quête. Chaque canton désigné aux valets de limier, ur y trouver et détourner les cerfs qui y sont. *Faire quête*, c'est la manœuvre du valet de limier dans le nton qui lui est désigné.
Quitter la livrée. Les faons à six mois quittent la rée.

Rabattre. Lorsque dans un défaut, on prend des evans et que les chiens trouvent leur cerf passé, on it : *les chiens se rabattent* ou *se sont rabattus*.

Rabattre. Un limier se rabat lorsqu'il trouve des voies; l met le nez à terre avec plus d'activité, et il s'élance u bout de son trait pour suivre les voies.

Raccourcir un cerf, en faisant une laie ou un chemin qui rende l'enceinte plus petite, afin que le cerf soit plutôt attaqué.

Raccourcir un cerf. On raccourcit un cerf à la chasse, en donnant un relais bas et roide, ou en enlevant les chiens pour les rapprocher d'un cerf qui a de l'avance.

Ragot. Sanglier qui a quitté les compagnies, mais qui n'a pas encore trois ans faits.

Raire. Lorsque les cerfs commencent à devenir en rut, ils font un cri court et redoublé; c'est ce qui s'appelle *raire*.

Rallier. Lorsque les chiens chassent du change, on les arrête et on les ramène avec ceux qui chassent leur cerf; c'est ce qui s'appelle *rallier* : il y a des chiens qui, sans qu'on les arrête, se rallient d'eux-mêmes..

Rally. Lorsque les chiens qui ont été séparés rejoignent ceux qui chassent, on dit en leur parlant : *rally, chiens, rally*.

Randonnée. Terme peu usité, qui signifie *refuite*. Voyez *Refuite*.

Rapport. Les valets de limier font au rendez-vous le rapport des cerfs qu'ils ont trouvés et détournés; le rapport se fait toujours au commandant, qui le rend au grand veneur.

Rapprocher. Lorsqu'un cerf est forlongé, les chiens

sont obligés d'avoir toujours le nez à terre et de ra-tir leur train ordinaire, parce qu'ils ont de la pei... emporter la voie; c'est ce qui s'appelle *rapprocher* ... des qualités du chien courant, est d'avoir le nez ... fin pour bien rapprocher.

Ravaler. Lorsqu'un cerf est très-vieux, il pousse ... têtes irrégulières et basses; on dit pour lors : *c'est ... cerf qui ravale*.

Rayer. Quand on revoit d'un animal, on fait une ra... avec le soulier auprès du pied, afin d'en retrouver plus facilement l'empreinte quand on revient dans le même endroit, ou en cas qu'elle vienne à s'effacer; on raye le cerf derrière le talon, et la biche devant les pinces.

Rebattre. Un limier qui a de la peine à suivre une voie revient plusieurs fois au même endroit, *il rebat* les voies.

Rebattre. Un chien rebat les voies lorsqu'il chasse les mêmes voies à plusieurs reprises, ce qui est un grand defaut pour un chien courant.

Receler. Les cerfs se recèlent quand ils font leur nuit dans une enceinte sans en sortir. Un cerf malade, ou qui a été chassé se recèle, mais plus ordinairement le mauvais tems de la nuit le fait receler.

Reconnaître. On envoie reconnaître entre les chasses, pour savoir s'il y a des cerfs courables dans un pays, ou bien dans les tems de sècheresse, parce qu'il est avantageux pour les valets de limier de savoir le jour de la chasse, à peu près ce qu'il y a de cerfs dans leur quête, et de quel côté ils donnent.

Récrier, se récrier. Lorsque les chiens chassent un cerf forlongé, et qu'après l'avoir rapproché ils le relancent, ils se récrient pour lors et renouvellent de voie.

Refaire sa tête. Lorsqu'un cerf a mis bas, ou même quelque tems avant que de mettre bas, il se retire dans un buisson pour y refaire et pousser tranquillement sa tête.

Refait. La nouvelle tête que le cerf pousse après avoir mis bas, se nomme *refait*, jusqu'à ce que l'animal ait touché au bois; un cerf porte quatre ou six de refait.

Refuite. Trajet de chemin que fait le cerf chassé. On

dit : *ce cerf a fait une grande refuite*, pour dire qu'il a été loin de l'endroit où il a été attaqué.

Relais de chiens. Harde de chiens qu'on place en différens endroits, pour les découpler pendant le courant de la chasse.

Relancer. Lorsque, dans le courant de la chasse, le cerf se met sur le ventre, et que les chiens le font repartir, on dit, *ce cerf s'est fait relancer*, ou *les chiens l'ont relancé*. En cette circonstance, on dit, en parlant aux chiens, *y relance, mes amis, y relance, au-coute, au-coute*.

Relayer. On ne dit pas, *relayer de chiens*, mais *donner* ou *découpler un relais de chiens*. On relaie de chevaux.

Relevé. Voyez *Voies du relevé*.

Relever un défaut. Voyez ci-devant *Défaut*.

Relever. Les cerfs relèvent le soir pour aller aux gagnages.

Rembuchement. L'endroit par lequel un cerf rentre dans une enceinte. *Voyez* Faux rembuchement.

Rembucher un cerf. C'est suivre la voie jusqu'à la coulée par laquelle il se rembuche.

Remontrer. Quand les voies sont vieilles, le limier ne fait qu'en remontrer.

Renardeau. Jeune renard.

Rendez-vous ou *assemblée*. Lieu indiqué où se trouvent les veneurs et l'équipage, avant que de commencer la chasse.

Renouveler. Les chiens renouvellent de voie, lorsqu'après avoir rapproché un animal forlongé, ce même animal commence à être plus près d'eux : pour lors ils se réjouissent et renouvellent de voie : on peut dire aussi qu'ils renouvellent de voix, puisqu'ils crient plus fort et plus souvent.

Repaire. Crotte de lièvre et de lapin.

Repaître. Voyez *Faux-repaître*.

Reposée. Place où le cerf s'est mis sur le ventre ; la grandeur sert à juger la grosseur et grandeur du corsage de l'animal.

Requérant. Un chien est requérant, lorsqu'en tom-

bant à bout de voie, il retourne ou prend ses arrières de lui-même, et qu'il fait enfin, sans être aidé, tout ce qu'il faut pour retrouver son cerf.

Requêté. Ton de chasse pour appeler les chiens à soi.

Ressui. Les cerfs se mettent quelquefois sur le vent dans les plaines ou sur le bord des bois, quand ils se rembuchent de très-bonne heure, mais ils y restent peu de tems : cela s'appelle *faire un ressui*.

Restrainctif, remède pour guérir les chiens dessolés.

Retiré. Lorsqu'un cerf est forcé, il est, pour ainsi dire, desséché; ce qui fait qu'il ne peut plus souffler ni tirer la langue. On dit alors : *il est retiré, il sera bientôt pris*.

Retourner. Lorsque les chiens tombent à bout de voie, les veneurs doivent retourner avec leurs chiens pour trouver le retour.

Retours. Un cerf chassé, après avoir été en avant, revient dans ses mêmes voies pour embarrasser les chiens, c'est ce qui s'appelle *faire des retours*. Quand les chiens retrouvent la voie au bout du retour, on dit, en leur parlant, *ha, vlà retourné, vlà retourné, ha mer-eil-lau, au-coute, au-coute*.

Retraite. Lorsque la chasse est finie, on sonne la retraite. M. de Dampierre a fait une fanfare qui se nomme *la retraite fanfarée* ou *la retraite prise*. Elle annonce aussi que le cerf est porté par terre ou noyé. Il y a un ton de retraite qui annonce que le cerf est manqué, et qu'en conséquence on nomme *la retraite manquée*. Quand un chien rentre régulièrement au chenil les jours de chasse, on dit, *voilà un chien de bonne retraite*.

Revoir. Voir sur la terre l'empreinte du pied d'un animal; lorsque le terrain est frais et mollet, il fait beau revoir, et mauvais revoir lorsqu'il est sec et aride.

Revouloir, est le terme moyen entre remontrer et se rabattre; c'est lorsque le chien ne peut pas suivre les voies dont il se rabat, parce qu'elles sont un peu trop vieilles.

Revouloir. Lorsqu'un limier ou des chiens courans se rabattent d'un cerf ou d'un autre animal, on dit, *mon*

limier en reveut, nos chiens en reveulent; et, quand on leur présente une voie dont ils ne peuvent se rabattre, on dit, *nos chiens n'en reveulent pas.*

Ridées. Fumées ridées.

Roide. Découpler bas et roide, c'est découpler un relais aussitôt que le cerf est passé, sans attendre les chiens qui le chassent.

Rompre. On rompt, c'est-à-dire on arrête les chiens qui tournent au change.

Rouée. Tête rouée, tête de cerf dont les mairrains sont courbés en-dedans : *rouée du haut*, quand la courbure est près de l'empaumure.

Routailler. Passer plusieurs enceintes en suivant des animaux, pour égayer et faire jouir un limier.

Rouvieux. Le rouvieux est une gale invétérée, de laquelle on guérit difficilement un chien.

Ruminer. Les cerfs ruminent comme les bœufs.

Ruser. Un cerf ruse, lorsqu'il fait des retours pour embarrasser les chiens.

Rut ou *amour.* Lorsque les cerfs vont après les biches et qu'ils crient; on dit, *les cerfs sont en rut.*

Savau. Lorsqu'on entre dans une enceinte pour la fouler, et que les chiens commencent à chasser, on dit, en leur parlant, *savau, chiens, savau.*

Seconde ou *seconde vieille meute.* Relais qui se donne après la vieille meute.

Semé. Un cerf porte dix, douze, bien ou mal semés, selon que les andouillers de l'empaumure sont ou ne sont pas égaux en quantité.

Semer. Un cerf sème ses fumées, lorsqu'en marchant il les jette les unes après les autres.

Séparer. Un cerf se sépare, lorsqu'étant avec d'autres animaux, il les quitte; si pour lors les chiens tournent à lui, on dit : *les chiens l'ont bien séparé.*

Séparer. Un cerf sépare quatre ou six de refait; il sépare l'empaumure, quand les andouillers d'icelle commencent à paraître.

Serrée. Tête serrée.

Six chiens. Relais qui se donne après la seconde.

Sole. Voyez *Pied.*

Sonner. On ne dit pas, *sonner de la trompe ni sonner du cor ;* mais on dit tout simplement, *sonner.*

Souillard. Place où le sanglier se couche dans l'eau ou dans la boue.

Suif. La graisse du cerf s'appelle *suif.* Il y a des cerfs qui, dans le mois d'août, ont plus de quatre-vingts livres de suif. Le cerf pisse son suif au commencement du rut.

Suites. Testicules du sanglier.

Suites. Donner des suites à un jeune chien, c'est le faire suivre des voies au droit et au contre-pied, pour l'y dresser et l'accoutumer à suivre. On donne des suites à un vieux chien pour le faire jouir de tems en tems, ou pour le tenir en haleine.

Suivre. C'est faire suivre la voie des animaux à son chien; il est essentiel qu'il suive juste à la voie.

Sur-aller. Un limier qui a passé par-dessus de bonnes voies sans s'en rabattre, les a sur-allées; un veneur qui fait une route à l'œil, sur-alle les voies lorsqu'il passe sans les apercevoir.

Sur-andouiller. Second andouiller de la tête du cerf: celui qui est le plus près de la meule se nomme *premier andouiller*, le second *sur-andouiller*, et le troisième *chevillure.*

Sûreté. On dit, *les chiens chassent* ou *ne chassent pas en sûreté.* Pour chasser en sûreté, il faut que les chiens suivent tous la même voie, le nez bien à terre, et crient également; et, lorsqu'ils ne chassent pas en sureté, ils vont le nez haut. Il n'y a ordinairement alors que les jeunes chiens et ceux qui sont entreprenans qui crient, ou du moins les autres crient peu.

Surplues. Voies surplues, voies lavées par la pluie depuis que l'animal est passé.

Talon. *Voyez* Pied.

Taon. Espèce de ver blanc, que les cerfs ont pendant l'hiver entre cuir et chair, et qui sort au printems, en perçant la peau ou la nappe de l'animal. On a vu des pies sur le dos d'un cerf, prendre et manger

de ces taons, et le cerf les souffrir sans remuer ni sortir de place.

Tayau. Lorsqu'on voit le cerf de meute ou celui qu'on veut chasser, on crie, *tayau, tayau;* et, lorsque les chiens le chassent, on dit, en leur parlant, *au-coute, au-coute.*

Tems. Bon tems, voies de bon tems, dont le limier se rabat bien franchement; voies de vieux tems, lorsque le limier n'a fait qu'en revouloir et en remontrer.

Tems. Aller au tems : voies que l'on ne croit pas anciennes, soit parce que le chien en remontre, ou même n'en remontrant pas, parce qu'elles ne doivent pas être plus anciennes que de la veille; ce que l'on juge par le frais de la partie creuse. Quand dans un terrain frais on a quelque doute, il est souvent bientôt éclairci, en examinant le plus creux de l'empreinte; s'il y a de légères toiles d'araignées, il est certain que les voies sont vieilles, et par conséquent ne sont pas de tems.

Tenir. Lorsqu'un cerf est forcé, il tient aux chiens ou fait tête aux chiens. Voyez *Abois.*

Tenir sur pied. Quand un chien courant est vigoureux, et qu'il n'est pas rendu à la fin d'une chasse, on dit, *ce chien tient long-tems sur pied.*

Tét. Partie de l'os frontal d'où sortent les pivots de la tête du cerf. Pour dire qu'un cerf a les meules très-basses, on dit qu'il *a les meules dans le tét.*

Téte. On ne dit pas, *les cornes* ni *le bois*, mais *la téte du cerf, téte ouverte, téte serrée, etc.*

Téte couverte. Un cerf a la tête couverte, lorsqu'il est rembuché ou entré dans les demeures.

Tirer au vent. Lorsqu'en prenant les devans d'un animal le chien en a le vent. *Voyez* Aller au vent, éventer.

Tons de chasse, ou *tons de la trompe;* savoir : *le requêté, le ton pour le chien, le ton grêle, le gros ton,* ou tout simplement *le gros* et *les fanfares.*

Toucher au bois. Lorsque les cerfs veulent dépouiller leur nouvelle tête de la peau qui l'enveloppe, ils se frottent contre les arbres et les grosses branches. *Voyez* Frayoir.

Tou-coi. Lorsqu'un limier crie, on lui dit pour le faire

taire, *tou-coi, chien, tou-coi*. On se sert du même terme pour faire taire un chien courant qui crie mal-à-propos.

Tournahau ou *tourniau*. Lorsque les chiens courans retournent en chassant, on dit, en leur parlant, *retourné, valets, ha tournau, ha tournahau*.

Tourner au change. Les chiens tournent au change lorsqu'ils attaquent un autre animal que leur cerf de meute.

Tourner les pieds. Un cerf mal-mené tourne les pieds en courant, ne pouvant plus par lassitude se tenir et marcher ferme. Un veneur, qui veut y faire attention, peut reconnaître son cerf de meute, ou savoir du moins, en revoyant d'un cerf, s'il est frais ou s'il a couru.

Tourner. On tourne un chien étruffé.

Trait. Corde de crin de dix-huit à vingt pieds de long et de la grosseur du doigt, qui, étant attachée à la platelonge de la botte du limier, laisse au chien la liberté de marcher et de travailler devant le valet de limier. Lancer à trait de limier, c'est suivre un animal avec le limier, jusqu'à ce qu'il soit lancé. C'était ainsi qu'on attaquait anciennement; mais cette manière n'est plus en usage.

Tranchans. Côtés tranchans : côtés du pied qui ne sont pas usés, soit par la jeunesse de l'animal, soit par la nature du terrain qu'il a habité.

Tripée. Dedans de bœuf avec lesquels on fait la mouée.

Troches. Fumées en troches : fumées formées, qui sont encore unies ensemble au commencement de juillet.

Trochure. Quatrième andouiller de la tête du cerf : ce quatrième andouiller est rare ; les cerfs n'ont ordinairement au-dessous de l'empaumure que trois andouillers. Voyez *Sur-andouiller*.

Trompe. Instrument de cuivre dont on se sert à la chasse. On l'appelait jadis *cor-de-chasse* ; mais ce terme n'est plus usité parmi les veneurs. Les trompes autrefois étaient fort grandes, et n'avaient qu'un tour et demi. Elles sont aujourd'hui plus petites ; mais elles ont deux tours et demi, et il y a autant de matière à ces petites qu'aux grandes. On ne se sert à présent que des petites, parce que les grandes étaient fort incommodes

pour les valets de chiens à pied sur-tout. L'embouchure de la trompe est d'argent, et se soude au bout du tuyau qu'on nomme *branche*. Le pavillon, qui est à l'autre extrémité, est rond et fort large. Il est orné en-dehors d'une guirlande de cuivre, la branche du pavillon et celle de l'embouchure sont soudées aux autres branches avec des tenons de cuivre. On ressoude une trompe, lorsqu'elle est percée, et on y met des viroles lorsque quelques branches sont cassées. Il faut, pour qu'une trompe soit bonne, qu'elle soit mince, bien proportionnée et nette en dedans; il faut la sonner long-tems avant qu'elle soit parvenue à son point de perfection, parce que neuve elle est toujours dure et pleine de feu. On fait des trompes d'argent.

Vaines. Fumées vaines; fumées légères et creuses, Une belle forme de fumée ne doit pas en imposer quand elles sont vaines. Un jeune cerf broyant moins les alimens, ses fumées sont ordinairement vaines.

Và-i-là. Hé, va-i-là. Quand on veut ramener ou faire retourner un limier.

Valet de limier. Nom général de tous les hommes qui vont au bois pour y détourner des animaux.

Valets de chiens. Gens pour avoir soin des chiens.

Va outre. Lorsque le valet de limier commence sa quête, il déploie le trait, caresse son chien et lui dit *va outre* pour l'exciter à aller en avant. Lorsqu'un limier s'amuse à quelque passage sans se rabattre, on lui donne un petit coup de trait en lui disant : *hé, va outre.*

Velci, revari, volcelest. Lorsqu'après avoir revu d'un cerf on en revoit du retour, on crie : *velci, revari, volcelest, velci, revari.*

Velci-va-vau. Lorsqu'on revoit du cerf qui va d'assurance avant qu'il soit attaqué.

Venaison. On dit *la venaison* et non pas *la chair d'un cerf; ce cerf a une belle* ou *une vilaine venaison.*

Vénerie. L'équipage avec lequel le Roi chasse le cerf, se nomme *Vénerie.*

Veneur. Tout homme qui fait chasser des chiens courans et sur-tout des chiens pour le cerf, se nomme *veneur* et non pas *chasseur.*

Vent, aller au vent. Voyez le Vocabulaire du v de limier.

Vermiller. C'est lorsque le sanglier fouille en te pour y chercher des vers ou des oignons et racines d'herbes.

Viander. On ne dit pas que *les animaux mangent* mais qu'*ils viandent.*

Viandis. Voyez ci-devant *Gagnages.*

Vider. On dit : *les chiens se vident,* et non pas *les chiens font leurs ordures, etc.*

Vider l'enceinte. Quand un cerf ne se trouve pas dans l'enceinte dans laquelle le valet de limier en a fait rapport, on dit qu'*il a vidé l'enceinte;* ce qui s'appelle *buisson creux.*

Vieille meute. Relais qu'on donne après les chiens de meute.

Vlà retourné. Terme dont on se sert quand les chiens courans trouvent un retour. *Voyez ci-devant* Retour.

Vla-au ou *Vlo.* Ce que l'on crie pour la *vue du loup,* du sanglier, du renard, du lièvre.

Voies. Ce terme signifie premièrement *la trace ou l'empreinte des pieds de l'animal;* et en second lieu *l'odeur* ou *le sentiment qu'il laisse en passant.* On dit : *les voies sont surplues,* quand il a plu depuis que l'animal est passé; *voies du relevé* ou *de hautes erres,* sont des voies de la veille au soir; *bonnes voies,* ou *voies de tems,* sont des voies de deux ou trois heures; *voies chaudes,* lorsque l'animal ne fait que de passer; *voies doublées,* lorsque l'animal va et revient sur ses pas, ces voies doublées sont plus rares au bois qu'à la chasse. On dit : *les limiers* ou *les chiens courans dansent sur la voie,* quand les uns et les autres la laissent tantôt à droite, tantôt à gauche, et qu'ils ne chassent qu'avec peine; on dit aussi en pareil cas : *la voie est légère, il fait mauvais chasser :* on dit d'un chien qui suit ou qui chasse bien : *voilà un chien qui est attaché à la voie, qui a toujours le nez dans la voie.*

Volcelest. Lorsqu'en chassant on revoit du cerf de meute, on crie : *volcelest;* on dit aussi *volcelest par les portées,* lorsqu'on voit que l'animal a tourné des

ıches ou des grains avec sa tête ou avec son corps;
:rie : *volcelest par les rougeurs*, lorsque le cerf s'est
ısé en quelque partie du corps, et qu'on voit du
g où il a passé.

Vue. On sonne la vue lorsqu'on voit l'animal par
:ps.

Usé. Pied, pinces, côtés, os usés; ce qui désigne un
eil animal.

RENDEZ-VOUS DE CHASSE

EN

DIFFÉRENTES FORETS.

BOIS DE LA BRIE.

POUR CHASSER AU BOIS NOTRE-DAME.

Le rendez-vous à l'Étoile Royale.

QUÊTES. Depuis la grande Patte-d'Oie, à droite de la queue de Noiseau, revenant au Poteau de la queue à l'Etoile Royale; *un homme.*—Le Parc aux Bœufs et la route de Brie, revenant à l'Etoile Royale; *un homme.* — La queue de Santeny et Gratpio; *un homme.*—Depuis l'Etoile Dauphine jusqu'à la Maison-Blanche et la queue de Lesigny; *un homme.*—Depuis le carrefour Dauphin jusqu'à l'Etoile Dauphine, séparée par la route Royale; *un homme.* — La queue de Ponteaut, le fief Dubuis, séparée par la route Jacquer; *un homme.* —La garenne de Bécossé, le parc de Villarceau et la Bourbondrie; *un homme.* — La garenne de Pontillau, la Folie des Moines et l'Erable; *un homme.*

Placement des relais.

Les vieux chiens pour attaquer. — Les chiens de meute au premier taïaut. — La vieille meute découplera un quart-d'heure après. — La première harde de seconde, au coin du parc de Grosbois près Marolles, pour le débucher de Sénart.—

La seconde harde de seconde, au Chêne, au bout de la queue de Noiseau, pour le débucher de la rivière à Saint-Maur.— La troisième harde de seconde, au bout de la queue de Ponteaut à la barrière, sur les pelouses de Montéti, pour le débucher du Rond-Buisson. — Les six chiens, à la Marre-Platte, dans la forêt de Sénart, sur le pavé de Lieursain, ou à Boussy-Saint-Antoine (1).

POUR CHASSER AU GRIFFON.

Le rendez-vous à la grange du milieu.

QUÊTES. Le Griffon, le dessus d'Yerres; *un homme.* — Le bois Colbert, le bois Sardon et le bois Bourdon, séparé par le bois de la Grange, à Valenton; *un homme.* — Depuis le château de la Grange jusqu'à la grille de Grosbois, longeant la plaine jusqu'à la Justice; les plants de Boissy, côtoyant la plaine jusqu'au pavé de Valenton, suivant le pavé jusqu'à la grille de la Grange; *un homme.* — Les Camaldules et le bois de la Fortelle; *un homme.*—Le bois de Brevannes et le parc de Bonneuil; *un homme.*

Placemens des relais.

La première harde de seconde, à l'avenue des noyers, près Cerçay.—La seconde harde de seconde, au bois Godeau, près le village de Chalendré. — La troisième harde de seconde, au carrefour du Tremble. — Les six chiens à la Marre platte.

POUR CHASSER AU BOIS SAINT-MARTIN.

Le rendez-vous sur les pelouses de Malnoue.

QUÊTES. Les plants de la Grenouillère, le Richardet et la queue de la Lande; *un homme.* — Depuis le carrefour des

(1) Dans tous les placemens de relais suivans, nous ne parlerons plus des vieux chiens pour attaquer, des chiens de meute et vieille meute; mais on se modelera sur celui-ci.

Princes, suivant la route aux friches de Malnou, le Vaudou, revenant par les pelouses, prendre la route des bas jusqu'au carrefour du Con-Gaillard; *un homme.*—Depuis carrefour des Princes, par la route des Bordes, jusq. parc du Plessis-Saint-Antoine, côtoyant les murs jusq. Lande, revenant par la petite route jusqu'aux friches c. toyant les friches jusqu'à la route des Princes, et de. carrefour des Princes; *un homme.* — Depuis le carrefour Princes, la gauche de la route des Bordes, revenant pa. plaine au bois de Combeault; le bois de Celly, le bois la Croix-Rouge, rentrant par la route des Princes au car four; *un homme.* — Le bois du Boulay, le bois de Lag. le parc du Lusart; *un homme.* — Le bois de Grace, les remises de la Haute-Maison, *un homme.*

Placemens des relais.

La première harde de seconde, au rond de l'avenue de la ferme de la Haute-Maison. — La seconde harde *de seconde*, de l'autre côté de la rivière de Marne, vis-à-vis *Gournay*, pour le débucher de Bondy.—La troisième harde *de seconde*, à la friche de Clotomont, près la ferme, pour le débucher du parc de Croissy.—Les six chiens au poteau de la Queue, pour le bois Notre-Dame.



POUR CHASSER AU BOIS DE BROU ET BUISSONS VOISINS.

Le rendez-vous devant le Château de Brou.

QUÊTES. Le bois de Brou et le bois de la Justice; *deux hommes.*—Le buisson de Vilvodet, les bosquets de Borden et le bois de Chalis; *un homme.*—Le bois Montgé et les buissons voisins; *un homme.*—Le bois de l'Orangerie; *un homme.* —Depuis le pavé de Paris à Claye jusqu'à Monsaigle; *un homme.*—Depuis le pavé de Paris jusqu'au marais de Maury; *un homme.* — Le bois de Maulni et le bois d'Éguisi; *un homme.*

Placemens des relais.

La première harde de seconde, au coin du parc de Pomponne, près Bordeau.—La seconde harde de seconde, *à la* queue des Coudreaux sur le chemin de Courtri, pour le *débucher* de Bondy. —La troisième harde de seconde, au carre-

jour de la route glaiseuse, près Vaujour.—Les six chiens sur le pavé de Champ, vis-à-vis le bois de Grace, pour le débucher des bois de Saint-Martin.



POUR CHASSER AUX BOIS MONTMARTRE, BOIS DES PUCELLES, PARC DE CROISSY ET LE CORMIER.

Le rendez-vous au carrefour Montmartre.

QUÊTES. Le bois Montmartre, le bois de Beaubourg; *un homme.* — Le bois de Berchères, le bois d'Emeri, *un homme.* — Le bois du Boulai, le bois de Lognes, le parc de Lusart, *un homme.* — Dans le parc de Croissy, la droite de l'allée de face, les Epinières de l'étang de Beaubourg jusqu'au bois Montmartre; *un homme.* — La gauche de l'allée de face, le bois des Pucelles et les brûleries de Pontcarré; *un homme.* — Le Cormier et la Renardière; *un homme.*

Placement des relais.

La première harde de seconde au carrefour du Veaucel. — La seconde harde de seconde, sur les friches de Clotomont, pour le débûcher du bois du Boulai. — La troisième harde de seconde, au carrefour du Palais, sur le pavé de Pontcarré. — Les six chiens à la barrière de Montéti, sur le Pavé de la Queue. — Si on attaque au bois du Boulai, le placement des relais sera le même que celui des bois Saint-Martin.



POUR CHASSER AU ROND-BUISSON.

Le rendez-vous au Rond-Buisson.

QUÊTES. Les carrés de Madame Beauval, les environs de l'Etoile des Veneurs, jusqu'au carrefour du Rond-Buisson; *un homme.* — Depuis l'Etoile des Veneurs au carrefour d'Ozoir-la-Ferrière, longeant la route, au carrefour du Poirier-Rouge, les bords de la plaine d'Ozoir en revenant au Rond-Buisson, *un homme.* — Le carrefour du Poirier-Rouge jusqu'au carrefour du Sanglier, de ce carrefour à l'Etoile de Diane, en revenant au Rond-Buisson, *un homme.* — Les

[illegible] de Torcy, partant de l'Etoile de Diane à la [illegible] la Chasse, les plants de M. Thomé, revenant au carrefour [illegible] Princes et à l'Etoile de Diane, *un homme*. — Depuis [illegible] de Boissy à l'Etoile de Diane, depuis l'Etoile de [illegible] par la route des Princes jusqu'à la plaine de Pont-carré [illegible] les friches de Boissy, jusqu'au carrefour du même [illegible] *un homme*.

Placemens des relais.

La première harde de seconde, au carrefour du Sanglier. — La seconde harde de seconde, à la barrière de Monteti. — La troisième harde de seconde, au carrefour du bois [illegible]martre. — Les six chiens au carrefour des Etangs.



POUR CHASSER DANS LES BOIS D'ARMAINVILLIERS.

Le rendez-vous à la Croix d'Armainvilliers, ou au carrefour des Etangs.

QUÊTES. De la Pointe le Roi à la Croix d'Armainvilliers, tournant par le pavé d'Ozoir à la plaine, revenant à la brèche aux Loups, de la brèche aux Loups à la pointe ; *deux hommes*. — Depuis le pavé d'Ozoir, par la plaine de la Chauvennerie, tournant autour des plants de la Marsaudierre, aboutissant au carrefour de la Marsaudierre, de ce carrefour par le pavé à la Croix ; *deux hommes*. — Depuis le carrefour des Trembles jusqu'à la Souche, la petite forêt d'Yerres, revenant gagner le pavé qui va à la Croix ; *un homme*. — Depuis la Croix au carrefour de bois Tripied, de ce carrefour à celui des Etangs, du carrefour des Etangs à la barrière-Noire, revenir à la Croix ; *un homme*. — Du carrefour des Etangs, la route de la Barrière-Noire, prendre à gauche de l'avenue, à la grille de Crèvecœur, revenant par la Canardière au carrefour des Etangs ; *un homme*. — Du carrefour des Etangs au carrefour de la Rucherie, de ce carrefour à celui du Vivier, venant au gril de l'Etang neuf, prendre la petite route de l'Etang neuf jusqu'au carrefour des Etangs ; *un homme*. — Du carrefour des Etangs à celui de la Rucherie, de ce carrefour, la route Royale jusqu'au pavé de la pointe, du pavé au carrefour du bois Tripied, et revenant au carrefour des Etangs ; *un homme*. — Si le rendez-vous est au carrefour des Etangs, retranchez les deux premières quêtes, et faites faire en place

es qui suivent. — Depuis le gril de l'étang neuf jusqu'au refour du bois de Vincennes, le bord du pré du Vivier, ır ›rejoindre le carrefour du Chêne-Galeux, de ce carreır à l'étang de Nison, de cet Etang au carrefour de Puis:ré, de ce carrefour à l'Etang neuf; *deux hommes.* — La renne de Puiscarré, le bois des Nourrices; *un homme.*

Placemens des relais.

La première harde de seconde, au carrefour Tripied. — a seconde harde de seconde, au carrefour d'Hermières, our la forêt de Crécy. — La troisième harde de seconde, u carrefour du Rond-Buisson. — Les six chiens à la baraque de Chévri.

POUR CHASSER DANS LES BOIS DE PONTCARRÉ.

Le rendez-vous au carrefour du Chesneau.

QUÊTES. Du carrefour du Chesneau au carrefour de Pontcarré, du carrefour de Pontcarré à la pointe Leroi, de la pointe au carrefour des trois Marres, des trois Marres, par la route de Mamelart, au carrefour des bois de Vincennes, revenant par la route de la Rucherie au Chesneau; *deux hommes.* — Du carrefour du Chesneau, la droite des bois de Vincennes jusqu'au carrefour de Puiscarré, de ce carrefour à celui de la Guidon, et de-là au carrefour du Chesneau; *un homme.* — Du carrefour du Chesneau, descendant par la route de la Rucherie jusqu'à la plaine du parc de la Planchette, bordant la plaine jusqu'au ru de la Buronnière, les glands d'Hermière jusqu'à la ferme de la Croisette, de la ferme de la Croisette, l'autre partie des glands d'Hermière jusqu'au couvent d'Hermière, bordant la plaine, pour prendre la route des Princes jusqu'au carrefour du Chesneau; *deux hommes.* — Le Guiométrie, les glands de Ferrières, le parc et la garenne de Pontcarré; *un homme.* — Le bois du Roi-l'Epinnerie, le bois de Ferrières le bois de Bussi, les plantes de Ferrières jusqu'au ru de la Buronnière; *un homme.*

Placemens des relais.

La première harde de seconde, au carrefour de la Rucherie. — La seconde harde de seconde, au carrefour d'Hermière

pour Crécy. — La troisième harde de seconde, au carre du Rond-Buisson. — Les six chiens au carrefour de la saudière.



POUR CHASSER AUX BOIS DE BELLE-ASSISE ET BUISSONS VOISINS.

Le rendez-vous au carrefour de la Croix-Blanche.

QUÊTES. Du carrefour de la Croix-Blanche au chemin de la Sablonnière, descendant au Pas-à-l'Ane, de là à la plaine de la ferme de Maulni, tout le bord de la plaine, le pré des Croules, les Sablières, les friches de Barbarie, traversant la route de Cresonaux allant au pré de la Buronnière, le chemin des glands d'Hermière à la Sablonnière, de la Sablonnière par la rue Pavée au carrefour de la Croix-Blanche; *deux hommes*. — La grande enceinte de Belle-Assise à droite et à gauche de la route, les deux enceintes au-dessus du carrefour de Belle-Assise jusqu'au chemin de la Hotte; *un homme*. — Depuis le chemin de la Hotte, la droite et la gauche de la route qui va à Villeneuve-Saint-Denis; *un homme*. — La réserve d'Hermière, la petite forêt et les bois d'Hermière; *un homme*. — Les Aulnes-Saint-Norbert et les glands de la Bertèche; *un homme*. — Le bois Ripeau, les plants de M. Aumont, les glands de la Guette, la Malsançon, les bois des Célestins; *un homme*. — Le bois de Grain et le bois du Jarriel; *un homme*.

Placemens des relais pour les bois de Belle-Assise.

La première harde de seconde, au carrefour de la Croix-Blanche ou au carrefour de l'Epinerie, si on attaque au bois de Maulni ou les Cresonaux. — La seconde harde de seconde, aux carrières de la Guette sur la Friche, regardant Villeneuve-Saint-Denis. — La troisième harde de seconde, au carrefour d'Hermière, pour débûcher de la forêt de Crécy. — Les six chiens au carrefour du Palais, sur le pavé de Pontcarré.

Placemens des relais pour les buissons.

La première harde de seconde, au chemin de Villeneuve-le-Comte à la pointe du bois du Jariel, regardant la ferme de l'Hermitage. — La seconde harde de seconde, aux carrières de la Guette, sur la friche regardant Villeneuve-Saint-Denis. — La troisième harde de seconde, à la barrière de

route Royale, sur le pavé de Villeneuve-le-Comte, route de Châtillon. — Les six chiens au carrefour de la demi-lune, près le bois de la Hupière.

POUR CHASSER A L'ÉCHELLE.

Le rendez-vous à la Baraque de Chévry.

Quêtes. De la baraque de Chévry au carrefour de la Marsaudière, de ce carrefour à Beauverger, de Beauverger par la plaine venant au pavé de Chévry et à la Baraque; *un homme*. —Le bois d'Attilli et le bois de Beaurose; *un homme*. — De la barraque jusqu'au carrefour aux Cerfs, prenant la plaine jusqu'au château de Passy, du château au pavé de Chévry, et du pavé à la baraque; *un homme*. — Du carrefour aux Cerfs jusqu'à celui de l'Echelle, suivant le pavé jusqu'à la plaine de la Grange-le Roi, revenant par la garenne de Cossigny; *un homme*. — Depuis le carrefour de la l'Echelle, prenant la petite route aboutissant à la plaine de Presle, prenant le chemin qui sépare le bois des Souches d'avec celui de la Grange, aller jusqu'au pavé du château de la Grange-le-Roi, de-là par la plaine au pavé de la baraque de Chévry; *un homme*. — Le parc de Courquetaine et les buissons entre le parc de Coubert et celui de Courquetaine; *un homme*. — La Hiboudière, le bois des Chartreux, le bois de Meurtri et Cervolle; *un homme*. — Le bois du Part; *un homme*. — Les plants de Presle, une partie de la l'Echelle, le bois des Souches, le bois du Fort et le bois de la Fonderie; *un homme*. — Les bois des Clots, le Bois-Batteau, l'autre partie des plants de Presle jusqu'au vieux chemin du Bois-Brûlé, suivre le pavé de la Grange jusqu'au carrefour aux Cerfs; *un homme*.

Placemens des relais pour attaquer à la l'Echelle.

La première harde de seconde, au carrefour de la l'Echelle. —La seconde harde de seconde, à la barraque de Chévry. — La troisième harde de seconde, au coin du bois du Part, regardant le moulin de Cossigny. — Les six chiens au poteau de Comble-la-Ville, entre le bois l'Evêque et la forêt de Senart.

Pour le bois du Part.

La première harde de seconde dehors du buisson, regardant Brie Comte-Robert. — La seconde harde de seconde à

la Croix, au bout de l'avenue de Passy. — La troisième harde de seconde à l'encoignure des bois d'Atilly, sur la p... — Les six chiens à la barraque de Chévry.



POUR CHASSER A LA FORÊT DE VIRGINART.

Le rendez-vous à la ferme de Crombreux.

Quêtes. La forêt de Virginart; *deux hommes.* — Le bois des Seigneurs; *deux hommes.*—Les Uzelles d'Ozoir le Vouga; *un homme.* — Le bois de Vitry; *deux hommes.* — La garenne de Fontenay; *un homme.* — Les buissons près Châtre; *un homme.*

Placemens des relais pour Virginart et buissons voisins.

La première harde de seconde au bout du bois des Seigneurs, pour le débûcher des Uzelles. — La seconde harde de seconde à l'entrée de la forêt de Virginart, près le Petit-Etang. — La troisième harde de seconde à la Hibouière, pour le débûcher de la l'Echelle. — Les six chiens sur le pavé de Fontenay, près la garenne des Pains, pour la forêt de Crécy.



POUR CHASSER AU BOIS DE MANDEGRIS.

Le rendez-vous au carrefour du Buisson-Landron.

Quêtes. Le grand et petit parc de Champrose et les Plaçonnières; *un homme.* — La Bourbelle, le parc du chemin et les environs jusqu'au carrefour des Beauces; *un homme.* — Depuis le carrefour des Beauces, suivant la route allant à la Bourbelle, reprenant les devans par la plaine de Favières, traversant l'étang de Mandegris, aboutissant à la chaussée de l'étang neuf, reprenant la route qui vient au carrefour des Beauces; *un homme.* — Le bois de Mandegris, revenant par la chaussée de l'étang de la Cionnerie, de l'étang de la Cionnerie au carrefour du Buisson-Landron; *un homme.* — Les Trente-Arpens, le bois Goulas jusqu'à la plaine de la Borne-Blanche, revenant par la route Royale; *un homme.* — La Hupière, les bois Saint-Denis, les bois de l'Abbesse du

Pont-aux-Dames, et le parc de la Pointe-le-Comte; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La première harde de seconde sur la plaine au bout de la route des Beauces. — La seconde harde de seconde aux Quatre-Arches, sur le pavé de l'Obélisque à Neufmontier. — La troisième harde de seconde au carrefour d'Hermière. — Les six chiens à l'Obélisque de Crécy.

POUR CHASSER A LA FORÊT DE CRÉCY, DIVISÉE EN TROIS RENDEZ-VOUS.

Premier rendez-vous à la barrière de la route Royale, sur le pavé de Villeneuve-le-Comte, route de Châtillon.

QUÊTES. Depuis la Borne-Blanche, descendant la route de la Borne-Blanche qui va à la plaine de Villeneuve-le-Comte, revenant par le bord de la plaine, prendre la route aux Pierres, embrasser tous les devans des fosses Notre-Dame, jusqu'aux Quatre-Arches; de là, par le bord du pavé, les enclos de la Motte, et revenir par le bord de la plaine à la Borne-Blanche; *un homme.* — Depuis la route aux Pierres par le bord de la plaine de Villeneuve-le-Comte jusqu'au pavé, longer le pavé jusqu'à l'Obélisque, de l'Obélisque, par le pavé de Neufmontier, prendre le devant de la réserve de Fauvinet jusqu'aux Quatre-Arches, où se joint la route aux Pierres; *un homme.* — De l'entrée du pavé de Villeneuve-le-Comte, route de Châtillon, jusqu'à la route Royale, la gauche de la route Royale, petite route Fauvinet jusqu'au Hutier-au-Renard, du Hutier-au-Renard à la Croix de Tigeau, prendre à la Croix de Tigeau la route aux Meûniers qui va à la plaine de Villeneuve-le-Comte, les bords de la plaine jusqu'au pavé; *un homme* — Par la plaine de Villeneuve-le-Comte prendre la route aux Meûniers, la gauche de cette route jusqu'à la Croix de Tigeau, la suivre jusqu'au pavé de Crécy, border ce pavé jusqu'à la Belle-Idée, les bords de la plaine de Voulangi, pour prendre la route tournante de séparation des Trois-Cens, jusqu'à la route aux Meûniers; *un homme.* — Les Trois-Cens de l'Hermitage et le Liégeois, border des trois côtés par la plaine, et de l'autre, la route tournante, les séparant de la forêt; *un homme.* — De la Croix de Tigeau, la droite de la route

aux Meûniers jusqu'au pavé de Crécy, du pavé à droite jusqu'à l'Obélisque, de l'Obélisque à droite jusqu'à la route Royale, de la route Royale à droite jusqu'à la Croix de T... un homme. — De l'Obélisque, entre le pavé de Neufmo... et celui de la Houssay; *un homme*. — De l'Obélisque, à la droite du chemin de Crécy jusqu'à la route Herbue, à droite de la route Herbue au carrefour des Trois-Marres, continuer la route jusqu'au chemin de Sainte-Avoye, de là à l'Obélisque; *un homme*. — Du parc de Crécy, l'entrée de la route Herbue à gauche au carrefour des Trois-Marres, des Trois-Marres au chemin de Sainte-Avoye, la gauche du chemin de Sainte-Avoye à la plaine jusqu'au pavé de Crécy, de-là à la route Herbue; *deux hommes*.

Placemens des relais.

La première harde de seconde à la barrière de la route Royale, sur le pavé de Villeneuve-le-Comte. — La seconde harde de seconde à l'Obélisque. — La troisième harde de seconde à la Borne-Blanche. — Les six chiens au carrefour de la Demi-Lune.



Second rendez-vous de Crécy à l'Obélisque.

Quêtes. De l'Obélisque, la droite du chemin de Sainte-Avoye, prendre les devans de la Bocquette jusqu'à la route Friolet, la droite de cette route jusqu'à la route au Moula, la droite de cette route jusqu'au pavé, de-là à l'Obélisque; *un homme*.—Du chemin de Ste-Avoye, la gauche de la route Friolet, border la plaine de Houpoureux, les devans de la plaine jusqu'au chemin de Ste-Avoye et le buisson de la Touffe; *un homme*. — Du pavé de l'Obélisque, la droite de la route au Moula, au bout de la route à droite le bord de la plaine de Morcerf jusqu'au chemin de Morcerf, de ce chemin à la Croix de S. Fiacre, de la Croix à la route au Moula, descendant à la route Châtillon; *un homme*. — De l'Obélisque, la gauche du pavé de la Houssay et des Corbeaux, faire les bords de la plaine des bois de la Houssay, revenir par la route Hubon au pavé, de-là à l'Obélisque; *deux hommes*. — Du pavé à gauche de la route Hubon, les ventes Jean du Chesnes, les bords de la plaine de Beauregard jusqu'au chemin de Crèvecœur, de ce chemin à la Croix de Saint-Fiacre, de la Croix de Saint-Fiacre à la route Hubon; *un homme*. — De la Croix

Saint-Fiacre à gauche du chemin de Crèvecœur, côtoyer village, prendre les bords de la plaine de Baloquin jusqu'à la route tournante, revenir par la route tournante à la route Châtillon, allant à la Croix de Saint-Fiacre et au chemin de Crèvecœur; *un homme.*—De la Croix de Saint-Fiacre, droite du chemin de Moncerf, le bord de la plaine de Moncerf, de la Malmaison jusqu'à la route neuve; de la route neuve au carrefour des Fainéans, du carrefour suivant la même route jusqu'à la Croix de Saint-Fiacre; *un homme.*

Placemens des relais.

La première harde de seconde à l'Obélisque. — La seconde harde de seconde au Hutier au Renard. — La troisième harde de seconde à la Borne-Blanche.—Les six chiens aux Quatre-Arches, sur le pavé Neufmontier.



Troisième rendez-vous de Crécy à la Croix de St.-Fiacre.

QUÊTES. De la croix Saint-Fiacre à droite de la route neuve au carrefour des Fainéans, suivre la route, prendre à droite les bords de la plaine des Tournelles jusqu'à la route neuve qui vient rendre à la route de Châtillon, de-là à la croix de St.-Fiacre; *un homme.* — De la route de Châtillon la droite de la route neuve, suivre la route, prendre les bords de la plaine d'Hautefeuille et Pésarche, tenant à l'étang de Guirlande, rentrer par le bord de la plaine regardant Malvoisine à la route Châtillon, de cette route à la route neuve; *deux hommes.*—Du pavé de Lumigny et la route Châtillon à droite, la plaine Chaubisson, les bords de la plaine allant à Crèvecœur jusqu'à la route tournante, de la route tournante à la route Châtillon, de-là au pavé de Lumigny; *un homme.* —Depuis le pavé de Lumigny à gauche, le bord de la plaine, de la tour de Lumigny rentrer par la route Châtillon au pavé de Lumigny; *deux hommes.* — Le buisson de Malvoisine et les bois de Farmoutiers; *trois hommes.*

Placemens des relais.

La première harde de secoude à la croix de St.-Fiacre.— La seconde harde de seconde au pavé de Crécy, vis-à-vis le carrefour des Trois-Marres et celui du Hutier au Renard.— La troisième harde de seconde au bout du pavé de la Hous-

say sur la plaine de la Houssay. — Les six chiens à la aux Pierres sur la route Royale.

BOIS DE MONTCEAUX.

POUR CHASSER DANS LES BOIS DE MEAUX.

Le rendez-vous à la Baraque de seconde sur le pavé de Meaux.

QUÊTES. Depuis la baraque jusqu'au parc de Montceaux, le bois Verdelot et les Quatorze-Arpens ; *un homme.* — Depuis la Baraque jusqu'au Chêne du Roi, du Chêne du Roi à la pelouse de la Motte-l'Abbesse, le Bois-Chaudron, revenant par les friches d'Armantières jusqu'au pavé de St.-Jean, et de là à la Baraque; *un homme.* — Du Chêne du roi la route de Germigny jusqu'au carrefour de la Marche, de ce carrefour à la butte à Dévarieux, revenant par les pelouses *de Rezel*, la Motte-l'Abbesse jusqu'au carrefour du Paillard; de ce carrefour au Chêne du roi ; *un homme.* — Depuis le carrefour la Marche au carrefour Silly, de ce carrefour au carrefour des Veneurs, de ce carrefour par la plaine, au bout de la grande route de Germigny, suivant cette route jusqu'à la Grande-Borne, de la Grande-Borne les Chenest du carrefour Rafelis, de ce carrefour par la route de Dancy au carrefour la Roque; *un homme.* — Du carrefour Rafelis par la route de Dancy, tout le tour de la plaine jusqu'au grand chemin de Germigny, rentrant par la route neuve, allant au carrefour Desgraviers, du carrefour Desgraviers, sortant aux pelouses de Germigny, côtoyant la plaine jusqu'au carrefour de Germiny, de là au carrefour de la Grande-Borne ; *un homme.* — Du Chêne du Roi, la route de Dancy jusqu'au carrefour Rafelis, de ce carrefour venant par les pelouses du bois du Chapitre, des bois du Chapitre au vieux chemin de Trilport, de ce chemin au pavé, du pavé à la baraque de la seconde, de la baraque au Chêne du Roi; *un homme.* — Le bois de la Meute, la queue de Corais et la côte de Chive; *deux hommes.* — La garenne de Poincy; *un homme.*

Placemens des relais pour attaquer aux bois de Meaux.

La première harde de seconde au Chêne du Roi.—La seconde harde de seconde au carrefour la Marche. — La troi-

sième harde de seconde au bout du Bois-Chaudron, sur les pelouses. —Les six chiens à la Grande-Borne.

Si on attaque au bois de la Meute.

La première harde de seconde à la ferme de Cussy, pour le débucher de Sabarois. — La seconde harde de seconde au bac du Prince, à la côte d'Armantières, pour les bois de Meaux. — La troisième harde de seconde sur le pavé de la Ferté, vis-à-vis l'île Bigou, pour la forêt du Mans. — Les six chiens au carrefour de la Marche.



POUR CHASSER A LA FORÊT DU MANS ET BUISSONS VOISINS.

Le rendez-vous au carrefour du milieu.

QUÊTES. La Queue-Robert et le bois de la Noue; *un homme.* — Saint-Faron et les Trois-Charmes; *deux hommes.* — Depuis le carrefour du milieu jusqu'à la Table, de la Table à la route des Six-Chênes, revenant par la plaine de Gueulaman, les tailles de Montlevé et les bois du Débat; *un homme.* — De la Table jusqu'à la ferme des Hermites, l'étang de Loupion, revenant par la plaine de la ferme de Nesles, côtoyant la plaine jusqu'aux Six-Chênes, des Six-Chênes à la Table; *un homme.* — Depuis la Table jusqu'au grand étang des Hermites, du grand étang au petit, revenant par le grand chemin jusqu'au carrefour du milieu, de ce carrefour à la Table; *un homme.* — Le bois de Villemareuil et les Brûleries; *un homme.*— Le bocquet des Trois-Maisons, le bois de la Haute-Maison, le buisson de Roignon, les Marnières; *un homme.* — Le buisson de Montretout, le bois de la Grange; *un homme.*—Les Uzelles, la garenne des Ouys, la garenne des Hermites; *un homme.* — Les bois de Monrebife et Monguichet; *un homme.*— Le bois d'Orléans et la Présidente, *deux hommes.* — Le bois Bonté et ses environs; *un homme.* — Luxembourg; *un homme.*— Moriar; *deux hommes.*—Le Buisson de Doux, les bois de Choqueuse et les bois de Jouart; *six hommes.*

Placemens des relais pour attaquer à la forêt du Mans, Lemareuil, les Brûleries, la Queue-Robert, et les bois de la Noue.

La première harde de seconde à la table de la forêt du Mans. — La seconde harde de seconde à la ferme de Mons. — La troisième harde de seconde sur la chaussée de l'étang de Loupion. — Les six chiens sur la chaussée de l'étang de Mousseau.

Placemens des relais pour attaquer aux bois d'Orléans, la Présidente et Luxembourg.

La première harde de seconde suivra, et on la placera suivant le buisson où on attaquera. — La seconde harde de seconde, à la Court-Soupe, sur le pavé de Montelhise. — La troisième harde de seconde, sur la chaussée de l'étang de Mousseau. — Les six chiens, à l'étang de Loupion.



POUR CHASSER AU BUISSON DE SABAROIS, PRÈS LA FERTÉ-SOUS-JOUARRE.

Le rendez-vous à Avergne.

QUÊTES. Le bois d'Avergne ; *un homme.* — Sabarois ; *un homme.* — La queue de Rougebourse et ses environs ; *un homme.* — Le bois de la Magdelaine et le bois de Rouget ; *un homme.* — Le bois de Montgé, les Ecoliers et environs ; *un homme.* — Les usages de Vandret ; *un homme.* — Les bois de la Meute, la queue de Gorais et la côte de Chivre ; *deux hommes.* — Au bois de Meaux ; *un homme.*

Placemens des relais.

La première harde de seconde, au bout du bois d'Avergne, près Torchan. — La seconde harde de seconde, à l'entrée du bois de Montgé, près la ferme des Ecoliers. — La troisième harde de seconde, à la ferme de Cussy, près le bois de la Meute. — Les six chiens, au coin du bois Chaudron.

POUR CHASSER A GÈVRES.

Le rendez-vous à la Commanderie.

QUÊTES. Le bois de Mai, le bois Bossu et le bois de Viron ; *un homme.* — Le bois de Vernel, le bois de Chanteu et le bois Fontaine ; *un homme.* — La garenne de Croui, le bois de la Commanderie ; *un homme.* — Le bois de Vaubrontin, le bois Bourdon ; *un homme.* — Le buisson de Rarois ; *un homme.* — Le bois de Vaux et la Réposée. — Le bois de Montigny ; *quatre hommes.* — Le bois de la Fortel, près de l'abbaye de Serfois ; *un homme.*

Placement des relais pour attaquer dans les bois de Gèvres.

La première harde de seconde suivra, et on la placera suivant l'endroit où on attaquera. — La seconde harde de seconde, à l'entrée du bois de Veaux. — La troisième harde de seconde, à la Justice, à l'entrée de Montigny. — Les six chiens, à Queuedehan.

Si on attaque au bois de May et buissons voisins.

La première harde de seconde suivra, et on la placera selon le buisson où on attaquera. — La seconde harde de seconde, à la ferme de Rouvres, pour le débucher de St.-André. — La troisième harde de seconde, à la garenne de Croui. — Les six chiens, au Trait-Quarré.

Si on attaque à Montigny.

La première harde de seconde, au Trait-Quarré. — La seconde harde de seconde, à Queuedehan. — La troisième harde de seconde à Bourni. — Les six chiens, au-dessus du village de Montigny, à l'entrée du bois de la Commanderie.

POUR CHASSER AUX BOIS DES BARRES ET BUISSONS VOISINS.

Le rendez-vous sur le pavé aux bois des Barres.

QUÊTES. Le bois des Barres, le bois des Dames et l'Homme-Mort ; *deux hommes.* — Le bois de Verrières et le bois Franc ;

un homme. — Le bois de la Tour et le bois de Chantaine; *un homme.* — Le fond de Gouëlle, la Tête-du-Sépulcre, séparé par le chemin de Vinante; *un homme.* — La queue de Jully et le bois Semé; *un homme.* — Dans le bois de Montgé et l'Homme-Mort; *deux hommes.* — Le bois des Trois-Seigneurs, le bois du Commandeur, les Plâtrières, longeant la plaine jusqu'à la route Neuve; *un homme.* — Le bois de Saint-Marc, le bois du Jart et le bois de la Plâtrière, à Dammartin; *un homme.*

Placemens des relais.

La première harde de seconde suivra, et on la placera selon le buisson où on attaquera. — La seconde harde de seconde, au moulin de Legny-le-Sec pour la forêt d'Ermenonville. — La troisième harde de seconde, au Sépulcre. — Les six chiens, au bout de l'allée d'Autisse, près la ferme de Beaupré.

POUR CHASSER DANS LES BOIS DE MONTGÉ ET BUISSONS VOISINS.

Le rendez-vous au bas du Sépulcre.

Quêtes. Le bois de Montgé et l'Homme-Mort; *deux hommes.* — Le bois des Trois-Seigneurs, le bois du Commandeur, les Plâtrières, longeant la plaine jusqu'à la route Neuve; *un homme.* — Le bois de Saint-Marc, le bois du Jart, le bois des Plâtrières de Dammartin et le bois de Rouvre; *un homme.* La queue de Jully et le bois Semé; *un homme.* — Le fond de Goëlle et la tête du Sépulcre, séparé par le chemin de Vinante; *un homme.* — Le bois de la Trace et le bois du Plessis-au-Bois; *un homme.* — Le bois de Verrières et le bois Franc; *un homme.* — Le bois des Barres, le bois des Dames et l'Homme-Mort; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La première harde de seconde suivra, et on la placera selon le buisson où on attaquera. — La seconde harde de seconde, dans l'allée de pommiers de Dorcher. — La troisième harde de seconde, à l'entrée de Ponteux. — Les six chiens, au petit carrefour dans la forêt d'Ermenonville.

POUR CHASSER A LA HAUTE FORÊT DE MONTMORENCY.

Premier rendez-vous à la baraque de la Croix Blanche.

QUÊTES. Le bois d'Ecouan; *un homme.* — Le bois d'Esanville et le bois du Luat; *un homme.* — Le fond des Aulnes, le bois de Vincennes et les Champost; *deux hommes.* — La garenne d'Andilly; *un homme.* — Le bois du Levat et le bois Jacques; *un homme.* — La côte de Moulignon; *un homme.* — Le trou de tonnerre et Manheim; *un homme.* — Le grand Lot et le château de la Chasse; *un homme.*

Placemens des relais.

La première harde de seconde, à la Sablonnière de Domont. — La seconde harde de seconde, au Châtaigner-Verdier. — La troisième harde de seconde, au Poteau de la demi-lieue. — Les six chiens, au carrefour la Pointe.

Second rendez-vous de la Forêt d'Enghien au carrefour la Pointe.

QUÊTES. Depuis le carrefour Pigalle, les bois de Baillet, à la grande enceinte de Chauvry; *un homme.* — Depuis le Carrefour la Pointe jusqu'au poteau des six Chiens, la fontaine du Four; *un homme.* — Les parquets de Taverni jusqu'à la route de Saint-Prix; *deux hommes.* — Le Chêne-Creux, le Ru-de-Corbon; *un homme.* — Depuis Sainte-Taragonde jusqu'au Poteau de la demi-lieu; *un homme.*

Placemens des relais.

La première harde de seconde, au poteau de la demi-lieue. — La seconde harde de seconde, à la baraque du Faire. — La troisième harde de seconde, au poteau de Taverni pour le débucher des Bouleaux. — Les six chiens, au carrefour la Pointe.

un homme. — Le bois de la Tour et le bois de C[illegible]taine; *un homme.* — Le fond de Gouëlle, la Têt[illegible] pulcre, séparé par le chemin de Vinante; *un ho*[illegible] queue de Jully et le bois Semé; *un homme.* — D[illegible] de Montgé et l'Homme-Mort; *deux hommes.* — L[illegible] Trois-Seigneurs, le bois du Commandeur, les Plâtr[illegible] dant la plaine jusqu'à la route Neuve; *un homme.* [illegible] de Saint-Marc, le bois du Jart et le bois de la Plât[illegible] Dammartin; *un homme.*

Placemens des relais.

La première harde de seconde suivra, et on la [illegible] selon le buisson où on attaquera. — La seconde h[illegible] seconde, au moulin de Lagny-le-Sec pour la forêt d[illegible] nonville. — La troisième harde de seconde, au S[illegible] —Les six chiens, au bout de l'allée d'Autisse, près [illegible] de Beaupré.

POUR CHASSER DANS LES BOIS DE MONTGÉ ET B[illegible]

Le rendez-vous au bas du Sépulcre.

QUÊTES. Le bois de Montgé et l'Homme-Mort; [illegible] *hommes.* — Le bois des Trois-Seigneurs, le bois du Com[illegible] deur, les Plâtrières, longeant la plaine jusqu'à la r[illegible] Neuve; *un homme.* — Le bois de Saint-Marc, le bo[illegible] Jart, le bois des Plâtrières de Dammartin et le bo[illegible] Rouvre; *un homme.* La queue de Jully et le bois Sem[illegible] *homme.* — Le fond de Goëlle et la tête du *Sépulcre*, s[illegible] par le chemin de Vinante; *un homme.* — Le bois de la T[illegible] et le bois du Plessis-au-Bois; *un homme.* — Le bois de [illegible] rières et le bois Franc; *un homme.* — Le bois des Barre[illegible] bois des Dames et l'Homme-Mort; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La première harde de seconde suivra, et on la pl[illegible] selon le buisson où on atta[illegible] La seconde harde [illegible] seconde, dans l'allée de [illegible] Torchet. — La t[illegible] sième harde de secon[illegible] chiens, au petit [illegible]

OUR CHASSER A LA HAUTE FORÊT DE MONTMORENCY.

mier rendez-vous à la baraque de la Croix-Blanche.

ÊTES. Le bois d'Ecouan; *un homme.* — Le bois d'Esan- et le bois du Luat; *un homme.* — Le fond des Aulnes, ois de Vincennes et les Champost; *deux hommes.* — La nne d'Andilly; *un homme.* — Le bois du Levat et le bois ques; *un homme.* — La côte de Moulignon; *un homme.* e trou de tonnerre et Manheim; *un homme.* — Le grand et le château de la Chasse; *un homme.*

Placemens des relais.

a première harde de seconde, à la Sablonnière de Domont. La seconde harde de seconde, au Châtaigner-Verdier. — troisième harde de seconde, au Poteau de la demi-lieue. Les six chiens, au carrefour la Pointe.

cond rendez-vous de la Forêt d'Enghien au carrefour la Pointe.

QUÊTES. Depuis le carrefour Pigalle, les bois de Baillet, la grande enceinte de Chauvry; *un homme.*—Depuis le Carrefour la Pointe jusqu'au poteau des six Chiens, la fontaine du Four; *un homme.* — Les parquets de Taverni jusqu'à la route de Saint-Prix; *deux hommes.* — Le Chêne-Creux, le Ru-de-Corbon; *un homme.* — Depuis Sainte-Taragonde jusqu'au Poteau de la demi-lieu; *un homme.*

Placemens des relais.

La première harde de seconde, au poteau de la demi-lieue. — La seconde harde de seconde, à la baraque du Faire. — La troisième harde de seconde, au poteau de Taverni pour le ébucher des Bouleaux. — Les six chiens, au carrefour la



POUR CHASSER AU BOIS DE BOISSY ET BOULEAUX DE PIERRELAY.

Le rendez-vous à Beauchamp.

QUÊTES. Le bois de Boissy; *deux hommes.* — Depuis le chemin qui va à Montigny jusqu'au pavé de Pontoise, revenant jusqu'à la Chapelle-Saint-Marc, la plaine de Franconville jusqu'au chemin de Pierrelay; *un homme.* — La côte de Francouville; *un homme.* — Le derrière de Beauchamp, le Chenest de Pierrelay, Rosierre et la Butte Blanche; *deux hommes.* — Montarcy; *deux hommes.* — Les Courlains et Chenevières; *deux hommes.* — La garenne de Neuville; *un homme.*

Placemens des relais.

La première harde de seconde suivra, et on la placera selon le buisson où on attaquera. — La seconde harde de seconde, sur le pavé de Pontoise au chemin de Montigny. — La troisième harde de seconde, au moulin de Sartrouville, pour le débucher du Vesinai. — Les six chiens au moulin de Pierrelay.

POUR CHASSER DANS LE PARC DE L'ILE-ADAM ET LE PARC DE LA TOUR.

Le rendez-vous au pavillon de Paris.

QUÊTES. Le bois de Baillet et la mare des Nouës; *un homme.* — Le derrière des Bons-Hommes; *un homme.* — La côte de la tour de Nerville et le Poirier greffé; *un homme.* — La tête Duval et la queue des Hauts-Buits, la Mare-aux-Poissons; *un homme.* — La Malmaison jusqu'au Tremble; *un homme.* — Depuis le carrefour du Tremble jusqu'à la Croix-Blanche; de là au Chêne au-Loup, de là côtoyant la garenne de Villiers-Adam jusqu'à la sente au Verdier; de la sente au Verdier à la route des Bons-Hommes; de là au poteau de l'Ile-Adam; de ce poteau au carrefour du Tremble; *un homme.*—La queue de Stors, de Sarcelet; *un homme.* — Le Saut-au-Cerf jusqu'à la route Marton; *un homme.* — La garenne de Presles, *le* Larry, le fond d'Enfer; *un homme.* — Cassan; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La première harde de seconde, au poteau de l'Isle-d'Adam. — La seconde harde de seconde, sur le pavé à la route de la sente au Verdier. — La troisième harde de seconde, au poteau du Capitaine. — Les six chiens, au pavillon de Paris.

Si on attaque au parc de la Tour.

La première harde de seconde, au carrefour de la Marre aux poissons. — La seconde harde de seconde, au carrefour des curieux. — La troisième harde de seconde, aux Barrières Anglaises, entre le Tremble et la Porte de Baillet. — Les six chiens, au poteau de l'Isle-Adam.



POUR CHASSER A LA FORÊT DE CARNELLE.

Le rendez-vous à la baraque de la Pierre turquoise.

Quêtes. Le bois Carreau; *un homme.* — Belloy et ses environs; *un homme.* — La Pierre Turquoise, et le fond de Bellefille; *un homme.* — Le dessus de Courcelle, jusqu'au carrefour du Lion et la Réserve; *un homme.* — Le Rondeau, le fond des Dames et les Plâtrières; *un homme.* — Le pas-de-Vache jusqu'au poteau de Carnelle, revenant par la grande route au Chêne Quentin, du Chêne Quentin au poteau de Saint-Martin; *un homme.* — Le fond de Saint-Martin et la fontaine Pouillé; *un homme.* — La Motte du Parc jusqu'à Moulin de Noisy; *un homme.* — Le fond de Noisy et l'Hermitage; *un homme.* — Le Ringuet; *un homme.* — Le dessus de Nointel et la Touffe; *un homme.* — Le bois de Parois; *un homme.* — Le bois de Beauviller; *un homme.*

Placemens des relais.

La première harde de seconde, à la Croix du Beau-Chêne. — La seconde harde de seconde, au chêne Quentin. — La troisième harde de secoude, au rond de Chantilly. — Les six chiens, près le bois Bonet, sur la plaine en face du moulin de Geay.

24

POUR CHASSER A LA TOUR DU LAY ET BUISSONS VOISINS.

Le rendez-vous à la Baraque du grand Carrefour.

QUÊTES. La queue de Champagne, le petit Mus; *un homme.* — Depuis le grand carrefour, la route des Tuileries jusqu'à la plaine, cotoyant le bois jusqu'au mur de la tour du Lay revenant par l'ancienne route jusqu'au grand carrefour, *un homme.* — Depuis le grand carrefour jusqu'à la route de la tour du Lay, longeant la route jusqu'à la tour du Lay, reprenant l'ancien chemin jusqu'au grand carrefour; *un homme.* — La queue de Nesles, le dessus de Graindval jusqu'à la plaine de Graindval; *deux hommes.* — Le buisson de Graindval; *un homme.* — Foseuse; *un homme.* — Montigny et le bois de Roncrolle; *un homme.*

Placemens des relais.

La première harde de seconde, au grand carrefour. — La seconde harde de seconde, au Chêne de Graindval. — La troisième harde de seconde, à la queue de Champagne. — Les six chiens à Cassan, sur la plaine.

Si on attaque aux buissons de Montigny et de Graindval.

La première harde de seconde au Chêne de Graindval. — La seconde harde de seconde, au grand carrefour de la tour du Lay. — La troisième harde de seconde, à la baraque de l'Observatoire. — Les six chiens, à la barrière de la garenne de Cassan sur la plaine.

POUR CHASSER A VOLANGOUJART ET SES ENVIRONS.

Le rendez-vous à la ferme de Mezières.

QUÊTES. Le bois Grennetin et la côte de Valmandois; *un homme.* — Le bois le Roi et Girofei; *un homme.* — Valangoujart; *un homme.* — Epiais, le buisson de Grisi; *un homme.* — Le bois de Tuville; *un homme.* — Le bois de Girancourt; *un homme.* — Le bois de Saint-Antoine et le bois d'Ennerie; *un homme.*

Placemens des relais.

La première harde de seconde suivra, et on la placera

selon le buisson où on attaquera. — La seconde harde de seconde, au bout du bois de Tuville. — La troisième harde de seconde dans la plaine, sur la petite butte, entre la ferme de Mezières, et celle de Fontenelle. — Les six chiens à l'encoignure des Petrons de la tour de Lay, regardant Nesles.



POUR CHASSER AU BUISSON DE MERU.

Le rendez-vous à la baraque de l'Observatoire.

La queue de Cresnes; *un homme.* — Le bois de Meru jusqu'au chemin de la Villeneuve; *un homme.* — Le queue de l'Ormaison; *un homme.* — Les remises de la Villeneuve; *un homme.* — Les fours à chaux et la forêt de la Corneille; *deux hommes.* — Le bois de Gobelcerf; *un homme.* — Anserville; *un homme.* — Foseuse; *un homme.* — Montigny; *un homme.* — Graindval; *deux hommes.* — A la tour du Lay; *un homme.*

Placemens des relais.

La première harde de seconde suivra, et on la placera selon le buisson où on attaquera. — La seconde harde de seconde, au chemin de la Villeneuve, si on attaque dans le bois de Meru. Pour les autres buissons, à l'Observatoire. La troisième harde de seconde, à la queue de Cresnes. — Les six chiens, au grand rond de la tour du Lay.



POUR CHASSER DANS LES BUISSONS DE TRI-CHÂTEAU.

Le rendez-vous au Château.

QUÊTES. Le bois de Viller; *un homme.* — Le bois de l'Aunette; *un homme.* — Le bois d'Eragny; *un homme.* — L'Aunette-Flavacourt et la Perelle; *deux hommes.* — La garenne de Try, la côte de Saint-Eutrope et Bertichères; *deux hommes.* — Les remises de Chambort; *un homme.* — Le buisson de Reuilly; *un homme.* — Le vieux Quesnay et les environs; *un homme.* — La Bellé; *deux hommes.* — La forêt de Gisors; *trois hommes.* — Cocqréomont; *un homme.*

Placemens des relais pour les buissons, près de Tri-Château.

La première harde de seconde suivra, et on la placera selon le buisson où on attaquera. — La seconde harde de seconde,

au poteau des six chiens, près l'Aunette Flavacourt. — La troisième harde de seconde, au vieux Quesnay. — Les chiens, au bout du buisson de l'Aunette-Flavacourt, pour débucher de la forêt de Thelles.



POUR CHASSER A LA FORÊT DE THELLES ET BUISSONS VOISINS.

Le rendez-vous à la table de la grande Baraque.

QUÊTES. Le buisson des Hauts-Monts; *deux hommes.* — Le buisson de l'Eclat; *deux hommes.* — Le buisson de Cerifontaine; *deux hommes.* — Dans la forêt, les communes de Launay; *un homme.* — Le bois du Coudrai, *deux hommes.* — Champignol; *un homme.* — Les petites Domaines; *un homme.* — Les grandes Domaines; *un homme.* — Les communes de la Landel; *un homme.* — Les bois de la Brosse; *deux hommes.* — Les bois de Veaumain et Flavacourt; *deux hommes.*

Placemens des relais pour attaquer au buisson des Hauts-Monts.

La première harde de seconde, au Pain de Sucre, pour le débucher de l'Eclat. — La seconde harde de seconde, à la vieille Verrerie. — La troisième harde de seconde, au carrefour de la Côte. — Les six chiens, au poteau des grandes Domaines.

Si on attaque aux buissons de l'Eclat et Cerifontaine.

La première harde de seconde, au Montplaisir. — La seconde harde de seconde, au carrefour de la Côte. — La troisième harde de seconde, à la grande Baraque. — Les six chiens, au poteau des grandes Domaines.

Placemens des relais pour la Forêt.

La première harde de seconde, au carrefour de la Côte. — La seconde harde de seconde, au grand Carrefour. — La troisième harde de seconde, au poteau du Coudrai. — Les six chiens, au poteau des grandes Domaines.

POUR CHASSER DANS LES BOIS DE JOUY ET BUISSONS VOISINS.

Le rendez-vous à la Baraque des Plarts.

QUÊTES. Les bois de Jouy; *six hommes.* —Les Plarts et Pérouzet; *deux hommes.* — Bourbon, Trousure et futaie du Saucet; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La première harde de seconde, à la mare des Mottes, pour le débucher de la forêt. — La seconde harde de seconde, au poteau des grandes Domaines. — La troisième harde de seconde, au grand Carrefour. — Les six chiens au carrefour de la Côte.

POUR CHASSER AU TRONÇAY ET BOIS DE NANTEUILLE.

Le rendez-vous à Nanteuille.

QUÊTES. Le bois du Tronçay; *trois hommes.* — Les bois de Nanteuille; *deux hommes.* — Rosière; *un homme.* — Le bois de Versigny; *un homme.* — Le bois de Baron; *un homme.*

Placemens des relais.

La première harde de seconde, au moulin de Chenevières. —La seconde harde de seconde, près Nanteuille, sur le pavé de Villers-Cotteret. — La troisième harde de seconde, près l'étang de Maqueline, pour le débucher de Villers-Cotteret. — Les six chiens au château de Rosière.

POUR CHASSER A LA FORÊT D'ERMENONVILLE ET LES BUISSONS VOISINS.

Premier rendez-vous au carrefour de M. de Senlis.

QUÊTES. Du carrefour de M. de Senlis, les bois de Mont-l'Evêque, prendre à droite le long des bruyères, regardant

Borest, la grande remise de Borest et du frère Etienne, remise de Fontaine, revenant le long des bruyères au carrefour du Bosquet du Prince, prendre le chemin d'Ermenonville-Senlis jusqu'à la route neuve, suivre ladite route jusqu'à la croix de bois, prendre à droite la longue route qui passe au carrefour de la longue haie, suivre la même route sur les champs de la Victoire, aboutissant au carrefour de M. de Senlis; un *homme.* — Du bois des Plantes, le long de la route de Borest, au bois de Borest, prendre la route du cordon de Borest, allant au carrefour du Châtaignier, traversant la longue route, prendre le long des bruyères jusqu'à la route de la plaine, traversant ladite route, suivre la route du cordon de Borest, jusqu'au carrefour du fond d'Enfer, de ce carrefour à celui du frère Etienne, prendre à gauche la route neuve jusqu'au bois des Plantes; *un homme.* — Le bois la Mare et l'Enguillère, les devans du bois des Moines, les bois du Biot jusqu'à la longue route; de-là au carrefour de la longue Haie, prendre à droite la route du chêne Pouilleux, allant au poteau de la Victoire, de ce poteau à droite le long des bruyères jusqu'à l'Enguillère et la remise de Mont-l'Evêque; *un homme.* — Le bois de Fontaine et les quatre Bornes, séparé par la route du Prieur, prendre la vieille route allant au chemin des Chapelles-les Challis, les devans des Ouettes jusqu'au ruisseau, suivre le ruisseau jusqu'à la croix de Fontaine, à gauche le long des Bruyères jusqu'au chemin d'Avènes; *un homme.* — De la croix des Marchands, par la route de Montagny, au bas de la montagne de Perte, à gauche le chemin d'Ermenonville à Baron, le long des bruyères de la queue de Montlognon, à gauche jusqu'aux remises de Montlognon, faire lesdites remises, et de-là à la Croix des Marchands; *un homme.* — Du poteau de Challis par la longue route, au carrefour des Châtaigners, de ce carrefour à droite par les bruyères jusqu'à la vieille route, prendre la route de la Chambre à Vache jusqu'à la route de la place Notre-Dame, par les bruyères au poteau de Challis; *un homme.* — Le buisson de Montépilloy, le bois l'Empereur et remises voisines; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille Meute à cheval, au carrefour de Borest. — La vieille meute à pied, au cordon de Borest. — La seconde à cheval, au petit Carrefour. — La seconde à pied, au poteau

de Challis. — Les six chiens à cheval, aux hautes Chaumes. Les six chiens à pied, au bois des Plantes.

Second rendez-vous d'Ermenonville au petit Carrefour.

Quêtes. Du petit carrefour par la longue route à la Croix neuve, de la Croix neuve au carrefour de la place Notre-Dame, prendre les bruyères à gauche jusqu'au tailles de Saint-Barthelemy, à gauche la route des hautes Chaumes jusqu'au petit carrefour; *un homme*. — Du petit carrefour par la longue route aux Usages de Loisy, prendre à droite le long des Usages jusqu'à la route du Carreau, à gauche le chemin d'Avène, le longer jusqu'au carrefour des tailles Saint-Barthelemy par la route des Hautes-Chaumes au petit carrefour; *un homme*. — Du petit carrefour au carrefour du Chantier, prendre le long des bruyères de la chambre à vaches jusqu'au Terrier Bourguignon, prendre la route Saint-Sulpice allant au poteau d'Ermenonville, de ce poteau par la longue route au petit carrefour; *un homme*.—Du petit carrefour, par la route des deux étangs aux bruyères de la Chambre à vaches, par les devans des bruyères au poteau de la Chambre à vaches, de ce poteau par la route de la plaine au carrefour la Plaine, de ce carrefour par la vieille route jusqu'au chemin d'Avène, prendre ce chemin jusqu'à la longue route, la suivre à gauche jusqu'à la Croix neuve, et de-là au petit carrefour; *deux hommes*. — Le bois de Perte; *deux hommes*. — L'Homme-Mort; *un homme*.—Le Boquet rond et les Hautes-Chaumes: *un homme*.

Placemens des relais.

La vieille Meute à cheval, au petit carrefour. — La vieille Meute à pied, à la Croix neuve — La seconde à cheval, au poteau de Challis. — La seconde à pied, au poteau d'Ermenonville. —Les six chiens à cheval, aux Hautes-Chaumes. — Les six chiens à pied, à Molton.

Troisième rendez-vous d'Ermenonville à la barrière de Saint-Laurent.

Le bois de Saint-Laurent; *trois hommes*. — Le bois de l'Église et le fort Rondeau; *un homme*. — La garenne de

Moussy-le-Neuf; *un homme.* — Le buisson de Beau...; *un homme.* — Le buisson de Montméliant, de la Miche... les remises de Veymar; *un homme.* — Le bois du D... de Montaby; *un homme.* — Le bois de Morrière; *un hom...* — Au buisson de Pontheux et le bois Caron; *un homme.* — Le poteau de l'Eventail et la queue de Vair; *deux hom...*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval, aux usages de Pontheux. — La vieille meute à pied, à la barrière de Saint-Laurent. — La seconde à cheval, au poteau de Challis. — La seconde à pied, au petit carrefour. — Les six chiens à cheval, aux Hauts-Chaumes. — Les six chiens à pied, à Molton.



POUR CHASSER DANS LA FORÊT DE CHANTILLY ET BUISSONS VOISINS.

Premier rendez-vous à la Table.

QUÊTES. Du poteau de Senlis au poteau du Gâteau, *la* route ronde au poteau des Bruyères, de ce poteau à celui de l'Entonnoir; le bois Mousseron, le bois Vaillan et le bois Richard jusqu'au poteau de Senlis; *un homme.* — De Chantilly par la route du Connétable au petit Couvert, la vieille route au carrefour du rut de Suse; de-là au poteau du parc à Pourceau, à celui du carrefour du Terrier rouge rendant au carrefour de la fosse à Biche et au poteau de Senlis jusqu'à la Fourrière; *deux hommes.* — Du carrefour de Diane par la route de la Morlaye le long des bruyères jusqu'à la route des tombes; de cette route à celle du Connétable allant au carrefour des Lions; *un homme.* — Du petit Couvert au poteau des Etangs, de ce poteau au carrefour de Comelle, la route de Comelle à la Table, et de la Table jusqu'au petit Couvert; *deux hommes.* — De la Table, la route allant sur les champs de Comelle à gauche le long du buisson de Montgrézin à l'affût Madame, au poteau de la Vignette, la route de la Vignette aux bruyères du Chapitre, la route des bruyères jusqu'au carrefour de Mira, et de là à la Table; *un homme.* — Du poteau de Senlis, la route de Montgrézin, allant au poteau du parc à Pourceaux, au carrefour du rud de Suse, la vieille route à gauche allant à la Table, de la Table la

route des bruyères allant au poteau du Gâteau, de-là au poteau de Senlis ; *un homme.* — Du poteau de la Vignette, le Layon des trois poteaux allant au carrefour Mason, prendre le grand chemin de Senlis à Paris jusqu'à la Justice, les devans des bois Notre-Dame et du Héquet allant au poteau de la Vignette ; *un homme.* — Partant des Étangs, le Champoleux, les grandes Ventes, les bois Algrain jusqu'au carrefour du crochet de Coye, la route d'Ory sur les champs d'Ory, les devans de la corne Pinnevalle et de la fosse Rouen revenant aux étangs ; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval, au poteau de la Vignette. — La vieille meute à pied, à la Table. — La seconde à cheval, au poteau des Grandes-Ventes. — La seconde à pied, au Petit-Couvert. — Les six chiens à cheval, au poteau neuf. — Les six chiens à pied, au carrefour da la Troublerie.



Second rendez-vous de Chantilly à la baraque du Moulin.

Quêtes. Du poteau Brandin au carrefour d'Orléans, la route des Claussiaux à celle de Luzarche, les devans de l'abbaye des Riveaux jusqu'au poteau des Riveaux, suivre la route jusqu'au poteau de la Charmé, de-là au carrefour des Ecouteux, et de-là au poteau Brandin ; *un homme.* — Du poteau Brandin au carrefour d'Orléans, la route des Claussiaux à la route de Luzarche jusqu'à la côte Chaumontel, le long de ladite côte jusqu'à la route de la Verrerie au poteau Brandin ; *un homme.* — Du poteau Brandin, la droite et la gauche de la baraque du moulin, au pavé de Paris à Chantilly ; *un homme.* — Le bois de Bonnet et de Bertinval ; *deux hommes.* — Le bois de Beauviller, les bois de Suzy, de Palbrois et de la Noue ; *un homme.* — Du crochet de Coye, la route Nibert jusqu'au parc des Riveaux, ledit parc, prendre la route des Riveaux allant à celle de la Charmé et au carrefour des Ecouteux, de-là au crochet de Coye ; *deux hommes.* — Du crochet de Coye par la route Nibert au bois Nibert, les devans du bois Beurré, de la grange du bois et de la Marlandrie jusqu'à la route Manon ; *deux hommes.* — Du carrefour d'Ory aux champs d'Ory, au bois de Saint-Jean allant au bois Nibert, prendre la route Nibert allant au poteau et au carre-

four du crochet de Coye; du crochet au carrefour ... *un homme.* — Depuis les Etangs, les grands devant la Corne-Pinnevalle jusqu'à la route d'Ory, ladite route jusqu'au carrefour du crochet de Coye, une partie du Champ... jusqu'aux étangs; *un homme.*

Placemens des relais, si on attaque à Bertinvalle.

La vieille meute à cheval, au crochet de Coye.—*La* vieille meute à pied, au carrefour de la Morlaie sur le pavé.—La seconde à cheval, vis-à-vis le moulin de Geay, pour *le* clocher de Carnelle.—La seconde à pied, au poteau des Grandes-Ventes.—Les six chiens à cheval, à la Table.—Les six chiens à pied, au poteau de la Vignette.



Troisième rendez-vous de Chantilly au poteau des Grandes-Ventes.

Quêtes. Du carrefour de la chaussée neuve *le long* des étangs jusqu'à la route des Riveaux allant au *crochet de Coye*, dudit carrefour, le long du bois Algrain, au clos des vignes et du Porchaine jusqu'à la Troublerie, de là au carrefour de la chaussée neuve; *un homme.*— Les autres quêtes comme au rendez-vous de la baraque du moulin.—Supprimant les quêtes de Bonnet, Bertinvalle, etc.

Placemens des relais, si on attaque dans la Rigalle.

La vieille meute à cheval, au carrefour d'Ory.— La vieille meute à pied, au poteau des Riveaux.—La seconde à cheval, au poteau Brandin.—La seconde à pied, au poteau des Grandes-Ventes. —Les six chiens à cheval à la Table.—Les six chiens à pied, au poteau de la Vignette.



Quatrième rendez-vous de Chantilly à la baraque Marly.

Les mêmes quêtes qu'au poteau des Grandes-Ventes et la baraque du moulin, et faire de plus: les bois de Puiseux, du Coudray et de Marly; *un homme.* — Les garennes Maillard et Fosse; *un homme.* — La garenne de Bellefontaine et les Hautes-Coutumes; *un homme.*

Placemens des relais pour les bois de Marly.

La vieille meute à cheval, au moulin de Marly.—La vieille meute à pied, à l'entrée de la forêt au Bois-Beurré. — La seconde à cheval, au poteau des Grandes-Ventes. — La seconde à pied, au poteau des Riveaux. — Les six chiens à cheval, à la Table. — Les six chiens à pied, au carrefour de la Troublerie.



Cinquième rendez-vous de Chantilly; le rendez-vous à la Chapelle-Anserval.

QUÊTES. Les garennes de la Chapelle et le buisson de Morrière; *un homme.*—La Grande-Marre, le bois Bourdon et le bois du Ministre; *un homme.* — Le reste des quêtes comme au rendez-vous du poteau des Grandes Ventes.

Placemens des relais pour attaquer à Morrière.

La vieille meute à cheval, au bois Bourdon. — La vieille meute à pied, à l'entrée de la queue de la Chapelle.— La seconde à cheval, aux Hautes-Chaumes.—La seconde à pied, au carrefour d'Ory. — Les six chiens à cheval, au poteau des Grandes-Ventes. — Les six chiens à pied, à la Table.



Sixième rendez-vous de Chantilly à la Croix des Bons-Hommes.

QUÊTES. Du poteau de la Vignette par la route à gauche, le long des bruyères du Chapitre du Hêquet, le bois Notre-Dame jusqu'à la Justice de Senlis, le grand chemin de Senlis à Paris jusqu'à la route du Hêquet, de là au poteau de la Vignette; *deux hommes.*— Du poteau de la Vignette à la Croix de Pontarmé, le grand chemin de Paris jusqu'au château de Pontarmé, les devans des Tilles, longer le ruisseau de l'Affût-Madame jusqu'à l'étang de Montgrézin, le buisson de Montgrézin par la route de Montgrézin à la Table, de la Table aux carrefours du puits de Comelle, de Saint-Remi et au poteau de la Vignette; *un homme.* — Le bois du Ministre, la Grande-Marre, le bois Bourdon, la Pisselotte et le bois Charlai, *un homme.* — De Pontarmé par les prés de Pontarmé et de Thierres jusqu'aux bruyères qui

regardent la butte aux Gendarmes allant jusqu'au poteau neuf, au poteau, la route neuve jusqu'au grand chemin de Paris qui va à Pontarmé ; *un homme.*—De la croix des Hommes par les devans des bois le Blanc et de la Vieille Meute, le bois la Marre jusqu'à l'Enguillère, les bruyères droite jusqu'au poteau neuf, au poteau prendre la route neuve qui va au grand chemin de Paris et à la croix des Hommes ; *un homme.* — Du poteau de la Victoire, la route de Blamont jusqu'à celle de Biat, prendre celle de Borest, de ce carrefour à celui du Fond-d'Enfer, de la Tuilerie, les devans des champs de Borest, les remises de Borest, du Frère-Etienne, du Mont-l'Evêque, de la Victoire et le bois du Billot jusqu'au poteau de la Victoire ; *deux hommes.* — Parties des Vielles-Garennes, le bois Richard, le bois Vallant, le bois Mousseron ; de là au rendez-vous ; *un homme.*

Placemens des relais pour attaquer dans les bois Notre-Dame.

La vieille meute à cheval, au poteau neuf. — *La vieille meute à pied*, au carrefour Guiart sur le pavé. — *La seconde à cheval*, à la croix de Pontarmé. — La seconde à pied, au carrefour de Borest.—Les six chiens à cheval, à la Table.—Les six chiens à pied, à la Troublerie.

~~~~~

POUR CHASSER A LA FORÊT DU LYS.

Le rendez-vous à la Morlaye.

QUÊTES. Par la vieille route les devans qui regardent la Cave jusqu'au carrefour de Gouvieux et jusqu'au Lys, de là prendre le chemin de Beaumont jusqu'à la vieille route ; *un homme.* — Du carrefour de Gouvieux les devans le long de l'Epine jusqu'aux plantations des Moines, revenant le long des marais jusqu'au Lys, et prendre le chemin de Gouvieux jusqu'audit carrefour ; *un homme.* — Du chemin de Beaumont les devans le long du Blanc-Champ et du marais jusqu'au Lys, du Lys le chemin de Beaumont vis-à-vis le Montdepo ; *un homme.* — Les plants de Gouvieux, le bois de la Vigne, de la Cave et des Bouleaux ; *deux hommes.* — Le bois de Bertinval et les Epinettes de Royaumont ; *deux hommes.* —Le bois du Moulin, le bois Bran-
~~~~~

din et les aulnes de Coye, *un homme.* — Au-dessus des étangs, les Grandes-Ventes, la Corne-Pinnevalle, le petit bois et la Régalle, et partie des Hautes-Coutumes; *deux hommes.*

Placemens des relais pour le Lys.

La vieille meute à cheval, au Montdepo. — La vieille meute à pied, au carrefour du Mitan. — La seconde à cheval, aux Epinettes de Royaumont. — La seconde à pied, au carrefour de la Morlaye. — Les six chiens à cheval, à la Table. — Les six chiens à pied, au poteau de la Vignette.

POUR CHASSER DANS LES BUISSONS DE CHAMPLATREUX.

Le rendez-vous à Luzarche.

QUÊTES. Le buisson de Champlâtreux, le bois du Tremblay et le bois de Fourcy; *deux hommes.* — Le bois de Ganny; *un homme.* — Le bois de Parois, de la Noue et de Beauviller; *un homme.* — Le bois de Bertinval; *deux hommes.* — Les autres quêtes à la Verrerie et Hautes-Coutumes.

Placemens des relais pour Champlâtreux.

La vieille meute à cheval, au bois de Parois. — La vieille meute à pied, au débucher de Champlâtreux. — La seconde à cheval, au Petit-Buffet. — La seconde à pied, au carrefour d'Ory. — Les six chiens à cheval, à la Table. — Les six chiens à pied, au poteau de la Vignette.

POUR CHASSER AUX BUISSONS DE SAINT-MICHEL.

Le rendez-vous :

QUÊTES. Les bois de Cramoisy et de Sourvière; *un homme.* — Les bois de Saint-Michel, de Mansart, forêt et bois de Turlut; *un homme.* — Les bois du Roi, bois de Sir et bois de Lanierre; *deux hommes.* — La garenne de Sainte-Anne, le bois de Balisseuse et de Brilleux; *un homme.* — Les bois

Jully, Saint-Georges, bois de Cavillon et bois des Lou; *un homme.* — Les bois de la Vigne, de la Cave et Lenleaux; *un homme.* — A la forêt du Lys; *un homme.* — La Haute-Pommeraye; *un homme.*

Placemens des relais pour les bois du Roi.

La vieille meute à cheval, à la croix de Saint-Michel. — La vieille meute à pied, au bois de Tilloit. — La seconde à cheval, au bac de Précy. — La seconde à pied, au débouché de Cramoisy à la Versine. — Les six chiens à cheval, à la Versine — Les six chiens à pied, au carrefour de la côte Laurent.



POUR CHASSER DANS LE GRAND PARC DE CHANTILLY.

Le rendez-vous au Rond.

Quêtes. Le bosquet de Vineuil et les Bourgognes; *deux hommes.* — La Basse-Pommeraye et les Huit-Rangs; *trois hommes.* — Le Bois-Coupé et le bois du Lude; *un homme.* — Le Bois-Bonnard et le bois du Lieutenant; *deux hommes.* — Toutes les hardes, tant à cheval qu'à pied, restent au rond du parc, et découplent chacune à leur tour.



POUR CHASSER A LA FORÊT D'HALATTE ET SES BUISSONS.

Premier rendez-vous à la porte Saint-Leu.

Quêtes. De la porte St.-Leu le long de la Couarde, la forêt de St.-Maximin, le bois des Princesses, le bois des Moines, les plants de St.-Maximin jusqu'au carré Charpantier, le bois de Ripaille jusqu'à la porte St.-Leu; *un homme.* — La côte Laurent, les bois de la Tuilerie, les Bois-Fenêtres, le Bosquet-Romain, le Bosquet-Pollet jusqu'au Plessis-Pommeraye, de là au poteau de Malassise allant au champ d'Apremont et jusqu'au fond des gorges rendant à la route de la côte Laurent; *deux hommes.* — Par la route de Malassise au poteau, celle de Fleurine au carrefour Bourbon, la route Bourbon jusqu'au chemin du Fête à Aulmont, au bois Renard, au chemin de Senlis; à Creil, passer le grand chemin pour

faire les bois de Précy rendant à la route Malassise ; *un homme.* — La queue de Bois et la butte des Morts, séparée par la route de Fleurine jusqu'à la route de Largillière, à gauche le long de la plaine de Malassise, venant à la route de Fleurine ; *un homme.* — Les fonds du Cornet et les fonds Sainte-Geneviève ; *un homme.* — Le Montalta et partie du Courtcollet séparé par la route de la Belle-Croix, jusqu'à la Belle-Croix, la route de la queue de la Brosse au carrefour du Tombray, la route du Tombray au clos Artus, la route du Faite au carrefour Bourbon, de là à la Belle-Croix ; *un homme.* — La queue de la Brosse rendant à la Belle-Criox, de la Belle-Croix au carrefour de la Valroye, suivre le grand chemin jusqu'à la route Condé, border la plaine du Tombray jusqu'à la route de la queue de la Brosse ; *un homme.*

Placemens des relais pour la Couarde.

La vieille Meute à cheval, au poteau de Malassise. — La vieille Meute à pied, au carrefour de la côte Laurent. — La seconde à cheval, au carrefour Bourbon. — La seconde à pied, à la croix de la Livrée. — Les six chiens à cheval, au poteau des Batis. — Les six chiens à pied, au carrefour du Mas.



Second rendez-vous d'Halatte au poteau Malassise.

QUÊTES. La Haute-Pommeraye et les plants Saint-Maximin ; *trois hommes.* — Le buisson du Tremblay, de Verneuil, la grande remise de Verneuil et celle dans la plaine du Plessis-Pommeraye ; *un homme.* — La queue de Bois, la butte des Morts jusqu'à la route Bourbon allant au carrefour des chasseurs et au carrefour de Bourbon, de ce carrefour à celui du Curé et du Rigallot, rendant au poteau de Malassise ; *un homme.* — Du poteau de Malassise à celui de Rigallot, de ce carrefour au carrefour Boisfranc par la route de l'Arbre à Fougères, le bois Renard, du Prêche, et les bois de Precy jusqu'au poteau de Malassise ; *un homme.* — Du carrefour d'Aulmont par les champs d'Aulmont au carrefour du Tombray ; à gauche, la route de la queue de la Brosse, allant à la Croix, de cette Croix au carrefour de la Déroute, au carrefour Sarobert, au carrefour des Suisses, au carrefour Coquart, au carrefour du Curé, par le Montalta, le chemin du Faite, et aboutir au carrefour d'Aulmont ; *un*

homme. — De la queue de la Brosse à la Belle-[illegible], et au carrefour de la Valroye, suivre le grand chem[illegible] qu'à la plaine du Tombray; les devans du Tombray [illegible] la route de la queue de la Brosse; *un homme.* — *Les* [illegible] du Cornet et de Sainte-Geneviève, par la route de Bo[illegible] jusqu'au poteau des Batis; à gauche, la route all[illegible] carrefour de la Fortèrelle, et par les champs de Ve[illegible] au fond du Cornet; *un homme.*

Placemens des relais pour la Haute-Pommeraye.

La vieille Meute à cheval, au poteau Malassise. — La vieille Meute à pied, au poteau de la Haute-Pommeraye. — La seconde à cheval, au poteau de Fleurine. — La seconde à pied, au carrefour du Mas. — Les six chiens à cheval, au poteau des Batis. — Les six chiens à pied, au carrefour des Usages.



Troisième rendez-vous d'Halatte au poteau de Fleurine.

Quêtes. Du poteau de Fleurine par la plaine jusqu'à *Fleurine*, prendre le grand chemin du pont, passant aux carrefours de Fleurine, de la Haute-Taille, du Chêne à l'Image, du Directeur et de la Valroye; à droite, la route de la Belle-Croix au carrefour de la Déroute, au carrefour du Curé; à droite, la route de Fleurine au poteau du Capitaine, de là au poteau de Fleurine; *un homme.* — Du poteau de Fleurine, par les Usages à la route des Batis; de là au poteau des Batis par la route de Bourbon à la plaine de l'Argillière, de là au poteau de Fleurine; *un homme.* — Les fonds du Cornet et de Sainte-Geneviève; *un homme.* — Du poteau des Batis, les bois de Bufcosse et Montbuisson, venant à la Croix des Veneurs; de là au carrefour de la Marre aux oiseaux et par la route des Chats aux Usages de Fleurine; de là au carrefour Saint-Christophe et au carrefour des Batis; *deux hommes.* — La queue de la Brosse; *un homme.* — Au Montalta; *un homme.* — A la queue de Bois; *un homme.*

Placemens des relais pour la mare Jean-des-Vignes.

La vieille meute à cheval, au poteau des Blancs-Sablons. — La vieille meute à pied, au carrefour du Mas. — La seconde à cheval, au poteau de Fleurine. La seconde à pied,

au cordon de Montalta. — Les six chiens à cheval, au poteau des Batis. — Les six chiens à pied, au poteau de Malassise.



Quatrième rendez-vous d'Halatte au poteau des Batis.

Quêtes. Du poteau des Batis par les Usages de Fleurine au carrefour de la Croix des Veneurs, les devans des champs de Verneuil au carrefour de la Forterelle et au poteau des Batis; *un homme* — Du carrefour du Four par la route des Veneurs, les Usages de Fleurine allant au grand chemin de Pont, suivre le grand chemin jusqu'au carrefour des Quatre-Barrières, prendre à gauche la route de la mare aux Oiseaux, allant au carrefour de la Cavée Saint-Flandre, les devans des friches du fonds du Diable au carrefour du Four; *un homme*. — Du carrefour de la mare aux Oiseaux au carrefour Namur, au carrefour des Quatre-Barrières, descendre la Cavée de Pont, prendre la route de la Glacière, allant à la Croix des Veneurs par la route du Diable au carrefour Saint-Flandre, par le chemin de Beaurepaire au carrefour de la mare aux Oiseaux; *un homme*. — Le Pain-de-Sucre de Verneuil, une partie de Montbuisson et de Bufcosse, la garenne de Beaurepaire, les friches de la Croix des Veneurs à Verneuil; *un homme*. — Les fonds de Sainte-Geneviève et fonds du Cornet; *un homme*. — Partie des Batis et des Boulleaux; *un homme*. — Les environs du poteau de Fleurine et de la Belle-Croix, jusqu'à la queue de la Brosse; *deux hommes*.

Placemens des relais pour les Ventes Chally.

La vieille meute à cheval, au poteau des Batis. — La vieille meute à pied, aux Quatre-Barrières. — La seconde à cheval, au poteau de Fleurine. — La seconde à pied, au carrefour de Bourbon. — Les six chiens à cheval, au poteau du Grand-Maître. — Les six chiens à pied, au carrefour du Mas.



Cinquième rendez-vous d'Halatte au poteau du Grand-Maître.

Quêtes. Du poteau du Grand-Maître à la Croix-Frapotelle; à gauche, le long du bois des Dames, au moulin de Pont et

à la chapelle Saint-Jean, jusqu'à la Cavée-Blanche, en tant la Cavée aux Quatre-Barrières, par le long des ... du Serfouillet, reprendre la route Frapotelle jusqu'au po... du Grand-Maitre; *un homme.* — Du poteau du Grand-M... au poteau du Mont-Pagnotte, au carrefour du Renard, ... dant sur les champs de Villeneuve; à gauche, les ... Maillet et les bois qui regardent Saint-Pierre, Pontpo... les Ventes-Bontems, la route Frapotelle jusqu'au poteau ... Grand Maitre; *deux hommes.* — Les bois de Villers-Sa... Fraubourg, la futaye de la Fontaine Aubert, les environs à carrefour Châtillon jusqu'à la baraque de Villers; *un hom...* — Le buisson de Paris jusqu'à la Croix-Saint-Rieul, de ... la baraque de Villers, au carrefour de la Futaye, au po... du Grand-Maitre et par la route Frapotelle, les Usages le Fleurine jusqu'au buisson de Paris; *un homme.* — De la baraque de Villers, les bois de la Haute-Borne jusqu'au grand chemin de Compiègne à Senlis, et par *la route des Grands*-Chênes, la chaussée Pontpoint jusqu'à la Croix-Saint-Rieul. et par la route de Mont-Pagnotte, à la baraque de Villers; *un homme* — Les fonds de Beaurepaire et Mimbertin, les fonds du Diable, partie de la mare aux Oiseaux, les environs du poteau des Batis et de la Forterelle; *deux hommes.*

Placemens des relais pour attaquer à Mont-Pagnotte.

La vieille meute à cheval, au poteau du Grand-Maitre. — La vieille meute à pied, au poteau du Mont-Pagnotte. — La seconde à cheval, à la baraque de Villers. — La seconde à pied, au pas Saint-Rieul-en-Plaine. — Les six chiens à cheval. au poteau de Fleurine. — Les six chiens à pied, au carrefour du Mas.



Sixième rendez-vous d'Halatte à la baraque de Pontpoint.

Quêtes. Le bois de M. de Senlis jusqu'au parc du Plessis-Titon, prendre à gauche la chaussée Pontpoint, faire les environs du carrefour Saint-Prés, et de la baraque Pontpoint par la route de Cartouche, le carrefour Chérubin, le carrefour Bertrand, le carrefour du Chêne à l'Image, rendant au carrefour de la Valroye; *un homme.* — Le buisson de l'Epine, les bois venant à la baraque Pontpoint, prendre à droite la route Cartouche, la route des grands Chênes jusqu'au carrefour de la Haute et de Fleurine, rendant à

Fleurine; *un homme.* — Du carrefour St.-Prés à gauche du parc du Plessis-Titon, par Malgensétres, traversant le grand chemin de Compiègne à Senlis, la Queue d'Ognon, reprendre la route des grands Chênes au poteau des Blancs-Sablons, à gauche la chaussée Pontpoint, rendant au carrefour Saint-Prés; *un homme.* — Les environs du poteau des Blancs-Sablons; *un homme.* — Le buisson de Paris et le Serfouillet; *un homme.* — Partie de la Belle-Croix, de la mare Jean-des-Vignes, les environs du poteau de Fleurine; *un homme.* — La queue de la Brosse; *un homme.* — Les Montalta; *un homme.*

Placemens des relais pour attaquer dans les bois de M. de Senlis.

La vieille meute à cheval, au poteau des Blancs-Sablons. — La vieille meute à pied, au carrefour du Mas. — La seconde à cheval, à la baraque de Villers. — La seconde à pied, au cordon de Montalta. — Les six chiens à cheval, au poteau des Batis. — Les six chiens à pied, au poteau de Malassise.



POUR CHASSER DANS LES BUISSONS DÉTACHÉS DE LA FORÊT D'HALATTE.

Le rendez-vous au Plessis-Villette.

QUÊTES. Le bois des Angeux et le bois d'Alberto; *un homme.* — Le bois de Villette, le bois du Poirier et le bois de Bazicourt; *trois hommes.* — Le bois de Sassis-Petit et les remises; *un homme.* — Au buisson de Favierres; *un homme.* — Les autres quêtes dans la forêt, comme au poteau du Grand-Maître.

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval, vis-à-vis le château de Villette, sur le grand chemin. — La vieille meute à pied, au carrefour du Poirier. — La seconde à cheval, au ruisseau de Nancy. — La seconde à pied, de l'autre côté de la rivière, à l'Evêché, pour le débucher de la forêt d'Halatte. — Les six chiens à cheval, au poteau du Grand-Maître. — Les six chiens à pied au carrefour de la Mare aux Oiseaux.

AUTRES BUISSONS DÉTACHÉS.

Le rendez-vous à Villeneuve ou Brasseuse.

QUÊTES. Les Hauts-Montelle et les bois de Rarai, la garenne de Brasseuse, le bois de la Courière, le bois du-rival et les remises; *deux hommes.* — La garenne de Carnon et les remises; *deux hommes.* — Le bois de Roberru, le bois de Morue et le bois de Noël-Saint-Martin; *un homme.* — A la queue du Renard; *un homme.* — A l'Epine, le buisson de Paris et partie de la Haute-Borne; *un homme.* — A la Queue-d'Ognon et Malgensetres, et les remises d'Ognon; *un homme.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval, à la ferme de la Borne pour le débucher de la forêt de Compiègne. — La vieille meute à pied, dans le buisson. — La seconde à cheval, à l'entrée de la queue au Renard. — La seconde à pied, à la banque de Villers. — Les six chiens à cheval, au poteau du Grand-Maitre. — Les six chiens à pied, au poteau des Bâtis.

POUR CHASSER A LA FORÊT DE LA NEUVILLE-EN-HAYE.

Le rendez-vous au Chêne-Pouilleux.

QUÊTES. Le bois d'Halliot, le bois de Bourbon, le bois de Roucrolle, le Grimpet, la Futaye jusqu'au Calvaire de la Neuville, les environs du Chêne-Pouilleux jusqu'à l'entrée de la forêt, vis-à-vis la ferme de Grosmont; *deux hommes.* — La garenne d'Etouy, le bois de Blemont et le bois des Dames de Variville; *un homme.* — Les bois de Boulaincourt et ceux en venant au poteau du Lieutenant, de là au carrefour du Magasin, au poteau de la Reine, à l'étang de la Neuville, et par le chemin qui va de Clermont à Beauvais, passer au poteau du Chêne-Pouilleux jusqu'à l'entrée de la forêt; *un homme.* — Les bois le long des marais de Bresle, prendre la route Condé allant au carrefour Dugravier,

au poteau du Roi, au carrefour du Magasin, prendre la route de Bourbon au poteau de la Reine à gauche, la route de la Garde allant au poteau de Montvollant, de ce poteau la route de la Neuville à la Neuville; *deux hommes.* — Du poteau du Roi au carrefour du Soleil, les devans des Armes allant à Mannegris, à l'abbaye de Fremont, et par le long du marais de Bresle au poteau du Roi; *un homme.*—Du carrefour du Magasin par la route Bourbon, les fonds de Thury, la Reculée, la vallée Bellefille jusqu'à la route de la Neuville, et par cette route au poteau du Roi, à ce poteau la route Condé allant au carrefour du Magasin; *un homme.* — Du poteau du Lieutenant par la route du Blanc-Fossé, les bois du même nom jusqu'au fond de Verrière et Thury, allant à la ferme de Verrière, de cette ferme par la route Bourbon et de Condé au poteau du Lieutenant; *un homme.* — Par le camp des Cerfs, longer la plaine du Plessis-Bilbaut à Saint-Félix et à la route du Blanc-Fossé, prendre ladite route allant à la Garde au carrefour d'Agnès, et par cette route au camp des Cerfs; *un homme.*

Placemens des relais pour attaquer dans le Grimpet.

La vieille meute à cheval, à la croix Grand-Jean. — La vieille meute à pied, au poteau du Chêne-Pouilleux. — La seconde à cheval, au poteau du Roi. — La seconde à pied, au poteau du Lieutenant. —Les six chiens à cheval, au carrefour du Soleil. — Les six chiens à pied, au carrefour du Magasin.

POUR CHASSER DANS LES BUISSONS DE PICARDIE.

Le rendez-vous au bois de Bourbon.

QUÊTES. Le parc de Fitzjames, le bois d'Halliot, le bois de Bourbon, une partie du Grimpet; *deux hommes.* — Les garennes de Thouis, le bois de Blémont; le bois des Dames de Variville; *deux hommes.* — Le bois de Mont et les communes de Bulles, les bois de Nourart, les bois du Roi, les bois de la Billarderie, le bois des Avênes, le bois de Valcourt, le bois de Saint-Remi en Lo; *deux hommes.* — Le buisson de Saint-Vimant, de Montreuil-sur-Brêche, les bois du Chapitre; *un homme.* — Le buisson du bois Saint-Jean; *un homme.*

Placemens des relais pour attaquer au bois de Bar.

La vieille meute à cheval, au poteau du Chêne-Pouilleux. — La vieille meute à pied, au Grimpet. — La seconde à cheval, à la Croix-Grandjean. — La seconde à pied, au carrefour du Magasin. — Les six chiens à cheval, au carrefour à Soleil. — Les six chiens à pied, au poteau du Lieutenant.



Second rendez-vous à l'Argillière.

QUÊTES. Les communes de Bulle, les bois de Nourart, les bois du Roi, de Valcourt, de la Billardrie, de *Saint-Remi-à-Lo*, les bois de Ru-Prévôt, les bois de Miremont, le bois de Fally, les bois de Mesnil-sur-Bulle, les bois du Puits-Nobert; *trois hommes.* — Le bois de Foucrolles *et les bois de* la Borde; *un homme.* — Les bois de Saint-Rimaut, du Chapitre, de Montreuil-sur-Brèche; *un homme.* — *Le bois des* Trois-Prés, l'Argillière, de Variville, de Blémont et les garennes des Thouis; *deux hommes.* — Le bois de Bourbon et les remises Coen; *un homme.*

Placemens des relais, si on attaque dans les bois de Bulle.

La vieille meute à cheval, au bois des Trois-Prés. — La vieille meute à pied, à la garenne des Thouis. — La seconde à cheval, au Chêne-Pouilleux. — La seconde à pied, à l'entrée de la forêt vis-à-vis Lise. — Les six chiens à cheval, à la croix Grand-Jean. — Les six chiens à pied, au carrefour du Magasin.

Si on attaque dans les bois de Borde.

La vieille meute à cheval, au débucher du bois de la Borde pour Amiens. — La vieille meute à pied, au débucher de bois de la Borde pour Montreuil-sur Brèche. — La seconde à cheval, au bois Cottu au-dessus de Bulle. — La seconde à pied, au Calvaire de la Neuville. — Les six chiens à cheval, à la croix Grand-Jean. — Les six chiens à pied, au poteau du Chêne-Pouilleux.

Si on attaque à Saint-Rimaut.

La vieille meute à cheval, au bois Cottu. — La vieille meute à pied, au bois de Saint-Rimaut. — La seconde à cheval, au

Calvaire de la Neuville. — La seconde à pied, à l'entrée de la garenne des Thouis. — Les six chiens à cheval, à la croix Grand-Jeau. — Les six chiens à pied, au poteau du Chêne-Pouilleux.

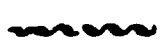


Troisième rendez-vous au Châtaignier de Nointel.

QUÊTES. Le bois de Breuil-Sec, le bois de Nointel, le bois Jean et le bois de Saint-Aubin; *deux hommes.* — Le bois Dlarion, le bois des Moines, le bois d'Argenlieu, le bois de la Tauffe, le bois de Noroy, et le Moyen Bois; *un homme.* — Le bois Saint-Jean et le bois d'Arcry; *un homme.* — Le parc de Fitzjames; *un homme.* — Aux côtes de Nointel, la Bruyère et Baillava; *trois hommes.* — Au buisson de Luchy, de Favierres et les remises qui regardent Avrigny; *deux hommes.*

Placemens des relais pour les bois d'Argenlieu.

La vieille meute à cheval, à l'Arbre de Luchy. — La vieille meute à pied, à l'entrée du bois Saint-Jean. — La seconde à cheval, au calvaire de Longeaut, sur le grand chemin de Péronne à Paris. — La seconde à pied, à la remise au débucher de Favierres. — Les six chiens à cheval, au coin du parc de Fitzjames. — Les six chiens à pied, à l'entrée de Breuil-Sec.



Quatrième rendez-vous au coin de Favierres.

QUÊTES. Le bois de Favierres, de Luchy et les remises; *deux hommes.* — Le bois d'Avrigny et celui de Choisy; *un homme.* — Le bois d'Eresne et Cressonsaque; *un homme.* — Le bois de Noroy, le Moyen Bois, le bois de Mainbeville, celui de Fouilleuse et le bois Robin; *un homme.* — Le bois de Breuil-Sec, le bois de Nointel et le bois Jean; *deux hommes.* — Les côtes de Nointel, la Bruyère et le Baillava; *trois hommes.*

Placemens des relais pour Favierres.

La vieille meute à cheval, au Calvaire de Saint-Martin-Longeau. — La vieille meute à pied, à la remise au débucher de Favierres pour les bois du Poirier. — La seconde à cheval, au carrefour du Poirier. — La seconde à pied, à la ferme de Luchy. — Les six chiens à cheval et à pied, au bois de Nointel.

Cinquième rendez-vous à Eresne.

QUÊTES. Le bois d'Eresne, le bois de Cernois, le bois Cressonsaque, le bois de Pronleroy, le bois des Trois-Etz; *deux hommes.* — Le buisson de Frenelle, en deça du grand chemin de Flandre, vis-à-vis la forêt de Rémi; *un homme.* — Le bois de Luchy et celui de Favierres; *deux hommes.* — Le bois d'Avrigny et celui de Choisy; *un homme.* — Le Moyen-Bois, le bois de Mainbeville, Fouilleuse et le Robin; *un homme.* — Les côtes de Nointel, le bois de Sacy-le-Grand; *deux hommes.*

Placemens des relais pour Eresne.

La vieille meute à cheval, au Moulin-Brûlé au débucher de la forêt de Remi. — La vieille meute à pied, au débucher du buisson d'Eresne. — La seconde à cheval, au Calvaire de Longeau. — La seconde à pied, à la remise de Favierres. — Les six chiens à cheval, au bois de Nointel. — Les six chiens à pied, au coin du bois de Breuil-Sec.

Rendez-vous au poteau de Nointel.

QUÊTES. Aux côtes de Liancourt jusque vers Mouchy-Saint-Eloy; *un homme.* — La côte de Betancourt et le long du grand chemin de Nointel à Liancourt, jusqu'à la route à Madame, prendre ladite route jusqu'au poteau de Nointel; *deux hommes.* — Les bois le long de la côte du château de Nointel jusqu'au moulin César, et par le haut de la côte à la route à Madame et au poteau de Nointel; *un homme.* — De la bruyère au parc de Verdronne au chemin de Nointel, au moulin César le bois de Sacy-le-Grand et Malvoisine; *un homme.* — La côte de Rosseroy, le parc de Verdronne jusqu'au bois de Saint-Queu; ledit bois, les devans du marais de Sacy jusqu'à la Bruyère; *un homme.* — Le bois de Luchy, le bois de Favierre; *deux hommes.* — Le bois de Sacy-Petit, les bois de Basicourt et une partie du bois du Poirier; *un homme.*

Placemens des relais pour les côtes de Nointel.

La vieille meute à cheval, au Plessis-Vilette sur le pavé. — La vieille meute à pied, au bout des côtes de Rosseroy. — La

seconde à cheval, au ruisseau de Nancy. — La seconde à pied, à Favierres, à la remise. — Les six chiens à cheval, au bois de Nointel. — Les six chiens à pied, au bois Saint-Jean.

POUR CHASSER A LA FORÊT DE L'AIGLE.

Le rendez-vous au Puits-d'Orléans.

QUÊTES. Du puits-d'Orléans, par la route de Tracy, le long du Châtelet au chemin du Franc-Port, allant à la Croix du Fally, de la Croix, la route de Tracy au Puits-d'Orléans; *un homme.* — Du Puits-d'Orléans, par la route d'Ortonde, les devans devant Ortonde, jusqu'à la Belle-Assise et aux Bons-Hommes, prendre la route de Tracy au Puits-d'Orléans; *un homme.* — Du Puits-d'Orléans, par la route de Tracy à la plaine de Choisy, longer la plaine jusqu'au Plessis-Brion, aboutissant au Puits-d'Orléans; *un homme.* — Du Puits-d'Orléans, par la route de Tracy au chemin Saint-Léger, prendre la route du Plessis-Brion au Puits-d'Orléans; *deux hommes.* — Du Puits-d'Orléans par la route Malmer, à gauche le long du bac à Bellerive, à la route du Plessis-Brion et jusqu'au Puits-d'Orléans; *un homme.* — Du Puits-d'Orléans, par la route d'Ortonde à Saint-Crépin, prendre la route Sainte-Croix, aboutissant au Puits-d'Orléans; *un homme.* — Du Puits-d'Orléans par la route de Tracy, à Tracy, les devans jusqu'à Saint-Léger, et par la route Malmer, au Puits-d'Orléans; *un homme.*

Placemens des relais pour le Mont-de-l'Ecange.

La vieille meute à cheval et à pied découplent en attaquant. — La seconde à cheval, au Puits-d'Orléans. — La seconde à pied, au bout de la route d'Ortonde aux quatre chemins en face de l'Etang. — Les six chiens à cheval, dans la route de Tracy. — Les six chiens à pied, dans la route du Plessis-Brion au chemin de Saint-Léger.

Rendez-vous au Puits-d'Orléans.

QUÊTES. Le buisson du bois Duval; *un homme.* — Le buisson de la Verrue; *un homme.* — Le parc de Duffémont; *un homme.* — Les autres quêtes, dans la forêt.

Placemens des relais pour les Buissons.

La vieille meute à pied et à cheval suivent pour découpler en attaquant. — Les autres hardes, comme au rendez-vous ci-devant.

Troisième rendez-vous à Choisy.

Quêtes. Le bois de Jauville et les bois de Clervois; un *homme*. — Les autres quêtes, dans la forêt, et les hardes placées comme au Puits-d'Orléans.

Quatrième rendez-vous à Bailly.

Quêtes. Le buisson de la Charbonnerie et le Quénoy; *un homme*. Le buisson d'Orcan, séparé depuis Bailly jusqu'à la Croix-Prou, de-là à l'abbaye d'Orcan, suivre le long de la rivière, jusqu'au chemin de Bailly, *un homme*. — Du chemin de Bailly à la Croix-Prou, à droite par le Pavé d'Orcan, les bois qui regardent les Etangs de Bailly, et rendant au chemin de Bailly; *un homme*. — Les bois de Carlepont jusqu'au chemin de Noyon à gauche, ceux de Champigny jusqu'au chemin d'Orcan; *un homme*. — Du chemin de Champigny à Carlepont à gauche au poteau des Usages, et ce qui regarde le petit Pontoise au chemin de Noyon; *un homme*.

Placemens des relais pour les bois d'Orcan et de Carlepont.

La vieille meute à cheval et à pied suivent. — La seconde à cheval, au pavé d'Orcan à la Croix-Prou. — La seconde à pied, sur le chemin de Noyon. — Les six chiens à cheval, au poteau des Usages. — Les six chiens à pied, au rond de Varenne. — Le premier relais volant, au débucher de la forêt de l'Aigle. — Le second, aux étangs de Bailly près la Carbonnerie.

Cinquième rendez-vous à la poste à Bellerive.

Le buisson de Drélincour; *deux hommes*. — Les buissons de Canbronne et bois de Bourreau, le bois de Belle-Assise, le bois de la Colombe; *un homme*. — Les autres quêtes comme à Bailly.

Placemens des relais pour les bois de Drélincourt.

La vieille meute à cheval et à pied suivent. — La seconde à cheval, au buisson de Drélincourt. — La seconde à pied, au moulin de Drélincourt sur le pavé. — Les six chiens à cheval, au débucher de Drélincourt-Sainte-Marguerite. — Les six chiens à pied, à la Verrue pour le débucher de la forêt de l'Aigle. — Premier relais volant, au débucher de Belle-Assise. — Le second suivant dans le pays.

Sixième rendez-vous à Marest.

Quêtes. Le buisson de Délincourt-Sainte-Marguerite; *trois hommes*. — Les bois de Villers-sur-Coudun, *un homme*. — Les bois Darlincourt; *un homme*. — Les autres quêtes comme à Bailly.

Placemens des relais pour les bois Délincourt-Sainte-Marguerite.

La vieille meute à cheval et à pied suivent. — La seconde à cheval, dans le chemin Délincourt. — La seconde à pied, au débucher de Derlincourt. — Les six chiens à cheval, au débucher de Drélincourt. — Les six chiens à pied, dans le pays. — Les deux relais volans suivent.

POUR CHASSER A LA FORÊT DE ROUGEAU.

Le rendez-vous à la Croix de Villeroy.

Quêtes. Depuis la Croix de Villeroy jusqu'au poteau du Capitaine, de ce poteau au carrefour Gabrion, prenant la route droite allant sur les pelouses de Saint-Try, longeant les pelouses jusqu'au poteau du Roi; de ce poteau bordant le pavé jusqu'à la Croix de Villeroy; *un homme*. — De la Croix de Villeroy, côtoyant le pavé jusqu'au pavillon du Roi, prenant à droite la route tournante jusqu'au belveder de Mesdames, la route du belveder jusqu'au poteau du Capitaine, de ce poteau à la Croix de Villeroy; *un homme*. — Le gouffre, la queue de la Guiche, la garenne de Saint-Try; *deux hommes*. — Depuis le poteau du Roi, côtoyant la plaine jusqu'aux pelouses de la forêt d'Arcueil, la forêt d'Arcueil

prenant la route à droite jusqu'au poteau du Grand-Veneur; de ce poteau à la Croix de Villeroy; *un homme*. — La Croix de Villeroy, longeant le pavé jusqu'à la grille du Pavillon du Roi, prenant à gauche la plaine de Nandy jusqu'aux pelouses de la forêt d'Arcueil, prendre la route à gauche jusqu'au poteau du Grand-Veneur, de ce poteau à la Croix de Villeroy; *un homme*.

Placemens des relais.

La première harde de seconde, à la Croix de Villeroy. — La seconde harde de seconde, au belveder de Mesdames. — La troisième harde de seconde, à la plaine de Nandy pour le débucher de Sainte-Assise. — Les six chiens, au poteau du Roi pour le débucher de Senart.

POUR CHASSER A SAINTE-ASSISE.

Le rendez-vous sur la pelouse du bois Langlois.

QUÊTES. Dans les bois de Sainte-Assise; *deux hommes*. — Le bois Langlois et les huit Arpens; *un homme*. — Les Roches de Vair et ses environs; *deux hommes*. — Le bois de Breviande; *deux hommes*. — Le bois de Boisisse et Boissette; *un homme*.

Placemens des relais.

La première harde de seconde, sur le buttart du bois Langlois. — La seconde harde de seconde, sur la Roche de Vair. — La troisième harde de seconde, sur la pelouse de Boisisse pour le débucher de l'Epine-Foireuse. — Les six chiens, entre le village de Saint-Port et Nandy, pour le débucher de la forêt de Rougeau.

POUR CHASSER A LA FORÊT DE VILLERS-COTTERET.

Le rendez-vous aux Quatorze-Frères, près Gondreville.

Au buisson de Tillier; *quatre hommes*. — Le Chêne-l'Officier et la Braze; *deux hommes*. — Les taillis d'Yvors, la Genevroy et la Boursette; *deux hommes*. — Le buisson de Saint-André, les garennes de l'Hermitage et le bois Musest;

POUR CHASSER A LA FORÊT DE BONDY:

Le rendez-vous à la Croix-Gautier.

QUÊTES. La queue Saint-Martin, les tailles du Temple, le bois de Groslai; *deux hommes.* — La queue d'Aunay et le bois de Rougemont; *deux hommes.* — La fosse Mausouin, la fosse des Trois-Quartiers, les environs du poteau Rouge et Montguichet; *deux hommes.* — Les Coudreaux, l'Hermitage et les environs de Clichy; *deux hommes.* — La queue de Villemomble et les bois de Neuilly; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute, à la queue d'Aunay. — La première harde de seconde, au poteau Rouge. — La seconde harde de seconde, à l'avenue de Madame Grouin. — La troisième harde de seconde, à Gournay., de l'autre côté de la rivière. — Les six chiens, à la Croix-Gautier.

Second rendez-vous au Vert-Galant.

QUÊTES. La queue de Villepinte; *un homme.* — Le bois Saint-Denis et le bois de la Planche; *deux hommes.* — Le bois le Vicomte, l'Etansole et le bois Bouquin; *deux hommes.* — Le bois de Clay et le bois Mullot; *deux hommes.* — La Haute-Forêt, le bois d'Eguisy et le bois Maulny; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute, sur le pavé à la barrière de l'Etansole pour le débucher du bois d'Eguisy. — La première harde de seconde, au carrefour des Bêtes puantes, dans le bois de Saint-Denis. — La seconde harde de seconde, à l'avenue de Madame Grouin. — La troisième harde de seconde, au carrefour des quatre-routes sur le pavé de Clay. — Les six chiens, au bout de Coudreaux.

Si on attaque à la Haute-Forêt.

La vieille meute, au carrefour de Nangy. — La seconde, à l'Etansole. — Les six chiens, à la Croix-Gautier.

POUR CHASSER A LA FORÊT DE SENART.

Premier rendez-vous à la Croix-d'Aresne.

QUÊTES. Depuis le poteau de Chalendray, longeant la plaine jusqu'au parc des Bergeries, côtoyant la pelouse jusqu'au carrefour aux Cerfs, de ce carrefour au Chêne-Brûlé, du Chêne-Brûlé au carrefour du Tremble, du Tremble au carrefour du Cormier, du Cormier à l'obélisque de Brunoi, longeant le pavé jusqu'au poteau de Chalendrai; *deux hommes.* — Du carrefour aux Cerfs, au carrefour du Détroit, par la pelouse d'Etiolle jusqu'au bout de la route des Deux-Citeaux, suivant la même route jusqu'au carrefour de la mare aux Cannes, de là au carrefour Dauphin, de ce carrefour au carrefour la Souché, de ce carrefour au carrefour du pré Hersan, de là au carrefour du Tremble; *deux hommes.* — Du carrefour Dauphin au poteau du Grand-Veneur jusqu'au pavé de Lieursaint au bout de la route de *la Poste-aux-*Lièvres, bordant le pavé jusqu'à la mare Platte, *et de la* mare Platte à l'obélisque de Brunoi; *deux hommes.* — *La* queue de Tigeri; *deux hommes.* — De la mare aux Diables, longeant la route du même nom jusqu'à la pelouse de la ferme de Senart, prenant à gauche par le détroit jusqu'à la Croix de Villeroy; de la Croix de Villeroy longeant le pavé jusqu'au bout de la route de la Poste-aux-Lièvres; *deux hommes.* — Le parc des Bergeries et les tailles de Mainville; *un homme.* — Le petit Senart; *deux hommes.*

Second rendez-vous à l'Obélisque de Brunoi.

QUÊTES. Du pavé de Brunoi à la Faisanderie, de la Faisanderie, longeant la plaine jusqu'à l'étang d'Epinai, le bois de Boussy par la plaine jusqu'à la Croix de Boussy, prenant la route jusqu'au carrefour de Mesdames, de ce carrefour par la même route jusqu'au pavé, et du pavé jusqu'à l'Obélisque; *deux hommes.* — De la Mare-Platte, le long du pavé, jusqu'à la route de Quincy, de cette route jusqu'à la plaine et la bordant jusqu'à la Croix de Boussy, de cette croix, les environs du poteau du Capitaine jusqu'à la Mare-Platte; *deux hommes.* — De la route de Quincy, longeant le pavé jusqu'à la Croix de Villeroi et au carrefour de Comblelaville; la route de Comblelaville jusqu'à la plaine

du Bois-l'Evêque, bordant la plaine jusqu'à la route de Quincy et au carrefour de Comblelaville; *deux hommes.* — La queue de Lieursaint; *un homme.* — La queue d'Ormois; *un homme.* — Le bois de l'Evêque, le bois de Goulai et le parc de Cramaillel; *deux hommes.*

Placemens des relais pour les deux rendez-vous.

La première harde de seconde suivra, et on la placera selon l'enceinte où l'on attaquera. — La seconde harde de seconde, au carrefour du Tremble. — La troisième harde de seconde, à la Mare-Platte. — Les six chiens, au carrefour du Détroit, près le Petit Senart.

Si l'on attaque dans une des quêtes du second rendez-vous, on placera la harde de six chiens au Passe-Cheval de la rivière de Boussy, pour le débucher des Camaldules.

POUR CHASSER A LA FORÊT DE FONTAINEBLAU, DIVISÉE EN SIX RENDEZ-VOUS.

Premier rendez-vous à la Croix-de-Franchar.

QUÊTES. Les ventes de Chaliot; *deux hommes.* — Les Ventes-en-Blanc; *deux hommes.* — Les Hautes-Plaines; *deux hommes.* — Les buttes de Fontainebleau; *deux hommes.* — Les Monts Girard; *deux hommes.* — Le rocher de Franchar; *trois hommes.* — Les Corbeaux; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et celle à pied, aux Ventes-Barbier. — La seconde à cheval et celle à pied, au chemin d'Achère, dans la route Ronde. — Les six chiens à cheval et ceux à pied, au chemin de Fleury, dans la route Ronde.

Second rendez-vous à la Croix de Saint-Aran.

QUÊTES. La garenne de Bouron; *deux hommes.* — La Malmontagne; *deux hommes.* — Les fours de Marlotte; *deux hommes.* — Les Tapissery et les Primevert; *deux hommes.*

— Les Ventes-Bourbon; *deux hommes.* — La Cassi-lièvre et le Montoire de Reclose; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, aux Ecuries Royales. — La seconde à cheval et à pied, à la Croix Saint-Aran. — Les six chiens à cheval et à pied, au Cormier Pancha.

Troisième rendez-vous à la Croix du Grand-Maître.

QUÊTES. La Malmontagne; *deux hommes.* — La plaine de Rosoy, *trois hommes.* — Le grand Palis; *quatre hommes.* — Le long rocher; *deux hommes.* — Le Montmerle; *deux hommes.* — Le sentier d'Avon; *deux hommes.* — La garenne de Grosbois; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, à la Malmontagne. — La seconde à cheval et à pied, au Puits-Fondu. — *Les six* chiens à cheval et à pied, à la Croix Montmorin.

Quatrième rendez-vous à la Croix de Montmorin.

QUÊTES. La garenne d'Avon; *deux hommes.* — La garenne des Sablons; *deux hommes.* — Le Montendart, la butte de Monceaux et le bois Gautier; *deux hommes.* — Le sentier d'Avon; *deux hommes.* — Les Monts des Chats; *deux hommes.* — La Poiute-Directe; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, au Chêne-Feuillu. — La seconde à cheval et à pied, à la Mare du Pressoir. — Les six chiens à cheval et à pied, à la fontaine Nadon.

Cinquième rendez-vous à la Croix de Toulouse.

QUÊTES. La Queue de Fontaine et le bois la Dame; *deux hommes.* — Le rocher de Caspot et la Madelaine; *deux hommes.* — Les Repeuplemens de Samois; *deux hommes.* — Les Repeuplemens de la Boissière; *deux hommes.* — La Boissière;

deux hommes. — La butte St.-Louis et les Ecouettes ; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, à la mare Marchet.— La seconde à cheval et à pied, dans le chemin de Bourgogne. — Les six chiens à cheval et à pied, à la Croix de Toulouse.

Sixième rendez-vous à l'Epine-Foireuse.

QUÊTES. L'Epine - Foireuse ; *trois hommes.* — Le bois de Coulan ; *deux hommes.* — Le Chêne au Chien ; *deux hommes.* —La marre aux OEuvées ; *deux hommes.* — Le Petit-Paris et la Basse-Pommeraye ; *deux hommes.* — Porte-Oiseau ; *deux hommes.* — Etrangle - Veau et la garenne Dulys ; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, au carrefour du Marché Artois. — La seconde à cheval et à pied, au carrefour du Berceau. — Les six chiens à cheval et à pied, à l'Epine-Foireuse.

POUR CHASSER A SAINT-LÉGER, DIVISÉ EN CINQ RENDEZ-VOUS.

Premier rendez-vous au poteau d'Hollande.

QUÊTES. Le bois d'Hollande ; *deux hommes.*—Les Mornes ; *deux hommes.* — Les Ventes Bisées ; *deux hommes.*—Les bois de Villepère et les Mares Gautier ; *trois hommes.*—La vallée du Muguet, le parc aux Anglais ; *deux hommes.*—Les Plainvous ; *trois hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, à la Rotonde. — La seconde à cheval et à pied, sous le chêne dans la plaine des petites Javelines, ou dans le chemin de Montfort.— Les six chiens à cheval et à pied, aux Mares Gautier.

Second rendez-vous à la Croix Duperet.

Quêtes. La forêt Verte; *trois hommes.* — Coupe-Ge; *trois hommes.* — Le bois d'Hollande; *deux hommes.* — bois de Villepère; *trois hommes.* — Les Basses-Masures; *hommes.* — Les Hallières, *un homme.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, à la forêt Verte. — La seconde à cheval et à pied, au bois Guérin. — Les six chiens à cheval et à pied, au carrefour de Maintenon.

Troisième rendez-vous à la Croix d'Esprit.

Quêtes. A la croix d'Esprit; *trois hommes.* — Les Rabières bois de la Prieurée, *deux hommes.* — Gazeran; *deux hommes.* Pereuse; *trois hommes.* — La Charmoise; *deux hommes.* — Les buttes de Vendôme; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, au poteau de la Croix Jaune. — La seconde à cheval et à pied, au poteau de Pereuse. — Les six chiens à cheval et à pied, au poteau de la brèche de Poigny.

Quatrième rendez-vous au poteau des deux Châteaux.

Quêtes. Les ventes Bisées; *deux hommes.* — La Mare Ronde, et le clos Renard; *deux hommes.* — Les longues Mares; *deux hommes.* — Le bois des Moines; *deux hommes.* — Les Ponts-Quentin; *deux hommes.* — A la Mormaire; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, aux longues Mares. — La seconde à cheval et à pied, au carrefour des Sept-Chênes. — Les six chiens à cheval et à pied, au poteau de la Quenouille.

Cinquième rendez-vous au poteau de la Quenouille.

Quêtes. Le Boquet et la Croix-Gilbon; *deux hommes.* — Les Ponts-Quentin; *deux hommes.* — Les Bourbiers et le

Pont à la Dame; *deux hommes* — L'Espart; *deux hommes.* Les fontaines Blanches; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, dans l'Espart. La seconde à cheval et à pied; au Haut-Planet. — Les six chiens à cheval et à pied, à la Croix-Saint-Jacques.

FORÊT DE RAMBOUILLET,

DIVISÉE EN CINQ RENDEZ-VOUS.

Premier rendez-vous au Pavillon de la Tour.

QUÊTES. Les bordages de la Villeneuve; *trois hommes.* — Les Hogues; *deux hommes.* — La grande Brèche et Toulifau; *deux hommes.* Le bois de Souchamp; *deux hommes.* — Le bois Martin; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, au poteau des trois Seigneurs. — La seconde à cheval et à pied, au bois Guérin. — Les six chiens à cheval et à pied, au pavé de la forêt Verte.

Second rendez-vous au Chêne de Bâtonsceau.

QUÊTES. La garenne de Jagny et le bois de la Grange; *deux hommes.* — Le grand Bâtonsceau; *deux hommes.* — Le petit Bâtonsceau; *deux hommes* — Le bois de Poyer et l'Eauorsin; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied au chêne Bâtonsceau. — La seconde à cheval et à pied au bois Billard. — Les six chiens à cheval et à pied au bois de la Freche.

Troisième rendez-vous à

QUÊTES. La Charmoise; *trois hommes.* — Le haut et bas Planet; *deux hommes.* — Bienouvienne; *deux hommes.* — Les tailles, d'Epernon et butte à l'Oison; *deux hommes.* — Pequeusc et le Bois-Richard; *trois hommes* — Les Buttes de Vendôme; *deux hommes.* — Les Pifaudières; *un homme.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, au *chêne Vandin*. — La seconde à cheval et à pied au poteau *de la loge pose*. — Les six chiens à cheval et à pied, à la Croix-d'*Esprit*.

Quatrième rendez vous aux Cinq-Cents-Arpens.

Quêtes. Les Maréchaux, le Boisseau de *Senlis* et les Houssiers; *trois hommes*. — Les Cinq-Cents-Arpens; *trois hommes*. — Les bois de Saint-Pierre du Graviers, Malnoue et celui des Lay; *trois hommes*. — Le bois de l'Etrille, Lavagau et de la Crensele-Vindrin; *trois hommes*.

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, à la rue Verte. — *La* seconde à cheval et à pied, à la barrière des Essarts. — Les six chiens à cheval et à pied, au débucher de Vindrin.

Cinquième rendez-vous au poteau de la Poterie.

Quêtes. La Poterie et les Mont-Garny; *deux hommes*. — La haye de Rochefort; *deux hommes*. — Les butarts de Rochefort; *deux hommes*. — Le bois de Chaillot; *deux hommes*. — Le bois Martin et la fontaine Péronnelle; *deux hommes*.

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, au poteau de Rohan. — La seconde à cheval et à pied, à la fontaine Sainte-Sabberge. — Les six chiens à cheval et à pied, au poteau du Grand-Veneur.

POUR CHASSER AU BUISSON DES MARÉCHAUX.

Le rendez-vous aux Maréchaux.

Quêtes. Les bois de Vindrin; *deux hommes*. — Les Maréchaux et le bois du grand Moulin; *quatre hommes*. — Les Houssièrea; *deux hommes*. — Les bois Boisseaux et de Senlis; *deux hommes*. — Les cinq cents Arpens; *trois hommes*.

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, aux Maréchaux. — La seconde à cheval et à pied, à la barrière des Essarts. — Les six chiens à cheval et à pied, au débûcher de Vindrin.



POUR CHASSER AU BUISSON DE MARCOUSSY.

Le rendez-vous à Marcoussy.

QUÊTES. Les Charmaux et queue de Janvry; *deux hommes.* — La gauche du Déluge; *deux hommes.* — Le bois de la Brosse; *un homme.* — La butte au Sabotier; *deux hommes.* — Beauregard; *deux hommes.* — Le parc de Marcoussy; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, au Déluge, — La seconde à cheval et à pied, sur le cordon de Soucy. — Les six chiens à cheval et à pied, sur la butte aux Sabotiers.



POUR CHASSER DANS LES BOIS DE PONTCHARTRAIN.

Le rendez-vous à la Croix.

QUÊTES. Le bois de Pontchartrain; *quatre hommes.* — La côte d'Elencour; *deux hommes.* — Le bois de Maurepas; *deux hommes.* — Aux Cent-Arpens et bois de Villiers; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille Meute à cheval et à pied, à la croix de Pontchartrain. — La seconde à cheval et à pied, aux Cent-Arpens. — Les six chiens à cheval et à pied, à Maurepas.



POUR CHASSER AUX ALUETS.

Le rendez-vous au Chesne-Ferré.

QUÊTES. Le bois de Roncy; *trois hommes.* — La côte de Basmont; *trois hommes.* — La basse-Forêt et les fonds de

Morinvillier; *deux hommes.* — La garenne de Tonne Montgardez; *deux hommes.* — Le bois Henri et le bas Palmière; *deux hommes.* — Les Flambertins; *un homme.* — Le parc de Pontcy, *deux hommes.*—Notre-Dame des Neiges *deux hommes.* — Les Mâcherins; *un homme.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, à la croix des Trois Oies. — La seconde à cheval et à pied, aux Trente-Arpens. — Les six chiens à cheval et à pied, aux genêts d'Albert.

POUR CHASSER AUX BUISSONS DE VERRIÈRES.

Le rendez-vous au Pavillon.

QUÊTES. L'Abbaye-aux-Bois; *deux hommes.* — La Vallée Madame; *deux hommes.* — Les fonds du Chapitre, *deux hommes.* — La queue de Pie; *un homme.* — La Boursillière; *deux hommes.* — Le buisson du Plessis-Piquet et Clamard; *deux hommes.* — Les bois d'Aunay; *un homme.*

Placemens des relais.

La vieille Meute à cheval et à pied, à l'obélisque. — La seconde à cheval et à pied, au débûcher de Pilens. — Les six chiens à cheval et à pied, sur le côteau d'Igny.

POUR CHASSER AUX ENVIRONS DE VERSAILLES.

Le rendez-vous au Butard.

QUÊTES. Le bois de la Selle; *deux hommes.* — La fosse au Loup et le fond Maréchal; *deux hommes.* — Les Hubis; *deux hommes.* — Le bois Béranger et le bois de l'Eglise; *trois hommes.* — Le bois de Lucienne et le bois de Saint-Cloud; *trois hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, au Butard. — La seconde à cheval et à pied, au pont des Hubis. — Les six chiens à cheval et à pied, à Fosse-Repose.

Le rendez-vous au bois de Trape.

Quêtes. Le Manet; *deux hommes.* — La Ville-Dieu; *deux hommes.* — Champ-Grenieu; *deux hommes.* — Les côtes Saint-Lambert; *deux hommes.* — Maurepas; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, au grand carrefour. — La seconde à cheval et à pied, à la Chapelle de la Brosse. — Les six chiens à cheval et à pied, au pont de la Ville-Dieu.

Rendez-vous à Vaugien.

Quêtes. Le grand-Ragonau et bois Vaugien; *deux hommes.* — La côte Sainte-Catherine; *deux hommes.* — Le bois de Quincampoix et les Trous; *deux hommes* — Les Bois du Roi; *deux hommes* — Aigrefoin et la côte des huits; *deux hommes.* — L'Ane au Roi et le Tartelet; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vielle meute à cheval et à pied, à la côte Sainte-Catherine — La seconde à cheval et à pied, aux Troux. — Les six chiens à cheval et à pied, à Aigrefoin.

Rendez-vous à Gif.

Quêtes. La côte de Gif; *deux hommes.* — Les bois du Roi; *deux hommes.* — Maugé; *deux hommes.* — Aigrefoin; *deux hommes.* — Le buisson de Saint-Clair; *deux hommes.* — Les plants de Mouton; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, au-dessus de l'abbaye de Gif. — La seconde à cheval et à pied, à Maugé. — Les six chiens à cheval et à pied, aux plants de Mouton.

Rendez-vous à Orsay.

Quêtes. La côte d'Orsay; *deux hommes.* — La Mine-d'Or;

deux hommes. — Le parc de Vilbon ; *deux hommes.* — La côte de Maugé ; *deux hommes.* — La butte aux Sabots ; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, au chemin de la Princesse. — La seconde à cheval et à pied, au parc de Marcoux. — Les six chiens à cheval et à pied, à la côte de Losaire.



POUR CHASSER A FOSSE-REPOSE.

Le reudez-vous au Pavillon.

La gauche de Fosse-Repose : *trois hommes.* — La droite de Fosse-Repose ; *trois hommes.* — La garenne de Séves ; *deux hommes.* — Le parc de Meudon, *huit hommes.* — Les Hubis ; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, au Montaby. — La seconde à cheval et à pied, à la marre de Jardi. — *Les six* chiens à cheval et à pied, à la Croix des Reliques.



POUR CHASSER A LA FORÊT DE SAINT-GERMAIN, DIVISÉE EN DEUX RENDEZ-VOUS.

Premier rendez-vous au château de la Meute.

QUÊTES. Les Plantations ; *quatre hommes.* — La Sablonnière ; *deux hommes.* — Les carrières d'Achères ; *deux hommes.* — Les Petrons de Maisons et Ventes-Châlons ; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, au carrefour du Roi. — La seconde à cheval et à pied, au pendant de Garenne. — Les six chiens à cheval et à pied, à la Meute.



Second rendez-vous aux Loges.

QUÊTES. Les Volières ; *deux hommes.* — Le Petit-Parc ;

eux *hommes*. — Au buisson Richard ; *deux hommes*. — Les ventes de Bourbou ; *deux hommes*. — Les ventes d'Equeillée ; *deux hommes*. — Les pâlis des Loges ; *deux hommes*, — Les Petites-Routes, *deux hommes*.—Les ventes du Mesnil; *deux hommes*.

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, à la Croix de Montchevreuil. — La seconde à cheval et à pied, à la Charmeray. — Les six chiens à cheval et à pied, à la barrière des Loges.

POUR CHASSER A LA FORÊT DE COMPIÈGNE, DIVISÉE EN HUIT RENDEZ-VOUS.

Premier rendez-vous au puits du Roi.

QUÊTES. A gauche de la route du Moulin ; *deux hommes*.— A la droite de la route du Moulin ; *deux hommes*. — La grande Patte-d'Oie et Bocquet-Gras ; *deux hommes*. — Les pâlis Drouet ; *deux hommes*.—Les Bréviaires; *deux hommes*.

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, dans la route de Chanlieu, au Petit-Octogone. — La seconde à cheval et à pied, au puits du Roi. — Les six chiens à cheval et à pied, à l'Embrassade.

Second rendez-vous au carrefour des Princesses.

QUÊTES. Les Gruries et le bois de la Motte ; *deux hommes*. Le pré du Rosoir ; *deux hommes*. — Le Bocquet-Gras et la grande Patte-d'Ooie ; *deux hommes*. — Le bois de l'Isle ; *deux hommes*. — Les Grands-Monts ; *deux hommes*.

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, sur le butar de la route de Chanlieu. — La seconde à cheval et à pied, au carrefour des Princesses. — Les six chiens à cheval et à pied, au carrefour du Hassoir.

Troisième rendez-vous au carrefour d'Orbay.

Quêtes. La Basse-Queue; *trois hommes.* — La Haute-Queue; *trois hommes.* — La Hideuse; *trois hommes.* — Les Réunions; *trois hommes.* — Les côtes Saint-Sauveur; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, au pont la reine. — La seconde à cheval et à pied, au carrefour d'Orbay. — Les six chiens à cheval et à pied, au carrefour du Hasoir.

Quatrième rendez-vous au carrefour d'Antin.

Quêtes. Les environs du carrefour d'Antin; *trois hommes.* — Les côtes Saint Pierre; *deux hommes.* — Le mont St.-Marc et le mont Colet; *deux hommes.* — L'Ortille; *deux hommes.* — Le Saut du Cerf; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, au carrefour d'Antin. — La seconde à cheval et à pied, aux côtes Coulan. — Les six chiens à cheval et à pied, au Saut du Cerf.

Cinquième rendez-vous au carrefour du Pré-la-Ville.

Quêtes. Les côtes de Pierrefond; *trois hommes.* — Les bas de Cuisse et gorge du Ham; *deux hommes.* — Le bois Caron et le bois Féron; *deux hommes.* — Le bois de l'Epinette; *un homme.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, au carrefour Marillac. — La seconde à cheval et à pied, au pré de la Ville. — Les six chiens à cheval et à pied, au carrefour du Vivier-Payen.

Sixième rendez-vous au puits de Royal-Lieu.

Quêtes. Le Carnois; *deux hommes.* — Depuis le puits de

Royal-Lieu jusqu'au chemin de Pierrefond; *deux hommes.* — Les Borgades; *deux hommes.* — Les Languignons; *deux hommes.* — La droite du Grand-Octogone; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, au puits de Royal-Lieu. —La seconde à cheval et à pied, à l'Embrassade. — Les six chiens à cheval et à pied, au puits du Roi.

Septième rendez-vous à la Croix du Saint-Signe.

Quêtes. Le Buissonnet; *deux hommes.* — La droite du chemin de Soissons jusqu'au chemin de Crépy; *deux hommes.* — Le Berne; *deux hommes.* — Le Haut-Mont; *deux hommes.* — A l'Ortille; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, dans le chemin de Soissons. — La seconde à cheval et à pied, dans la route de Berne, sous le Haut-Mont.—Les six chiens à cheval et à pied, au chemin de Crépy, dans la route de Choisy.

Huitième et dernier rendez-vous au carrefour de Bourbon.

Quêtes. La Brevierre et Malassise; *deux hommes.* — La Michelette; *deux hommes.* — Les Grands-Monts; *deux hommes.* — Les Petits-Monts; *deux hommes.* — La lande Blain; *deux hommes.*

Placemens de relais.

La vieille meute à cheval et à pied, au bout de la route des Princesses. — La seconde à cheval et à pied, au carrefour Bourbon.—Les six chiens à cheval et à pied, dans la route octogone à la route de l'Echelle.

LOIS ET RÉGLEMENS SUR LA CHASSE.

LOI

Relative à la destruction des loups.

Du 10 messidor an V.

Le conseil des Cinq-Cents, après avoir entendu sa commission spéciale nommée sur le message du Directoire exécutif, du 11 brumaire dernier;

Considérant que, depuis plus d'une année, des plaintes multipliées arrivent des départemens sur les dévastations que commettent les loups; qu'il est intéressant d'atténuer autant que possible un fléau aussi terrible pour les troupeaux que pour les habitans des campagnes; voulant légitimer les mesures prises par le ministre de l'intérieur pour en arrêter le cours,

Déclare qu'il y a urgence.

Le conseil, après avoir déclaré l'urgence, prend la résolution suivante:

Art. I.er Les fonds accordés provisoirement aux administrations départementales pour la destruction des loups, par ordre du ministre de l'intérieur, seront alloués à ce ministre, sauf par lui de justifier de l'emploi.

II. La loi du 11 ventose an III est abrogée; et à l'avenir, par forme d'indemnité et d'encouragement, il sera accordé à tout citoyen une

prime de cinquante livres par chaque tête de louve pleine, quarante livres par chaque tête du loup, et vingt livres par chaque tête de louveteau.

III. Lorsqu'il sera constaté qu'un loup, enragé ou non, s'est jeté sur des hommes ou enfans, celui qui le tuera aura une prime de cent cinquante livres.

IV. Celui qui aura tué un de ces animaux et voudra toucher l'une des primes énoncées dans les deux articles précédens, sera tenu de se présenter à l'agent municipal de la commune la plus voisine de son domicile, et d'y faire constater la mort de l'animal, son âge et son sexe; si c'est une louve, il sera dit si elle est pleine ou non.

V. La tête de l'animal, et le procès-verbal dressé par l'agent municipal, seront envoyés à l'administration départementale, qui délivrera un mandat sur le receveur du département sur les fonds qui seront, à cet effet, mis entre ses mains par ordre du ministre de l'intérieur.

VI. Le Directoire exécutif est autorisé à laisser subsister, et même à former, s'il y a lieu, des établissemens pour la destruction des loups.

VII. La présente résolution sera imprimée.

DÉCRET IMPÉRIAL

Relatif aux chasses et à la louveterie.

Du 8 fructidor an XII.

Art. Ier. La surveillance et la police des chasses dans toutes les forêts impériales sont dans les attributions du Grand-Veneur de la couronne.

II. La louveterie fait partie des mêmes attributions.

III. Les conservateurs, les inspecteurs et gardes-forestiers recevront les ordres du Grand-Veneur pour tout ce qui a rapport aux chasses et à la louveterie.

RÉGLEMENT

Relatif aux chasses dans les forêts et bois des domaines de l'Empire.

Du 1er. germinal an XIII.

DISPOSITIONS GÉNÉRALES.

Art. Ier Tout ce qui a rapport à la police des chasses est dans les attributions du Grand-Veneur de la couronne, conformément au décret impérial du 8 fructidor an XII.

II. Le Grand-Veneur donne ses ordres aux vingt-huit conservateurs forestiers, pour tous les objets relatifs aux chasses ; il en prévient en même tems l'administration générale des forêts.

III. Il est défendu à qui que ce soit de prendre ou de tuer, dans les forêts et bois impériaux, les cerfs et les biches.

IV. Les conservateurs, inspecteurs, sous-inspecteurs et gardes forestiers, sont spécialement chargés de la conservation des chasses, sous les ordres du Grand-Veneur, sans que ce service puisse les détourner de leurs fonctions de conservateurs des forêts et des bois impériaux. Tout ce qui a rapport à l'administration de ces bois et forêts reste sous la surveillance directe de l'administration forestière, et dans les attributions du ministre des finances.

V. Les permissions de chasse ne seront accordées que par le Grand-Veneur; elles seront signées de lui, enregistrées au secrétariat de la vénerie, et visées par le conservateur dans l'arrondissement duquel ces permissions auront été accordées.

Le conservateur enverra au préfet et au commandant de la gendarmerie, le nom de l'individu dont il aura visé la permission.

Les demandes de permission seront adressées, soit au Grand-Veneur, soit aux conservateurs qui les lui feront parvenir. Ces permissions ne seront accordées que pour la saison des *chasses*, et seront renouvelées chaque année, s'il y a lieu.

VI. Il sera accordé deux espèces de permissions de chasses : celle de chasse à tir, et celle de chasse à courre.

VII. Tous les individus qui auront obtenu *des* permissions de chasse, sont invités à employer ces permissions à la destruction des animaux nuisibles, comme les loups, les renards, les blaireaux, etc.; ils feront connaître au conservateur des forêts le nombre de ces animaux qu'ils auront détruits, en lui envoyant la patte droite. Par-là ils acquerront des droits à de nouvelles permissions, l'intention du Grand-Veneur *étant* de faire contribuer le plaisir de la chasse à la prospérité de l'agriculture et à l'avantage général.

VIII. Les conservateurs et inspecteurs forestiers, et les conservateurs des chasses, veilleront

à ce que les lois et les réglemens sur la police des chasses, et notamment le décret du 30 avril 1790, soient ponctuellement exécutés. Ceux qui chasseront sans permissions seront poursuivis conformément aux dispositions de ce décret.

TITRE PREMIER.

Chasse à tir.

Art. Ier. Les permissions de chasse à tir commenceront, pour les forêts impériales, le 1er vendémiaire, et seront fermées le 15 ventose.

II. Ces permissions ne pourront s'étendre à d'autre gibier qu'à celui dont elles contiendront la désignation.

III. L'individu qui aura obtenu une permission de chasse ne doit se servir que de chiens couchans et de fusil.

IV. Les battues ou traquets, les chiens courans, les lévriers, les furets, les lacets, les panneaux, les piéges de toute espèce, et enfin tout ce qui tendrait à détruire le gibier par d'autres moyens que celui du fusil, est défendu.

V. Les gardes forestiers redoubleront de soins et de vigilance dans le tems des pontes et dans celui où les bêtes fauves mettent bas leurs faons.

TITRE II.

Chasse à courre.

Art. I.er Les permissions de chasse à courre

seront accordées de la manière mentionnée à l'article V des dispositions générales.

II. Elles seront données de préférence aux individus que leur goût et leur fortune permet de mettre à même d'avoir des équipages, et de contribuer à la destruction des loups, des renards et blaireaux, en remplissant l'objet de leurs plaisirs.

III. Les chasses à courre, dans les forêts et dans les bois impériaux, seront ouvertes le 1er vendémiaire, et seront fermées le 1er floréal.

IV. Les individus auxquels il aura été accordé des permissions pour la chasse à courre, *obtiendront* des droits au renouvellement *de ces permissions*, en prouvant qu'ils ont *travaillé à la* destruction des renards, loups, blaireaux et autres animaux nuisibles, ce qu'ils feront constater par les conservateurs forestiers.

Le Grand-Veneur — Prince de Neufchâtel.

— Vice-Connétable de l'Empire.

Maréchal BERTHIER.

ORGANISATION DE LA LOUVETERIE.

Du 1er. germinal an XIII.

La louvetérie est dans les attributions du Grand-Veneur. (Décret du 8 fructidor an XII.)

« Le Grand-Veneur donne des commissions » honorifiques de capitaine-général, de capitaine » et de lieutenant de louveterie, dont il déter- » mine les fonctions et le nombre par conser- » vation forestière et par département, dans la » proportion des bois qui s'y trouvent et des » loups qui les fréquentent.

» Ces commissions sont renouvelées tous les » ans.

» Les dispositions qui peuvent être faites par » suite des différens arrêtés concernant les ani- » maux nuisibles, appartiennent à ses attribu- » tions. » (Attributions des grands-officiers de la couronne, articles XVI et XVIII du Grand-veneur).

Les capitaines et lieutenans de louveterie reçoivent les instructions et les ordres du Grand-Veneur pour tout ce qui concerne la chasse des loups.

Ils sont tenus d'entretenir à leurs frais un équipage de chasse composé au moins d'un piqueur, deux valets de limier, un valet de chiens, dix chiens courans et quatre limiers.

Ils seront tenus de se procurer les piéges né-

cessaires pour la destruction des loups, renards, et autres animaux nuisibles dans la proportion des besoins.

Dans les endroits que fréquentent les loups, le travail principal de leur équipage doit être de les détourner, d'entourer les enceintes avec les gardes forestiers, et de les faire tirer au lancé; on découple, si cela est jugé nécessaire, car on ne peut jamais penser à détruire les loups en les forçant. Au surplus, ils doivent présenter toutes leurs idées pour parvenir à la destruction de ces animaux.

Dans le tems où la chasse à courre n'est plus permise, ils doivent particulièrement s'occuper à faire tendre des piéges avec les précautions d'usage, faire détourner les loups, et après avoir entouré les enceintes des gardes, les attaquer à traits de limier, sans se servir de l'équipage qu'il est défendu de découpler; enfin rechercher avec grand soin les portées de louves.

Ils feront connaître ceux qui auront découvert des portées de louveteaux. Il sera accordé pour chaque louveteau une gratification, qui sera double si on parvient à tuer la louve.

Quand les capitaines, les lieutenans de louveterie, ou les conservateurs des forêts, jugeront qu'il serait utile de faire des battues, ils en feront la demande au préfet, qui pourra lui-même provoquer cette mesure. Ces chasses seront alors ordonnées par le préfet, commandées et dirigées

par le capitaine et par les lieutenans de louveterie qui, de concert avec lui et le conservateur, fixeront le jour, détermineront les lieux et le nombre d'hommes. Le préfet en préviendra le ministre de l'intérieur, et le capitaine de louveterie le grand-veneur.

Tous les habitans sont invités à tuer les loups sur leurs propriétés, ils en enverront les certificats aux capitaines ou lieutenans de louveterie de la conservation forestière, lesquels les feront passer au Grand-Veneur, qui fera un rapport au ministre de l'intérieur, à l'effet de faire accorder des récompenses.

Les capitaines et lieutenans de louveterie feront connaître journellement les loups tués dans leur arrondissement, et, tous les ans, enverront un état général des prises.

Tous les trois mois, ils feront parvenir au Grand-Veneur un état des loups présumés fréquenter les forêts soumises à leur surveillance.

Les préfets sont invités à envoyer les mêmes états, d'après les renseignemens particuliers qu'ils pourraient avoir.

Attendu que la chasse du loup, qui doit occuper principalement les capitaines et lieutenans de louveterie, ne fournit pas toujours l'occasion de tenir les chiens en haleine, ils ont le droit de chasser à courre, deux fois par mois, dans les forêts impériales faisant partie de leur arrondissement, le chevreuil-brocard, le sanglier ou le

lièvre, suivant les localités. Sont exceptées les forêts et les bois du domaine impérial de leur arrondissement, dont la chasse est particulièrement donnée, par l'EMPEREUR, aux princes ou à toute autre personne.

Il leur est expressément défendu de tirer sur le chevreuil et le lièvre ; le sanglier est excepté de cette disposition, dans le cas seulement où il tiendrait aux chiens.

Ils seront tenus de faire connaître, chaque mois, le nombre d'animaux qu'ils auront forcés.

Les commissions de capitaine et de lieutenant de louveterie seront renouvelées tous les ans; elles seront retirées, dans le cas où les capitaines et lieutenans n'auraient pas justifié de la destruction des loups.

Tous les ans au premier prairial, il sera fait, sur le nombre des loups tués dans l'année, un rapport général qui sera mis sous les yeux de L'EMPEREUR.

L'uniforme sera déterminé par un réglement ultérieur.

LE GRAND-VENEUR,
MARÉCHAL BERTHIER.

TABLE.

DES CHEVAUX DE CHASSE, pag. viij
DES CHIENS COURANS, 7
Des Lices portières, 9
Du choix des Lices pour tirer race, ibid.
Du tems où les Lices viennent ordinairement en chaleur, 10
De la saison qu'il faut choisir pour faire couvrir les Lices, 12
Du tems que porte une Lice, ibid.
De la quantité de chiens que donnent le plus souvent les Lices, 13
Du choix du chenil pour les jeunes élèves, 14
Tems où l'on peut mettre les jeunes chiens au chenil de la meute, ibid.
De l'âge où l'on doit mettre les chiens en chasse, 15
De la manière de connaître l'âge des chiens, 16
Du choix des chiens pour limier, ibid.
Des espèces générales de chiens qui servent à la chasse à courre, et les connaissances qui constituent un beau chien, 18
Du Chenil, 21
De l'ébat des chiens, 23
Du soin et du pansement d'une meute, 25
De la nourriture des chiens, 26
De la manière d'aller au bois pour cerf, 29
De la manière de commencer un jeune limier, 40
De la manière de dresser les chiens courans avant de les mettre en chasse, 42
De la manière de bien chasser, 61

Récapitulation des principes pour bien piquer et faire mieux équipage, pag. [illegible]
De la Curée, [illegible]
De la manière de tenir une meute toujours en haleine, et des noms les plus convenables aux chiens de chasse, [illegible]
De la manière de dresser un chien pour la plaine ou chien d'arrêt, [illegible]
Détail des différentes espèces de chiens propres à la chasse de plaine, ou à faire un chien d'arrêt, 96
Traité des différentes maladies des chiens, avec des recettes éprouvées pour les guérir, 98
Recettes pour les accidens les plus ordinaires aux chevaux de chasse, 135
VOCABULAIRE PARTICULIER DU VALET DE LIMIER, 141
DU CERF, 155
De la manière de juger les Cerfs par la connaissance du pied, 162
Des différences du pied du Cerf d'avec celui de la Biche, ibid.
Du Cerf à sa seconde tête et du Cerf à sa troisième tête, 165
Du Cerf à sa quatrième tête, ibid.
Du Cerf dix-cors jeunement, 168
Du Cerf dix-cors, 169
Des fumées en avril et mai, 171
Des fumées en juillet et au commencement d'août, 172
Des fumées depuis la mi-août jusqu'à la mi-septembre, 173
Des fumées des Biches, 174
Du tems où les Cerfs mettent bas leur tête, 175
De la manière de juger les têtes de Cerf, 181
Du tems où les Cerfs entrent en rut, 184
DU DAIM, 188
De la connaissance du pied du Daim, et de sa différence d'avec celui de la Daine, 189
Du rut des Daims, ibid.
De la manière de juger les têtes de Daim, 190
De la manière d'aller au bois pour le Daim, 191

De la manière de chasser le Daim, page 192
Du Chevreuil, 195
De la chasse du Chevreuil, 196
De la connaissance du pied du Brocard, et de sa différence d'avec celui de la Chevrette, ibid.
Du rut du Chevreuil, 198
De la manière de juger les têtes de Chevreuil, 199
De la manière d'aller au bois pour le Chevreuil, ibid.
De la manière de chasser le Chevreuil, 202
Du Lièvre, 205
Du Sanglier, 209
Des termes dont on se sert en parlant du Sanglier, ibid.
De la connaissance de la trace du Sanglier, et de sa différence d'avec celle de la Laie, 210
De la différence de la trace du Sanglier d'avec le pied du Porc domestique, 213
Du tems où les Sangliers entrent en rut, 214
De la manière d'aller au bois pour le Sanglier, 216
De la manière de chasser le Sanglier, 219
De la Curée, 222
Du Loup, 223
Des termes propres à la chasse du Loup, 225
De la connaissance du pied du Loup et de celui de la Louve, 226
Du tems où les Loups entrent en chaleur, et du tems où les Louves font leurs petits, 227
De la manière d'aller au bois pour le Loup, 229
De la manière de chasser le Loup, 231
De la curée du Loup, 240
De la manière de prendre le Loup avec les levriers, et aussi d'autres manières amusantes de le détruire, 241
Du Renard, 244
De la chasse du Renard, 248
De la chasse aux Toiles, 251
De la manière de prendre des Cerfs et Biches, [illegible]

Daines, Chevreuils, Sangliers et Loups dans les [illegible], page [illegible]

DE LA CHASSE AU TIRÉ, [illegible]

Du choix du fusil, de la poudre et du plomb, [illegible]

Principes pour bien tirer, [illegible]

De la manière de prendre les Cailles vertes au appeau, [illegible]

Des différentes espèces de gibier connues en France, et qui se trouvent en plaine, 271

Du Lièvre, ibid.

Du Lapin, 272

Du Blaireau, de la Fouine, de la Belette et du Putois, 273

De la Perdrix, ibid.

De la Perdrix grise, ibid.

De la Perdrix rouge, 274

De la Bartavelle, 275

De la Caille, ibid.

Du Râle de genêt, 276

De l'Alouette, ibid.

Du Faisan, 277

Du Coq de bruyère et de la Gelinote, 278

Du Vanneau, du Pluvier, du Guignard et du Courlis, ibid.

De la Bécasse, 279

De la Grive, 280

De l'Ortolan, du Bec-figue et du Crapaud-volant, 281

De la Pie et du Geai, 282

De la chasse des oiseaux aquatiques, ibid.

De la Bécassine, ibid.

Du Râle d'eau, 283

De la Marouette, ibid.

Du Martin-pêcheur, ibid.

Du Cul-blanc, ibid.

De la Judelle, 284

De l'Oie sauvage, ibid.

Du Canard sauvage, ibid.

DES OISEAUX DE PROIE, 286

Du Milan, page 286
De la Buse, 287
Du Faucon, ibid.
De l'Epervier, ibid.
De l'Autour, ibid.
Du Hobereau, ibid.
De l'Emérillon, 288
De la Pie-grièche, du Hibou et de la Chouette, ibid.
Du Grand Duc, ibid.
De la manière de repeupler une plaine, 289
DE LA PIPÉE, 291
De la manière de prendre les oiseaux à la pipée, ibid.
DE LA FAUCONNERIE, 298
Des noms de fauconnerie donnés à chaque partie des oiseaux, ibid.
Des termes de cette espèce de chasse, 299
De la manière de leurrer son oiseau et de le dresser, 300
De la manière de dresser les oiseaux de poing, 301
De la nourriture des oiseaux de fauconnerie, 302
Des maladies qui surviennent aux oiseaux, 303
Divers remèdes pour les maladies des oiseaux, 304
DICTIONNAIRE DES TERMES DE FAUCONNERIE, 307
DICTIONNAIRE GÉNÉRAL DE TOUS LES TERMES DE CHASSE, 314
RENDEZ-VOUS DE CHASSE EN DIFFÉRENTES FORÊTS, 350
Pour chasser au bois Notre-Dame, ibid.
Pour chasser au Griffon, 351
Pour chasser au bois Saint-Martin, ibid.
Pour chasser au bois de Brou et buissons voisins, 352
Pour chasser au bois Montmartre, bois des Pucelles, parc de Croisy et le Cormier, 353
Pour chasser au Rond-Buisson, ibid.
Pour chasser dans les bois d'Armainvilliers, 354
Pour chasser dans les bois de Pontcarré, 355
Pour chasser aux bois de Belle-Assise et buissons voisins, 356
Pour chasser à l'Echelle, 357

Pour chasser à la forêt de Virginart, page [illegible]
Pour chasser au bois de Mandegris, [illegible]
Pour chasser à la forêt de Crécy, divisée en trois [illegible] vous, [illegible]
Bois de Montceaux, [illegible]
Pour chasser dans les bois de Meaux, ibid.
Pour chasser à la forêt du Mans et buissons voisins, [illegible]
Pour chasser au buisson de Sabarois, près la Ferté-sous-Jouarre, 36[illegible]
Pour chasser à Gèvres, 36[illegible]
Pour chasser aux bois des Barres et buissons voisins, ibid.
Pour chasser dans les bois de Montgé et buissons voisins, 366
Pour chasser à la haute forêt de Montmorency, 367
Pour chasser au bois de Boissy et bouleaux de Pierrelay, 368
Pour chasser dans le parc de l'Isle-Adam et le parc de la Tour, 368
Pour chasser à la forêt de Carnelle, 369
Pour chasser à la tour du Lay et buissons voisins, 370
Pour chasser à Volangoujart et ses environs, ibid.
Pour chasser au buisson de Meru, 371
Pour chasser dans les buissons de Tri-Château, ibid.
Pour chasser à la forêt de Thelles et buissons voisins, 372
Pour chasser dans les bois de Jouy et buissons voisins, 373
Pour chasser au Tronquay et bois de Nanteuil, ibid.
Pour chasser à la forêt d'Ermenonville et les buissons voisins, ibid.
Pour chasser dans la forêt de Chantilly et buissons voisins, 376
Pour chasser à la forêt du Lys, 380
Pour chasser dans les buissons de Champlâtreux, 381
Pour chasser aux buissons de Saint-Michel, ibid.
Pour chasser dans le grand parc de Chantilly, 382
Pour chasser à la forêt d'Halatte et ses buissons, ibid.
Pour chasser dans les buissons détachés de la forêt d'Halatte, 387
Autres buissons détachés, 38[illegible]

Pour chasser à la forêt de la Neuville-en-Haye, page 388
Pour chasser dans les buissons de Picardie, 389
Pour chasser à la forêt de l'Aigle, 393
Pour chasser à la forêt de Rougeau, 395
Pour chasser à Sainte-Assise, 396
Pour chasser à la forêt de Villers-Cotteret, ibid.
Pour chasser aux buissons séparés de la forêt, 398
Pour chasser à la forêt de Bondy, 399
Pour chasser à la forêt de Senart, 400
Pour chasser à la forêt de Fontainebleau, divisée en six rendez-vous, 401
Pour chasser à Saint-Léger, divisé en cinq rendez-vous, 403
FORÊT DE RAMBOUILLET, DIVISÉE EN CINQ RENDEZ-VOUS, 405
Pour chasser au buisson des Maréchaux, 406
Pour chasser au buisson de Marcoussy, 407
Pour chasser dans les bois de Pontchartrain, ibid.
Pour chasser aux Aluets, ibid.
Pour chasser aux buissons de Verrières, 408
Pour chasser aux environs de Versailles, ibid.
Pour chasser à la forêt de Saint-Germain, divisée en deux rendez-vous, 410
Pour chasser à la forêt de Compiégne, divisée en huit rendez-vous, 411
LOIS ET RGLEMENT SUR LA CHASSE, 414
LOI *relative à la destruction des loups*, ibid.
DÉCRET *impérial relatif aux chasses et à la louveterie*, 416
RÉGLEMENT *relatif aux chasses dans les forêts et bois des domaines de l'Empire*, 417
ORGANISATION *de la louveterie*, 421

FIN DE LA TABLE.

LA ROYALE.

On sonne cette Fanfare à la Chasse, lorsque les Chiens attaquent un Cerf dix cors.



On ne met pas les Reprises deux fois, de peur qu'elles ne soient trop longues à Sonner; On les a cependant marquées par un Renvoi en cas de besoin.

LA PETITE ROYALE.

On sonne cette Fanfare lorsque les Chiens attaquent un Cerf dix cors jeunement.



LA FANFARE DU ROI.

On sonne cette Fanfare lorsque les Chiens attaquent un Cerf à sa quatrieme Tête.



LA DAUPHINE.

On sonne cette Fanfare lorsque les Chiens attaquent un Cerf à sa troisieme Tête.



LA DISCRETTE.

On sonne cette Fanfare lorsque les Chiens attaquent un Cerf à sa seconde Tête.



LA FANFARE

DE LA REINE.

On sonne cette Fanfare lorsque les Chiens attaquent un Daguet.



LE VOL-CE-L'EST.

On sonne cette Fanfare lorsque l'on revoit du Cerf chassé.



LE DÉBUCHÉ.

On sonne cette Fanfare, lorsque le Cerf Chassé passe un Détroit de Plaine, pour aller d'une Forest, ou d'un Buisson à l'autre.



L'EAU.

On Sonne cette Fanfare, lorsque le Cerf chassé donne à l'Eau, soit qu'il se jette dans une Riviè-re, dans un Étang, dans un Ruisseau, et même dans une Mare: et lorsque le Cerf est passé de l'autre côté de la Riviere ou de l'Étang, on Sonne la seconde Reprise de la Fanfare, on appelle cette seconde Reprise, le Passage de l'Eau.



L'HALALI.

On Sonne cette Fanfare lorsque le Cerf est aux abois, soit sur Terre, soit dans l'Eau.



. RETRAITE PRISE.

Mise en Fanfare,

:ette Fanfare ne doit être sonnée

que lorsque le Cerf est mort.



LA S^t. HUBERT.

On ne Sonne cette Fanfare que le jour de la S^t. HUBERT.



LA BOURGOGNE.



LA DAMPIERRE.

Autre

L'AZUR.



LA FONTAINEBLEAU.











